



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



*L'initiation ; hypnotisme, théosophie,  
kabbale, science occulte, ...*

25211.19



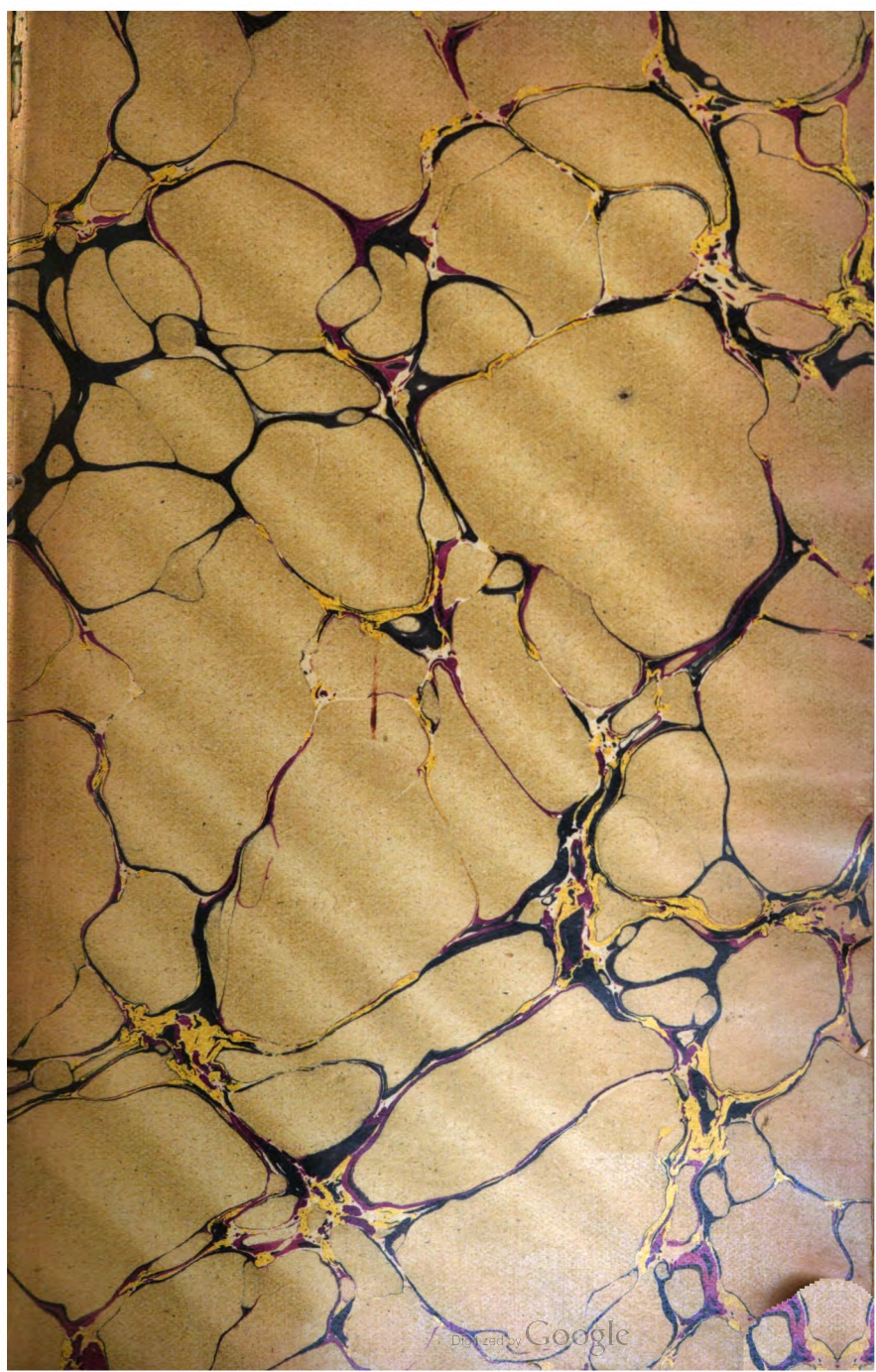
## Harvard College Library

BOUGHT WITH INCOME

FROM THE BEQUEST OF

HENRY LILLIE PIERCE,  
OF BOSTON.

Under a vote of the President and Fellows,  
October 24, 1898.



3, PLACE DE LA SORBONNE, PARIS  
Librairie ALBERT SCHULZ

**Importation en France**  
*des livres et journaux étrangers*

**Exportation à l'Étranger**

*livres et journaux français*

*publications de tous pays*

**de Bibliothèques**







# L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS** O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale



33<sup>e</sup> VOLUME. — 9<sup>me</sup> ANNÉE

## SOMMAIRE DU N<sup>o</sup> 1 (Octobre 1896)

- PARTIE INITIATIQUE...** *Message à S. M. le Tsar* (p. 1 à 4.) **Papus.**  
*Le Taoïsme et les sociétés secrètes chinoises.* **Mogd.** (p. 4 à 34.)  
*Castes et Classes.* **Guymiot.** (p. 34 à 40.)  
*Le Secret de l'Univers* **Amaravella.** (p. 41 à 46.)  
*De la Direction des rêves.* **Prentice Mulford.** (p. 47 à 60.)
- PARTIE PHILOSOPHIQUE** *Les Bons Cousins Charbonniers.* **Ch. Godard.** (p. 61 à 72.)  
*De omni re scibili.* **M. Decrespe.** (p. 72 à 76.)
- PARTIE LITTÉRAIRE...** *Discours sur la mort de Narcisse.* **Jacques Brieu.** (p. 77 à 81.)
- BIBLIOGRAPHIE.....** *Spiritisme et Anarchie (de Bouvéry)* **Papus.** (p. 82 à 85)

Ce numéro contient le portrait de René Caillié

Groupe Indépendant d'Etudes ésotériques (compte rendu annuel). — Le Spectre solaire et la Végétation. — Bibliographie. — Nouvelles diverses. — Livres reçus. — Souscription René Caillié.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé  
Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.  
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie  
Chamuel, éditeur

5211.19

# PROGRAMME

JUN 20 1905 — Pierce fund

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucun. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)





**RENÉ CAILLIÉ**

(D'après une photographie communiquée par F.-CH. BARLET)



La reproduction des articles inédits publiés par l'*Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

# PARTIE INITIATIQUE

---

MESSAGE DES SPIRITUALISTES FRANÇAIS

**A S. M. I. NICOLAS II**

EMPEREUR DE RUSSIE

---

SIRE,

Nous venons, au nom des Revues et des Écoles spiritualistes françaises soussignées, saluer respectueusement Votre Majesté à son arrivée dans notre Patrie.

Au-dessus de toutes les discussions politiques, en dehors de toute communion religieuse (bien que nous les respectons toutes), nous poursuivons, silencieux et inconnus, nos recherches qui ont pour but d'illuminer la Science par la Foi, et de déterminer la Foi par la Science, et c'est à la science régénérée que nous demandons des preuves positives de l'Existence de Dieu et de l'Immortalité de l'âme humaine.

Représentants d'une des plus antiques traditions de l'Humanité, nous recevons, grâce aux fraternités initiatiques, les hauts enseignements des générations passées, et nous transmettons aux générations futures

le faible appoint de nos modestes contributions à ces hauts enseignements.

Or la grande loi secrète de l'Histoire a été révélée par un de nos maîtres, Fabre d'Olivet, dans son *Histoire philosophique du Genre humain*, et développée par un autre de nos maîtres, Saint-Yves d'Alveydre, dans ses *Missions*. Cette loi, connue des initiés égyptiens 1.600 ans avant notre ère, nous enseigne que trois grands Principes dirigent la marche de tout événement ; ce sont : la Providence divine, la Volonté et le Destin.

La Providence divine, servie par la Volonté humaine, est seule capable de faire durer les Empires. Elle se réalise surtout par des actes et l'arbitrage faisant place à l'arbitraire, le droit primant la force, la clémence et la justice réelle tempérant la Rigueur dans le Gouvernement, réalisent sur la Terre ce Principe du Ciel.

L'Empire qui prend comme ligne de conduite la maxime « La force prime le droit » chasse de ce fait toute influence Providentielle, se voue au Destin, demande à la terreur, à la force et aux ruses diplomatiques un respect que Dieu seul pourrait lui donner et s'écroule en peu de temps, dévoré par ses propres fautes.

C'est parce que Votre Majesté règne sur l'Empire d'Occident le plus réellement religieux et le plus proche des Voies Providentielles, que nous nous permettons de La saluer à son arrivée sur la Terre de France qui, entre autres interventions de la divine Providence, a mérité Charles Martel qui commença l'œuvre que la Sainte Russie est appelée à terminer, et Jeanne d'Arc qui rétablit la Patrie au nom du Ciel.

Que Votre Majesté daigne recevoir avec bienveillance notre Salut et qu'Elle immortalise son Empire par l'union totale avec la Providence divine ; tel est le vœu le plus cher de ceux qui prient Votre Majesté d'agréer l'hommage de leur plus profond respect.

*Le Directeur de l'Initiation,*

GÉRARD ENCAUSSE (PAPUS).

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris,  
Président du Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques,  
Président du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste,  
Docteur en Kabbale, Délégué Général de l'O. Kabbalistique de la Rose-Croix,  
Officier d'Académie, Officier de l'O. Impérial du Medjidié,  
Chevalier de l'O. Royal et Militaire du Christ,  
Chevalier de l'O. de Bolivar.

*Ont adhéré à ce Message* (par l'ordre d'arrivée des adhésions) :

REVUES : *L'Initiation*, directeur Papus, Paris ; *Le Voile d'Isis*, directeur Papus, Paris ; *La Paix Universelle*, directeur Bouvier, Lyon ; *L'Hyperchimie*, directeur Jollivet Castelot, Douai ; *Journal du Magnétisme*, directeur Durville, Paris ; *Chaîne Magnétique*, directeur Auffinger, Paris ; *Progrès Spirite*, directeur Laurent de Faget, Paris.

SOCIÉTÉS : *Le Groupe indépendant d'études ésotériques* ; *l'Ordre martiniste* ; *l'Ecole secondaire de Massage à Lyon*.

\*  
\*\*

Le succès a dépassé toutes nos espérances. Malgré

le caractère bien spécial de ce message, toutes les écoles ont tenu à adhérer à cet acte, faisant ainsi preuve de courtoisie autant que de bonne camaraderie.

L'école occultiste est représentée par tous ses journaux.

L'Ecole magnétique aussi.

L'Ecole spirite est représentée par l'organe du plus grand groupement spirite français que dirige brillamment notre confrère Laurent de Faget et par *la Paix Universelle* de Lyon qui représente aussi un groupe très considérable d'adeptes du spiritisme et du magnétisme.

Voilà le premier grand acte d'union opéré depuis 1889 en France, espérons que cela n'en restera pas là et que bientôt le grand Conseil du spiritualisme français sera constitué.

Merci encore à tous nos confrères adhérents.

PAPUS.

## L'ESPRIT DES RACES JAUNES

### **Le Taoïsme et les Sociétés secrètes chinoises**

Je ne voudrais pas qu'on se trompât au titre de ce modeste exposé : je ne peux pas donner ici une idée, même restreinte, d'une religion aussi abstraite et touffue que le taoïsme ; je ne peux pas non plus divulguer ce que les sociétés chinoises ont de secret,



ce qu'elles ne développent à leurs membres, à mesure qu'ils montent en grades et en considération, que sous le sceau du silence le plus formel, et sous les dernières menaces. Et je réserve, pour des jours moins occupés et plus tranquilles, la comparaison des dogmes orientaux et occidentaux, pour faire jaillir de ces enveloppes différentes les mêmes Principes triomphants.

Il ne faut donc voir ici qu'un aperçu très rapide sur la sorte dont une religion — non officielle bien entendu — peut servir de drapeau, et en même temps de rideau protecteur à l'ensemble d'une organisation mystérieuse parfaitement systématisée, et sur le rôle intellectuel et social que les chefs de semblables associations s'arrogent et remplissent, dirigeant du fond de leur ombre les événements publics, et troublant de leur anonymat plein d'embûches la politique intérieure et extérieure de l'Empire.

En même temps que leur intérêt, je voudrais que cette note excitât l'émulation de ceux qui l'auront attentivement lue et entièrement comprise. Pour l'homme vraiment doué, il n'y a pas de convenances de latitude ni de facultés particulières à une race. Dans le même état des nations, les mêmes éternels principes, pieusement cultivés dans le cœur des hommes, peuvent faire germer les mêmes idées, naître les mêmes dévouements, et départir à leurs constants efforts le même pouvoir, redoutable et caché, d'autant plus redoutable qu'il est mieux caché. Car la Puissance est la voie logique et naturelle des hommes énergiques, savants et silencieux.

\*  
\*\*

« Aimez la Religion : défiez-vous des religions. » Telle est la formule inscrite au fronton des temples ; tel est le premier précepte de la philosophie chinoise ; et la Religion universelle, par là même indiquée, est l'unique souci de leurs savants. Il n'y a pas de sectaires en Chine, à moins que l'on ne nomme tels les Chinois, que ces ambitions antidynastiques ont fait musulmans dans le Sud, ou les pauvres diables et les vagabonds que les missionnaires christianisent avec des gros sous et des paquets de tabac. Le confucianisme n'est pas une religion : c'est une politique religieuse ; le bouddhisme n'est pas une religion (du moins dans son exportation) : c'est une morale religieuse (1). Il n'y a en Chine que la religion du génie intercesseur (paganisme mythologique), apanage de la foule, et le taoïsme (ésotérisme mystique et magique), apanage exclusif des lettrés et des savants. M'attarder à démontrer ici ces propositions prendrait un volume : il faut se résigner à les accepter comme évidentes, sur la foi de ceux qui savent, ou à en chercher les preuves dans les livres spéciaux (que j'indiquerai bien volontiers aux gens qui seraient curieux de ces recherches, et familiers de l'écriture idéographique chinoise). — Mais j'appuie sur ce fait que, politique, social et mystique, le taoïsme est aujourd'hui le seul ésotérisme qui ait ses prêtres reconnus

---

(1) Le bouddhisme, tel que le décrit savamment M. Chaboseau, n'est cultivé que dans l'Inde méridionale, avec les soins minutieux d'une plante rare.

et ses rites publics, et j'insiste là-dessus parce que c'est précisément à ce caractère qu'il doit d'être devenu le refuge et le centre de toutes les associations secrètes des races jaunes.

En voici la double raison : la première est que, au point de vue politique, le taoïsme enseigne précisément la doctrine que, plus tard et dans le domaine pratique, renouvelèrent les sociétés secrètes ; la deuxième est que, comme lesdites sociétés, le taoïsme est une religion à hiérarchie fermée. Examinons un instant ces deux faits :

1° *Les préceptes politiques.* — Par analogie avec les commentateurs de Fohi, les commentateurs de Laotseu étaient engagés à tirer, des préceptes de leur maître, une application politique : ils y sont entraînés par une loi qui semble générale ; les peuples en effet qui n'ont aucune part à l'activité de la chose publique extérieure font beaucoup de politique : les Belges, par exemple, les Suisses, les Suédois, et, je l'ajouterais, les Chinois. Chacun sait que le Yiking possède plusieurs sens et, entre autres, le sens politique qui, s'il n'est pas le plus relevé, est du moins le plus répandu. Or le Yiking, où il n'y a rien de subversif, révèle à Confucius les devoirs du roi envers les sujets, et jamais les obligations des sujets envers les rois. De même Laotseu a très nettement indiqué, en quelques phrases, que tout l'appareil dynastique, autocrate, oligarchique ou militaire, ne lui inspire qu'une dédaigneuse pitié, et que c'est en punition de leurs imperfections que les hommes sont réduits à être gouvernés par d'autres hommes (*Tao*, chap. xxvi, xxix, — *Te*,

chap. II). Et enfin il déclare que la royauté est un obstacle au bonheur de l'homme (1).

Il n'en fallait pas tant, et la doctrine politique issue du taoïsme est un socialisme relatif et mitigé. Dans leur action primitive, les enseignements du Tao s'adressaient à chacun en particulier ; chacun de vait conserver ses sentiments dans son cœur, et, par suite, tous ces principes manquaient d'application. Mais le silence n'est une vertu bien pratiquée nulle part. Du jour où les conciliabules des disciples de Laotseu furent pratiqués, ils devinrent ennemis de l'ordre de choses établi. Et donc tous les envieux de la dynastie impériale actuelle furent trop heureux de prendre l'étiquette de taoïstes et d'abriter leurs revendications matérielles sous un nom aussi glorieux et d'aussi respectables préceptes ;

2° Mais il est une autre raison qui a poussé au taoïsme les sociétés secrètes, c'est l'indépendance absolue de son rite et de sa hiérarchie. A proprement parler, la hiérarchie taoïste ne compte pas de prêtres et de desservants, puisqu'il n'y a pas de culte extérieur ni de membres salariés et, par suite, fonctionnaires, puisqu'il n'y a pas de frais, ni de membres élus par le peuple, ou choisis par l'État, puisque le peuple ignore et que l'État ne paie pas. Le mot « prêtre » est ici bien impropre, car il ne célèbre pas mais enseigne. La science acquise est le droit du prêtre taoïste ; l'aveu

---

(1) Consulter les traductions françaises, parues chez Bailly, 11, rue de la Chaussée-d'Antin, du *Tao* et du *Te* de Laotseu, sous la collaboration d'un membre du collège hiératique du taoïsme.

des maîtres est son investiture ; son succès est sa consécration. Il n'a besoin de rien autre pour être en vénération à la foule des lettrés, et pour suivre, dans la seconde, sa voie cachée.

L'enseignement de la science — dans le sens entier du mot — est leur seule fonction et la seule cérémonie du taoïsme. Il est évident que les formules volontairement abstraites, générales et impersonnelles, où se complaît l'enseignement de Laotseu, ont besoin d'une perpétuelle paraphrase. Elle est faite dans une glose, une tradition orale, qui est la même partout où le taoïsme s'enseigne. Ces docteurs qui portent le nom de tongsang (hommes qui voient clair), et s'occupent de la métaphysique et des problèmes que soulève l'enseignement de Laotseu, donnent l'enseignement classique du taoïsme.

A côté d'eux, sont les phutuy qui se distinguent d'eux par un caractère hiératique traditionnel. Toute philosophie s'est toujours sentie attirée par le problème de l'origine des dieux et de l'origine de l'idée de Dieu. De plus, elle gagne en influence si, par le mysticisme de ses dehors et la hiérarchisation de ses sacerdotés, elle émeut la religiosité du peuple. C'est pourquoi les adeptes de Laotseu firent à leur maître une place dans les temples, et eurent, pour l'honorer, sinon des rites et une liturgie, du moins une hiérarchie hiératique. Cette hiérarchie fut d'autant plus facile à installer que la solitude et l'étude, dont Laotseu fait un devoir à ses disciples, donnèrent naissance à des communautés, les unes cloîtrées, les autres errantes, dont les chefs devinrent rapidement des supé-

rieurs spirituels. C'est de cette institution que les « phutuy » actuels sont les restes et les témoins.

Enfin, au dernier degré de la hiérarchie se tiennent les « phap », qui, en plus des sciences plus haut allu-sionnées, connaissent les toxicologies sacrées et profanes, et spécialement toutes les sciences divinatoires, depuis la métaposcopie jusqu'au sidersime. Les rites évocatoires tiennent ici une grande place, dans ce collège qui suit l'enseignement du Dragon, fantastique emblème, personnificateur de l'Empire du tuitien, maître suprême et omniscient du chemin de la droite et du chemin de la gauche (1).

\*  
\* \*

Comment la science première et entière, dégagée de toutes les gangues et scories des commentateurs, est-elle transmise aux phapactuels ? Comment ceux-ci la communiquent-ils à leurs adeptes, qui sont des successeurs désignés de leur vivant ? Par quelle pratique obtiennent-ils le pouvoir correspondant à cette science ? Sur quoi et sur qui exercent-ils cette puissance mystérieuse ? Voilà parmi les questions qu'on serait en droit de poser, les seules auxquelles on n'est point en droit de répondre ; ceux qui réfléchissent pourront trouver d'autant plus d'éloquence à ce silence, qu'on ne cache point qu'il est dû à des obligations morales, et aussi à un certain instinct de conservation. On comprendra

---

(1) Pour les symboles de la métaphysique chinoise, consulter les Annales de la Société d'ethnographie (*Mémoires du Comité sinico-japonais*, XIX, pp. 179 à 218), Paris, 28, rue Mazarine.

facilement que, suivant le précepte oriental, tout n'est pas fait pour être divulgué, et qu'on n'est vraiment digne d'obtenir la connaissance que quand on est capable de la découvrir soi-même. Il est d'ailleurs bien d'autres questions sur lesquelles on peut, sans dangers ni réticences, appeler l'intérêt occidental ; celle-ci notamment : quelles sont, dans les trois mystérieux collèges que je viens d'énumérer, les sciences enseignées et mises en pratique ? Je puis affirmer que tout ce qui suit n'a pas encore été exprimé ni écrit.

Dans le collège des Tongsang (et j'emploie le mot *collège* dans le sens large d'institution traditionnelle), on ne reçoit que les docteurs, c'est-à-dire les savants reçus aux plus hauts grades de la hiérarchie non officielle des lettrés (les autres titres étant à la disposition des souverains). Ils ne sont admis au titre taoïste et à l'enseignement qu'après un plus ou moins long séjour, soit dans une retraite obscure, soit dans un de ces monastères éloignés que l'on nomme des « temples sans portes », où ils s'adonnent à des travaux mystiques et extatiques, et où la longue contemplation de l'univers les fait entrer au tréfonds des lois de la nature (1). De leur enseignement, que l'on vient chercher de fort loin, ils sont les maîtres et les dispensateurs absolus ; et leurs cours (si l'on peut employer ce mot pour les conversations qu'ils tiennent à la mode platonicienne), sont publiés suivant la composition de leur auditoire ; ils les modifient, les augmentent ou

---

(1) Pour ce qui concerne l'enseignement du « Temple sans portes », consulter *l'Autre Côté du Mur* (chap. v et xiv), chez Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.

les tronquent, à cause parfois d'un seul auditeur suspect, leurs lèvres demeurent closes. Ils sont tout à fait indépendants et tout à fait responsables aussi, non seulement au point de vue dogmatique, mais encore sous le rapport politique ; et c'est à eux qu'il incombe de ne pas laisser tomber dans des oreilles ennemies ou espionnes les propositions qui pourraient troubler le repos de ces écoles tolérées, mais non officielles.

Les tongsang choisissent généralement leur demeure dans de gros villages (8 à 10.000 habitants) à distance raisonnable des villes, dans un pays facile à l'existence, assez retirés pour n'être pas en butte aux importuns, assez voisins toutefois des communications pour ne pas imposer de trop longs voyages aux auditeurs.

L'enseignement public des tongsang réside spécialement dans la lecture, la paraphrase, et les applications des livres sacrés du taoïsme dogmatique, qui sont : le Tao, ou la Voie (détermination du Principe primordial éternel, et de la modification temporaire où l'humanité se trouve par rapport à ce principe) ; le Te, ou la Vertu (état intellectuel qui convient à la modification humaine) ; le Kan-ing, ou les Récompenses et les Peines (mouvements que les actions humaines impriment aux atmosphères extérieures, et sanctions logiques qui en résultent).

Je n'ai pas la place pour indiquer jusqu'à quels développements peut aller un tel enseignement : on voit toutefois qu'il renferme l'étude synthétique de tout ésotérisme, depuis la genèse humaine spéciale jusqu'aux conséquences que l'action humaine réflé-



chie créée, dans l'avenir, pour les genèses future, auxquelles les livres sacrés, sauf le second, sont déclarés également applicables (1). Toutes les sciences métaphysiques en sont, par le fait, abordées et éclaircies. Ce n'est pas là, bien entendu, toute la science du tongsang ; mais, vu la publicité, c'est la seule qu'ils enseignent.

Le collègue des « phutuy », qui vient au-dessus des tongsang dans le rite taoïste, est un collège fermé et sans élèves, où l'on n'enseigne pas, et où seulement on étudie. Chaque phutuy vit isolé, sinon de corps, du moins d'intelligence. Car c'est ici le degré de science que l'on doit acquérir par soi-même, *et que l'on n'acquiert jamais par un autre, à moins de contrevenir à la loi*. Les livres sacrés qu'expliquent les tongsang sont les compagnons de chevet des phutuy. *Mais ils les lisent autrement* : et cet autre mode de lecture, ils doivent le trouver eux-mêmes, en déduction de celle qui jadis leur a été enseignée. Dans la réflexion, la solitude, et, parfois dans l'extase, le phutuy arrive à l'oubli complet de son corps, et à la concentration de toutes ses forces sur son intelligence seule. Ne parlant pas, n'enseignant pas, il n'est ni dilué ni diversifié, et la tension de sa volonté l'amène aux plus hauts sommets, enveloppé dans le manteau de l'isolement et de l'indifférence. Il faut noter qu'il étudie, pour s'en rendre maître, les lois et les secrets de la nature, et qu'il commande absolument, comme à son propre corps, aux choses extérieures.

---

(1) Dogme chrétien du péché originel.

Une moitié à peine des tongsang s'adonne aux dures pratiques des Phutuy, après quoi la plupart reviennent à enseigner les livres, fonction infiniment moins pénible et plus éclatante que la mystérieuse et ingrate obscurité des phutuy, dont on se sert parfois, mais qui ne commande jamais. Aucun avantage public ne sort de ce collège intermédiaire, qui n'est, pour employer la langue de Laotseu, qu'un échelon entre la Science et la Sagesse.

Mais, lorsque, par suite d'études ininterrompues, d'une ascèse mystique couronnée de succès, le phutuy persévérant dans le bien se voit mis en possession des secrets et des forces de la nature ; lorsque, fort de de sa volonté, il rompt les dernières attaches qui le reliaient encore obscurément au monde, il monte alors spontanément au sommet de la hiérarchie, devient « phap » ; et ce volontaire, ignoré des hommes, peut alors réapparaître parmi eux, éclatant de sagesse et de puissance.

Le phap n'est plus un dogmatique comme le tongsang, ni un contemplatif comme le phutuy, ni un sédentaire comme les membres des autres degrés, c'est essentiellement un actif et un errant, sa dignité lui fait un devoir de l'activité, et son activité lui fait une nécessité de l'instabilité. On saisira peu à peu la corrélation de ces obligations. Le phap est un être puissant et vénéré, de qui l'admiration craintive du peuple double l'influence effective. (Rapprocher cette énonciation du récent passage de Stanislas de Guaita : *les Mystères de la multitude*.) Il n'a point de domicile fixe ni de terres ancestrales, son vœu l'astrei-

gnant au détachement terrestre le plus complet.

Outre les livres sacrés, le phap possède les secrets de la toxicologie hiératique des Chinois anciens, toxicologie de laquelle je donnerai peut-être un jour de curieux détails (spécialement sur les poisons végétaux, sur leur condensation en poudres impalpables sans odeur, ou en gouttes insapides et incolores), et qui forme un redoutable arsenal aux mains de ceux qui savent en jouer.

Le phap possède les anciens traités de phrénologie et de chiromancie, condensés en quelques pages substantielles, et illustrés par de très anciens et religieux artistes, dont la science, à la fois naïve et profonde, ferait l'admiration publique.

Il possède le sens divinatoire du Yiking (premier livre sacré des Chinois, composé par les disciples de Fohi, environ huit siècles avant Moïse); il possède les très redoutables secrets médicaux, qui font de la flore et des minéraux de la Chine tantôt une panacée merveilleuse, tantôt un terrible tréfonds d'embûches. Mais le véritable apanage du phap est la connaissance et la pratique des préceptes du Phankhoatu (1).

∴

#### LE PHANKOATU

Le Phankhoatu (littéralement : Livre des choses en retour) est mieux désigné sous le vocable plus général de : Livre du Revers. On le chercherait en vain sur

---

(1) Les illettrés, par ignorance, et les chrétiens, par détestation, lui donnent le sobriquet de Phan-ac (livre des choses mauvaises, des sorcelleries, des fantasmagories).

les bibliographies des sinologues. L'Occident presque entier en ignore l'existence; l'œil d'un étranger n'en a jamais déchiffré les caractères. Les phap seuls en possèdent chacun une reproduction, et le devoir du maître moribond est de la réduire en cendres. Le phap le plus ancien en conserve, écrit au pinceau au minium, sur les éclatantes feuilles moirées du Gio impérial, l'unique exemplaire qui ne doit pas être détruit, et sur lequel sont prises les copies, au fur du besoin.

On comprendra qu'il n'est pas aisé, pour un Européen, je ne dis pas seulement de voir ce livre, mais d'avoir une vague idée de son existence, et de ce qu'il contient. Il ne convient à aucun de ceux que le hasard ou les circonstances ont pu, tant soit peu, mettre au courant, d'en sembler connaître le texte. Mais on peut savoir que c'est là que sont réunis les plus redoutables secrets de la science extrême orientale, et que sont sommairement indiqués, comme dans un aide-mémoire, les moyens, pour les hommes, d'utiliser toutes les puissances.

Le Phankhoatu est divisé en deux parties, soit seize de ces livraisons ténues, que les sinologues connaissent bien. La première partie est comme un résumé des métaphysiques et des enseignements antérieurs; elle sert d'introduction, et n'enseigne rien de nouveau. C'est de cette préface, northex d'un temple fermé, qu'on peut seulement, pour l'intérêt général, extraire quelques phrases. Voici la traduction exacte — faite d'après les caractères du livre, et sur les indications d'un savant en situation — de la

troisième page de cette préface, où l'on reconnaîtra sans peine, et avec admiration, la théorie androgy-nique, exprimée avec une énergie et une concision étonnante, et avec des oppositions de mondes et de mots qu'on ne saurait trop faire remarquer (1) :

« Tu adoreras ta gauche, où est ton cœur.

« Tu détesteras ta droite, où est ton foie et ton cou-  
rage.

« Mais tu adoreras ta droite, où est la gauche de  
ton frère.

« Tu adoreras la gauche de ton frère, où est son  
âme.

« Tu abandonneras l'âme de ton frère pour l'esprit  
de sa gauche.

« C'est ainsi qu'à ton sein gauche le Dragon te  
mordra.

« Et par sa morsure entrera Dieu.

« La voix, sans la parole ; l'entendement, sans le  
son ; la vue, sans l'objet ; la possession, sans le con-  
tact :

« Voilà les gouttes de sang de la morsure.

« Prier avec des lèvres muettes, croire avec des  
oreilles fermées, commander avec des yeux soumis,  
prendre avec des mains immobiles :

« Voilà la morsure du dragon.

« Le sommeil est le maître des sens et des âmes.

« Ainsi dors ta tête sur le cœur de ton frère.

« La gauche de son corps répond à la gauche de  
ton esprit.

---

(1) Voir, pour détails, le *Te de Lao-tseu*, traduction exacte  
(Bailly, 11, Chaussée d'Antin) pp. 3 et 4.

« La droite de ton esprit répond à la droite de son corps.

« Que ta gauche pénètre sa gauche ; que ta droite soit pénétrée par sa droite.

« Ainsi ta pensée sera sa pensée, et son sang sera ton sang.

« La morsure du Dragon se cicatrisera ; il prendra son vol, vous serez invisibles dans ses ailes.

« Vous serez unis avec le ciel.

« Ainsi vous êtes deux, — et un, — et l'Ancien Dieu. »

(P. K. T., Pf. § III).

La toxicologie occupe une des parties du Livre ; mais il ne s'agit plus ici de tous les poisons, ni même des poisons dont s'occupent les savants, à quoi j'ai fait allusion tout à l'heure, mais seulement de certaines essences, qui ne sont plus considérées là comme des toxiques, mais comme des *moyens* ; les chanvres, l'upa, les lianes coca, les sucres des lauriers et mancenilliers, des daturas, et, en général, de toutes les euphorbiacées. Une division est consacrée à l'emploi pratique des haschichs et opiums *spéciaux*, et à la description et à l'analyse des circonstances où il doit être fait tel ou tel usage de l'un de ces agents. On peut croire que des facteurs de telle importance ne sauraient être mis en jeu pour des buts futiles ; et je pense que, au seul énoncé des plantes ainsi étudiées, on aura compris à quoi on les fait servir (1).

---

(1) Je pense, l'année prochaine, avoir la possibilité d'appuyer sur ce point et de corroborer la théorie par une série d'observations personnelles, recueillies pratiquement dans le cours de six années.

Les autres parties du Phankhoatu étudient, à un point de vue qui se laisse facilement entrevoir :

Les parfums, parmi lesquels le musc, le benjoin, la badiane, le ginseng, le micocoulier, le sandal et les fumées des essences, lianes, fougères, arborescences, et roseaux toxiques ;

Les phénomènes d'ordre inférieur ou intermédiaire, temporaire et superficiel, classés en Occident sous le vocable « Spiritisme » ;

L'établissement rationnel de l'existence des Forces errantes, puissances incoordonnées de l'âme des choses, leur détermination, leur constitution fugace, et leurs singulières aptitudes ;

La façon de reconnaître leur voisinage, le moment favorable à leur captation et les moyens de cette captation ;

Le mode d'emploi des dites forces, la détermination des buts pour lesquels il est licite de les faire agir ; leur retour à leur état errant et vague (décoagulation).

La démonstration de la possibilité effective de l'extérioration humaine entière ; l'entraînement préalable, la préparation matérielle, les adjuvants physiques, les Rites et les précautions indispensables, avant, pendant et après l'opération, les lieux propices ;

Les dangers de ces pratiques, le péril volontaire de l'opérant, l'empire des puissances étrangères ou des puissances adéquates mal dispersées après l'emploi, les vésanies spéciales résultant de ces cas spéciaux, et leur guérison par un tiers, au détriment d'un tiers, les phénomènes du choc en retour.

Les rites, la détermination astronomique des époques favorables (sorte de *Lévitique* liturgique du taoïsme).

La puissance sur la nature (monde inférieur), les pouvoirs sur les semblables (monde moyen), les influences sur les indéterminés (monde supérieur) ;

La Divination ;

L'Évocation ;

La Naissance, et les lois qui président à l'acte de la Conception ;

La Mort, et les lois de la Mort heureuse ;

Il est inutile — et peut-être importun — de donner des détails sur ces derniers chapitres.

\*  
\* \*

Telle est la hiérarchie actuelle, la science, les devoirs du taoïsme ésotérique. J'ai dit tout à l'heure que ces rites assez compliqués et ces pratiques secrètes s'accomplissaient dans le plus profond mystère, et que les formules s'étudient avec les plus grandes précautions, parmi lesquelles la première est la solitude. Ces dynamismes, auxquels les Européens ont donné des noms divers (électricité, magnétisme, polarisation, hypnose et envoûtement de Rochas, forces vitales de Baraduc, suggestion, extérioration, etc.), sont expérimentés loin de toutes indiscretions ; et les Maîtres seuls possèdent la clef ouvrant l'accès de ces dangereux trésors. Les disciples sont tenus au secret ; voilà donc une association parfaitement fermée. Ces groupes fermés, liés par un serment rituel, commandés par des hommes d'une extraordinaire intelligence, à qui la doctrine de



Laotseu ordonnait le mépris des rois et des grands, étaient un noyau tout trouvé pour les mécontents de toute sorte, qui cherchaient à réunir et à coordonner leurs sentiments. Pour gagner à leur cause le taoïsme, qui en faisait partie déjà théoriquement, les mécontents se firent taoïstes, et le mélange des mystiques dédaigneux et des politiques dissidents est aujourd'hui complet. Les maîtres de l'enseignement sont devenus des chefs de parti.

Le rite à la suite duquel les phap cumulent ces deux redoutables fonctions, a été déjà une fois publié en Europe ; c'est pourquoi je ne m'engage à rien en le reproduisant ici. Ils prennent, dans un temple, une statue consacrée de la *déesse* Quang-Am, la peignent de laque *blanche*, et l'enfouissent en travers du seuil de leur demeure. (Formule : *An lau do thuong bach Phât xâ ghi.*) J'évite de donner ici la traduction de cette formule, et je laisse aux esprits inventifs le soin de dégager le sens exprès du symbole. Et je me contente de donner quelques détails inédits sur les causes sociales de la formation des groupes que dirigent ceux dont je viens de parler, et sur quelques résultats obtenus dans la politique générale de l'Empire, avec le regret de ne pas m'étendre davantage sur l'émission extérieure de leurs pouvoirs, et sur leur mode de fonctionnement.

On sait que, en Chine et en Indo-Chine — les deux pays jaunes où fleurissent le mieux les sociétés secrètes, — les dynasties nationales ont, dès longtemps, été renversées, et végètent dans l'exil, entourées de sou-

venirs légendaires et d'ambitions vagues. Depuis tantôt six cents ans, le Céleste Empire, envahi par les Mandchoux fils de Gengiskan, est gouverné par la descendance de ses conquérants. Pas une fonction importante de la Cour, depuis la place suprême jusqu'à celle du dernier interprète, n'est laissée aux aborigènes. Et, bien que, depuis longtemps, la race vaincue, plus intelligente, nombreuse et immalléable, ait absorbé la race victorieuse, la colère, qui bouleversa, à la chute des empereurs, la race chinoise, subsiste encore aujourd'hui par ses effets.

C'est au quatorzième siècle, six cents ans après la persécution de Shi Hoangti, dont le taoïsme sortit triomphant, et dix-huit cents ans après l'apparition de Laotseu (637 av. C.) qu'eut lieu la conquête mandchoue. Exactement à la même époque, dans la presque île sud de l'Asie, sous les coups des Birmans et des Siamois, s'écroula l'empire Khmer, au Cambodge, et disparurent les Rois Rouges, qui régnaient à Angkor, la ville aux mille palais, dont les ruines, entassées en un cercle de 72 kilomètres de tour, remplissent aujourd'hui encore les visiteurs d'un respectueux émerveillement. Oppressées par les vainqueurs, les races se jetèrent aux sociétés secrètes (qui jusqu'alors existaient suivant le mode mystique, magique et politiquement théorique de Laotseu), de qui elles espéraient la consolation de leurs douleurs et l'entretien de leurs espérances; et c'est de cette époque, fertile en conspirations, que les mystérieuses associations étendirent sur l'Asie jaune tout entière une *griffe* aujourd'hui toute-puissante, et qui jamais plus ne desserrera son étau.

Vers le milieu du dix-huitième siècle, l'Annam, demeuré jusque-là plus tranquille, grâce aux Lè, rois glorieux de la dynastie nationale et libératrice, tomba dans les révolutions intestines, que, dès 1780, la France attisa : de là sortit une nouvelle dynastie, celle des Nguyên, celle-là cochinchinoise, contre laquelle se dressa la péninsule entière, et qui ne dut de rester sur le trône qu'à la complicité de l'étranger. Les mouvements de piraterie dont le protectorat français souffre aujourd'hui au Tonkin sont issus de ce cataclysme politique, et c'est de là aussi qu'il faut compter l'entrée des Tonkinois et des Annamites dans les sociétés secrètes spéciales, qui réunissent tout bas, contre les gouvernements que les hasards leur ont imposés, les peuples de race jaune. Voilà la cause première de l'extension formidable des sociétés secrètes en Chine et en Indo-Chine ; sans doute, maints de ceux qui en font partie aujourd'hui ne font pas remonter leur adhésion à ce prétexte reculé. Néanmoins c'est là une raison primordiale des associations, et c'est là que nous devons rechercher et saluer leur puissant essor.

Une autre cause, et de tous les temps, réside dans le caractère même de la race. On sait que le sentiment commun à tout Chinois est celui de la solidarité (*gen*). Cette solidarité s'exerce, entre nationaux, de la façon la plus ingénieuse (établissement des raisons sociales multiples, extinction du paupérisme par le partage de certaines terres, prêts d'argent sans intérêts, etc.). Mais, à cause des qualités prolifiques de la race, un grand nombre de Chinois s'expatrient chaque année. Que devient, hors des frontières, la solidarité ? L'em-

pire chinois n'a ni le goût ni les moyens de protéger ses sujets émigrés. Et pourtant le Chinois exilé, isolé, conserve toujours le désir ardent d'être relié à son pays et de réintégrer finalement la terre natale, dans laquelle ses plus anciennes traditions lui ordonnent d'être inhumé. Le lien qu'il ne trouve nulle part ailleurs, les sociétés secrètes le lui fournissent : il n'est pas, hors de l'Empire, un Chinois qui ne fasse partie de l'une ou de l'autre, et plus spécialement de celle qui représente et soutient dans tout l'Univers les intérêts de la race.

Enfin le système gouvernemental, préconisé par les sages, et mis en pratique par les souverains, laisse la plus grande indépendance aux fonctionnaires, et le moindre recours possible à l'administré ; pour jouir à bon droit d'une telle autorité et d'une telle liberté, il ne faudrait que des fonctionnaires honnêtes ; malheureusement, il n'y en a que peu, et l'Empire fourmille des abus les plus criants. Ici encore les sociétés secrètes sont les naturelles protections des gens lésés, qui ne peuvent, à cause des règlements, demander réparation nulle part. Et la crainte qu'elles inspirent arrêtent bien des magistrats dans leurs prévarications.

Etant données ces trois causes, on ne s'étonnera plus de l'énorme influence des sociétés secrètes, ni que ces associations comptent en Asie plus d'adhérents qu'il n'y a d'habitants en Europe.

\*  
\*\*

Aux deux besoins de la race, solidarité, protection,

répondent deux associations, l'une qui réunit les Chinois de Chine aux émigrés ; l'autre, dont les tendances satisfont à la *cause première* de son établissement.

Je ne parlerai pas ici des deux grandes associations, dont d'autres que des Chinois peuvent couramment faire partie, dont l'une, celle qui s'étend au nord, est déjà connue en Amérique et en Europe, et dont l'autre, au sud, comprend Malaca, la Malaisie, les colonies hollandaises et espagnoles, qui prend sa part du soulèvement des Philippines, et qui porte le nom général de *Griffe*. C'est à cette dernière qu'appartenait le Français Marie de Mayréna, qui fut un instant roi des Sédangs, et qui périt mystérieusement, pour avoir contrevenu à ses serments, sur un point désert de la côte de Bornéo. De ces deux sociétés, le Père Huc, d'autres missionnaires et des voyageurs ont déjà suffisamment parlé.

Il en est deux autres, mieux cachées, plus chinoises, et de buts et de moyens tels qu'elles ont attiré sur elles les foudres des lois : ces lois proscrirent à la fois leur but politique et leur but mystique.

Voici le texte du code promulgué en 1811 par le roi Gialong :

« Toute personne qui se permettra *d'adorer le ciel* ou les étoiles, et qui *brûlera des parfums* pendant la nuit, ou qui allumera les sept lumières célestes, sera punie de 80 coups de bambou.

« Si un bonze ou un prêtre du Tao, après le jeûne, *écrit une invocation* au ciel, ou s'ils adressent, avec une invocation, un sacrifice *à l'esprit du feu*, il sera

condamné à 80 coups, et déchu de sa dignité.

« Tout individu qui exerce des arts magiques, dit qu'il commande aux bons ou aux mauvais génies, qui *tracera des signes* cabalistiques, qui *préparera des charmes* au moyen de l'eau, prédira l'avenir, adorera les faux saints ou *appartiendra à la société du Nénufar blanc* ou à *celle du Véritable Ancêtre*, ou professera toute doctrine étrangère ou erronée, ou qui, *brûlant des baguettes parfumées* devant des images des mauvais génies, réunira des gens pour saluer ces images durant la nuit, sera condamné à *la strangulation*; ses complices, à 100 coups de rotin et à l'exil lointain. »

(*Lois du royaume*, livre VI; *lois rituelles*, 1<sup>re</sup> partie, sections 4 et 6.)

Il faut remarquer que, dans la suite de cet article, on ordonne des sacrifices aux esprits des montagnes, des eaux, du vent, des nuages, du tonnerre, de la pluie, toutes choses qui, dans la genèse cosmogonique, sont considérées comme des produits consécutifs de l'activité du ciel, qu'il est interdit d'honorer publiquement.

« Toute personne qui aura en sa possession un livre d'astrologie sera puni de 100 coups de bambou.

« Il est interdit aux devins et aux maîtres de la science des éléments de fréquenter la demeure des mandarins, pour s'y entretenir de la destinée bonne ou mauvaise de l'État. Ils ne sauraient se servir des livres que pour pronostiquer le sort des particuliers.

Toute contravention sera punie de 100 coups de bambou. »

(*Loco citato* : lois rituelles,  
II<sup>e</sup> partie, sections 3  
et 15.)

Les sociétés condamnées par ces textes, sont :

A. Le Thiendiânhien (littéral : ciel, terre, homme), société de notre *Véritable Ancêtre* qui fut le ciel, dont le nom, participant des trois mondes, indique son but généralisateur, coordonnateur, et, par suite, sa recherche pratique de la solidarité.

B. — Le Bachlienhue (ou Hoasenchang), Nénufar blanc, dont le nom indique les tendances politiques et sociales, pour ceux qui connaissent la valeur du nénufar dans l'emblématique.

Tout Chinois qui en éprouve le besoin moral peut entrer dans la première de ces sociétés. Mais il ne participe, bien entendu, qu'à ses avantages, sans même avoir idée des devoirs et des responsabilités qui incombent aux chefs.

Le simple désir ne suffit pas pour entrer dans le Bachlienhue ; il faut savoir et pouvoir : Savoir l'interprétation des caractères, le sens extérieur et intérieur des Livres sacrés, le tréfonds de l'enseignement taoïste, et la pratique de quelques rites et formules : pouvoir agir en toute indépendance, garder sa liberté d'action, atteindre aux lieux et aux personnes qui peuvent désigner les circonstances, et rompre, au moment voulu, toutes attaches sociales et même humaines. Il n'est pas besoin d'être Chinois pour entrer au Nénufar blanc, mais il n'a aucun but immédiat,

du moins hors de la Chine. Cette société peut avoir des membres hors d'Asie, mais elle n'y institue pas de représentants officiels.

Les signes de reconnaissance sont doubles : ils comportent les signes des autres associations, la griffe et le double empaument, et ensuite un signe très ingénieusement emprunté à une religion étrangère.

Malgré les interdictions et les poursuites dont elle est l'objet, cette Société forme en Chine l'unité la plus redoutable, et elle a mis son empreinte sur tous les grands événements de ce siècle, qui ont associé l'Occident à l'Orient. C'est donc ici que je voudrais faire comprendre, par comparaison, qu'une société secrète bien associée et bien secrète peut et doit arriver à déterminer les actions des citoyens et même des pouvoirs publics qu'elle bat en brèche, et qui la pourchassent en proscrivant ses adhérents : ceci sans bruit et sans argent. Sans s'appesantir sur d'autres raisons d'ordre particulier, il faut affirmer qu'une association n'atteindra un tel but que si elle accepte seulement ses membres après un sérieux examen préalable, portant : 1° sur la science acquise par le postulant, après les études faites sous la direction de maîtres adéquats ; 2° sur le caractère personnel du postulant, la valeur qu'on peut attribuer à son énergie, à sa volonté, à son activité, à son individualité tout entière, et sur les passions que peut révéler son passé ; 3° sur la faculté qu'a le postulant de comprendre et de recevoir l'enseignement qui l'attend encore, et sur la façon didactique et pratique plus ou moins parfaite dont il en saura profiter. Tous ceux qui ne satisfont pas ab-



solument à ce triple examen doivent être exclus.

Enfin le but ne sera atteint que si les membres sont liés entre eux et à l'Association par les liens les plus étroits et les plus inconnus, si le silence et le secret sont rigoureusement exigés et observés, et si l'obscurité la plus complète entoure les actes de l'Association et l'existence de ses directeurs. Une société secrète, dont le chef est connu, abdique toute prétention politique et extérieure, et n'est plus — à ce point de vue — qu'une compagnie de gymnastique intellectuelle ou qu'une assemblée de conférenciers. Qu'on applique ce qui précède à l'ancienne Rose-Croix et aux Francs-Juges, et à la franc-maçonnerie actuelle d'autre part : on verra où conduit l'observation ou l'oubli de ces règles, et l'on ne s'étonnera pas de la précision de ces exigences et de l'apparente sévérité de ces appréciations.

\* \*

J'ai dit au commencement qu'il ne fallait pas se méprendre sur le contenu de cet article, et l'on comprendra cette précaution en voyant que je n'appuie pas davantage, et que je conclus par quelques notes sur le rôle historique du Bachlienhue. Le précepte que je viens d'invoquer est la meilleure cause de cette réserve.

Le Bachlienhue, où se réunissent tous les ennemis des étrangers, — même des étrangers qui sont à l'intérieur de l'Empire, — poursuit le rêve de l'hégémonie chinoise, ou mieux de la liberté de la race chinoise (car la philosophie chinoise exclut toute prépondérance d'une race sur une autre). De cette société

partent les mouvements politiques intérieurs qui ont pour but de rendre la Chine à elle-même; elle fut, au premier tiers de ce siècle, le foyer de cette formidable insurrection des Taïping qui conquiert Nankin et le sud de la Chine, et faillit transformer le continent asiatique. L'insurrection des Taïping fut noyée dans le sang et le carnage; les peuplades qui l'avaient soutenue disparurent dans les massacres; et à ceux qui eurent grâce de la vie, les bourreaux impériaux arrachèrent les canines afin qu'on pût reconnaître publiquement les suspects. Il suffit de voir les proclamations de celui qui fut élu empereur à Nankin, l'exposé de ses réclamations à Péking, les hymnes qu'on lui chantait (et dont j'ai un exemplaire approuvé de son propre sceau), pour y reconnaître les doctrines politiques auxquelles je faisais allusion tout à l'heure, et pour ne pas douter que, si les Taïpingeussent réussi, la Chine ne serait pas aujourd'hui la grande et solennelle endormie que nous connaissons.

Après la guerre, les mécontentements subsistèrent, et les mécontents se renouvelèrent. Il fallut les employer au dehors pour qu'ils ne devinssent pas dangereux au dedans. Les révoltes du Yunnan venaient à peine de finir, que commença l'invasion française dans l'Annam et le Tonkin. Les régions taïping étaient voisines de ces royaumes: les Pavillons noirs et jaunes, les Quangthôs de la vice-royauté de Canton, ce qui restait des Man et des partisans de Lihung-choï s'unirent pour repousser, au nom des principes de la solidarité, le nouvel envahisseur. La dynastie de Péking fut ici d'accord avec les associations dans

leur effort, et c'est peut-être là ce qui l'embarassa et le contraignit. Mais la guerre que la France eut à soutenir au Tonkin, depuis la prise de Hanoï par Rivière, jusqu'au déblocus de Tuyenquang par Giovaninelli, fut une lutte d'influences secrètes. L'histoire le prouve, sans le vouloir.

Il n'y eut pas un général chinois à cette guerre : le vice-roi de Canton ne bougea pas de chez lui ; et le vice-roi du Yunnan mit tant de temps à rassembler ses troupes, que la paix était signée à Tientsin avant qu'elles eussent apparû sur le théâtre de la guerre. Les réguliers chinois, qui ne sont jamais réunis en armées permanentes, furent enrôlés comme subrepticement, et mis sous les ordres d'autres chefs que leurs chefs normaux. Le maître de cette guerre fut Luuvinhphuoc, chef des Pavillons noirs, à qui Péking envoya pour la forme le titre de général, et qui était, depuis plusieurs années, hoangiap (titre scientifique le plus élevé, réservé aux hommes illustres par leur pouvoir). Les légendes populaires lui avaient appliqué l'horoscope de l'étoile de Tranuyen, étoile à sept rayons qui paraît à la naissance des libérateurs et des sages parvenus à l'extrême degré de la sagesse. On peut conclure, de cette application, le rôle que jouait Luuvinhphuoc et le rang qu'il occupait dans les associations (1). La paix signée avec la Chine, et Luuvinhphuoc institué deuxième vice-roi de Canton, la guerre contre la France continua, sous le commandement de

---

(1) Pour toute cette guerre, comme pour les Hoangiap, les Tranuyen, etc, consulter *l'Autre Côté du mur* à paraître chez Chamuel, en janvier 1897.

plusieurs membres de la souche Hoang, une illustre famille taoïste, et dura plusieurs années encore sur l'ancien élan. Peut-on même dire qu'elle soit aujourd'hui complètement terminée, ou endormie seulement grâce à des circonstances extérieures ?

En effet, la guerre sino-japonaise est venue donner aux sociétés un nouvel aliment d'action : cette action ne fut pas celle qu'on peut croire. Tandis que les guerres du Tonkin étaient une lutte de peuple à peuple, les associations savaient bien que c'était sur Péking que les Japonais dirigeaient leurs attaques : elles savaient surtout que jamais l'Europe ne permettrait le démembrement de la Chine au profit d'une puissance jaune et nouvelle. Il n'y avait donc là qu'une guerre dynastique, et peut-être l'occasion de se débarrasser de la dynastie. Et l'on peut croire que les Japonais — gens très belliqueux et bien préparés, mais très vaniteux et mal renseignés — n'eussent pas eu la marche si facile, si les associations ne leur avaient préparé, à chaque pas, des guides, des vivres et des victoires. Les généraux du Petchili furent vaincus, l'armée chinoise ne parut pas ; et il y a une notable partie de l'Empire — celle où passa cet été la mission lyonnaise Madrolle — qui ignore même qu'il y ait eu guerre et invasion dans le nord de la Chine. Pour le monde chinois, il n'y a eu là qu'un incident local, d'une importance bien inférieure à la révolte des Taïping. Grâce à l'Europe, la dynastie mandchoue demeura sur le trône. Et pas un pouce de l'Empire territorial ne passa aux vainqueurs.

Mais il est un fait bizarre, dont nul encore n'a

donné l'explication. Par un oubli impardonnable de la diplomatie française, l'île de Formose fut abandonnée au Japon. S'est-on demandé pourquoi les Japonais, vainqueurs immédiats d'un immense empire, n'ont pas pu depuis deux ans de luttes continuelles et de grands sacrifices, se rendre maîtres d'une île qui n'a pas 500.000 habitants ? C'est que le secours mystérieux qu'ils trouvaient dans leur marche sur Péking et qu'ils eussent trouvé jusqu'au pied du trône, leur a fait ici défaut. Arracher Formose à la Chine, c'est *contrevenir à la solidarité*. Ajoutons à cela que Formose est le refuge des anciens Pavillons, et dépend du ressort militaire de Luuvinhphuoc, et on saura pourquoi Formose d'abord s'érigea en République, puis se révolta tout entière. Voilà pourquoi, comme jadis l'amiral Courbet isolé dans le seul port de Kelung, les Japonais sont réduits à rester aux portes de leur possession nouvelle, ne pouvant y introduire un soldat ni un fonctionnaire, et pourquoi, malgré le temps et les traités, Formose demeurera la propriété, non de la Chine, mais des Chinois.

Aujourd'hui donc, pour l'homogénéité chinoise, le Grand Ancêtre et le Nénufar sont en lutte contre un empereur victorieux et contre le consentement de l'Europe entière : et nul ne doute que cette lutte ne se prolonge, à l'avantage perpétuel des associations. Quel but plus noble, quelle action plus éclatante peut-on proposer à des hommes ? Pour exciter l'émulation par un résumé frappant et persuasif, je pourrais, dans ce qui précède, chercher le mode sonore d'une conclusion : Je trouve celle-ci suffisamment

éloquente, et je la propose en exemple à tous ceux qui, ayant travaillé et appris, veulent de ce travail et de cette science faire profiter leurs frères par le monde épars.

Mogn, M.: S.: C.:

---

---

## CASTES ET CLASSES

---

Il y a des castes naturelles, mais en Europe elles sont dérangées; elles n'ont même jamais été établies. Les états sociaux d'Europe furent toujours des trituration antihumaines des hommes composant les nations.

Les castes étant naturelles et n'étant pas établies, les nations ne peuvent vivre que par l'établissement d'un simulacre de ces castes, par un reflet de la loi naturelle qui ne parvient pas à sa réalisation.

Ce sont les facultés humaines qui divisent les hommes en castes; mais, comme la conscience de leurs facultés n'existe guère dans les hommes, ils sont incapables de percevoir cette division naturelle; ils ont seulement le sentiment de son existence, et, comme des aveugles cherchant leur chemin, par obéissance à ce sentiment, sous sa poussée qu'ils ne peuvent éviter, ils ont établi une gradation entre les couches sociales au moyen de ce qu'ils peuvent percevoir, la richesse des individus.

Est riche quiconque peut avoir des moyens d'existence sans se les procurer par son travail, en les pré-

levant sur le produit du travail des autres, sans concourir en rien à fournir aux autres des moyens d'existence. Les gens qui se trouvent dans cette situation forment la caste supérieure dans les pays d'Europe.

A mesure que la richesse diminue, à mesure qu'est raccourci le temps pendant lequel avec sa richesse on pourrait vivre aux dépens du travail des autres, sans contribuer en rien à la production des moyens d'existence, on descend dans les castes inférieures pour arriver enfin aux hors-caste, aux parias, qui vivent au jour le jour au moyen de ce qu'on leur laisse des produits de leur travail.

La richesse, obtenue n'importe comment, sert à la division des hommes en castes. Cette division n'est pas légitime parce qu'elle ne repose pas sur les éléments de la nature humaine, mais sur des faits extérieurs à cette nature résultant des rapports de l'homme avec son ambiance.

Nos sociétés d'Europe sont faites de telle façon que l'homme au lieu de pouvoir se développer en subordonnant de plus en plus l'ambiance à lui, se trouve arrêté dans son développement par une subordination de plus en plus grande à son ambiance.

Les sociétés d'Europe sont construites par les forces naturelles hostiles à l'humanité.

C'est ce qu'on sent aujourd'hui sans pouvoir se l'expliquer, et ce sentiment devenu pressant, aigu, est la condition déterminante du malaise social dont nous avons connaissance.

Les hommes sentent qu'il est dans leur nature de pouvoir subordonner l'ambiance à eux; les riches sont

les seuls pour qui cette subordination ait lieu au point de vue des besoins physiques ; ceux qui ne sont pas riches voudraient aussi que l'ambiance leur fût subordonnée ; mais les pauvres font partie de l'ambiance subordonnée aux riches ; il n'y a pas opposition entre tous les hommes d'une nation et son ambiance, mais opposition des hommes entre eux aussi bien qu'avec l'ambiance.

L'idéal dont les socialistes ont plus ou moins conscience et à la réalisation duquel ils essayent de travailler ou logiquement ou d'une façon absurde, suivant le degré de développement de leur compréhension, c'est le groupement, c'est l'association de tous les hommes d'une nation — ils disent de l'humanité par insuffisance de sens pratique — contre son ambiance, pour obtenir un plus large déploiement de l'existence humaine par la subordination grandissante de l'ambiance à l'espèce humaine.

Par quoi l'espèce humaine peut-elle se subordonner l'ambiance ? Par les énergies et par les facultés constituant sa nature, et point par autre chose.

Il devient dès lors évident que l'humanité aura d'autant plus de prise sur son ambiance que ses facultés seront mises dans leurs rapports naturels au lieu d'être mélangées sans ordre et neutralisées les unes par les autres.

Puisque l'espèce humaine réussit à se maintenir contre l'hostilité de l'ambiance malgré qu'une quantité considérable de l'énergie qu'elle pourrait déployer contre cette ambiance reste endormie faute de pouvoir sortir par les facultés qui lui serviraient de canaux si



elles étaient en leur place, les hommes réussiraient bien mieux à maintenir leur existence si leurs facultés, organisées suivant leur importance naturelle, leur permettaient d'opposer à l'ambiance hostile une somme plus considérable d'énergie ; ils parviendraient alors à déployer leur existence d'une façon qu'ils n'ont jamais connue.

Organisation des facultés humaines ou établissement des castes naturelles sont des expressions équivalentes. L'homme ne sera capable d'agir sur son ambiance avec toutes les ressources de sa nature que lorsqu'il aura rétabli les castes naturelles dans la société.

On voit par là que le principe de l'égalité totale des hommes, préjugé aujourd'hui régnant, ne peut pas servir de point de départ pour arriver au développement normal de l'espèce humaine.

Les hommes étant inégaux en facultés, — il faut être mentalement aveugle pour ignorer ce fait, — ils ne peuvent pas jouer des rôles identiques dans la vie sociale.

Cette vie aura d'autant plus de largeur et d'intensité que les hommes pourront mieux y exercer leurs facultés diverses et d'importance inégale.

L'établissement des castes naturelles est la grande œuvre qui sera dévolue aux futurs organisateurs des sociétés. Le christianisme est venu apporter dans le monde un germe de mort, c'est-à-dire de dissolution, avec son principe de l'égalité totale des hommes ; mais la nature humaine, par le jeu spontané de ses énergies, a tenu ce germe en échec, et l'Église catholique s'est

organisée hiérarchiquement, a mis en elle des castes dont les membres ont été choisis arbitrairement le plus souvent; mais cela n'en était pas moins une tentative d'organisation naturelle.

La franc-maçonnerie a été aussi une tentative d'organisation de l'humanité; elle aussi a établi une hiérarchie, c'est-à-dire des castes dans son sein; ce qui doit durer longtemps ne peut être organisé que d'après les lois naturelles.

Ceux qui sont aujourd'hui les partisans du préjugé de l'égalité totale des hommes sont les adversaires de l'Église catholique et de la franc-maçonnerie, ces deux ennemies, parce qu'ils ont senti chez elles des castes, organisées. Ils sont dans la logique de leur principe. Reste à savoir où nous conduirait le déploiement logique de ce principe et ce ne sont pas les fantaisies, les produits d'imagination qu'ils nous donnent pour ses conséquences qui peuvent nous renseigner suffisamment là-dessus.

Tout être est une somme d'énergies qu'il puise dans son ambiance, qu'ensuite il y rejette après les avoir modifiées, les avoir façonnées durant le temps qu'elles ont passé en lui.

L'homme n'est pas autre chose.

Capacité d'aspirer l'ambiance, aptitude à transformer les portions aspirées de l'ambiance, pouvoir de rejeter dans l'ambiance ce qu'on a transformé, voilà ce qui constitue tous les êtres vivants.

Ambiance est un mot vague qui désigne des substances de plusieurs ordres; à chaque ordre de substances correspond un organisme approprié,

dans l'être qui est vivant, à l'égard de cet ordre.

Il y a pour l'homme l'ambiance physique à laquelle correspond son corps ; l'ambiance sensitive à laquelle correspond un organisme par lequel il éprouve du plaisir et de la douleur ; l'ambiance mentale qui a pour correspondant l'organisme par lequel des idées apparaissent dans sa conscience.

Ces trois organismes de l'homme ne sont pas également développés dans tous les individus ; l'analogie nous permet de le comprendre par la différence de stature et de corpulence que nous constatons entre les hommes quant à leur organisme physique.

Le développement de l'organisme sensitif et de l'organisme mental varie avec les individus ; ils n'ont pas tous les mêmes aptitudes.

L'homme n'agit rationnellement qu'après avoir pensé ; il faut un plan d'action avant qu'une action rationnelle puisse être accomplie ; il faut une fin conçue comme devant être atteinte et la conception des moyens nécessaires pour qu'elle soit atteinte avant que l'homme puisse agir. C'est donc son organisme mental qui est la première condition de son activité rationnelle.

Dans une société quels seront les plus aptes à faire des plans d'action rationnelle ? Ceux dont l'organisme mental est le plus développé ; ceux qui forment la caste intellectuelle, caste établie par la nature. Après avoir pensé il faut, pour agir, que l'homme sente ; par son organisme sensitif il éprouve de l'attrait pour le but qu'il s'agit d'atteindre ; l'absence d'émotion est très bonne pour penser nettement et rationnelle-

ment; elle est mauvaise pour agir énergiquement.

La caste active dans une société doit donc être celle que forme la nature avec les hommes sensitifs, avec les gens aptes à éprouver des émotions vives.

Byron, qui était un grand poète, se disait fait pour autre chose que pour écrire des vers; il sentait le fond de sa nature pour parler ainsi; le poète est en effet un homme d'action sans emploi.

Pour réaliser les plans humains à l'égard de l'ambiance physique, il faut manipuler la matière; la nature a fait une caste de manipulateurs avec les hommes dont l'organisme physique est plus développé que les deux autres.

Les castes sont donc des faits naturels.

Il n'appartient pas à celui dont l'organisme physique a la prépondérance de faire des plans d'action pour la vie des sociétés; il en est d'ailleurs incapable.

L'humanité ne sera puissante contre son ambiance qu'en raison de la mise en œuvre de ses facultés localisées dans les castes naturelles.

C'est donc par l'établissement des castes et par l'attribution à chacune du rôle qui lui convient que les hommes parviendront à un plus large déploiement de leur existence.

Hors de cette voie, ils arriveront à la confusion, au salmigondis dont les sociétés d'Europe nous donnent actuellement le spectacle.

GUYMIOT.



# LE SECRET DE L'UNIVERS

## Selon le Brahmanisme ésotérique

(Suite)

---

Sous des apparences de prodigalité, de gaspillage, de désordre même, la nature cache ses lois, ses plans et son économie admirables. Les occultistes imitent la nature, cherchent à s'identifier avec elle. Leurs méthodes sont celles des gens qui ont le temps et la place, tout l'infini et toute l'éternité, pour arriver à leur but. Tandis que nos actions, nos pensées et notre morale sont empreintes de lutte inquiète et hâtive, le sage, d'un geste large et aisé, se laisse aller dans les bras de sa mère, la vie universelle, sachant qu'elle contient tous les êtres et que nul n'en peut sortir. Et quelque chose de cette attitude se retrouve dans l'esprit des peuples qui furent longtemps en contact avec la science occulte. Lorsqu'on se trouve en présence de quelque monument hindou à l'ensemble gigantesque, aux bizarres proportions, aux formes enchevêtrées, l'âme éprouve un sentiment d'admiration, de curiosité et de mystère, bien avant que l'œil ait pu démêler l'harmonie dans cette irrégularité, le plan dans ce chaos, le sens dans cette énigme. Peu à peu ce sentiment s'explique, à mesure que nous reconnaissons dans cette masse les rudiments de toutes nos architectures modernes, avec les germes d'une foule d'autres styles complètement inconnus de nos jours. Si, de l'en-

semble passant aux détails, nous analysons les dentelles de pierre, les broderies en bois, les châssis découpés à jour, les ornements ciselés à profusion sur les murs, nous ne tarderons pas à nous justifier notre première impression de charme, en découvrant dans l'irrégularité apparente une parfaite harmonie, dans la complication voulue une extrême simplicité, un plan habilement dissimulé sous l'inclinaison des losanges ou l'excentricité des cercles, calculé pour produire des effets multiples avec quelques moyens, et destiné à élever l'âme en parlant au sens le langage d'une esthétique exquise et oubliée. Ces monuments-là ont été faits par des psychologues et non seulement par des géomètres, par des prêtres et non par de simple architectes. Ils contenaient autant de pensées que de pierres, et leur destination était plus symbolique que municipale.

La même différence existe entre la jungle et nos jardins *anglais* qu'entre les livres saints et les manuels de science moderne. La plupart des ouvrages occultes ressemblent à des forêts vierges et font le désespoir de tous les explorateurs qui ont voulu s'y engager assez avant pour en rapporter à leurs journaux un compte rendu sincère. Vous y chercheriez en vain une grand'-route ou même un sentier continu. Leur plan est si bien enfoui sous les végétations exubérantes, qu'il est impossible de le découvrir. Et ceux-là seuls qui ont exploré dans tous les sens et à plusieurs reprises ces bois de Dodone, savent que ce ne sont pas des livres qu'il faille fermer après en avoir lu la lettre morte, mais des ouvrages toujours ouverts, vivants et ma-

giques : domaine d'où l'on rapporte, après chaque excursion à travers les fourrés du mystère, les lianes de l'allégorie et les ronces de la métaphysique, de nouvelles découvertes, de nouvelles vérités mentales, morales et spirituelles. Nous connaissons l'étendue de certaines parties de ces forêts, et nous avons voulu, comme le Petit Poucet, semer le long du chemin, pour nos frères, des miettes de pain que les moineaux dévoreront peut-être : « J'ai fait un bouquet de fleurs choisies », dit l'auteur de la *Doctrine Secrète* paraphrasant Montaigne, « et n'ai rien fourni de mien que la corde qui les attache ». Nous pourrions ajouter, comme devise au présent livre : « Nous n'avons fait qu'arranger ces fleurs orientales en un bouquet régulier comme les aiment nos frères d'Occident. Que l'art occulte nous pardonne ! »

En étudiant la marche d'un mouvement occultiste, en observant la manière d'agir d'occultistes vivants, en interrogeant la biographie des Cagliostro, des Paracelse et tant d'autres, on est frappé de leur incohérence apparente, appréciée au point de vue du vulgaire bon sens, et l'on ne tarde pas à voir combien il est difficile d'analyser leurs motifs ou d'apprécier des principes si peu connus. En théorie comme en pratique, en morale comme en symbolisme, en enseignement comme en art, la science occulte possède ses méthodes à elle, plutôt incomprises que spéciales : car se cantonner dans une méthode, c'est être exclusif, et la largeur d'*Atma Vidya* embrasse toutes les méthodes et d'autres encore. Elle emprunte à la religion ce qui la caractérise, la foi, l'espérance et la charité : la

foi (1), cette croyance à la réalité cachée sous l'illusion du monde, cette confiance dans les hautes destinées de l'humanité, ce sens de l'immortalité et de la valeur individuelles, sources d'enthousiasmes, de forces, d'actions, faute desquelles l'Occident se dessèche dans la défiance, le scepticisme et le pessimisme ; l'espérance, c'est-à-dire l'aspiration (2) vers le divin, vers l'au-delà, vers l'idéal, l'immense élan de toute l'antiquité vers la délivrance ; et la charité (3), non pas la pitié dévote, l'hypocrisie bourgeoise ou la solidarité de club, mais cette fraternité essentielle, cet altruisme naturel, ce sentiment d'unité qui devrait émaner du plus intime de notre être sans effort, sans motif, sans base morale, comme le regard émane des yeux, le parfum de la fleur ou le charme de la beauté ; en un mot, tous ces sentiments transcendants dont le Brahmanisme a synthétisé l'essence idéale dans la conception d'*Ananda*, source de tout amour et de toute félicité terrestres et supra-terrestres. « En vérité, une amie, des enfants, des richesses, des plaisirs ne nous charment pas pour que nous puissions aimer les plaisirs, les richesses, les enfants ou l'amie, mais pour que nous puissions aimer l'*Atma*. Voilà la raison d'être de leur charme. »

*Ananda* est aussi le foyer de toutes les inspirations et aspirations poétiques et artistiques, la source de l'esthétique transcendante, le soleil de ce domaine enchanté du génie qui commence où la raison finit.

---

(1) *Sraddha*.

(2) *Bhakti*.

(3) *Raga*.



Mais, de même que le sentiment d'infinie religion esquissé ci-dessus ne se traduit dans notre monde illusoire qu'en aspirations religieuses plus ou moins imparfaites, ainsi le génie occulte diffère profondément des facultés auxquelles nous reconnaissons généralement ce titre. Le génie ordinaire, qui cependant finit toujours par se traduire en intuitions de l'occulte comme on en rencontre dans Shakspeare, Gœthe, Balzac, Wagner, ou tout autre artiste vraiment supérieur, n'est que la pâle manifestation du génie véritable ou pouvoir de création directe (1). L'inspiration naturelle est considérée comme une chose innée, involontaire; l'inspiration transcendante s'acquiert par le maintien conscient de l'âme à son degré sublime. L'homme est le seul vrai créateur de sa nature tout entière: inné veut dire acquis depuis longtemps. Il n'est pas de passion supérieure à la volonté humaine, ni de force qui ne puisse être acquise et conquise. Il existe toutes sortes d'inspirés, depuis le médium, réceptacle passif de toutes les influences sentées ou ridicules, en passant par l'homme de talent qui choisit entre ses inspirations et commande à leur expression, jusqu'au génie supérieur, maître de soi comme de l'univers, qui s'inspire quand et comme il le veut, sait éveiller et diriger les aspirations d'autrui, transmute les passions en pouvoirs, approfondit l'illusion pour s'en servir, absorbe sa propre douleur et rayonne le bonheur pour autrui, semblable au soleil nourricier et inépuisable, « semblable à l'étoile polaire qui res-

---

(1) *Kriya-shakti.*

plendit pour tout l'univers, excepté pour elle-même! »

*Ananda* est enfin le noumène de l'amour (1), considéré par les *Oupanishad* comme la première de toutes les émanations de l'Absolu (2). La première réflexion phénoménale de l'Être (3), de la Conscience d'Être (4) et du Bonheur d'Être (5), ne peut être en effet que cette Volonté de continuer d'être (6) considérée par Schopenhauer comme la puissance fondamentale de l'univers, antérieure et supérieure même à la Représentation de conscience réfléchie. L'aspect transcendant de l'amour est ce sentiment que la prêtresse Diotime, au Banquet de Platon, définit comme le désir de la présence éternelle du bien, et qui se traduit dans la nature par le désir de procréation dans la beauté. L'aspect inférieur de *Kama* est la plus puissante des forces qui nous attachent à l'existence, la passion, moteur de l'âme animale et instinctive : aveuglée plutôt qu'éclairée par le développement rudimentaire de l'intellect, cette passion devient dans l'homme sensuel la source de toutes les faiblesses et de tous les vices.

(A suivre).

AMARAVELLA.

---

(1) *Kama*.

(2) *Tat*.

(3) *Sat*.

(4) *Tchit*.

(5) *Ananda*.

(6) *Tanha*.

---

## DE LA DIRECTION DES RÊVES

---

Il y a des sens corporels et des sens spirituels, car l'esprit est un organisme distinct du corps, qui a des yeux et des oreilles, un toucher, un goût et un odorat. Son œil peut voir dix mille fois plus loin que l'œil du corps, et ses autres sens sont infiniment supérieurs. Les sens en usage actuellement sont fort inférieurs. L'œil du corps est un simple trou d'aiguille auprès de l'œil de l'esprit. Les sens corporels sont grossiers relativement à ceux de l'esprit, car ils sont destinés à servir dans un plan de vie plus grossier : on est mieux dans une mine de charbon avec un complet de mineur qu'avec un vêtement de soie ou de velours. Le corps, avec ses sens matériels, est destiné à ce plan plus grossier de vie ; pourtant il est possible de s'échapper du corps et de s'en aller, le laissant par derrière, dans un état de vie supérieur et plus beau.

Vous avez maintenant un œil clairvoyant et une oreille clairaudiente ; mais ils ne sont pas ouverts. L'œil clairvoyant est fermé comme ceux de certains animaux dans leur première enfance. Chez quelques individus, il s'ouvre prématurément, avant les autres sens spirituels. C'est une maturité anticipée.

L'œil clairvoyant, c'est l'œil spirituel. C'est un œil posté à l'extrémité d'une pensée. Dirigez votre pensée sur Londres, et, si vous êtes clairvoyant, vous y enverrez en même temps votre œil.

L'oreille clairaudiente est celle qui suit la pensée. La clairvoyance et la clairaudience ne sont pas des dons spéciaux à certains individus, mais tout le monde les possède en germe.

Les sens spirituels ont été à ce point négligés depuis la naissance, si peu exercés, qu'ils sont devenus « hors d'usage ». Quand vous quittez votre corps, le soir, vous subissez une sorte d'égarément, de vertige : vous voyez sans voir ; vous entendez sans entendre. Vous êtes comme étourdi par un choc ou un coup soudain. Alors l'œil spirituel peut voir, mais il ne conserve pas un souvenir distinct de ce qu'il voit. Dans cet état on peut se rappeler vaguement une foule de visages autour de soi, mais c'est tout. C'est dans une condition à peu près analogue qu'entre l'esprit en quittant le corps, comme un jeune enfant qu'on vient de laisser dehors. Vous allez où vous entraîne un vague et fantaisiste désir. Les sens physiques de la vue, de l'ouïe et du toucher sont restés dans le corps ; ce sont des sens absolument inexpérimentés qui vont servir de guides ; car toute votre vie on vous a appris à nier l'existence de ces sens. Enseigner à un enfant, dès le premier éveil de sa conscience, à ne point se fier à ce qu'il voit ou entend, amènerait chez lui un trouble visuel ou auditif. L'enfant apprend tout seul et graduellement à se servir correctement des sens corporels. L'enfant en bas âge n'a aucune notion de la distance : il cherche à atteindre ce qui est loin de lui, s'imaginant que c'est à sa portée ; il ira droit au précipice si on le laisse à lui-même ; il apprend à ses dépens à ne pas toucher un fer rouge ou des charbons ardents ; et il faut des

années d'éducation pour qu'il puisse faire un usage convenable de ses sens physiques.

L'esprit aussi a ses sens, qu'on ne veut même pas reconnaître. On les laisse pendant des années sans les exercer ni les entraîner. Dans ce qu'on nomme *le songe*, on ne voit pas avec l'œil corporel, pas plus qu'on entend avec l'oreille physique ; on voit avec l'œil spirituel, on entend avec l'oreille spirituelle.

On est littéralement perdu, quand on s'endort, quand on pénètre dans la vie spirituelle, et on tâtonne alors comme un petit enfant avec ses sens physiques inexpérimentés. On conserve pour les nouveaux sens l'opinion qu'on a de ceux du corps abandonné. On se conduit dans l'idée qu'on vit encore dans le vêtement porté durant le jour (le corps), estimant et jugeant tout ce qu'on voit ou qu'on ressent selon les sens inférieurs (physiques) dont on ne se sert plus du tout à ce moment.

La nuit, en quittant le corps, on aborde véritablement au plan spirituel de vie ; et pourtant on ne s'en aperçoit pas, parce qu'on fait des sens spirituels le même usage que des sens corporels. On est semblable à celui qui se sert d'une béquille, alors qu'il a deux jambes robustes qui ne demandent qu'à être entraînées pour le rendre un bon marcheur. Maintes gens, complètement privés de leurs corps, sont exactement dans le même cas. La plupart du temps, c'est avec eux qu'on va quand on s'échappe du corps. On est attiré vers eux, à cause de l'habitude qu'a l'esprit de tâtonner parmi eux. L'esprit a acquis cette habitude exactement de même que, quand il habite le corps, il

prend certaines habitudes extrêmement difficiles à rompre. On voit journellement des gens s'en allant à la dérive sans but ni plan, espérant, attendant que quelque chose « vienne » les distraire.

Tout individu qui n'a pas de but dans la vie devient bientôt inférieur en intelligence : semblablement, le moi spirituel est dans une condition identique. Il est souvent entouré d'autres esprits sans but et qui ne savent pas que faire d'eux-mêmes.

La fiction n'a jamais imaginé les tableaux réalisés chaque nuit en vous-même. Ces milliers de milliers d'êtres aveugles, temporairement délivrés de leur corps, errent, tâtonnent et se promènent dans les maisons, dans les rues, dans les champs, près ou loin. Ils ne sont jamais endormis ni éveillés : ils sont errants comme dans un songe qui n'en serait pas un. Parfois l'œil spirituel s'entr'ouvre, et ils voient un ami ou un étranger, une scène familière ou inconnue ; mais cette reconnaissance n'est pas toujours satisfaisante, car on nous a inconsciemment enseigné à ne pas ajouter foi à ce que nous voyons dans cet état. C'est pourquoi nous ne l'admettons pas comme une réalité, et ce que l'esprit repousse avec persistance ne saurait se conserver dans la mémoire.

C'est un fait certain que certaines personnes, après la mort de leur corps, croient encore avoir leur corps physique, et elles peuvent demeurer dans cet état pendant des années. Elles vont, viennent, mangent, dorment et vivent de toutes manières, dans ce plan d'existence qui, bien qu'invisible, nous entoure de toute part ; parce que tout ce que nous croyons,

entendons, touchons, prenons, respirons ou goûtons dans ce monde-ci, a une correspondance spirituelle, et nous en usons exactement comme ici-bas. Il n'y a pas de transitions violentes dans la nature. Les êtres qui meurent à la terre n'entrent pas directement dans une condition glorieuse, A MOINS QU'ILS N'AIENT DÉJÀ VÉCU PAR LA PENSÉE. Ils vont où les appellent leurs pensées quotidiennes, des amis les y reçoivent à leur arrivée comme des hôtes bienvenus dans leur demeure ; mais ce ne sont que des hôtes, et ils ne peuvent rester dans ces cercles que s'ils y appartiennent déjà par l'esprit. Si leurs pensées furent inférieures, ils doivent, après un certain temps, retourner dans l'ordre spirituel qu'ils vécurent en quittant le corps. Ils ne peuvent pas édifier de construction au-dessus de cet état. Il faut bâtir soi-même sa « maison dans les cieux ». Il est plus avantageux de commencer à édifier ici-bas consciemment que d'attendre la perte du corps ; car la Loi éternelle veut que l'on construise soi-même ; et ce n'est pas ainsi parce que telle ou telle individualité, si sage et si puissante qu'elle puisse être dans les catégories supérieures de la vie, l'a décrété. Tous ces êtres, vivant au delà de notre sphère de compréhension, ont construit et construisent encore eux-mêmes leur temple. Ce qu'ils nous demandent, c'est que nous construisions semblablement notre demeure et avec le même bonheur ; parce qu'en cela consiste l'édification de notre béatitude individuelle dans des proportions plus grandes, plus vastes et éternellement croissantes.

La première erreur, lorsqu'on passe de l'état nommé

veille à l'état connu sous le nom de sommeil, consiste à croire qu'on agit encore avec le corps physique. Il faut s'entraîner à détruire cette illusion, en fixant dans l'esprit avant de s'endormir l'idée que, si l'on vient à s'éveiller au milieu d'un songe, on ne fait point usage de corps physique. Avant de s'endormir, on tâchera, autant que possible, de se faire une idée du moi spirituel, en tant qu'organisme moteur du corps pendant la veille.

La dernière pensée que vous avez avant de vous endormir est très vraisemblablement celle qui restera avec vous quand vous quitterez le corps. Si elle est intense, vous la retrouverez se mêlant à ce que vous appelez vos rêves, et elle vous servira à vous reconnaître lorsque vous serez hors de votre corps.

Fixez donc dans votre esprit l'idée de la réalité de votre être véritable, et cela aidera puissamment vos invisibles amis de l'autre vie à se rapprocher de vous, et à vous éveiller à la connaissance de votre moi réel.

Les catégories d'esprits les plus sages et les plus puissants qui peuvent vous communiquer leur pensée durant la veille, peuvent ne pas pouvoir agir de même pendant votre sortie du corps, pour le motif dont on a parlé plus haut, et qui vous fait descendre la nuit à un niveau inférieur, par l'aveuglement et la force de l'habitude, au lieu de vous élever dans une région spirituelle plus sereine. Tandis qu'on est dans le corps, on peut s'entraîner à cultiver de hautes et nobles pensées durant la veille; mais, à la nuit, par suite du manque d'habitude, cette culture ne saurait avoir lieu. On se sert de l'œil et de l'oreille spirituels,



pensant que ce sont l'œil et l'oreille du corps. De tout ceci résulte une confusion inexprimable en aucune langue, parce que nul état analogue ne saurait être nettement réalisé dans cette vie.

Le fil conducteur qui permettra à vos puissants amis invisibles de s'approcher de vous à la sortie du corps, de vous éveiller à la vie spirituelle, et de venir à vous, c'est de vous concevoir sous une forme d'esprit, d'entité distincte du corps; car une conception est chose aussi réelle qu'un fil télégraphique, et c'est le fil télégraphique qui vous reliera à eux, parce qu'ils ne demeureront pas avec vous d'une manière permanente dans vos testaments sur ce grossier plan de vie. Ils le pourraient s'ils le voulaient; mais ils préfèrent vous entraîner dans leurs demeures, leurs domaines et leurs royaumes où tout est plus splendide et plus féérique que tout ce que la plume ou le pinceau pourra réaliser dans le monde auquel vous appartenez actuellement. En rappeler le souvenir durant la veille, tandis que l'esprit est emprisonné dans le corps, serait comme si on amenait sur la terre la vie céleste. Ce serait pour ainsi dire tenter directement d'abandonner les plaisirs matériels pour réaliser et vivre les joies supérieures, parce que tout renoncement n'a réellement qu'un seul but: le détachement des plaisirs transitoires qui laissent une peine durable pour obtenir une joie infiniment plus grande qui n'est suivie d'aucun remords.

Si, avant de vous endormir, vous fixez avec persistance dans votre esprit l'idée que vous ne vous servez plus des sens du corps, au bout d'un certain

temps vous deviendrez conscient de ce que vous nommez maintenant un songe. Vous vous surprendrez à dire : « Ceci est aussi réel que mon corps ou que ce qui a lieu dans le temps de veille. Je suis seulement dans un état différent. »

La vie actuelle de l'esprit, pendant qu'il est absent du corps, la nuit, le plus souvent épuise davantage qu'elle ne restaure. Inconsciemment on se dirige vers des êtres et des scènes antipathiques. On est entraîné vers eux par des courants de pensée inférieure. On est entraîné comme un enfant ignorant qui entre dans la rivière, et se trouve emporté loin du lieu où il a pied par un courant plus puissant. Ne sachant point que la pensée se meut suivant des orbites, et que la pensée inférieure ou mauvaise est plus puissante près de la terre; ne connaissant pas vos forces et vos sens spirituels, vous êtes aussi faible qu'un nourrisson, à l'instant où vous quittez le corps.

Si vous pouviez vous en aller droit vers les régions supérieures de la pensée, si vous pouviez traverser le courant des pensées obscures et matérielles, qui vous environne de toute part, vous vous trouveriez dans une contrée splendide où luit un soleil sans nuées, où s'épanouissent des fleurs radieuses, paysage sublime et féérique; vous vous uniriez aux êtres appelés par votre désir, et qui sont de la même race spirituelle; vous reposeriez dans une délicieuse langueur, qui vous permettrait néanmoins de contempler des yeux des scènes d'un charme ineffable; vous seriez conscient de la vie, et pourtant au repos, et vous aspireriez la vie. Vous rentreriez le matin dans votre corps

avec cette vie nouvelle; car cette nuit bienheureuse aurait été à la fois un repos pour votre pensée et une saine excitation vitale pour votre corps; vos sens spirituels s'épanouiraient dans cette sublime atmosphère spirituelle, et vous seriez à jamais délivré de l'esclavage nocturne de maintenant. Vos relations avec les régions supérieures deviendraient permanentes, et vous atteindriez la faculté d'y retourner et d'y puiser des forces vives quand s'élèveraient contre vous les pensées inférieures qui vous hantent à l'heure actuelle.

Tout lieu de réunion, tout salon où se rencontrent des désœuvrés plus ou moins sous l'influence d'un stimulant, tout milieu, quelle que soit sa destination conventionnelle, si l'on y ment ou si l'on y fait quelque commerce trompeur, est un réservoir de pensée inférieure. Elle en jaillit aussi réelle, quoique invisible, que l'eau qui sourd d'une fontaine. Dans une grande ville il y a des milliers de ces sources de pensée impure, proches les unes des autres. Ce n'est pas un courant rapide et vivace; c'est un lit mouvant de fange puante qui vous embourbe et vous entraîne peu à peu. Tout groupe de gens bavardant, caquetant, répandant les scandales, est une source de pensée mauvaise, de même que toute famille où règnent le désordre, les mots acrimonieux, les regards aigres, l'humeur acariâtre. La bonne société contribue tout autant que les gens qualifiés du commun dans l'échelle sociale, à l'émission de ce courant inférieur. Le plus pur esprit ne peut pas vivre dans un tel milieu sans en être affecté. Il faut une perpétuelle tension des

forces pour y résister. On finit par s'y mêler, y être pris comme dans un filet, être aveuglé par son obscurité, accablé par le fardeau qu'il apporte. Vous avez pu remarquer vous-même combien vous êtes libres de tout désir désordonné lorsque vous quittez la ville pour vous en aller à la campagne. Les montagnes sont plus pures que les plaines, ce qui est conforme à la loi de la gravitation. Les pensées basses descendent dans les lieux inférieurs, ainsi que toutes les substances pesantes, matérielles et grossières. Malheureusement le commerce, l'industrie et les manufactures sont forcés d'édifier des villes sur les fleuves ou au bord de la mer. Dans les civilisations futures, on poursuivra surtout la perfection des hommes et des femmes et on recherchera les plaisirs véritables et permanents : on construira alors les cités sur les collines ou les montagnes, en sorte que les émanations malsaines, visibles ou invisibles, seront promptement balayées.

Avec une si grande quantité d'invisible élément nuisible autour de vous, c'est une nécessité de grouper ensemble des individus aux aspirations naturellement pures, qui se réuniraient souvent et engendreraient, par leur conversation ou par une silencieuse communion, un courant de pensée plus pure. Plus ils feront par une telle coopération, plus chaque individu au groupe aura de force pour se mettre à l'abri, durant la veille ou pendant la nuit, des attaques défavorables et des influences destructrices environnantes. Vous constituez alors une chaîne qui vous rattache à la région spirituelle la plus haute, la plus pure et la plus puissante.

Plus vous mettrez d'ardeur à former ce lien, et plus la chaîne sera solide ; car seul vous n'avez point assez de force pour l'emporter sur les « ténébreuses puissances » qui vous entourent, pour refouler la sombre marée des multitudes qui se lèvent contre vous.

Le courant émis par un petit cercle d'individus bien unis et toujours d'accord est d'une valeur inestimable. C'est la pensée la plus puissante. C'est une partie de la pensée et de la force des sages, puissants et bien-faisants esprits qui seront attirés vers votre groupe et qui viendront à votre aide dès que vous en manifesterez le désir. Ce courant purifiera votre intelligence, donnera du corps, de la vigueur, détruira la maladie, et vous suggérera des idées et des plans nouveaux dans toutes vos entreprises légitimes. Vous ne vous doutez pas combien vous écartez du succès et vous maintenez à un niveau inférieur de vie l'inconsciente absorption, l'aveuglement et la confusion des bas courants qui vous environnent. Vous subissez comme une nécessité de l'existence des conditions que vous pourriez éviter si votre intellect était plus puissant et plus subtil. Vous absorbez la timidité d'autrui, comme vous absorbez l'inertie et le défaut d'énergie. Les périodes de découragement et d'indécision résultent de l'absorption de cet élément inférieur. Vous ne pouvez pas savoir à quel point vous êtes aveugle, et quel homme différent vous seriez si vous distinguiez clairement ce qui est nuisible de ce qui est bienfaisant. La génération de pensées nobles et pures, émises en commun, la recherche de la vérité, le désir du bien universel purifient l'intelligence, ac-

croissent l'énergie, préservent de l'erreur et des pierres d'achoppement, améliorent la santé et communiquent une puissance qui attire tous les biens matériels. C'est ainsi qu'on entend la sentence : « Recherchez d'abord le royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné par surcroît. » Ces biens viennent par surcroît, parce que la force créée en vous-mêmes par ces réunions familiales et fraternelles est comme un aimant puissant qui attire tout ce que votre sagesse sait vous devoir être profitable.

Le « Nouveau Monde », retrouvé par Christophe Colomb, n'est qu'une bagatelle comparé à celui qui se trouve à notre porte même, et où nous pouvons pénétrer chaque nuit. Nous parcourons avec l'œil du corps nos chambres, nos rues, nos champs, en déclarant qu'il n'y a entre nous et les murs, les maisons, les forêts ou les montagnes que l'« air vide » ; tandis qu'en réalité cet espace est plein de formes, d'êtres et d'invisibles effigies de ce qui nous entoure.

Les visions déterminées par l'usage de l'opium et du haschish sont des réalités. Ces substances permettent à l'esprit de se détacher plus complètement du corps. Les éléments extraits du pavot ou du chanvre communiquent à l'esprit une force artificielle, qui lui permet de voyager plus loin et de s'écarter des limites habituelles du sommeil du corps : il visite de plus hautes et de plus sublimes régions, et y découvre des merveilles qui ne furent jamais réalisées sur la terre. Mais il a pénétré des éléments trop subtils qu'il ne peut ni retenir ni ramener dans le corps. Il ne saurait les conserver, et rentre ainsi dans le corps

sans aucune force : de là proviennent la réaction et la misère du mangeur et du fumeur d'opium, lorsque l'effet de la drogue ne se fait plus sentir. Et c'est ce qui vous adviendrait si des esprits supérieurs vous entraînaient, ainsi qu'ils en ont le pouvoir, dans leur domaine avant que vous y soyez parvenu vous-même. Les éléments que vous y absorberiez seraient trop subtils pour être utilisés sur le plan de vie actuel. Pourtant une aspiration continue peut rendre l'esprit apte à recevoir ces éléments, à les emmagasiner et à les approprier à son retour sur la terre. Votre organisme entier serait alors plus subtil qu'il ne l'est maintenant. Vous deviendrez un habitant des deux mondes. Ce sera la vie de la race future sur cette planète. C'est la « Nouvelle Jérusalem » descendue sur terre.

Il y a plus d'hommes et de femmes qu'on ne pense qui, dans l'histoire du monde, tandis qu'ils possédaient encore leur corps, s'éveillèrent à la vie spirituelle et y vécurent. Paul parle d'avoir été « ravi au troisième ciel, et d'y avoir vu des choses ineffables ». Swedenborg était en relation continue avec ce monde. Il y en eut des milliers d'autres au cours des âges, mais ils furent assez discrets pour garder leur science pour eux-mêmes, sachant que leur époque n'ajouterait point foi à leurs récits et que toute révélation ne pourrait leur procurer que des désagréments.

Le temps du secret est passé ; il y a maintenant suffisamment d'intelligences éveillées, capables, tout au moins, de comprendre ces vérités : ce sont les esprits qui se sont réincarnés sur une autre terre, avec

une connaissance partielle de ces vérités, et qui les reconnaîtront dès qu'on les proférera hardiment.

Le temps n'est plus où le matérialisme repoussait les vérités spirituelles. Voici que s'ouvre l'ère où la vérité spirituelle s'affirmera d'elle-même et l'emportera sur le matérialisme. Peu importe la petitesse apparente du noyau, du groupe de ceux qui assentent et réalisent ces vérités. Un trou d'aiguille peut révéler un passage immense. Le point de contact qui relie au vaisseau le câble qui le tirera hors du chenal n'est large que de quelques lignes, mais il suffit pour supporter la force qui agira sur le navire. Ainsi le petit nombre de ceux qui recevront ces choses seront la force qui entraînera avec elle la multitude.

PRENTICE MULFORD.







## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

---

### NOTE

SUR

## LES BONS COUSINS CHARBONNIERS

---

Quelques jours après l'impression de ma très incomplète étude sur les Bons Cousins Charbonniers de Franche-Comté, M. Maurice Perrod, demeurant à Salins (Jura), m'a gracieusement adressé un manuscrit inédit, rédigé en 1854 et intitulé *Le Delta*, par le Voyageur bûcheron B. . C. . Ch. . Un érudit y expose, dans un discours d'initiation au grade de compagnon, que le baptême eut longtemps un caractère initiatique, rappelant l'immersion du récipiendaire des mystères anciens ; que le règne annoncé par Jésus fut celui de l'égalité et de la fraternité ; que les anciens catéchismes des bûcherons BB. . CC. . mentionnent seulement les grades d'apprenti et de maître, mais non les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> grades.

Le même constate, d'après les *Annales ecclésiastiques* de Baronius, que les laïques avaient, dans les premiers siècles, une part bien plus grande au gouvernement de l'Église ; il semble donc opposé aux empiètements du clergé catholique, selon les tradition galli-canes.

Cet anonyme peut avoir été franc-maçon ainsi qu'un certain nombre des Bons Cousins : il sait, en effet, écrire un résumé assez ingénieux de l'histoire des sociétés initiatiques depuis Moïse ; et il mêle à son catholicisme quelques idées, contestables pour l'orthodoxie, sur la corruption du gouvernement de l'Église depuis le XII<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Ce qui m'a paru le plus intéressant dans ce manuscrit (recopié par un illettré), c'est une tentative pour rattacher l'organisation des Bons Cousins à celle des Églises johannites d'Orient, et par celles-ci aux Esséniens, eux-mêmes disciples de Moïse, c'est-à-dire héritiers des traditions de l'Égypte et des noirs Éthiopiens.

Les Esséniens, eux aussi, habitaient de préférence les forêts et les lieux retirés. Philon le Juif et d'autres parlent de leurs signes, paroles de reconnaissance et attouchements secrets. L'anonyme suppose que les premiers chrétiens, lors des persécutions, adoptèrent ces pratiques, et que les *lignaires* ou *lignarié* sont les ancêtres des Charbonniers. La tradition nous apprend que Jésus, initié à l'essénianisme, fut en rapport avec des Esséniens charpentiers, maçons, etc. Plusieurs rites des BB.·. CC.·., par exemple le signe de l'équerre, se retrouvent chez les Esséniens (et chez les francs-maçons) (1). Le *bouc* révééré chez les BB.·. CC.·. montagnards (du Jura) pourrait rappeler la célèbre offrande

---

(1) L'érudit parle vaguement des adhérents à l'ordre de la *Liberté*, qui portent à la boutonnière du gilet une médaille ayant la forme des tables de la loi, avec le symbole de la liberté sur la face et l'initiale de Moïse sur le revers.

d'Aaron pour les péchés du peuple hébreu : ce serait un symbole de la pénitence.

Jésus a dit : « La cognée est mise à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne produit point de bons fruits va être coupé et fabriqué en charbon. » Ces termes sont symboliques. Les premiers chrétiens n'avaient que trois lumières sur l'autel, etc. Le voyage de Jésus au désert pour être tenté serait son épreuve initiatique. Le christianisme lui-même (comme, à un degré moindre, le mosaïsme) est une initiation (un ésotérisme, en d'autres termes).

Saint Lin de Linus, Essénien et disciple du Christ, avait fondé une église à Besançon vers l'an 54 ; Néron détruisit cette église, et saint Lin alla mourir à Rome souverain pontife. Ferréol et Ferjeux, nouveaux apôtres de Besançon, auraient été des Esséniens natifs d'Athènes. Ils étaient prêtres de l'ordre de Saint-Jean l'Évangéliste.

Au moyen âge, les traditions johanniques furent rapportées d'Asie en Europe par les templiers et un certain nombre de croisés initiés.

La légende dit que Thibaut III, comte de Champagne, remit son comté à son fils et vint dans le comté de Bourgogne retrouver son ami Gaucher ou Gaultier, sire de Galois, qui avait été, comme lui, initié en Orient aux formules des premiers chrétiens (johannites) (1). Ils prêchèrent les charbonniers demi-

---

(1) Mais c'est Henri 1<sup>er</sup> qui prit part à la deuxième et à la troisième croisades. Thibaut III gouverna de 1197 à 1201. Thibaut IV naquit en 1201. (D'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*).

sauvages dans la forêt de Chaux, non loin de Dôle. Ils éclairèrent et instruisirent ces hommes grossiers. Une affiliation les unit par des liens plus étroits. L'église en bois de la vieille Loze s'éleva plus tard au milieu de la forêt de Chaux. Les rudes bûcherons formèrent une corporation qui eut sa bannière et vint de très loin assister aux offices sacrés.

Dès le <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle aussi, les templiers eurent d'importants domaines dans le comté de Bourgogne, grâce à Aymé de Coligny et à Jean de Châlon (1).

Très probablement, des initiés johannites templiers fraternisèrent avec les Bons Cousins. Les initiations auraient eu lieu dans le manoir de la Châtelaine, près d'Arbois.

Mais des guerres fréquentes, les orages de la Révolution surtout, amenèrent la décadence de la corporation dans le Jura comme dans les départements voisins. La politique devait lui être encore plus funeste.

A Gray, dès la fin du règne de Louis-Philippe, des républicains, imitant les carbonari d'Italie, se firent affilier aux Bons Cousins (en même temps qu'aux francs-maçons, pour la plupart du moins) et firent des réunions dans les forêts en se couvrant du nom des Bons Cousins.

---

(1) Jacques de Molay, fils de Mathey, surnommé Jean de Longwy, seigneur de Rabon et de Chaussin, était du comté de Bourgogne. Il est inexact qu'un Beaujeu de la Comté ait été grand maître avant lui : c'était un Beaujeu du Beaujolais, en dépit de Densod ; son sceau, me dit M. le D<sup>r</sup> Bertin, était un lion et ne ressemblait en rien au sceau des Beaujeu de la Comté.

En 1848, ceux-ci furent sollicités de jouer un rôle politique. Le 22 décembre 1849, à la suite de discussions très vives, de nouveaux adhérents, qu'on surnommait les *montagnards*, furent assez nombreux pour s'emparer de la direction de plusieurs ventes, qu'ils organisèrent en sociétés secrètes politiques pour conspirer contre le Prince-Président. Les préfets confondirent tout naturellement les Bons Cousins pacifiques avec les conspirateurs ; et, après le coup d'État criminel du Deux-Décembre, un certain nombre d'arrestations furent opérées. Le préfet du Jura, dans une proclamation, dénonça « cette coterie aux vastes projets », traita les charbonniers de « canailles », les accusa de fouler aux pieds le crucifix, de vouloir le renversement du Président et le désordre universel (1).

Les modérés, traqués par la police, se décidèrent l'année suivante à se mettre *en sommeil*. Le grand maître provincial de l'Est, climat de Franche-Comté, invita les maîtres charbonniers à venir déposer leurs outils et leurs attributs dans une tombe creusée par les apprentis « sur l'ancienne place Dontouva ou d'Entoureva, au milieu de la forêt de Dôle. » Les outils furent déposés en trois temps, après que le Respectable eut crié un dernier *Avantage*. Un fourneau souterrain fut construit, couvert de terre et d'une croix de bois ; une chaîne d'union fut formée par les BB. : CC. :., qui frappèrent trois fois du pied la terre cou-

---

(1) La Cour de Besançon acquitta les BB. : CC. :. sur le fait d'avoir émis des bons de circulation utilisables seulement parmi les bûcherons ; le procureur de la République fit appel à la Cour de Dijon, qui se déclara incompétente.

vrant le fourneau. Après une invocation à l'Éternel, le Respectable versa de l'huile et du vin, puis répandit un peu de blé sur la place et exprima l'espoir que tous les BB.· CC.· présents participeraient à la vie éternelle. . . . .

Dans ses dernières pages, ce manuscrit renferme le formulaire d'initiation au grade de *Parfait sage de la vallée de Josaphat* . . . . .

A l'orient de la Chambre, en pleine forêt, est assis le très sage Président, faisant face à l'occident sur une estrade de gazon élevée de 7 marches, surmontée d'un tronc et d'un autel orné d'un tableau représentant le Calvaire. Les deux croix des côtés sont nues ; sur celle du milieu est une couronne d'épines, au-dessus de l'inscription INRI ; sur le devant du tableau il y a des corniers, « vers abrisées » des gardes endormis, et dans le milieu une tombe dont la pierre sera levée.

Le candidat, entré dans le sanctuaire du Sénat, renouvelle par serment les engagements qu'il a contractés ; puis il monte et descend l'échelle mystique représentant le Delta. La première portion de l'échelle représente le moral, et l'autre la science (1).

Ce Collège ou Sénat conserve les traditions initiatiques et les communique seulement à l'élite des voyageurs bûcherons . . . . .

Vient ensuite le catéchisme ci-joint, que je copie textuellement (2).

---

(1) Union de la science et de la foi à la partie supérieure du triangle.

(2) Ce formulaire inédit me paraît pouvoir intéresser les lecteurs de l'*Initiation*.

« *D.* Très respectable bûcheron, connaissez-vous le Pélican ?

*R.* Oui, très sage Président.

*D.* Que signifie-t-il ?

*R.* Il est le rédempteur du monde, par sa très sage et parfaite humanité.

*D.* Quel est le but du 4<sup>o</sup> degré ou âge des maîtres parfaits sages bûcherons ?

*R.* Respecter les secrets du Très-Haut, rendre hommage au suprême Divin Maître de l'Univers et nous humilier sans cesse devant tout ce qui peut nous retracer son image.

Le très sage président dit :

Oui, très respectable maître, parfaits sages bûcherons, c'est le but qui nous anime tous. Fléchissons le genou devant celui qui nous a donné l'être.

A cet instant le très sage Président frappe et le voile de la vente du conseil suprême est écarté. Les objets de toute la vente sont dans le naturel d'une immense forêt.

DÉCALOGUE : 1<sup>o</sup> Ayez pour chef l'interprète de la volonté générale des lois.

2<sup>o</sup> Que les jugements de l'institution sur les besoins de l'ordre sortent du sein de la paix, de la vertu la plus pure, de la sagesse parfaite.

3<sup>o</sup> Que l'on obéisse au très sage Président et qu'aucun n'ignore ses frères Bûcherons.

4<sup>o</sup> Qu'on écoute avec attention les avis des vieillards.

5<sup>o</sup> Défendez l'entrée du sanctuaire de la V. . et chassez de son sein les cœurs haineux, les indiscrets, les

traîtres, les impudiques. Regardez-les comme morts !

6° Que les initiés ne soient point classés dans l'ordre pour l'admission des nouvelles connaissances que par le vœu général des anciens composant le suprême conseil des parfaits sages.

7° Que les jeunes soient surveillés par les anciens comme des enfants par leurs pères.

8° Eclaircissez les âges inférieurs ; faites-leur aimer l'habitude du travail et la science.

9° Pénétrez les secrets de la religion de nos saints fondateurs et communiquez vos idées avec prudence (1).

10° Ton âme est immortelle : tu ne feras rien qui puisse la dégrader.

11° Tu ne feras pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'ils te fissent, et tu seras parfait sage (2).

Le Président Maître très sage est assis sur la troisième marche de l'autel, à la chambre du milieu dite au sanctuaire. Les deux mains appuyées sur les genoux (il) frappe..... .. égaux (et deux précipités) et dit : Très respectable 1<sup>er</sup> charbonnier, quelle heure est-il ? — Le 1<sup>er</sup> charbonnier répond : la 1<sup>re</sup> heure du jour.

D. Le président très sage : Il est temps de commencer les travaux, Très Respectables 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> maîtres

(1) Ceci me paraît une allusion aux traditions de tolérance des johannites.

(2) On voit ici que le sens exact du chiffre 11 est celui de la perfection du sage : c'est la véritable explication des 11 degrés de l'échelle (plutôt que le chiffre des apôtres moins Judas).



charbonniers garde-ventes, invitez tous les respectables maîtres Ch. : de vouloir bien nous aider à ouvrir la V. : le point parfait, Conseil des sages.

Les Resp. : Maîtres 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> gardes obéissent.

D. (Le) Très sage président dit : Très Resp. : 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Gardes V. :., les Resp. : M. :. sont-ils à l'ordre ?

R. Oui, très sage Président.

D. Le très sage Président : Mes très Resp. : M. :. Ch. :., vous me voyez accablé de tristesse. Tout a changé de face. Le voile du temple de la nature est déchiré. Le soutien de la Charb. :. a expiré sur le bois sacré. Le divin Maître a sué sang et eau. La parole du divin Maître est perdue. . . . .

D. Le très sage Président dit : Premier et second garde-vente, voyez chacun sur vos *ourdens* ; si à l'aide de nos respectables maîtres sages vous ne pourriez pas la recouvrer, alors vous viendrez me la rendre (1).

R. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> G. :. V. :. passent à leurs ourdens (2), demandent bas à l'oreille le mot et le rendent au très sage Président.

D. Le très sage Président dit : Très Resp. : 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> G. :. V. :., à présent que la parole est retrouvée, que nous reste-t-il à faire ?

R. Le 1<sup>er</sup> G. :. V. :. Très sage Président, respecter les décrets du Très Haut, rendre hommage au grand et divin Maître de l'Univers, et nous humilier sans

(1) Ceci semble bien indiquer les tendances mystiques des Vaudois et des néo-johannites à rappeler les traditions de la primitive *Église*.

(2) Lieu de travail (du latin *ordo*).

cesse devant tout ce qui peut nous retracer son image, et l'invoquer dans nos besoins.

*D.* De quelle forêt êtes-vous ? (dit le très sage Président). Ou : d'où venez-vous-vous, mon frère cousin sage ?

*R.* De la Forêt du Mont-Liban (1).

*D.* Par où avez-vous passé ?

*R.* Par la Judée.

*D.* Qui vous y a conduit ?

*R.* Un très respectable Maître.

*D.* De quelle forêt êtes-vous ?

*R.* De la forêt d'Arbois.

*D.* A quoi y connaîtrai-je ?

*R.* Par ma parole, signe et attouch. . .

*D.* Donnez-moi le signe.

*R.* On le fait.

*D.* Donnez-moi l'attouchement.

*R.* On le donne.

*D.* Donnez-moi la parole.

*R.* Je ne puis vous la donner sans votre aide : donnez-moi la première aide et je vous donnerai la seconde.

*D.* I.

*R.* N.

*D.* R.

*R.* I.

*D.* Que veulent-elles dire ?

*R.* INRI, mot sacré des maîtres parfaits sages Charb. . . du point parfait sage.

---

(1) Ces dénominations (frère M<sup>t</sup> Liban) indiquent des influences de la maçonnerie.

D. Comment êtes-vous (porte 2) de ce 4° âge du degré des sages du suprême Conseil ?

R. Par les trois vertus théologiques qui m'ont été communiquées aux trois Passages charbonniers. 1° à l'app. : ma Foi; 2° au Comp. : mon Espérance; 3° à la Maîtrise, ma Charité.

D. Vous connaissez donc le Pélican ?

R. Oui, très sage Président.

D. Que signifie-il ?

R. Il est le Rédempteur du monde par sa parfaite humanité. Le modèle des maîtres parfaits sages.

D. Quel est donc le but des maîtres du point parfait sages charb. : ?

R. Respecter les décrets du Très-Haut, rendre hommage au suprême, grand et divin maître de l'Univers, et nous humilier sans cesse devant tout ce qui peut nous retracer son image.

Le très sage Président dit: Oui, très Resp. : M. : , parfait Charb. : , c'est le but du vrai sincère B. : C. : M. : parfait sage.

Mes F. : , fléchissons le genou devant Celui qui nous a donné l'être.

Après ces mots, on se met à genoux comme à l'ouverture, et lorsque la prière est faite, le très sage Président ferme la V. : du suprême conseil de point parfait..... » ..

L'auteur du manuscrit rappelle que le *Delta* est trouvé par le récipiendaire du Royal-Arche, 13° degré des illuminés du rite écossais et que plusieurs

grades de ce rite sont sous le patronage de saint Jean l'Évangéliste.

Ces traditions johanniques se retrouveraient donc à la fois dans l'écossisme et dans l'association des BB.·. CC.·., soit que ces deux fraternités se rattachassent réellement aux templiers, soit qu'au contraire la charbonnerie des hauts grades (récents comme on sait) ait été organisée par des maçons du rite écossais, N'ayant été initié à aucune de ces sociétés, je laisse à d'autres le soin de conclure d'une manière plus affirmative.

CH. GODARD.

## DE OMNI RE SCIBILI...

Au fur et à mesure qu'on avance dans l'étude des sciences humaines, on éprouve avec plus de netteté et plus d'angoisse ce cruel désenchantement qui suit infailliblement toutes les jouissances passagères ; et les plus profonds savants, les érudits les plus universels ont connu cette déception du naufragé sous qui se brise la branche qui le soutenait au bord de l'abîme. Alors c'est la détresse immense de l'épave longtemps roulée par l'eau bourbeuse et folle vers le but mystérieux de l'inacceptable annihilation.

Corneille Agrippa écrivit : *De la vanité des sciences* ; Montaigne et Renan ont enseigné le scepticisme aimable ; Pascal vécut dans la torture du doute ; Rabe-

lais mourant souriait, avec sa gauloise bravoure, au *Grand peut-être* qui l'appelait... Seuls, ceux des penseurs qui, plus faibles, se créèrent un fétiche — d'orgueil égoïste ou de religieuse humilité, de haine ou d'amour, de noblesse ou d'avarice, — seuls ceux qui eurent foi en un idéal quelconque même ignoble, même athée, vécurent avec placidité, même au sein des pires tourments extérieurs.

Mais qui donc, parmi les audacieux dont le regard fier a librement sondé les ténèbres des choses visibles n'a pas, à quelque époque de sa vie, répété comme l'empereur romain : « J'ai tout connu, et tout n'est rien ! » Heureux alors le pusillanime qui, palpitant encore de l'épreuve subie, consent à oindre sa blessure du baume illusoire de quelqu'une des croyances d'abord rejetées ! Il mourra tranquille en son rêve, non parce que le rêve lui assurera la sécurité, mais parce qu'il aura la volonté lâche de jouir avec persistance de cette tranquillité que lui-même aura faite en son cerveau halluciné ; moine, il se trouvera au large en l'étroite prison du dogme ; capitaine, il contempera le front auréolé de la gloire, et non ses pieds souillés de sang ; cocu, il dormira confiant dans les bras de sa femme ; académicien, il proclamera seréinement la science infallible ; épicien, il saura ne voir le monde que par-delà ses boccas ; et il expérimentera de la joie humaine tout ce qu'elle a de plus pur et de plus intense ; car il ignorera — volontairement — le mauvais côté des choses, et ce qu'on ignore ne fait pas de mal.

Mais qu'importe le rêve à la réalité ? S'il n'est pire

sourd que celui qui ne veut pas entendre, cette feinte surdité ne saurait éteindre la terrible voix du Sphinx hurlant au plus profond du cœur de l'homme : « Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Où vas-tu ? » Cette voix, qui n'a rien de commun avec l'épicerie, le cocuage, la gloire, l'académie ni le dogme, cette voix est réelle ; les questions qu'elle pose contiennent implicitement toute la science ; et les vaillants qui l'ont écoutée et ont tenté de lui répondre ont appris en premier lieu l'inanité des manifestations sensibles. Le premier degré du savoir est celui où l'on comprend que l'homme n'est rien de ce qui a trait au monde éphémère ; c'est à ce stade qu'on éprouve et qu'on affirme : « J'ai tout été et tout n'est rien. » C'est là le premier signe de l'alphabet de la science universelle.

Arrivé à ce point, l'homme, enfin bientôt réalisé voit à nouveau s'ouvrir devant lui les deux voies qui mènent à l'étape finale de son cycle actuel ; suivant les puissances acquises par lui durant son évolution antérieure, et suivant ses besoins du moment, il procédera, en ses nouvelles études de la chose éternelle, par intuition ou par déduction. L'intuition le conduira plus rapidement, mais avec moins de sécurité, peut-être, au mysticisme et à l'illumination ; par cette méthode — exclusivement expérimentale et même empirique, quoi qu'en aient dit les ignorants — il apprendra à ignorer les apparences et à ne connaître que les essences ; il s'efforcera, plus tard, d'atteindre même l'essence de tout, le point central d'où son esprit réintégré pourra s'irradier à volonté vers chacun des points de la circonférence universelle : dès lors, uni-

fié à la cause première de l'être, il s'identifiera sans peine aux diverses causes secondes de tous les différents êtres ; et, pénétrant au plus profond de chaque entité individuelle ou collective, incorporée ou abstraite, il aura la science totale.

Par la voie déductive, l'homme qui sait déjà qu'il ne sait rien, transposant au plan synthétique les méthodes d'investigation utilisées en certaines sciences particulières, groupera les faits, étudiera leur concordance analogique, calculera leurs résultats, se convaincra de l'unité du procédé évolutif, en quelque circonstance qu'il se manifeste, et parviendra de la sorte, par la connaissance approfondie d'une seule évolution spéciale, à posséder la science de toutes les évolutions possibles ; en un tableau unique, suivant un éternel schéma, et d'après la loi qui régit les nombres, il verra vivre ainsi devant lui tout le passé, tout le présent, tout l'avenir ; il comprendra et déjouera l'illusion du temps et de l'espace et les illusions moindres qui en découlent : il sera enfin pénétré par l'évidence de l'unité dans l'éternité et, vainqueur de l'énigme d'être, il parlera, savant impeccable, le même langage — humble et sublime — que l'enthousiaste illuminé.

Car ils auront, l'un et l'autre, pénétré dans le Temple de la vérité nue, de la Beauté sans forme, de la Bonté pure, qui sont les attributs de l'Essence une.

Or ces choses ne peuvent être comprises de l'esthète qui croit à l'art humain, du savant qui ne connaît que les lois transitoires, du moraliste qui apprécie seulement le bien et le mal dans leur relativité. Les conceptions officielles ou populaires du Bien, du Beau,

du Vrai reposent sur les différences qui distinguent, qui divisent les choses entre elles; c'est le culte de la multiplicité, de la désintégration, de l'égoïsme, de l'anarchie, de la mort. La théorie ésotérique de la Bonté, de la Vérité et de la Beauté tend à synthétiser les êtres par leurs points de contact; c'est la religion de l'unité, de l'intégration, de l'altruisme, de l'harmonie, de la vie.

Il n'est donc pas possible qu'un même cerveau s'assimile toutes les sciences par les procédés actuels d'éducation, puisque ces différentes sciences s'excluent réciproquement, ou sont tout au moins privées de lien commun; mais il n'est pas plus possible que la méthode occulte d'étude n'entraîne pas le chercheur qui l'adopte à connaître tout, puisque tout est solidaire et que chaque chose qui découle de la précédente et conduit à celle qui suit, en cette antique méthode qui est la véritable théosophie et à laquelle, sans doute, nos aïeux, les Atlantes, durent leur formidable puissance.

MARIUS DECRESPE.







## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### DISCOURS SUR LA MORT DE NARCISSE

OU L'IMPÉRIEUSE MÉTAMORPHOSE-THÉORIE

DE L'AMOUR

PAR SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER (Vanier, éditeur).

---

Narcisse meurt, mais il ressuscite transfiguré, « transsubstantié ». Maintenant il veut « tour à tour être une herbe, un caillou blanc sous de souples eaux, cette feuille qui se crispe et éclate. — Ah ! s'écrie-t-il, ne restons plus au dedans de nous. La nature à le droit de nous vaincre ! L'héroïque métamorphose que me fit subir l'Amour en interprète le désir. »

Et il chante les roses, les montagnes, les « glauques et hautes forêts », l'aube qui « de la colline descend vers le val » et dont la « blanche écharpe que l'ombre irise » flotte, diaphane ; les meules fortes qui « flamboient sous la torche de l'aube » ; la rose « tout humectée à cause des pluies » ; la source, cette retentissante grotte... »

Il chante... mais personne ne l'entend...

Avant l'impéieuse métamorphose, Narcisse symbolisait, nous semble-t-il, les poètes artificiels, les écrivains dilettantes, les parnassiens et leurs successeurs immédiats ; ceux qui s'immobilisent en la contemplation exclusive de leur *moi*, et ceux qu'un « goût excessif pour l'extraordinaire » porte à « l'extravagance ».

Narcisse métamorphosé est devenu le chantre de la

Nature, transsubstantié en elle. Il est le poète tel que le conçoit M. Saint-Georges de Bouhéliér. Et M. de Bouhéliér veut être ce poète-là, et il l'est.

Cette interprétation du mythe de Narcisse et l'application qui en est faite sont peut-être nouvelles en notre littérature.

L'*Envoi* et la *Critique* du livre qui suivent le *Discours* proprement dit, exaltent, *héroïsent*, les artisans, les bouviers, les bûcherons, les maçons, disent encore avec plus de développement, avec plus d'insistance, le devoir du poète, qui est de communier avec la nature, de s'incorporer en elle entièrement.

« J'envisage, dit M. Saint-Georges de Bouhéliér, comme si j'étais Dieu ; comme si je vivais dans les houilles, les rocs, les fontaines, les airs ; comme si la Terre avec le ciel — en moi — s'étaient transsubstantiés.

« Je chante, dit-il encore : une Rose, l'Aurore, la Mer ; ce sont leurs âmes mêmes qui par moi s'expriment. Petites divines âmes en exil, toutes mes paroles palpitent, tremblantes, extrêmes soupirs qu'exhalent en expirant les choses. »

Ailleurs :

« Tout palpite, tressaille eucharystiquement. Il faut considérer les choses comme de saintes et ardentes hosties. — Le Poète, sous les apparences, surprend les petites âmes qui dorment. Il les appelle et elles se lèvent, car il est semblable à l'Amour. Or il les mène en Paradis. »

Et il termine son livre par ces mots :

« Ce que je pense, la Terre elle-même l'a médité! — Je suis un roc qui crie, — ou une jonquille, un astre! »

Voici une définition vraiment remarquable que je cueille en passant :

« Un hymne est un *Monde transverbé*. »

Ces extraits ne peuvent donner qu'une faible idée de ce livre étrange, étrange par sa forme plutôt que par les idées, étrange aussi et surtout par l'exceptionnel tempérament d'écrivain qu'il manifeste.

Mais il n'est pas parfait. Il y a, en ce livre, certains mots — tels que glauque, écarlate, houille, — qui reviennent trop souvent sous la plume de M. S.-G. de

Bouhélier. Le style manque quelquefois de précision : trop d'épithètes ne conviennent pas. Il nous semble, en outre, que le livre gagnerait à être mieux ordonné, — surtout parce que didactique. Le lecteur est obligé — pour saisir la pensée entière de l'écrivain — de rapprocher lui-même les idées semblables. Ce travail, qui exige un grand effort de mémoire, devrait lui être épargné.

Ces observations, nous ne les aurions point faites si nous ne tenions M. Saint-Georges de Bouhélier pour un écrivain qui a plus que du talent et à qui un grand avenir est sans doute réservé. On ne critique que ce qui a de la valeur. M. de Bouhélier n'a pas besoin d'ailleurs que, par charité, on lui prête des qualités. Il en a assez à son actif. Il écrit une langue brillante, très colorée, riche d'expressions heureuses et d'images neuves, hardies, formant parfois tableau. Les idées éclatent sous les mots, ainsi que — dans certains fruits lorsqu'ils sont mûrs, — les graines sous leur enveloppe. La phrase est musicale souvent. Pour M. S.-G. de Bouhélier, « ce n'est pas le poète qui crée le rythme (ainsi que l'a prétendu Mallarmé), mais c'est le rythme essentiel des choses qui scande et dirige le Poète. »

Cet écrivain, d'une belle et noble intransigeance littéraire, est un sacerdote convaincu, célébrant, selon ses multiples rites, la Nature mystérieuse et splendide. Son *Discours sur la Mort de Narcisse* est le magnifique et précieux bréviaire de l'*Annonciateur*, du poète de Demain.

\*  
\*\*

PAROLES VERS ELLE, par Albert Fleury. — Librairie de l'Art Indépendant.

Tourné vers le miroir qu'est son âme, le poète s'y voit, s'y lit. Il voit son propre reflet, l'image de son rêve, sa forme complémentaire, sa chimère, sa madone. Cette madone est son chef-d'œuvre de gloire, le bloc idéal dans lequel il a sculpté une effigie inconnue.

Il y lit qu'elle n'existe que par son rêve, et que c'est lui qu'il aime en elle. Il la sent, la respire. Elle l'obsède. La voici. Elle passe dans le chemin. Elle est simple et

sans nul dédain fier. Elle ne porte point de lis, elle ne porte point de roses.

D'aucune spécieuse parole  
Vaine, mensongère et frivole  
Elle n'enguirlande ses rougeurs ;  
Elle eut des gestes enfantins  
Et de surhumaines bontés.

chante le poète.

Elle lui fut douce aussi, et caressante et indulgente, indulgente pour sa vaine fierté, d'

Une indulgence royale et sororale.

Aussi ces vers, ces paroles d'amour

Doivent aller vers Elle  
Bien doucement, comme un murmure d'eau sur les cailloux,  
Ou comme une âme d'encensoir  
Qui s'évapore  
Triste et mystique dans le soir.

Mais le rêve s'est fait chair. La chimère qu'il poursuivait est là, près de lui. Il la tient ; elle est à lui.

Le voilà homme ! Et le poète se raconte, raconte l'histoire de son cœur sincèrement, ingénument, sans pose.

Il sonde, fouille les plis et replis de son cœur. Il dit son orgueil qui agonise, sa chute et sa rédemption, les tressaillements de son cœur, ses béatitudes et aussi ses déceptions. Il dit l'infini des désirs, leur réalisation combien imparfaite, et la vide et douloureuse réalité ; puis la séparation, le départ, l'absence, sa mélancolie, le remords et le doute qui le tenaillent.

Les roses sont effeuillées, les grands lis flétris. Son cœur pleure. Les souvenirs pleurent aussi dans son âme, surtout par les soirs triste.

Le poète maintenant a accepté la vie ; il s'est résigné à la mort des choses, des amours égoïstes. Il est presque un dieu !...

En ce recueil, il est de tendre mièvreries, des sentiments frêles, ténus, des paroles menues et charmantes. De certaines pages s'essorent comme des papillons légers et des âmes exquisement parfumées de bergères ou de

marquises échappées de quelque Watteau. Et ce sont des paroles chuchotées, des envols de petits baisers, des chant doux de violes entendues dans le lointain, beaux et purs comme des rêves blancs, séraphiques.

Le ton est d'abord discret, intime. Il s'élève, va crescendo, s'amplifie et devient, vers la fin, large et profond comme la mer est large et profonde.

Le style s'adonne parfois d'images neuves, belles, imprévues. Le vers est polyphonique ; il se plie à tous les mouvements, à toutes les inflexions de l'idée. Aussi le rythme est-il varié et nombreux, souvent indécis et flottant, sans heurts, et caressant et berceur. La langue est limpide comme l'eau d'un blanc ruisseau.

M. Albert Fleury est, dans cette œuvre moins inégal que dans les *Evocations*. Certaines pièces, entre autres les dernières, me paraissent parfaites.

JACQUES BRIEU.



# BIBLIOGRAPHIE

---

## LE SPIRITISME ET L'ANARCHIE

DEVANT LA SCIENCE ET LA PHILOSOPHIE

par J. Bouvéry.

Un volume in-8, prix 3 francs. (Chamuel, éditeur.)

---

Un livre signé J. Bouvéry ne peut qu'être le reflet des qualités bien connues de son auteur : la loyauté absolue et la parfaite tolérance vis-à-vis de toutes les écoles spiritualistes. De plus nous pouvons dire sans crainte de démenti que c'est le premier ouvrage d'un spirite présentant des marques d'une érudition étendue et solide. C'est là le premier cachet bien original de cet ouvrage. Mais il a encore d'autres qualités des plus sérieuses. Analysons donc ce travail de notre mieux. Il est intitulé *le Spiritisme et l'Anarchie devant la Science et la Philosophie*. Sur les quinze chapitres, quatorze sont consacrés à l'examen du Spiritisme devant la Science et la Philosophie, et un seul, le dernier, à quelques déductions sur les anarchistes. On peut donc trouver que l'auteur aurait mieux fait en supprimant *et l'Anarchie* sur sa couverture ; mais c'est là une pure critique de forme.

Dans un style clair, facile à suivre, et captivant, l'auteur *rajeunit*, grâce à sa connaissance des diverses écoles spiritualistes, les arguments que, de par les faits, nous opposons tous aux écoles positivistes et matérialistes.

Signalons spécialement le chapitre III consacré au Périsprit dont il est fait un excellent historique, bien que non encore tout à fait complet.

Les chapitres IV, V, VI, sont consacrés à l'étude critique des faits spirites les plus connus. Avec le chapitre VII, nous abordons la question des possédés et de l'incarnation ; enfin le chapitre VIII nous transporte en

plein Orient, et nous retrouvons dans le Dalai Lama un initié du plus grand caractère.

Dans l'exposé du problème des incarnations (chap. ix) nous eussions voulu voir l'auteur faire des emprunts à l'excellent travail publié sur ce sujet par le D<sup>r</sup> Pascal (1) et discuter les traditions gnostiques ainsi que les enseignements d'Origène qui ont servi de point de départ à Allan Kardec et que celui-ci a beaucoup résumés.

Le chapitre x traite de la fraude, le chapitre xi de l'action spiritualiste que n'ont pu avoir les religions, et avec le chapitre xii nous abordons le côté philosophique et historique de la question. Nous nous trouvons en présence du Socialisme et nous voyons comment Bouvéry critique, au nom du Spiritisme, certaines utopies socialistes.

C'est à ce propos que Bouvéry se demande si les premiers hommes étaient des fils de singes et des brutes. Admirons ici l'érudition réelle qui a soutenu dans sa réfutation la généreuse ardeur de l'auteur. Quel dommage qu'il n'ait pas étudié davantage Fabre d'Olivet dans son *Histoire philosophique du genre humain* bien qu'il connaisse de cet auteur la *Langue hébraïque* ! Bouvéry aurait trouvé là la solution complète du problème qui l'a tant intéressé et dont il ne peut qu'entrevoir une des faces. Mais, malgré tout, le chapitre est digne en tous points des plus grands éloges ainsi que le suivant (chap. xiii) qui en est en quelque sorte le développement philosophique — et qui aborde avec audace la réfutation des deux grandes causes darwiniennes d'évolution : la guerre et la sélection.

C'est la théorie occultiste des « images astrales » que l'auteur étudie au chapitre xiv, et nous sommes enchantés de voir cette théorie mise ainsi au jour dans le milieu spirite.

Que dire aussi de cette affirmation : « La Planète est un corps vivant, elle subit comme le corps de l'homme l'influence de l'état moral et physique de l'humanité » ; mais c'est du Paracelse tout pur, c'est un des points fonda-

---

(1) D<sup>r</sup> Pascal, *la Réincarnation*, 1 vol. in-8, chez Chamuel.

mentaux de la tradition occultiste ; un pas de plus et Bouvéry découvrait la loi secrète des huit pôles terrestres. Aussi ne pouvons-nous que le féliciter bien vivement.

Après tout, Bouvéry est-il spirite ou occultiste ou autre chose ? Je crois, que comme tout être sincère, notre auteur a horreur des petites chapelles : il est *spiritualiste unioniste*, et son livre nous montre qu'il a su demander des arguments à chaque école loyalement et sans chercher les finasseries sectaires qui ne font du tort qu'à ceux qui les emploient.

Le mot « Spiritisme » correspond pour nous au mouvement créé par Allan Kardec en 1850 et ne remonte pas plus haut.

Mais, si un auteur veut appeler spiritisme — la Magie évocatrice des Chaldéens, la Nécromancie des Egyptiens et même la Théurgie des Indiens, irons-nous l'accuser et l'accabler de récriminations ? Pourquoi faire ? Entendons-nous sur le sens des mots et soyons tolérants.

En 1889, grâce à Bouvéry, on a pu voir l'union des spirites, des occultistes et des théosophes et de là est sorti le Congrès de 40.000 adhérents, auquel les occultistes ont donné un joli coup d'épaule. Le comité de propagande a cru être très malin en éliminant les occultistes. Quel a été le résultat ? Les divisions des petites chapelles sont devenues telles qu'il a été impossible de faire même un congrès simplement spirite depuis cette époque. J'ai formé le projet d'un *Grand Conseil du spiritualisme* permanent. Mon ami *Amo* de son côté a fait des efforts considérables pour constituer une *union spiritualiste universelle*. Les questions de personnes rendent la tâche difficile en France. Qu'avons-nous fait ? Nous avons, nous les occultistes, transporté le centre de nos efforts ailleurs, et, pendant qu'on se dispute ici et que les uns jaloussent les autres, nous avons *réalisé* en Amérique la grande union qui semblait si utopique. A l'heure actuelle, c'est fait. Grâce à notre délégué général le D<sup>r</sup> Blitz, le comité qui a organisé le congrès des religions, *s'est remis à l'œuvre* à Chicago pour organiser cette fois le Congrès de Paris en 1900, congrès du Spiritualisme. Toutes les forces spiritualistes de l'Amérique du Nord sont groupées, et la réunion générale m'a fait le très



grand honneur de m'élire président d'honneur. C'est un mouvement comprenant 40.000 spiritualistes américains qui est groupé, grâce au D<sup>r</sup> Blitz. Aussi allons-nous prendre résolument notre marche en avant et allons-nous convier les spiritualistes de France à nous suivre. Si le Destin ne nous barre pas la route, nous referons un Congrès digne de notre pays et de sa réputation. L'ouvrage de Bouvéry vient à point. Qu'il se remette avec nous à l'œuvre, et le succès est assuré ; qu'il reçoive encore toutes nos félicitations pour son bel effort et son beau livre.

PAPUS.

## GRUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

QUARTIER GÉNÉRAL. — Paris. Nos amis savent que nous avons dû suspendre l'activité du Quartier Général pour nous vouer à la culture intellectuelle dans les Groupes fermés et dans la Loge Martiniste des nombreux membres qui étaient venus à nous. Cependant l'activité n'a cessé de régner dans les Branches, ainsi qu'on le verra par les rapports ci-joints.

Pour cette année, nous avons décidé la *réouverture partielle* des travaux du Groupe au Quartier Général. Des conférences seront données, des réunions amicales organisées, et des petits groupes ouverts seront constitués.

PAPUS.

P. G. E.

Des nombreux rapports déjà arrivés de nos diverses branches nous détacherons pour aujourd'hui les plus importants.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. — Le succès le plus considérable au sujet de la propagande a été obtenu aux Etats-Unis grâce aux efforts incessants du D<sup>r</sup> Blitz, notre dé-

légué général. Après avoir ouvert seize Etats au Martinisme, le D<sup>r</sup> Blitz a pris à tâche de reconstituer *sous les auspices du Groupe ésotérique* la Grande Union spiritualiste de toutes les forces de l'Amérique. Après une active période de propagande que nous avons, ici, gardée secrète pour éviter tout embarras, le D<sup>r</sup> Blitz a pu réunir à Chicago au commencement de septembre un grand meeting formé des représentants de tous les partis spiritualistes. Après le discours de Blitz, la réunion m'a fait le très grand honneur d'élire Papus comme Président honoraire, ce dont je la remercie du fond du cœur. Cette reconnaissance de mes efforts pour le triomphe de la cause spiritualiste sans distinction d'écoles est une récompense qui rachète amplement les ennuis et les injures qui ont accompagné mon œuvre de réalisation.

LE CONGRÈS SPIRITUALISTE DE PARIS EN 1900. — La réunion a décidé de s'occuper activement de l'organisation de l'Union spiritualiste en Amérique et d'un grand Congrès spiritualiste en 1900, si le destin permet d'arriver jusque-là.

Le comité qui a organisé le *Congrès des Religions* à Chicago a pris en mains l'organisation de ce Congrès appuyé par les représentants de 40.000 spiritualistes américains de toute école. Cette décision dicte notre conduite, et nous avons l'honneur d'annoncer officiellement à tous les journaux, groupes et sociétés spiritualistes, d'Europe, que nous prenons sur nous d'organiser en 1900 à Paris un Grand Congrès spiritualiste sans distinction d'écoles.

Le Congrès sera organisé sur des bases aussi larges que possible ; mais, comme nous ne pouvons être arrêtés par la défection de tel ou tel groupe, nous passerons outre. En 1889, c'est la méthode que nous avons fait adopter et qui a réussi.

Voilà donc ce que nous devons à l'action des Etats-Unis.

Ce Congrès *uniquement spiritualiste* n'a pas l'ampleur du *Congrès de l'humanité* organisé sous l'influence de notre ami Amo et auquel nous nous rattachons toujours pleinement. Un Congrès ne pourra qu'aider l'autre sans lui nuire en rien, car le Congrès spiritualiste formera

sans doute le gros noyau du Congrès de l'humanité.

BELGIQUE. — Si les Etats-Unis tiennent la tête des Branches par la propagande, c'est à la Belgique que revient la palme pour le travail intellectuel.

ORDRE DU JOUR DU CENTRE :

*Par décision spéciale du Comité de Direction du Groupe Indépendant d'études ésotériques, LA BRANCHE VISCUM D'ANVERS (Belgique) est portée à l'ordre du jour de toutes les branches du Groupe et recevra un Grand diplôme d'honneur pour le résumé et la publication des travaux de la Branche durant l'année 1895-96.*

Le délégué général pour la Belgique, MICHAEL, recevra un diplôme d'honneur pour le succès avec lequel il a dirigé le mouvement ésotérique en Belgique, depuis sa nomination.

Des témoignages de satisfactions sont accordés aux membres suivants de « Viscum » :

M. Wittemans, M. Gilon, M. Van-Rymenant, M. Lau-reys.

De plus, le Quartier Général offrira à la Branche un certain nombre de volumes pour ses études.

*Approuvé et promulgué :*

*Le Président du Groupe,*

PAPUS.

*Le Directeur adjoint,*

SÉDIR.

*Le Secrétaire,*

SISERA.

BRANCHE POLLUX. — Un témoignage de satisfaction est également accordé à M. J. Fiévet pour la direction qu'il a donnée, pendant l'année 1895-96, à la Branche Pollux de Liège. Le rapport sera ultérieurement publié.

ESPAGNE. — Deux témoignages de satisfaction sont accordés pour l'Espagne le premier au f. R. de Aldao Eymenrich, délégué général, et le deuxième au D<sup>r</sup> Bercero pour son excellente traduction de *l'Etat de Trouble*.

ITALIE. — Nous rappelons les diplômes d'honneur accordés à nos frères d'Italie F. Bruni et Hoffmann où l'occultisme prend aussi un grand développement.

*Étude de l'action des diverses radiations du spectre solaire, sur la végétation*, de M. C. FLAMMARION, présenté à l'Académie des Sciences par M. FAYE (1).

Nous avons entrepris, à Juvisy, l'étude des diverses radiations du spectre solaire. Un actinomètre enregistreur de Violle à thermomètre blanc et noir conjugués, un actinomètre vaporisateur, un radiomètre de Crookes, un enregistreur des heures du soleil, diverses séries de thermomètres coloriés, sont en observation constante et permettent de calculer les calories, reçues suivant les saisons, suivant les heures du jour, l'état de l'atmosphère, etc. Le but de ces travaux est également de rechercher s'il y a quelque relation au fond de notre atmosphère, et dans la question si complexe des climats entre les calories reçues du soleil et l'état de cet astre lui-même.

Au cours de ces études, il nous a paru intéressant d'examiner l'action particulière du soleil sur la végétation, laquelle est, elle aussi, une transformation de l'énergie solaire.

Quels sont les rayons du spectre qui agissent avec la plus grande efficacité ?

On peut distinguer les rayons lumineux des rayons calorifiques et des rayons chimiques, chercher les caractères qui différencient les radiations lentes de l'extrémité rouge du spectre, et les radiations rapides de l'extrémité violette, trouver quelles sont celles qui exercent l'influence la plus favorable sur certains phénomènes de la vie végétale.

Dans ce but, nous avons fait construire des serres vitrées de verres soigneusement examinés au spectroscope, Il a été impossible de trouver des verres violets parfaits malgré l'examen de vingt-deux échantillons: ils laissent tous passer des rayons rouges, verts, etc. Nous avons pu obtenir des verres bleus très voisins du violet, qui ne se laissent traverser que par des rayons de l'extrême droite du spectre. Les verres rouges sont presque monochromatiques, ne laissant passer qu'un peu d'orangé. Les verts sont moins satisfaisants.

Nous avons placé ainsi l'une à côté de l'autre, et dans

(1) Comptes rendus hebdomadaires.

les mêmes conditions météorologiques, trois serres, *rouge*, *verte* et *bleue*, auxquelles nous en avons adjoint une *blanche transparente* comme type de comparaison pour la lumière totale.

Afin de nous rapprocher autant que possible des conditions de la nature et d'éviter une trop grande élévation calorifique, ces serres sont aérées par un courant d'air dirigé du sud au nord. La lumière extérieure ne peut pas pénétrer toutefois, même par un reflet, dans l'intérieur des serres colorées.

Parmi les nombreux résultats obtenus, il nous paraît intéressant de signaler les faits observés sur des *Sensitives*. Ces sensibles, semées toutes le même jour (25 mai 1895), dans le même terrain, mesuraient environ 2 centimètres le 4 juillet. Nous avons fait alors un choix de plants égaux, que l'on mit en pots dans du terrain parfaitement homogène, et qu'on laissa sous châssis. Le 1<sup>er</sup> août, les pots contenant chacun deux sensibles de 0<sup>m</sup>,027 de hauteur furent placés dans les serres.

Dès le 15 août se manifestaient des différences de taille, de coloration et de sensibilité. Ces différences s'accroissant de plus en plus, nous avons enregistré la marche de développement sur la plaque impartiale d'un appareil de photographie. Voici les résultats obtenus :

	ROUGE	VERTE	BLANCHE	BLEUE
6 septembre.....	0 <sup>m</sup> ,220	0 <sup>m</sup> ,090	0 <sup>m</sup> ,045	0 <sup>m</sup> ,027
27 septembre.....	0 <sup>m</sup> ,345	0 <sup>m</sup> ,150	0 <sup>m</sup> ,080	0 <sup>m</sup> ,027
22 octobre.....	0 <sup>m</sup> ,420	0 <sup>m</sup> ,152	0 <sup>m</sup> ,100	0 <sup>m</sup> ,027

Ainsi les sensibles de la serre rouge ont pris un développement extraordinaire et ont atteint une taille quinze fois supérieure à celle des plantes de la serre bleue, qui sont restées absolument stationnaires. La lumière rouge a produit l'effet d'un engrais chimique.

La *sensibilité* de la rouge avait atteint un tel degré que le plus léger mouvement, un simple souffle, suffisait pour voir ses folioles se fermer et ses branches tomber toutes d'une pièce. De plus elle a fleuri dès le 24 septembre.

La blanche, au lieu de s'élever, a pris plus de force et

et une grande vigueur, elle a montré des boutons floraux, mais n'a pas fleuri.

La sensitive rouge a un feuillage plus clair que la blanche. Celle-ci est plus pâle que la verte ; la bleue est plus foncée. La différence de température n'a pas été considérable entre les serres : toutefois, la blanche est la plus chaude.

Depuis longtemps déjà, de savants expérimentateurs ont étudié l'action des différentes radiations sur la végétation, notamment MM. Pfeffer, Prilleux, Sachs, Guillemin, de Famitzin, Drappe, Paul Bert. Ce sont les résultats de Paul Bert qui se rapprochent le plus des nôtres : toutefois, ses expériences ont été faites, non en pleine campagne, mais dans la serre chaude de la Faculté de médecine, d'octobre à janvier, dans une lumière relativement faible. Ses résultats classaient le développement dans l'ordre suivant :

Lumière : blanche, rouge, bleue, verte.

Nous avons trouvé par le développement en hauteur :  
rouge, verte, blanche, bleue,  
et pour la vigueur et l'activité de la végétation :  
rouge, blanche, verte, bleue.

La serre bleue ne laisse pas passer de rouge du tout, Cependant les plantes n'y meurent pas.

Nous avons observé des phénomènes analogues, mais moins bien développés, sur des géraniums, des fraisiers, des pensées, etc.

Laissant aux botanistes le soin d'expliquer ces résultats, nous nous bornerons à faire remarquer que, d'après les travaux de MM. Dehérain, Vesque, Timiriaseff, Engelman, Wiemer, etc., les radiations rouges et orangées augmentent la respiration des feuilles, l'assimilation du carbone et favorisent la transpiration. Il doit en résulter un accroissement de circulation et de nutrition.

ATHANASE KIRCHER. — *De la Cabale saracénique et ismaélite, ou, ce qui est la même chose, de la philosophie hiéroglyphique et superstitieuse des Arabes et des Turcs.* Traduit pour la première fois en français par JEAN TABRIS. Plaquette sur velin ; 50 exemplaires numérotés, en vente chez Chamuel, 2 francs.

Ce petit opuscule, extrait de l'*ædipus egyptiacus* du célèbre jésuite, a paru déjà dans cette revue, grâce aux soins du savant à qui nous devons déjà de connaître la *Maison hantée*, et une autre œuvre plus importante de mystique américaine. Nous trouvons dans la présente traduction une grande planche, hors texte, reproduisant les illustrations de Kircher ; nous croyons rendre service aux amateurs en leur annonçant que les cinquante exemplaires qui en sont mis en vente ne seront sans doute pas réimprimés.

\*  
\* \*

L'excellente revue de notre distingué collaborateur, F. Jollivet-Castelot, vient de terminer, avec son troisième numéro, la réimpression de la magistrale étude de Barlet sur la *Chimie synthétique*. Il sera possible, à ceux de nos lecteurs qui voudraient se la procurer, d'en demander le tirage à part, chez Chamuel.

∴

D<sup>r</sup> FERDINAND MAACK. — *Die Weisheit von der Weltkraft, eine Dynamosophie, avec un avant-propos sur les rayons Röntgen.* Leipzig, Otto Weber, 1897, in-8, 70 pages.

L'auteur, président de la Société philosophique de Hambourg, a voué ses travaux à l'étude du mouvement rythmique de l'Univers et de son équilibre ; il considère l'aimant comme un phénomène original et le symbole de tout le reste. Pour lui la formule du monde la plus simple est celle-ci : Un plus et un moins, au-dessus un X inconnaisable.

Le tout est un système de forces, « nous sommes des artistes ; nous modelons la force réelle objective avec les formes de contemplation subjectives idéales le temps et l'espace, et avec la forme de pensée polarité :

l'Objectif = [Force (Espace + Temps)] Polarité.

Après avoir exposé l'être des forces, le docteur Maack explique leur information ; puis il éclaire le dégagement de l'esprit, où se trouve toute une édification physique du monde psychique occulte.

Enfin nous recommanderons particulièrement le chapitre qui traite des forces occultes ; il est d'une telle unité que l'analyse rapide en devient presque impossible ; il est particulièrement utile comme documentation au sujet des travaux des chercheurs allemands qui ont admis les phénomènes occultes et qui en édifient des théories scientifiques.

L'homme est étudié ensuite comme médium de la force cosmique ; et la conclusion de ce livre est un panthéisme théiste qui s'épigraphe du verset occulte du *Pater*.

Excellente étude, répétons-le encore, et telle que nous en souhaiterions beaucoup de semblables à l'occultisme « scientifique ».

SÉDIR.

..

BARON DE NOVAYE. — *Guerre et Révolution, d'après 45 prophéties anciennes et modernes* ; lettre-préface de GASTON MÉRY, Paris, Chamuel, 1896, in-18, 1 fr. 50.

Ce très intéressant opuscule vient à son heure ; ce « tableau synoptique de l'avenir », comme l'appelle Gaston Méry, porte, en effet, avec lui une grande force de vraisemblance et de conviction ; l'auteur, fervent catholique, espère que son livre ramènera un peu les âmes vers les préoccupations spirituelles ; c'est aussi notre vœu le plus cher, puisque ce nouvel essor de la Religion ne sera plus, d'après les voyants, entachée de cléricanisme.

« Après avoir fait un choix dans les nombreuses prophéties dont nous avons pu retrouver les textes, dit l'auteur, nous les publierons, et par cette publication même nous prouverons sans peine que les événements passés se sont déroulés comme ils avaient été prédits. De cette exactitude dans le passé, ainsi que de la concordance vraiment inouïe des prophéties pour le passé comme pour l'avenir, nous concluons à l'exactitude des faits prédits et non encore accomplis. Quand nous aurons fait



défiler tous nos textes devant le lecteur, nous en ferons simplement la juxtaposition quant aux événements futurs, et en concluons la suite approximative de ce qui nous attend. »

Ce programme a été admirablement rempli par M. de Novaye, et son petit livre doit être lu avec empressement par tous ceux qui ne se désintéressent pas entièrement de la crise sociale actuelle.

SÉDIR.

∴

MATGIOI. — *Le traité des influences errantes de Qnangdru, traduit du chinois*. Paris, plaq. in-8, tirage restreint, 2 fr.

M. de Pouvoirville, qui se dissimule mal sous les pseudonyme de *Mogd* ou de *Matgioi*, paraît à l'heure actuelle un de nos sinologues les plus autorisés.

Des preuves de cette compétence, la discrétion m'interdit d'en donner au public, la Chine étant le pays par excellence où l'on sait se taire. Partisan convaincu des doctrines taoïstes, M. de Pouvoirville s'est efforcé d'en obtenir une traduction à peu près satisfaisante ; pas n'est besoin de dire qu'il s'est mis, du coup, en complet désaccord avec les sinologues ; de ces divergences il n'a cure. « J'imagine, dit-il, que les lois qui régissent le tiers de l'humanité depuis le commencement du monde, n'ont pas à s'émouvoir de l'approbation ou de l'improbation de quelques Occidentaux de la fin d'un siècle. »

C'est dire que pour lui le Tao est l'expression de la grande synthèse ésotérique, et non pas seulement la doctrine de Lao-Tseu. En face d'un objet si grandiose, toute analyse cesse et toute parole est oiseuse ; c'est pourquoi je ne puis que signaler ce très intéressant travail à l'étude des esprits curieux.

*Le traité des influences errantes* est proprement un traité théorique des forces astrales dans la Nature, en particulier de celles en action la nuit, dans les limbes et les enfers ; on s'y occupe beaucoup des moyens de regagner une santé compromise ; des rites extrêmement simples distinguent ses pratiques. Mais nous sommes séparés de ces concepts par toute la distance ontologique

qui différencie la race du Céleste-Empire de la nôtre ; et ceux qui entreprennent de franchir de telles barrières s'aperçoivent vite des immenses difficultés de l'expérience.

SÉDIR.

∴

Dr L. MOUTIN. — *Le diagnostic de la suggestibilité*. — Paris, Société d'éditions scientifiques, gr. in-8, de 105 pages, 3 fr.

M. Moutin, dont le nom est bien connu dans le monde des magnétiseurs, publie aujourd'hui sa thèse de doctorat en médecine ; c'est évidemment le meilleur moyen qu'il y ait de se mettre à l'abri des malveillances possibles du monde médical vis-à-vis des partisans du magnétisme.

Ce travail est fort intéressant dans ce sens qu'il montre l'état actuel des médecins quant à leurs opinions sur la constitution de l'homme. M. Moutin a collectionné avec art la part que les anciens thérapeutes faisaient à la suggestion dans leurs cures merveilleuses ; du moins il l'a fait dans la mesure que comportait et la spécialité de son travail et l'état de ses connaissances en mystique. La Psychothérapie, cette branche de la médecine où la suggestion est verbale, n'en est encore qu'à son enfance ; c'est bien pourquoi toute œuvre consciencieuse faite dans le but de la mieux faire connaître sera toujours bien accueillie surtout si elle est écrite avec la limpidité, l'ordre et l'érudition que l'on rencontre dans le livre du Dr Moutin.

SÉDIR.

## NOUVELLES DIVERSES

Le numéro 140 de la *Paix Universelle* est consacré presque tout entier à la réfutation d'un article de M. Pierre Giffard du *Petit Journal* sur le Spiritisme à propos de maisons hantées. Nous conseillons à nos lecteurs la lecture de ce numéro (5, Cours Gambetta Lyon), auquel nous nous rallions pleinement.

\* \*

Les numéros 2 et 3 de l'*Hyperchimie*, 19, rue Saint-Jean, à Douai (Nord), sont très intéressants, et nous recommandons vivement ce journal à nos lecteurs.

\* \*

M. Raymond Duplantier publie son excellente étude de psychologie occulte dans la *Revue Angevine*, 4, chaussée Saint-Pierre, à Angers.

Il réfute également quelques opinions erronées sur l'occulte dans l'*Avenir de la Vienne* du 11 septembre 1896.

\* \*

Nous sommes encore obligé, faute de place, de renvoyer au mois prochain notre analyse de l'*Esquisse du Tout Universel* de Jacob qui est terminée.

Nous avons reçu un livre de M. Victor Mauroy intitulé *Dieu et les Universaux* dont nous parlerons prochainement.

\* \*

Le numéro du 22 août 1896 du *Chicago Times Herald* donne un résumé de la convocation au grand meeting spiritualiste organisé à Chicago par le Dr Blitz.

Voici les cartes faites à ce propos.

DR. EDOUARD BLITZ

the American representative of the

"GROUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES DE PARIS"

will be in Chicago during the first week of September and at the request of the committee he will deliver a public address upon this subject

WEDNESDAY EVENING, SEPTEMBER 2ND

in the Hall at

ROOM 512 MASONIC TEMPLE.

You are cordially invited to attend.

\* \*

Le mouvement occultiste prend en Amérique des proportions imposantes; le docteur Edouard Blitz a tenu le 2 septembre dernier une conférence au *Masonic Hall*

de Chicago sur le Groupe Indépendant d'Études Esotériques et son organisation. Le vendredi 7 octobre prochain, il doit présenter, au même local, le plan d'un projet similaire qui centraliserait les différentes associations ésotériques des États-Unis. Il y sera traité des moyens pratiques de réaliser l'Université libre des Hautes Études. Le président du Comité d'organisation est M. P.-E. Morey, de La Grengé; le secrétaire est M. W. J. Eustace, à Chicago, P. O. Box 1154.

\*  
\*\*

La R. L. Hermanubis reprendra le cours de ses travaux à partir du jeudi 8 octobre; en dehors de ses membres, les seuls martinistes y sont admis à titre de visiteurs.

Pour renseignements complémentaires, s'adresser à M. Sédir, 4, rue de Savoie, les lundis et samedis de 5 heures à 7 heures.

En outre, le D<sup>r</sup> Papus fera, au moins une fois par mois, dans le local de la Loge Hermanubis, une conférence où seront admis les membres du Groupe, les abonnés de *l'Initiation* et du *Voile*.

\*  
\*\*

#### APPEL EN FAVEUR DE P. VERDAD

La *Religion Universelle* d'août contient un appel des amis de Paul Verdad pour venir en aide à ce courageux combattant de la cause spiritualiste.

Les inimitiés que son indépendance d'esprit lui a attirées de la part des cléricaux et des athées nuisent considérablement au commerce de librairie par laquelle il soutient une vieille mère, une femme et six enfants. — Ses amis demandent pour lui une place de confiance; nous reproduisons avec empressement cet appel, et espérons qu'il sera entendu par un cœur charitable.

S.



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

---

### L'ASTRAL <sup>(1)</sup>

---

« Si vous ne voyez des  
« prodiges et des miracles,  
« vous ne croyez point.

(Saint Jean, iv, 48).

#### I

Depuis quelques mois, l'attention publique se trouve particulièrement attirée sur les manifestations phénoménales de l'invisible. Les travaux si remarquables du colonel de Rochas sur l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité avaient à peine rajeuni ces troublantes questions, que les prodiges se multiplièrent comme à plaisir, éclatants et mystérieux : à Valence-en-Brie, à Agen, à Tilly-sur-Seule et lieux voisins ; puis, comme couronnement, sont survenues ces pro-

---

(1) Ouvrages consultés : Fabre d'Olivet, *la Langue hébraïque restituée* ; E. Levy, *Dogme et rituel* ; *Manuscrits de Saint-Martin* ; Saint-Yves, *la Mission des Juifs* ; Papus, *Magie pratique, Traité méthodique de science occulte, Science des mages* ; De Guaita, *Au seuil du Mystère* ; *Temple de Satan* ; Baraduc ; M. Decrespe, *Microbes de l'astral* ; H.-P. Blavatsky, *la Doctrine secrète* ; Leadbeater, *le Plan astral* (dans le *Lotus Bleu*) ; *La Lumière d'Egypte* ; le P. Leray, *Essai sur la synthèse des forces physiques* ; Krause, *Introduction à la philosophie de la Nature*, etc.

phéties émouvantes accompagnées de clairvoyance et de lecture de pensées que la foule se montre encore si empressée d'aller recueillir auprès de la sibylle parisienne.

Un pareil concours de circonstances a sans doute sa raison d'être : Projeté comme la vision de Balthazar sur les agitations toutes matérielles de notre génération, il a forcé sa pensée vers les mystères de l'invisible où demain elle va rentrer à son tour. Grâce à cet appel de l'au delà, plus d'une âme, autrement remuée qu'elle n'ose l'avouer, s'est sentie renaître au souffle oublié des aspirations religieuses ; mais plus d'une aussi s'est trouvée troublée par de vagues terreurs, comme si quelque puissance mauvaise venait d'être déchaînée. La littérature et la presse surtout, malheureusement portées à exploiter les dispositions malades de nos âmes modernes, n'ont guère fait qu'aviver ces effrois malsains.

C'est un préjugé beaucoup trop répandu dans le public, rebelle par nature aux notions transcendantes, que le satanisme et la goétie fassent tout le fond des sciences occultes. On l'effraye de fantômes, tandis que les merveilles radieuses du monde divin lui restent cachées dans la fumée des désagréments terrestres.

Les étudiants en occultisme sont aisément mis en garde contre cette erreur. N'en est-il pas, cependant, parmi nous, un trop grand nombre encore qui, dans cet entraînement général, provoqué par l'invisible lui-même, se laissent aller au charme du phénomène, au désir dangereux d'accomplir des prodiges de quelque genre, de manier l'astral ?

Une lecture attentive des explications toujours si claires et si ingénieuses de notre excellent directeur ; un retour fréquent à tant d'œuvres de haute spiritualité que nous lui devons (*Traité élémentaire de magie pratique, Science des mages*, etc.) ; bientôt aussi l'entraînant et le savant ouvrage de notre cher frère de Guaita, auront aisément raison de ces tendances funestes et trop naturelles au début de nos difficiles études.

Mais on ne peut trop insister sur un pareil écueil ; on ne peut trop persuader l'étudiant de prendre garde à l'entraînement du prodige que son inexpérience attribue volontiers à quelque faveur divine, à quelque mission céleste dont il sera le héros. On ne peut trop lui retracer les pièges et les illusions de l'astral, toujours avide d'exploiter à son profit les passions de l'imprudent. On ne peut trop lui redire à quelle hauteur de pureté, d'humilité, de dévouement, d'amour sincère, doit s'élever celui qui aspire à la véritable puissance occulte ; quels sacrifices elle exige de celui qu'elle appelle au service de l'Universel avant de l'admettre à y jouer un rôle toujours pénible.

Ce n'est pas assez cependant que de le dire, il faut le montrer ; sans détourner le disciple de l'étude scientifique du phénomène, étude nécessaire à la tournure de nos intelligences et de notre éducation, il faut lui faire comprendre avec quelle réserve elle doit être conduite, avec quel sang-froid, avec quel détachement de tout égoïsme comme de toute crainte, avec quelle religiosité dédaigneuse de l'illusion basse autant que compatissante aux faiblesses, aux corruptions même de certains invisibles !

C'est dans ce but qu'est soumis au lecteur ce simple essai de définition de l'Astral, non comme un égal des travaux profonds qu'il pourra consulter plus utilement, mais comme une actualité pressante, comme un appel à l'étude d'un sujet qu'on ne peut considérer sous trop d'aspects divers pour l'embrasser suffisamment.

## II

On nous représente la Lumière astrale comme l'intermédiaire entre le monde supérieur et celui des choses terrestres, comme le médium plastique, le réceptacle de tous les germes, le moule de toutes les formes, le grand livre où s'inscrivent les actes et les pensées elles-mêmes. Mais toutes ces indications, qui nous disent les qualités plutôt que la définition de la lumière astrale, ne nous en donnent pas une image assez nette ; elles ne nous permettent pas de comprendre comment la pensée se traduit en réalités et se conserve dans ce médium invisible lui-même.

Pour s'en faire une idée plus précise, il faut remonter jusqu'aux origines cosmogoniques.

Nous devons au P. Leray sur ce magnifique sujet des notions d'une netteté et d'une autorité inconnues jusqu'à lui. Traitant la constitution atomique comme Newton a traité l'attraction, et Fresnel l'optique, selon la méthode normale qui complète l'une par l'autre l'intuition et la logique, il commence par une première hypothèse sur l'origine de la matière et la confirme ensuite par le calcul en prouvant qu'elle explique toutes les lois physiques et chimiques. J'ai dit hypo-



thèse, il faut entendre plutôt la reprise de la tradition antique transmise notamment par le disciple et vulgarisateur d'Albert le Grand, Saint Thomas : celle de la hiérarchie des esprits dans la nature.

Par un trait de génie véritable, le P. Leray éclaire d'abord et complète cette tradition d'une définition toute nouvelle de l'atome. Il le représente comme la sphère d'action d'un point mathématique animé dans cet espace d'une vitesse infinie, doué par conséquent de l'ubiquité complète, image réduite de la puissance Divine. Ce point, qu'il nomme la *monade* de l'atome, donnant ainsi un corps à la conception que Leibnitz tenait de Van Helmont, est, par sa mobilité, capable de résister en tous points aux forces extérieures qui atteignent la sphère et, par ainsi, de conserver la double intégrité de volume et de forme de son atome.

Notez bien dès le début l'importance d'une pareille conception : L'atome, élément primaire de toute matière, n'a rien, absolument rien, de matériel ; tout y est abstrait. La monade est un point mathématique, sans dimensions ; sa sphère d'action n'est pas une enveloppe concrète, c'est une simple limite ; on ne la peut concevoir que par la pensée ; mais le mouvement, propriété essentielle de l'être, suffit à donner à ces deux entités un corps résistant, solide, impénétrable.

Voilà donc subtilisée, idéalisée complètement, cette substance sur laquelle est fondée l'école matérialiste de tous les temps ; elle n'est plus rien qu'une trinité d'entités spirituelles.

Une *initiative* spontanée, celle de la Monade ;

Une *inertie*, l'espace qui limite cette activité ;

Un *acte*, le Mouvement par lequel elle s'exerce. Autrement dit : Une volonté, un espace et une Force !

Voilà rompu le fameux dilemme : « Pas de matière sans force ou pas de force sans matière. » La Matière n'est plus qu'une abstraction, un produit de la Force ; la Force elle-même n'est que le mode d'action dans le *Temps*, de la *Volonté* sur l'*Espace* — de l'Être sur le Néant !

Physiquement, c'est-à-dire en se bornant comme les positivistes aux apparences révélées par nos sens, on n'aperçoit plus que la Force ; mais, en remontant plus haut, on voit, dans la réalité des choses, qu'il n'y a rien dans le monde que l'Esprit ; rien que les manifestations de son activité perpétuelle qui, dans l'infini des temps, épuise l'inépuisable Néant, par l'aspiration de son amour infini !

Cette manifestation, c'est la vie universelle, c'est le Monde, créé pour évoluer du néant à Dieu graduellement pressenti, découvert, aimé ; à Dieu au sein de qui nous sommes, nous vivons et nous nous mouvons, suivant la profonde expression de saint Paul, puisque le Néant et l'Être sont également de son essence absolue, sans s'y confondre.

Du même coup, la *Force* trouve une représentation positive : c'est le point mathématique en mouvement ; mouvement nécessairement en ligne droite qui ne s'infléchira qu'en s'opposant à lui-même par le choc d'autres points semblables, et selon les *Lois* de l'initiative suprême, *Verbe* de Dieu.

La Force, en elle-même, est inerte, dénuée d'initiative conservant, sans pouvoir la modifier, l'impulsion

qui lui donne naissance, soumise au destin des lois, à la disposition de toute initiative, même limitée. Ce que nous appelons les Forces n'est qu'une série de variétés de la *Force*, due aux lois naturelles qui la différencient.

\*  
\*\*

Cette première définition établie, le P. Leray nous rappelle que l'Univers, l'ensemble de toutes choses, est constitué par une série hiérarchique de monades ou *Puissances*, dont chacune est chargée de conserver l'unité du domaine fini qui lui est confié. Les moindres sont enveloppées et régies par les supérieures, de sorte que la Puissance suprême embrasse le tout. Nous pouvons ajouter dès maintenant que le sort, le but, le désir invincible de toute créature est de s'élever indéfiniment dans cette hiérarchie pour en atteindre le sommet idéal.

Après ces prémisses, le P. Leray montre, par les calculs de la mécanique rationnelle, qu'un espace rempli d'atomes définis, comme on vient de le dire, se mouvant, se heurtant en tous sens, ne constituerait rien de plus qu'un fluide absolument homogène, inerte, rigide, immuable ; en somme, une substance sans vie, sans variété, insensible, morte. Mais la monade primaire, venons-nous de dire, n'est pas la seule initiative ; c'est au contraire la plus infime de toute la hiérarchie. Les deux suivantes vont suffire à faire naître le monde dans cette mer informe.

Elles ne différencient cependant leurs atomes que par un caractère fort simple : une étendue plus grande, un champ d'activité plus vaste. Ce sera en effet un

principe universel que l'étendue de l'activité spontanée d'un être soit mesurée sur sa Puissance, et, avec elle, sur sa place hiérarchique.

Le P. Leray observe d'ailleurs, avec un peu trop de timidité peut-être, que l'atome de second ordre peut résulter de l'union d'atomes du premier ordre, sous la direction supérieure d'une monade du deuxième. L'histoire naturelle nous montre aujourd'hui que chaque classe d'êtres se présente comme la synthèse individualisée d'êtres d'ordre inférieur rassemblés en une unité directrice nouvelle (1).

Notre savant auteur prouve par le calcul encore que la présence dans le fluide primitif qu'il appelle *Eon* d'atomes du second ordre ainsi définis, et d'une condensation telle qu'ils soient impénétrables aux premiers eux-mêmes, n'apporte à l'Eon qu'une seule propriété: celle de devenir élastique, et d'une élasticité telle qu'elle ne puisse transmettre que des vibrations transversales comme sont celles de la lumière. Ce fluide nouveau, capable de translucidité, il le nomme l'*Ether*.

Enfin il fait intervenir une monade de troisième ordre, avec son atome défini par la propriété d'une plus grande étendue que le précédent, impénétrable aux atomes d'*Ether*, mais pouvant laisser passer ceux de l'Eon ; il le nomme l'*atome chimique*. Et, toujours par le calcul, d'après les lois positives de la mécanique, il démontre que, par l'effet du choc des atomes éoniens qui traversent en tous sens l'atome chimique, sur les

---

(1) Voir les *Colonies animales* d'Edmond Périer.

atomes d'éther qui le constituent, cet atome devient à la fois un centre d'attraction et un centre rayonnant de vibrations. En effet, les courants d'éon qui sortent en tous sens de l'atome chimique ayant perdu une partie de leur énergie, n'équilibrant plus les courants de sens contraire qui les croisent en y arrivant, tout corps qui se trouve dans leur afflux sera entraîné vers l'atome avec eux par une force égale à la différence d'énergie entre les deux courants; voilà l'attraction. Quant aux vibrations, elles résultent du choc même des atomes d'éon contre ceux d'éther, à l'intérieur de l'atome chimique, et sont transmises par l'éther élastique.

Comme l'afflux d'éon dans l'atome chimique est constant, en tous sens, ce double effet d'attraction et de rayonnement ne s'arrêtera pas non plus, une fois établi l'équilibre dynamique entre toutes ses causes, et il s'accomplira dans toutes les directions. En un mot, l'atome chimique est un *soleil* véritable, ou plutôt tout soleil est un ensemble d'atomes chimiques dont le foyer est entretenu au sein de l'éther par les courants perpétuels d'éon.

Telle est la création de la Matière. Elle naît du néant, de l'espace vide, limité cependant à une certaine étendue (1); elle est engendrée par la dissémination de l'Être en ce vide, sous la forme d'une multiplicité

---

(1) Les travaux modernes des premiers astronomes concluent aussi bien que ceux des physiciens que le monde visible est limité. (Voir notamment, à l'appui de cette assertion, une conférence de l'astronome Wolf dans le *Bulletin de l'Association scientifique* du 19 avril 1895.)

innombrable de points mathématiques en mouvement rectiligne.

Elle s'achève par le concours successif de deux spontanéités hiérarchisées qui rassemblent ces points en deux synthèses progressives.

Ces pensées créatrices produisent les premières formes dans le néant. C'est ainsi que l'on voit apparaître l'un après l'autre, et l'un au sein de l'autre : l'*Eon*, fluide primitif, inerte ; l'*Ether*, fluide élastique, et le *Protyle* (Ether additionné d'atomes chimiques) que nous pouvons appeler la *Lumière* (1), fluide élastique mis en vibration par les atomes qui y flottent, l'aspirent en tourbillons, y rayonnent, s'y condensent en matière, en soleils.

Crookes nous a dit comment les corps simples se sont formés dans ce protyle en quatre types principaux (2) ; la chimie nous enseigne les innombrables produits qui résultent de leurs combinaisons ; la géologie et l'astronomie nous disent comment ils se rassemblent en systèmes planétaires, solaires et nébuleux.

Le P. Leray s'arrête au seuil de toutes ses constructions cosmiques, sans y pénétrer, parce que là finissait la tâche qu'il s'était imposée. Nos positivistes se sont arrêtés à la même limite, mais en sens inverse, se refusant à entrer sur le domaine si admirablement exploré par ce savant géomètre ; ils n'ont donc trouvé

---

(1) On sait que, dans le spectre solaire, celui de la lumière qui a son maximum vers le milieu pénètre à sa gauche celui des rayons calorifiques, à sa droite celui des rayons chimiques ; il représente donc suffisamment les trois à lui seul. Le P. Leray observe lui-même qu'il entend les unir dans ses explications.

(2) Voir la *Chimie synthétique*, chez Chamuel, éditeur.

d'autre puissance dans le monde que la force physique, et encore n'a-t-elle été reconnue que par les plus hardis d'entre eux.

Si telle était la réalité du Monde, il est clair qu'au bout d'un temps limité, un équilibre dynamique s'établirait entre tous les corps ainsi constitués et que dès lors ils rouleraient sans fin, dans un éternel silence, glacés, inertes, sur leurs orbites inutiles, ou que, tout au plus, finissant par tomber sur leurs centres solaires, ils seraient relancés au loin pour le recommencement indéfini des mêmes phases et de la même mort, sans cause, sans but, sans résultat !

Ce cauchemar de désolation de nos savants positivistes se dissipe aisément pour qui se pénètre des théories si simples du P. Leray ; on voit clairement par où pèchent les prémisses de cet immense paradoxe : *La force* n'est pas une puissance, elle n'est, nous l'avons remarqué déjà, que l'instrument de la seule *Puissance* réelle, la spontanéité, l'Être, en lutte contre la seule *Résistance* concevable, le néant, toutes deux formant l'essence de l'*Absolu*.

On ne s'explique pas pourquoi cette victoire croissante de la Puissance sur la Résistance qui constitue le Travail évolutif du Monde, ou pour mieux dire cette fécondation progressive de l'Être par le Néant qui engendre l'Eon, l'Ether et le Protyle, s'arrêterait tout à coup, succombant dans une éternelle stérilité !

En fait, si la formation des individualités minérales et géologiques, si celle des combinaisons chimiques elles-mêmes, si cette incessante modification de la matière première qui nous frappe partout ne paraissent

pas des preuves suffisantes d'une activité toujours plus grande, il faut bien en reconnaître au moins le progrès dans l'apparition de la cellule vivante au milieu des molécules minérales. Car nos matérialistes ont fait de vains efforts jusqu'ici pour expliquer la vie par le seul jeu des forces physiques ; bien plus, ils ne peuvent interpréter même la moindre de ces variations darwiniennes sans faire intervenir à quelque instant, dans l'œuf, une force nouvelle, modificatrice, une spontanéité, par conséquent, absolument analogue à celle que le P. Leray nous montre élaborant la substance (1).

Admettant donc, de par les faits eux-mêmes, la réalité de ces Puissances secondes, essayons d'en lire la suite dans la nature, au delà de ce que notre savant et profond physicien vient de nous démontrer.

∴

Nos sciences positives l'ont tracée clairement :

Après la molécule minérale, nous trouvons la cellule vivante, puis l'individu complexe, végétal et animal dont cette cellule est l'élément. Une analyse plus approfondie nous donnerait une série plus complète, mais ce serait une recherche inutile ici, nous pouvons parfaitement nous contenter de cette série très large :

Les atomes (création de la matière).	}	L'Éon inerte. L'Éther élastique. Le Protyle, attractif et lumineux.	(1) (2) (3)
---	---	---	-------------------

---

(1) Voir Quatrefages, *Charles Darwin et le Darwinisme* par Ed. de Hartmann.



Les éléments composés décomposables (création des Êtres)	}	La molécule minérale.	(4)
		Les individus minéraux formant le règne minéral de la vie clinique.	(5)
		Le Protoplasma.	(6)
		La cellule vivante.	(7)
		Règne végétal (doué d'excita- bilité).	(8)
		Règne animal (doué de sensi- bilité).	(9)
		Règne hominal (doué de raison et de conscience).	(10)

Comme on le voit, chacun des termes diffère évidemment du suivant, de telle sorte qu'il n'a pu apparaître au sein de celui-ci que sous l'impulsion d'une spontanéité capable de rassembler et de protéger un certain nombre d'éléments antérieurs en une unité d'une certaine forme. Une pareille spontanéité est ce que nous avons désigné avec le P. Leray, et d'après Leibnitz, sous le nom de *monade* ; ce que l'on désigne ordinairement du nom beaucoup trop vague d'esprit.

Toutefois, on aperçoit du premier coup d'œil une distinction essentielle que signalent les accolades du tableau précédent (1) :

---

(1) Ce tableau, établi dans l'ordre ordinaire avec la distinction fondamentale qu'on va faire ressortir, devrait être plutôt dressé comme suit :

*Premièrement.* — Un quaternaire élémentaire de condensation dont le terme supérieur est un transitif vers l'ordre suivant :

1° Eon ; 2° Ether ; 3° Protyle (produisant les minéraux)  
4° Protoplasma (minéral doué de vie primordiale).

*Deuxièmement.* — Un ternaire plus complexe, de dégagement de l'esprit, dont le troisième terme est un transitif vers le monde suivant, celui divin ;

5° Règne végétal ; 6° Règne animal ; 7° Règne hominal.  
C'est l'ordre septennaire que reconnaît l'occultisme (voir la *Doctrine secrète*).

Les trois premières créations sont formées d'éléments simples, indissolubles, d'*atomes* (mot qui signifie, par son origine grecque, *insécables*) ; les suivants, au contraire, sont de plus en plus susceptibles de désintégration, périssables.

A cette distinction en correspond une autre non moins essentielle. Par les trois premières créations, la Monade se trouve de plus en plus emprisonnée dans les concrétions de la matière qu'elle a contribué à tirer du Néant ; il semble que ses efforts la paralysent progressivement, au point que l'on peut prévoir, comme on l'a rappelé tout à l'heure, un équilibre dynamique où elle serait condamnée à une révolution perpétuelle, semblable à l'éternel supplice de Sisyphé.

Au contraire, dès que l'individualité minérale est née de la molécule, au sein du protyle, dès que les quatre types matériels, ou *éléments* des anciens, sont apparus, la Matière domptée va obéir de plus en plus aisément à la monade directrice de l'individu. L'esprit se dégage et domine. On caractérise, vous le savez, ces deux phases successives en désignant la première comme l'*Involution*, ou enveloppement de l'Esprit, et la seconde comme *Évolution*, ou dégagement.

A ce point décisif qui les sépare, où la fécondité créatrice triomphe, par la génération de la forme éphémère et complexe, une Puissance nouvelle se manifeste, qui restait cachée jusque-là. Cette puissance qui préside non seulement à l'évolution, mais à la création même ; cette puissance qui permet, qui provoque la fécondation du Néant par l'Être au sein de

l'Absolu; vous l'avez nommée déjà, c'est le Désir, l'Amour, le *Saint-Esprit*.

Il procède à la fois du *Fils*, monade spirituelle, disséminée dans la passivité du Néant pour satisfaire à son désir d'Être, pour lui donner une forme (du Fils, par qui tout a été fait, sans qui rien ne pouvait être fait, disent le Credo et l'Évangile de saint Jean) — et du *Père*, activité infinie de l'Être, anxieux d'animer le Néant, comme le Néant est anxieux de vivre!

En effet, tirant, pour ainsi dire, profit de sa défaite même au sein des concrétions matérielles où il s'est enfermé, triomphant de l'Espace par le Temps, l'Être va produire des formes complexes, mobiles, éphémères, qu'il livrera au travail de ses créatures comme pour les exercer à vaincre les résistances du Néant, à en dominer le vertige redouté par une évolution progressive dont la loi est très remarquable.

Les molécules minérales, les espèces végétales ou animales, sont, ainsi que les atomes, institués en nombres et catégories immuables, cadres idéaux universels, que la monade traversera sans pouvoir les modifier. Mais dans l'intervalle de ces cadres, elle accomplit, par l'effet de ses aspirations naturelles, de ses désirs innés, un travail de transformation externe et interne qui l'amène, par une suite nombreuse d'existences, des derniers degrés d'une classe d'êtres à ceux de la classe suivante.

Le processus de cette transformation doit être noté; il est peu remarqué, bien qu'il soit inscrit dans toute l'histoire des quatre règnes de la Nature, comme

dans la marche générale ou individuelle des sentiments humains.

C'est ce que l'on pourrait appeler la suite des âges du désir, complètement analogue à celle des âges de la vie matérielle et aux saisons de la vie terrestre.

L'être individuel a la conscience, d'abord fort obscure, tout instinctive, mais toujours très puissante, de son existence, c'est-à-dire de la spontanéité de la monade, qui est d'ordre supérieur ; et, comme l'aspiration vers l'infini lui est essentielle, il compte sur l'éternité de son état actuel. Mais, comme il est aussi essentiellement fini et modifiable, les attaques du milieu où il est plongé ne tardent pas à lui faire perdre cette illusion en provoquant en lui les réactions de la monade protectrice de son intégrité.

La première forme de son désir est donc la résistance, la *lutte défensive*.

Cependant, ne pouvant échapper aux décompositions partielles de son corps matériel, que transforment constamment les lois mécaniques universelles plus fortes que lui, il se voit obligé de réparer ses pertes par l'alimentation. Or cette alimentation, il ne la peut obtenir qu'en triomphant des éléments ambiants où il la puise. Poussé d'ailleurs par ses désirs instinctifs d'activité et le sentiment de son unité individuelle, à vaincre toute résistance ; convaincu de son droit à la suprématie par la spiritualité qui l'anime, la créature tend, par un égoïsme implacable parce qu'il est inconscient, à tyranniser ses semblables comme à assujettir son milieu.

La seconde forme de son désir est l'attaque, *la lutte offensive*.

Mais les résistances qu'elle provoque ne tardent pas, si forte qu'elle soit, à lui infliger de rudes défaites. Menacée dans son existence même, elle ne trouve son salut que dans une alliance défensive ou offensive avec ceux qui souffrent comme elle des menaces d'un ennemi commun. Elle s'aperçoit aussi que, dans la lutte contre les puissances physiques de la nature, elle a plus à gagner de ses semblables par la réciprocité des services que par la domination et l'usurpation violente. Son égoïsme primitif cède aux alliances, aux pactes, aux contrats.

La *Solidarité* devient la troisième forme de son désir de triomphe sur le Néant.

Enfin, complètement éclairée par l'expérience sur l'insuffisance même de cette forme primordiale de l'Amour, la créature passe de la solidarité à l'altruisme et au dévouement. Elle comprend ou tout au moins elle pressent que la puissance de sa monade n'atteint pas son développement normal sans une union voulue, complète, harmonieuse avec les monades de ses semblables sous une direction supérieure. Elle réalise donc la synthèse des individus de son espèce, qui, pourvus de toute la conscience compatible avec son rang hiérarchique, peuvent dès lors être adoptés par la monade de l'espèce immédiatement supérieure ; leur puissance sur le Néant est accrue d'un degré. C'est ainsi que l'individu minéral entre dans le protoplasma ; que la cellule végétale s'animalise, que celle animale monte au cerveau humain pour y entrevoir

avec les merveilles de la pensée l'Absolu si longtemps désiré.

La *Fraternité* est la quatrième forme des aspirations individuelles et les réalise, jusqu'à ce qu'elles renaissent dans une sphère supérieure.

Telles sont les voies providentielles par lesquelles le Saint-Esprit fait monter la créature d'un échelon à l'autre de cette échelle de Jacob dont le sommet va se perdre dans les cieux, que les anges descendent et que remonte sans cesse le flot des générations terrestres.

Par ce processus même trois éléments nouveaux apparaissent au sein de la création, pour être développés par les efforts individuels pour l'évolution :

La *Force vitale*, le *Corps astral* ou corps du désir, et l'*Ame*.

La dernière n'est pas autre chose que la monade elle-même de l'individu, c'est-à-dire la spontanéité finie qui en constitue l'unité, mais en tant que douée de trois qualités ou facultés que lui donnent tout son ressort, savoir :

La faculté de sentir les influences extérieures : la sensibilité.

Celle de délibérer sur les impressions qui en résultent, de porter sur elles un jugement pour les accepter ou les repousser : c'est le *Vouloir* ;

Et celle de réagir par un ordre impératif donné à la forme matérielle : c'est l'activité.

La force vitale et le corps astral sont les instruments de cette activité.

La force vitale est distribuée entre les éléments

ultimes de la forme individuelle complexe ; c'est la force propre à la monade de chacun d'eux, mais considérée en tant qu'elle est dirigée par la monade centrale, chargée de distribuer les rôles, et que, par celle-ci, elle participe aux besoins de la communauté. On en trouve une notion très claire dans ce théorème où le P. Leray montre que l'atome chimique transforme en mouvement d'ensemble général tout mouvement spécial éprouvé par l'un des atomes d'éther qui le constituent ; ce n'est là cependant que la forme la plus obscure de la force vitale.

Cette force disparaîtra nécessairement à la mort de la forme temporaire qu'elle élaborait, avec la monade qui donnait de l'unité à ses mouvements ; chaque monade particulière reprenant alors sa liberté.

Quant au corps astral, il demande une explication plus détaillée ; il faut pour la comprendre pénétrer mieux jusqu'à l'origine ou jusqu'à la fin de l'Ame, se rendre un compte plus complet de son fonctionnement.

### III

Que le lecteur veuille bien se rappeler maintenant ce qui a été dit plus haut de la formation de la matière par l'atome chimique :

Cet atome est constitué par l'agglomération unifiée d'un certain nombre d'atomes étherés autour d'un centre d'attraction, en une forme déterminée.

On peut reconnaître en lui l'action des deux puissances constitutives du Saint-Esprit : au centre, celle d'astringence qu'il tient du Fils sacrifié dans la multi-

plicité du Néant ; à la surface, celle inverse d'information qu'il tient de la spontanéité du Père. Toutefois, cette double puissance est alors limitée, particularisée ; elle est véritablement l'*Idée platonicienne* qui se varie selon les diverses formes qu'elle engendre, conservant pour ainsi dire leurs archétypes dans leurs quatre classes principales.

Toute création naît, ainsi, par la Vertu de l'Amour, d'un baiser de l'Être et du Néant au sein de l'absolu. L'Ether est comme la matrice où elle se développe pour exprimer une pensée spéciale de l'Éternel.

Or cette faculté divine de génération, l'Âme aussi la possède, afin qu'elle apprenne à connaître son créateur en collaborant avec lui ; seulement cette faculté lui est mesurée dans des proportions d'autant plus restreintes qu'elle est elle-même moins développée.

Un vouloir de la créature peut donc produire dans l'éther un centre d'attraction et autour de lui une forme adéquate, analogue à l'atome chimique. Mais son énergie propre n'est pas suffisante pour y aspirer et y retenir les atomes chimiques de la nature qui pourraient en faire un corps matériel. L'âme ne peut par elle-même créer une matière, à moins qu'elle n'obtienne le concours de l'Universel, et ce concours ne lui est accordé que pour servir l'Universel lui-même (1).

Une pareille expression du désir, capable de produire un centre d'attraction dans l'Ether, est ce que

---

(1) C'est pourquoi le *souffleur* qui convoite l'or pour lui-même échoue là où réussira l'*Alchimiste* qui s'est d'abord consacré au service désintéressé de l'Universel.



l'on nomme un *Verbe* ; c'est la « pensée formulée », selon la définition qu'en rappelle Eliphaz Lévy (*Rituel*, p. 9).

Il y a donc trois sortes de verbes :

1° Le Verbe divin, qui, procédant des hauteurs supérieures, est créateur parce qu'il a la puissance de remplir sa forme des résistances équilibrées qui constituent la matière. Il a dit : Que la *Lumière* soit ! et la *Lumière* fut !

2° Le Verbe animique, inférieur, qui, procédant au contraire de bas en haut, exprime sous l'impulsion d'une sensation, un désir, un vouloir, une forme à remplir, et ne produit qu'un moule éthéré.

3° Entre les deux, le verbe humain qui traduit cette forme indirectement dans la matière ou par le langage ordinaire s'il exprime des rapports avec ses semblables et la nature, ou par l'art s'il se met en relation avec l'Idée divine elle-même.

Mais, si le Verbe animique est incapable de matérialiser ses vouloirs, il peut du moins, par un mécanisme qui sera bientôt expliqué, influencer l'éther et, par lui, la matière elle-même, au moyen de vibrations modificatrices ; il peut aussi disposer dans une certaine mesure de la force vitale.

Le *Corps astral* est cette forme éthérée, plus ou moins complexe, expression de l'âme qu'il incarne, rempli par le Verbe divin des atomes du corps matériel, selon les lois naturelles ; instrument, pour l'âme, de ses perceptions, traducteur immédiat de son Verbe dans l'Ether.

(*A suivre.*)

F.-Ch. BARLET.

# Des Gamahés et de leurs formes

## ETUDE ALCHIMIQUE

Il n'est personne qui, au moins une fois dans sa vie, n'ait été frappé de découvrir sur un silex, sur un marbre ou sur une écorce quelque insolite figure ; le dessin en est parfois ébauché, mais souvent aussi sa perfection est si grande, que la main d'un artiste n'eût pas mieux réussi. L'objet porteur de cette singularité avait de loin attiré votre attention, et, sans pouvoir cependant distinguer la moindre ligne, vous étiez allé vers ce caillou banal ou vers cet arbre peu intéressant, presque fatalement attiré. A l'observation, la figure apparut et vous émerveilla.

Ces curiosités naturelles ont reçu dès l'antiquité un nom que les occultistes connaissent bien : ce sont les *Gamahés*. D'où vient ce mot ? On l'a rapproché de Camaïeu, vieux terme français pour désigner l'agate ; mais, puisqu'on retrouve le nom de gamahé dans les œuvres latines d'Albert le Grand, c'est-à-dire à une époque où la langue vulgaire n'avait pas encore fourni d'éléments au langage scientifique, c'est sans doute plus loin qu'il faut chercher son origine, et Gaffarel, qui s'adresse à l'hébreu, est sans doute plus voisin de la vérité (1) Avec tout le vocabulaire alchi-

(1) Jacob Gaffarel, dans ses *Curiositates inauditæ*, Hamb., 1676, in-16, p. 77, cite comme origine de Galmahé, *Chamaya* כַּמְיָהָ qui pourrait se traduire non pas : *eau de Dieu* comme il le fait, mais : *à la façon de l'eau de Dieu*. C'est une interprétation et non pas une étymologie. Il est vrai qu'aucune

mique et magique qui nous est venu de l'Orient, de l'arabe ou de l'hébreu, ce mot serait donc arrivé très modifié sans doute, et ce n'est pas dans sa forme actuelle que nous pouvons retrouver un sens précis. Quoi qu'il en soit, sous le nom de Gamahés, ces figures ont été citées de tout temps et connues des plus anciens observateurs.

Pline au livre XXXVII, ch. 1<sup>er</sup>, de son *Histoire naturelle* cite l'agate de Pirrhus où l'on voyait les neuf Muses, ornées de leurs insignes et dansant autour d'Apollon ; c'est là le type des gamahés coloriés. Tels sont encore le marbre de Saint-Georges de Venise cité par M. de Brèves (1) qui représentait avec toutes les couleurs, le Christ sur la croix : les taches de sang y étaient visibles ; l'autel de la même église où se trouve peinte dans la pierre une tête de mort ; le double profil de jeune homme couronné de serpents

---

racine en ג ou en ח ne se rapproche de notre mot ; les racines חמם, idée de chaleur qui a donné Cham חמך et כמה, kam sanscrit *χάμνω* grec, idée de désir sont les seules où nous puissions nous rapporter. Deux mots peuvent encore nous éclairer ; tous les deux sont racines et l'un vient du chaldéen, ce sont : קמה *farine* et חמאה *beurre*. Tout cela n'éclaircit pas nettement l'étymologie : il semble pourtant que nous puissions considérer le mot, sans pouvoir reconstituer l'intermédiaire hébraïque, comme bâti sur les trois signes ח, מ et ה en réservant toutefois le premier comme douteux et remplaçable peut-être par כ ou ק. Ces trois signes sont d'ailleurs de même famille et ne diffèrent que par leur degré d'intensité. L'hiérogramme ainsi constitué se traduirait, selon la méthode de Fabre d'Olivet : *enveloppement (assimilation ou matérialisation) de ce qui circule*. Le rapprochement de ce mot avec le nom de Cham, conservateur de la Magie, père de Misraïm, n'est donc pas surprenant : à Cham, appartient le royaume noir et chaud de la terre, ses trésors et ses mystères.

(1) De Brèves, *Voyages*, p. 1628, in-4°, f° 177.

entrelacés et qui se voit à Cologne, au tombeau des trois rois, gravé sur l'onix (1), enfin cette planisphère coloriée citée par Cardan dans ses œuvres (2).

D'autres fois ce sont de simples dessins sans couleurs, des têtes de vieillard (3), des formes d'animaux (4), des paysages (5), des inscriptions, comme les pierres citées par Gaffarel dont les unes portaient *Ave Maria*, les autres *gratia plena*, d'autres *Dominus tecum* (6).

Souvent, les pierres sont sculptées soit superficiellement, soit profondément, et c'est surtout au bord de la mer, sur des galets, que se voient ces gravures singulières : aujourd'hui, dans bien des plages, on retouche ces gamahés, on les parfait à la main, et l'on en fait des objets de commerce. Lorsque la pierre est fouillée au point de former une statuette, on a une autre sorte de gamahés. Telles sont ces statues ou ces séries de statues souvent gigantesques qu'on trouve dans les montagnes (7) ou sur le bord de la mer.

(1) Albertus, *Tract. de Mirabilibus*; t. III, ch. iv.

(2) Cardani *De Subtilitate*, ch. vii; *De Lapidibus*, p. 352.

(3) De Brèves, *op. cit.*, f° 476; Plinè, *Hist. Nat.*, l. XXXVI, ch. v; Scaliger, *Exercitationes*, I, 17; Léonardus, *De Lapidibus*, p. 1610, in-16, pp. 45 sq.

(4) Goropius Becanus, *Niloscopii lib. III et Agricola*. La Dent du chat près d'Aix en Savoie tire de là son nom.

(5) Un témoin très digne de foi m'a dit avoir vu en Savoie un rocher où se trouve exactement reproduit le clocher d'un village distant de quelques lieues.

(6) Cf. *Niderus in Fornes*, l. IV, ch. vi; ces pierres ont été trouvées près de Ceuta (Maroc).

(7) Cf. Theoretus, *Cosmographia*, lib. III, cite dans une île de l'Archipel, une statue naturelle de la Vierge portant son fils dans ses bras.

Cf. Ortelius, *Itinera*. — Aux environs de Digne, on voit sur le

Sur les plantes, sur les arbres et dans l'épaisseur même de leurs tissus, on découvre parfois des gamahés de toute espèce. Nous ne parlons évidemment pas ici des signatures : sans doute bien des plantes comme l'ont observé Paracelse, Porta, Crolius, etc., portent en elles des correspondances que traduisent leurs formes même. La fève, la noix, le sceau de Salomon, la sanguinaire, soit extérieurement, soit intérieurement, présentent des symboles permanents et généraux qui font réellement partie de leur constitution. Ces signatures ne doivent pas être confondues avec les figures qui nous occupent ici : les gamahés sont accidentels, et nos lecteurs avaient déjà sans doute fait d'eux-mêmes la distinction. Donc, dans le règne végétal, on trouve des gamahés sur les écorces, dans les veines du bois (1), dans des cavités produites à l'intérieur des racines ou du bois (2), quelquefois, mais très rarement, sur les fruits. En particulier, les dessins formés par les veines du bois sont si nombreux qu'on a pu dire avec raison qu'il n'y a presque rien dans la nature qui ne se trouve incrusté dans le bois. Nous insisterons plus loin sur cette phrase, grosse de mystères.

Dans le règne animal, c'est sur le poil, sur les plumes, sur les écailles des animaux, que les figures

---

flanc abrupt d'une montagne toute une série de moines gigantesques assis dans des stalles de granit rouge.

(1) Gaffarel, *Op. cit.*, p. 86.

(2) Le Dr Encausse (Papus) a pris la double photographie d'une pomme de terre reproduisant extérieurement un cœur, percé ; intérieurement, un calice avec une hostie. L'empreinte était parfaite.

les plus curieuses ont été trouvées : on connaît les figures singulières des cornes de cerf. Michaëlis, dans ses commentaires aux Curiosités inouïes, donne la reproduction des écritures merveilleuses trouvées sur deux poissons de Norvège et dont l'interprétation émut l'Europe du Nord au xvi<sup>e</sup> siècle (1).

Sur l'homme, on ne peut, dans l'état actuel de nos connaissances, rattacher aux impressions accidentelles de cet ordre que les *nævi* sous toutes leurs formes depuis les sept empreintes qui traçaient sur le ventre d'Auguste le signe de la Grande Ourse jusqu'aux demi-roues des Salutadores espagnols, jusqu'au serpent qui est chez les guérisseurs italiens le signe évident de leur descendance directe de saint Paul et de la réalité de leurs pouvoirs thérapeutiques (2).

Tel est l'ensemble des faits ; nous nous sommes bornés à recueillir dans les livres anciens ce qui avait trait à cette question voulant établir seulement une classification et prouver l'antiquité de ces observations ; il est évident que chacun y joindra un grand

---

(1) Michaëlis, *Notæ*, Hamb., 1676, in-16, p. 19. L'auteur y renvoie au livre si rare publié à l'époque sous le titre : *Neue wunderliche Prophecey auff Daniels und der offenbahrung Johannis durch Raphaël Eglinium*, Iconium Zurich, 1598, in-4. Dans ses notes, Michaël donne même l'interprétation de ces caractères : ici, la fantaisie se mêle à la science. Nous ne discuterons même pas la possibilité de ces interprétations : dès que le merveilleux apparaît, il vient aussi des gens pour l'exploiter. Les gamahés que portaient ces poissons étaient peut-être le souvenir de races disparues : il n'appartenait pas en tout cas à l'homme d'y chercher un sens prophétique.

(2) Notre ami Pierre Saïr nous envoie à ce sujet le document suivant dont nous le remercions : la famille qui actuellement possède cette tradition et peut-être ce pouvoir est la famille Cancelli de Foligno

nombre de trouvailles personnelles, et, moi-même, si j'eusse voulu me citer, j'aurais eu beaucoup de faits à citer et d'histoires à conter. Mais la liste est suffisamment longue : il faut maintenant attaquer le cœur même de la question.

Que signifient ces gamahés ? Quelle peut en être l'origine ?

La réponse des savants, s'ils daignaient répondre, serait fort simple : il est entendu depuis longtemps (1) que c'est là l'effet du hasard quand ce n'est pas une mystification. La réponse nous paraît même trop simple. Que des mystificateurs se soient amusés de ces phénomènes pour intriguer les naïfs, comme les presdigitateurs usent des appareils et des ornements magiques pour vêtir leurs tours d'escamotage, que des ignorants aient montré à d'autres ignorants des fossiles ou des pétrifications sous le nom de gamahés (2), cela est possible, mais c'est insuffisant pour expliquer l'ensemble des faits ; tous ceux qui ont vu des

---

(1) Le S<sup>r</sup> de l'Isle, au xvii<sup>e</sup> siècle, a le premier soutenu cette opinion contre Jacob Gaffarel. Cf. *Des Talismans*, par le S<sup>r</sup> de l'Isle, p. 1636, in-16, p. 188.

(2) Nous n'avons pas voulu discuter même cette hypothèse qui ramènerait les gamahés à des fossiles ou des pétrifications. Gaffarel, *op. cit.*, p. 85 ; Cardan, *De Subtilitate*, l. VII, p. 352, ont déjà bien séparé la question. On peut encore voir dans Agricola, *De Re metallica*, pp. 23, suiv., et dans C. Léonard, que les fossiles les plus rares, les encrines par exemple, étaient bien connus et, malgré leurs formes peu animales, bien distingués des gamahés. Les os des animaux primitifs, sous le nom d'os de géants, n'étaient pas confondus davantage avec les pierres-empreintes. Pour éviter toute discussion à ce sujet, nous avons tenu, dans notre énoncé des gamahés et de leurs formes, à ne pas citer ceux dont la nature (fleurs, plantes ou animaux) pourraient entraîner une confusion.

gamahés le comprendront. Mais, pour les savants, le monde est binaire : il y a, d'une part, ce qu'ils savent et enseignent ; cela est absolu, indiscutable, sacré ; de l'autre, ce qu'ils ignorent, qui n'est que plaisanterie, illusion, prestidigitation ; et, pour aller d'un domaine à l'autre, ils n'ont pas de peine à se déranger. Nous qui sommes moins savants et plus désireux d'apprendre, nous cherchons dans l'un et l'autre royaume.

La mystification écartée, reste le hasard : mais, répétons-le pour ceux qui n'ont pas lu — fût-ce une fois — le *Voile d'Isis*, le hasard n'existe pas. Il est fait de toutes nos ignorances. C'est évidemment le hasard qui me fera rencontrer un ami au moment où je ne m'y attends pas ; mais, si cet ami a calculé depuis longtemps cette entrevue et l'a volontairement déterminée, pour lui il n'y aura là rien de fortuit. Il sait, le hasard cesse d'exister ; et, s'il m'explique ce qu'il a fait, je sais à mon tour, et le hasard disparaît pour moi aussi. Le hasard est frère du mal : tous les deux sont ces promeneurs des ténèbres dont parle l'Écriture, ils disparaissent à la lumière.

Nous laissons donc complètement de côté cette opinion naïve d'attribuer au hasard la moindre réalité créatrice. De toutes les feuilles qui poussent dans les forêts, aucune ne tombe sans que Dieu l'ait voulu ainsi, et sans qu'un de ses ministres n'ait reçu l'ordre de sa mort. Tout se fait avec poids, nombre et mesure, et, comme ces lois sont les lois mêmes de notre intelligence, nous devons essayer de comprendre ces phénomènes et non pas en rejeter l'explication comme impossible à priori.



La science occulte nous enseigne que, dans le monde sublunaire, la matière s'émeut continuellement dans un désir qui l'élève vers l'esprit, et l'esprit se précipite toujours vers une possession qui l'éblouit ; une forme scelle leur mutuelle et passagère union, forme changeante, car l'esprit est mâle et sans cesse appelé à de nouvelles fécondations. C'est la loi de génération de tous les mixtes : si quelque pierre a partiellement acquis le droit de posséder une forme nouvelle, elle offrira partiellement aux formes qui passent sans cesse le réceptacle d'une matière propre à fixer leur mobilité ; mais l'image sera imparfaite, car elle conserve encore dans toutes ses molécules retardataires la forme initiale de ce qu'elle était et qui l'attache toujours au rang qu'elle occupait autrefois. Dans cette lutte de formes, des existences d'un moment apparaissent ; parfois des espèces primitives prennent naissance, parfois des manifestations d'une évolution avancée s'ébauchent, mais toujours incomplètes. Tels sont les gamahés.

Un exemple, pris dans l'art de la photographie, fera mieux saisir cette action : supposons, dans une nuit profonde, un appareil photographique chargé et ouvert ; qu'un éclair de magnésium vienne à se produire, la plaque aura enregistré ce qui se trouvait devant elle : ce sera une tache noire uniforme, si rien n'était au point, ce sera quelque dessin flou où se devine un objet si l'appareil était presque au point ; ce sera parfois aussi l'exacte image d'un objet connu où les moindres détails se verront si les distances étaient convenables et l'éclairage suffisant. Nous avons là

l'analogie presque parfaite de la formation des gamahés : la gélatine ou le collodion préparés sont les analogues d'une terre prête à recevoir une impression ; le rayon lumineux, la forme qui le spécifie, tout est là ; il n'est pas jusqu'aux actions consécutives de *révélation* et de *fixation* qui ne trouveraient leur analogie naturelle. Cette image photographique, enfin, participera d'un certain nombre de propriétés de l'objet initial et pourra même à son tour devenir reproductrice, dans certains cas, de l'image qu'elle est. Cette même vertu, rare pour les gamahés, a néanmoins été déjà observée (1).

Ce sont là des théories, dira-t-on : cela est juste, mais ceux qui travaillent au laboratoire savent qu'elles sont vraies ; et, sans être philosophes hermétiques, tous ceux qui voudront réfléchir sur la nature des phénomènes qui se produisent dans la reproduction des êtres se rendront compte que ces hypothèses sont vérifiables dans les faits qui leur correspondent, et même dans les milieux les plus simples, si l'on veut s'en donner la peine, on pourra constater la réalité de ces phénomènes. Je citerai une observation personnelle où j'ai pu saisir presque sur le fait la nature en œuvre : dans le laboratoire d'un chimiste hermétique se trouvait un alambic de forte taille avec son serpent ; de l'eau *courante* circulait autour du serpent ; l'appareil fonctionnait, et une légère écume flottait à la surface du récipient. Dans ce laboratoire, où régnait un calme parfait, l'écume s'amassa peu à

---

(1) Gaffarel, *op. cit.*, p. 93.

peu, dessinant, malgré le courant et les influences élémentaires, l'image exacte du serpent en projection horizontale sur la surface de l'eau : les diamètres étaient les mêmes, les courbes étaient les mêmes, la reproduction était parfaite ; et, comme j'interrogeais à ce sujet l'alchimiste qui regardait, lui aussi, le phénomène, il me répondit : « Tous les corps cherchent ainsi à se reproduire quand le calme règne autour d'eux ; il y a même certaines préparations sur lesquelles les empreintes de ces formes astrales se gravent beaucoup mieux. » C'était le secret de la Genèse des gamahés. Qu'on me permette une seconde anecdote : je connais un artiste, triomphateur de tous les concours, mais révolté contre l'art conventionnel, une sorte de Paracelse de l'art décoratif (1), qui a été tellement émerveillé des lignes et des rythmes que la nature trace dans ces empreintes secrètes des pierres, des cristaux et des plantes, qu'il a consacré plusieurs mois de sa vie à étudier les fleurs admirables que le givre et la glace nous révèlent parfois. Ces fleurs de glace avaient déjà fait retrouver jadis au sieur de Formentières la palingénésie : elles renferment le mystère des formes primitives ; ce sont des gamahés à la fabrication desquels nous assistons tous les jours sans

---

(1) M. René Binet, qui vient d'être chargé de la décoration des palais de l'Exposition universelle de 1900 avec M. Deglane, me pardonnera de le citer ici ; mais je le compte déjà parmi les nôtres pour le profond sentiment de la nature qui l'anime et pour ses conceptions si élevées sur le rôle et la nature de l'Art. Il est, dans notre époque de spécialistes, un artiste-savant, original comme les primitifs ; il sera demain le rénovateur, attendu dans l'art synthétique de la décoration.

nous en douter : seuls la méditation du philosophe ou le merveilleux instinct de l'artiste admirent ce langage.

C'est ainsi que les gamahés se forment partout où la pierre s'use, où la terre rouge tend à se reformer, où la mort vient créer par la putréfaction de nouvelles générations (1) où le chaud et l'humide se prêtent aux évolutions primitives, dans le remous des vases, dans le tassement des cendres, dans les fermentations organiques, dans les anomalies des naissances cristallines. Car, il faut bien le remarquer, il n'est pas nécessaire que le corps entier qui va devenir un gamahé soit à cet état de terre primitive, pour que l'impression s'y produise ; au contraire, il est préférable qu'une partie seulement soit prête et qu'il y ait ainsi lutte entre les formes : beaucoup de gamahés nous échappent donc par leur infinie petitesse, et, si l'on pouvait voir toutes les formes diverses que contient une pierre, tout ce qu'un arbre renferme de signatures variées, cela donnerait beaucoup à réfléchir.

On le voit, l'étude et l'observation nous ont permis de préciser le sens que l'analyse hiéroglyphique du mot gamahé nous avait fait entrevoir : le gamahé est bien l'enveloppement, la matérialisation de ce qui circule. Mais cette étude, faite selon la méthode occulte, nous enseigne encore autre chose. Le processus que nous avons indiqué ne se limite pas à la génération des gamahés ; on peut tirer de ce que nous avons dit un enseignement alchimique général relatif à la chry-

---

(1) Lire le traité *De Natura rerum* de Paracelse, t. II, p. 84, des *Opera omnia* ; Genève, 1658, in-fol.

sopée et cet enseignement se résume en un seul aphorisme : la pierre est un gamahé à forme d'or.

Que disent en effet les adeptes ? De l'Hylé primitive naissent deux principes, l'Interne de l'eau hyléale ou azothique, l'Esprit du monde et l'Externe de l'eau hyléale ou matière première des philosophes : ces deux principes se conjoignent et forment cette magnésie catholique que l'on appelle aussi Ame universelle du monde qui contient les formes actives de toutes les espèces et produit par sa spécification dans chacun des individus, selon l'attraction de sa semence, la variété des genres et des espèces. L'or vulgaire, comme les autres métaux (et comme les gamahés) naît donc d'une matière déjà complexe, quoique tous les philosophes l'appellent matière première, résultant d'une première union du ☉ avec la ☾ et impressionnée par les formes de l'or parfait qui nagent dans le ☿ des philosophes (1). L'adepte réduit le ⚠, le ☉ et le ☿ dont il se sert comme point de départ et qu'il prend dans les régions qui lui conviennent selon son travail et sa science en une terre qu'il traite ensuite de la façon suivante : « Il lui fait de grandes ailes et la rencogne et la presse tellement qu'elle monte en haut et vole par-dessus toutes les montagnes jusqu'au Firmament : alors (2<sup>e</sup> opération), il faut couper

(1) Je ne renvoie pas aux sources : trop de textes seraient à citer, trop de pantacles hermétiques à consulter. Tous enseignent cette même doctrine. Cependant je voudrais rappeler aux chercheurs l'emblème XLV de Michel Maïer. *Sol et ejus umbra perficiunt opus* in : Atalanta fugiens. Oppenheim, 1618, in-4, p. 189, et dans les trois Livres des manuscrits de Pierre Vicot, au livre II, ch. xiv, le § 166 et le livre I<sup>er</sup> des XII clefs de Fr. Basile Valentin aux pages 5, 6 et 7.

à la terre les ailes à force de feu, afin qu'elle tombe dans la mer Rouge et s'y noie, puis il faut faire calmer la mer et dessécher ses eaux par feu et par air, afin que la terre renaisse. » C'est le texte même de Basile Valentin : il est assez explicite. Cette terre ainsi ouverte, régénérée, est informe, nue et chaotique : elle est devenue apte à recevoir toute forme ; le philosophe y sèmera son or (1). Ici on objectera peut-être que, pour l'or, il ne s'agit pas seulement d'une forme à donner comme pour la pierre qui reçoit l'image d'une rose ou d'une tulipe, mais qu'il y a un changement même de nature. Cette objection est peu fondée, mais, comme elle vient naturellement à l'esprit, nous allons y répondre. La forme n'apparaît dans la pierre, prise comme type du gamahé, que par un changement complet dans la nature de la pierre à l'endroit même du signe apparu ; les modifications de couleur, de substance, les reliefs, les cavités sont pour le point où ils se trouvent des changements absolus de nature : ce n'est que par une faute de langage ou par un manque de réflexion que nous opposons forme et nature. Toute forme est spéciale à une nature et ne saurait s'en distinguer : l'or a sa forme qui correspond à un nombre ; c'est, si l'on veut une image, sa forme moléculaire qui n'est pas autre à nos yeux que la somme de ses propriétés et qui symbolise son essence. C'est cette forme de l'or, absolument semblable dans la hiérarchie naturelle à celle du poisson ou de la fleur qui doit s'imprimer dans la matière choisie pour l'œuvre.

---

(1) Ash mezareph, dans *Clef des grands mystères*, pp. 406, 407.

Quelle est donc cette forme et où le philosophe va-t-il la prendre ? Pour la première question, tous les maîtres sont d'accord et n'ont qu'une réponse : un cheval ne naît que d'un cheval, un homme que d'un homme, notre fils royal ne peut naître que de son père; c'est la forme de l'or qui va faire notre or (1), à condition qu'un rayon de ce soleil qui ne se couche jamais vienne encore fixer notre forme aurique sur la matière; mais, encore une fois, l'or n'est pas pris comme matière première de l'œuvre, soit au blanc, soit au rouge. Il en est seulement le sujet formel.

Pour la seconde question, les philosophes ont si habilement voilé leur réponse, qu'ils ont paru se contredire; il n'en est rien cependant, et, si l'on étudie à fond leur terminologie et leurs symboles, on voit bien que c'est uniquement dans le Mercure des philosophes qu'ils ont cherché les éléments nécessaires à l'évolution de la matière. Mais, comme le ☿ des philosophes contient bien d'autres choses encore, la grande difficulté est de le laver et purifier, de le travailler et manier assez bien pour qu'il n'y reste aucune impureté et que la forme seule que nous cherchons y demeure. Donc, avec l'or vulgaire et le mercure des philosophes, on peut faire la pierre (2). Quant aux lieux et aux feux, ils sont variables selon les méthodes suivies et selon les opérateurs. On a vu tous les phi-

---

(1) Cf. *Arnaud de Villeneuve, sa vie, ses œuvres*, p. 153.

(2) Ceux qui ont lu attentivement les livres de notre regretté frère Philophotes (A. Poisson), y trouveront la même théorie soutenue avec plus de science et plus de compétence que je ne puis le faire, mais ils verront que les idées directrices sont bien les mêmes.

losophes, depuis Arnaud et Paracelse jusqu'à nos jours, voyager au travers du monde à la recherche des mines où l'or se forme, en quête de conditions climatiques les plus propres à permettre sa formation. Ils allaient dans tous les pays où le métal précieux est à l'état primitif, amassé dans les minières, espérant trouver là plus facilement cette forme parfaite de l'or qu'il leur fallait. Ce n'était pas toujours vrai, mais cela pouvait l'être : ainsi s'expliquent les succès momentanés et locaux de certains chimistes et l'impossibilité où ils sont ensuite de reproduire leur même travail dans d'autres conditions. Le véritable adepte n'a plus besoin de voyager et peut opérer partout ; il n'en est pas moins vrai que, dans les pays chauds et dans certaines contrées où les minières sont mieux aménagées, plus mûres, l'or naît et se forme sans cesse en plus grande quantité qu'ailleurs, et que c'est aussi dans les pays chauds, dans les terres riches où la végétation est le plus active, que les gamahés naissent aussi le plus facilement, comme l'avait déjà fait remarquer le judicieux J. Gaffarel (1).

Il est inutile d'insister sur l'identité de ce processus alchimique avec celui des gamahés. De même que l'or alchimique a quelques propriétés communes avec l'or naturel, et aussi quelques propriétés différentes de l'avis de tous, de même la rose ou le serpent sculptés dans la pierre ont quelques vertus communes aux roses naturelles ou aux serpents vivants et aussi d'autres vertus différentes. Dans les deux cas de

---

(1) *Op. cit.*, p. 81. Albert le Grand, au ch. iv du *De mirabilibus*, l'avait aussi fait observer.



même, la propriété imprimée dans ces corps en fait partie constituante et ne peut être chassée que par une opération *exactement inverse* de l'art ou de la nature. Il en résulte que le gamahé, réduit en poussière ou en cendres, conservera sa vertu et que, de même, la pierre au rouge garde dans chacune de ses parcelles le pouvoir de transmuier en or autant de mercure vif que l'artiste voudra, et, si la multiplication a été faite, le même pouvoir pour tout métal, argent ou plomb. En elle est en effet la vertu séminale de l'or, ce que nous pourrions appeler, dans un langage plus moderne et pour frapper l'imagination, son type cristallin. L'empreinte de cette forme séminale pouvant se faire sur le moindre atome prêt à la recevoir, on comprend qu'il n'y a vraisemblablement pas une pierre qui ne contienne du mercure des philosophes, des métaux imparfaits et même de l'or vulgaire, car la miséricorde de Dieu est infinie. Enfin, dans cette science de la genèse de l'or est aussi le secret de la palingénésie. Michel Maier l'indique et l'explique dans son Emblème xxiv (*Atalanta Fugiens*). C'est l'aphorisme : *Regem lupus voravit...* Duchêne, sieur de la Violette, en parle dans son *De hermetica medicina*, et ces considérations peuvent s'étendre plus loin encore à toute une classe de phénomènes magiques.

Mais nous ne développerons pas l'application de ces théories à la magie et à la kabbale : ceux qui auront saisi l'enseignement alchimique qui précède le feront aisément d'eux-mêmes. Nous voulions seulement montrer que la clef du Grand-Cœuvre se trouvait aussi dans l'étude des formations naturelles et

que ce n'était pas pour la stérile satisfaction des collectionneurs que la nature produit ses curiosités inouïes. Lorsqu'on nous parle avec des voix inattendues et que les mots prononcés nous émeuvent étrangement, il ne faut pas s'effrayer ; il faut encore moins rire de l'inconnu. Qui sait si un esprit n'a pas mis des siècles à ciseler pour nous cette pierre que nous rejetons avec dédain ? Un enseignement profond nous est toujours offert dans ces providentielles évocations, et, si nous passons indifférents, si nous négligeons la lumière qui s'offrait à nous, il ne nous sera peut-être plus donné de la retrouver aux jours noirs de l'incertitude et de la détresse.

Dr MARC HAVEN.

---

---

## Psychologie Indoue

---

Le problème le plus important de la psychologie est d'arriver à savoir ce qu'est l'intelligence, la substance pensante de l'homme. C'est un problème auquel il faut toujours revenir en partant de tous les points de vue possibles, car aussi longtemps que nous ne saurons pas ce qu'est notre intelligence, nous ne pourrons rien savoir de la nature humaine qui est essentiellement constituée par la substance pensante.

Pour les philosophes d'Orient, tous les phénomènes du monde ont leur point de départ dans la pensée, sont, par conséquent, dépendants de l'intelligence ; que

savons-nous des phénomènes? Uniquement ce que nous en pensons; ils sont donc au fond, comme disent les *idéalistes*, des modes de la pensée. Pour ces philosophes, l'intelligence est productrice des trois mondes Bhour, Bhouvar et Souvarlokas, qu'en termes occidentaux nous nommons les mondes physique, astral et spirituel; quand ils parlent de l'homme, c'est toujours son intelligence (*Antahkarana*) qu'ils ont en vue.

Comprise ainsi, l'intelligence est ce que la Théosophie moderne appelle *Manas*. Les trois mondes sont les résultats de ce qui se passe en lui.

L'intelligence, pour les Indous, est matière subtile, pas plus. Ils ont distingué dans cette matière quatre genres de propriétés, et l'ont conséquemment divisée en quatre parties, qui sont *Manas*, *Bouddhi*, *Chitta* et *Ahankara*; la synthèse de ces quatre parties est nommée *Antahkarana*. Certains philosophes considèrent les quatre parties de l'intelligence comme formant deux couples, l'un *Manas-Bouddhi*, l'autre *Chitta-Ahamkara*. C'est comme un attelage de quatre chevaux.

*Manas* est la partie de l'intelligence par laquelle nous doutons, c'est-à-dire nous percevons les différents et les contraires, ce que les psychologues anglais appellent *discrimination*, la faculté de distinction. Cette partie de l'intelligence est formée d'espace, la matière synthétique que les alchimistes appelaient *quinte essence*, et d'air (*vayou*); l'air est toujours mobile, instable, changeant et *Manas* aussi; constamment il doute, c'est-à-dire perçoit des différences;

le doute est dans le monde mental ce qu'est la mouvance dans le monde physique ; on ne peut pas aligner de séries d'idées sans douter d'abord ; pour penser, il faut percevoir des choses différentes ; si on ne percevait qu'une seule chose, toujours la même, on ne penserait pas, le Manas serait inactif.

Bouddhi est la partie de l'intelligence qui affirme ; il choisit entre les alignements d'idées que Manas établit et affirme telle chose des unes, telle chose des autres ; c'est lui qui établit les convictions ; c'est le juge ; les gens qui aiment beaucoup à juger sont ceux en qui se trouve une large provision de bouddhi qui est fait d'espace et de chaleur ; les gens à convictions s'échauffent facilement quand on les contredit ; les contredire, c'est tenter de démolir leurs convictions, et ils tiennent à les garder. Quoique attelés ensemble, Manas et Bouddhi sont rarement d'accord, surtout quand Manas est le plus fort des deux ; il démolit sans cesse les convictions de Bouddhi ; à tout ce que celui-ci affirme, ne se sachant et ne pouvant qu'affirmer, Manas répond sans cesse peut-être, puis aligne des kyrielles de si et de mais qui déconcertent bouddhi et le font mettre en colère par manifestation de calorique. Les gens affirmatifs sont faciles à faire fâcher.

Les Indous, peu capables de classification méthodique, confondent généralement le calorique et la lumière et par le fait de cette confusion attribuent à Bouddhi la faculté de voir le vrai ; il n'en est rien, Bouddhi est fait de calorique et non de lumière ; il affirme tout aussi bien en se trompant qu'en voyant

juste, et il se trompe bien plus souvent qu'il ne voit juste dans la pauvre intelligence humaine.

L'autre couple est formé de Chitta et Ahankara.

Chitta est formé d'espace et d'eau subtile ; l'eau subtile est la lumière ; par la lumière on voit ; aussi Chitta est la voyance mentale, l'imagination ; qu'est-ce qu'imaginer ? C'est voir des images. Nous ne savons que les choses que nous pouvons imaginer ou directement ou symboliquement ; à y regarder de près, c'est l'imagination surtout que nous désignons par le mot conscience, bien que ce mot se rapporte à l'intelligence tout entière, aux quatre parties et à leur synthèse Antahkarana. Nos raisonnements sont des défilés d'images dont Manas perçoit les différences et dont Bouddhi affirme les qualités à tort ou à raison.

Ahankara est la partie de l'intelligence qui donne naissance au moi, à la l'idée de moi, à la conception de notre individualité ; c'est une substance qui agglomère une partie du contenu de la conscience et prend cette partie pour sa propriété.

Alignons les cinq modes de l'intelligence :

ANTAHKARANA, MANAS, BOUDDHI, CHITTA, AHANKARA.

Nous voyons que Bouddhi est la partie centrale, le lieu d'équilibre ; il n'y a d'équilibre qu'entre des opposés. Il doit y avoir une opposition entre Antahkarana et Ahankara et une autre entre Chitta et Manas, et Bouddhi lui-même doit éprouver deux tendances séparées par la ligne d'équilibre contenue en lui.

Ahankara est la conscience du moi, Antahkarana est la conscience générale pour laquelle le moi n'est

qu'un phénomène de même rang que les autres, tandis que pour Ahankara le moi a une importance suprême dépassant de beaucoup celle de tout le non-moi.

Chitta, la clarté donnant des images, est opposé au doute, Manas; pour qu'on doute, il faut de l'obscurité; pour qu'on sache, il faut voir; quand on doute, on ne sait pas.

Bouddhi, la chaleur, peut tendre vers le doute et s'y perdre comme la chaleur se perd dans l'air, ou tendre vers la clarté et augmenter en concentration et en intensité; la lumière n'est pas une diffusion de chaleur, mais une transformation de la chaleur condensée; on est surtout convaincu de ce qu'on imagine bien, et le doute fait disparaître toutes les convictions.

Ahamkara attire fortement Bouddhi, agit beaucoup sur lui; car, s'il y a une chose au monde dont nous sommes convaincus, c'est de l'importance de notre moi; la captation ou au moins l'attraction de Bouddha par Ahankara constitue la raison personnelle, la raison égoïste, la faculté par laquelle nous légitimons toujours nos désirs égoïstes, nos intérêts personnels; la fusion de Bouddhi dans Ahankara est la caractéristique du lutteur pour la vie, de l'être vorace qui ne songe qu'à ses satisfactions personnelles et ne tient aucun compte du droit qu'ont les autres à éprouver aussi des satisfactions.

Bouddhi fondu dans Antahkarana, la conscience générale, la compréhension, constitue la *raison impersonnelle*, ce qui construit la notion de droit et celle de devoir; l'individu étant compris dans la conscience

générale, reçoit de la raison impersonnelle, au même titre que les autres phénomènes de conscience, la part de droit qui lui revient, et aussi sa part de devoir.

C'est ainsi que l'homme mental est constitué, et, si nos psychologues d'Europe voulaient prêter un peu d'attention à cette division de l'homme, ils s'apercevraient qu'elle jette du jour sur notre nature et permet de résoudre bien des problèmes psychologiques que leur manière de classer les facultés intellectuelles ne permet pas d'attaquer.

De plus, elle permet de voir clair dans la sentimentalité, en se servant de la notion de force. Nous pouvons dire par exemple : il y a plaisir chaque fois qu'une faculté en activité reçoit la quantité de force convenable et douleur chaque fois qu'elle est privée de cette quantité.

Il y a plaisir pour l'égoïste chaque fois qu'augmentent les éléments constituant de la notion de son moi ; cette notion se compose de tous les phénomènes de conscience qu'il peut grouper comme domaine de l'Ahankara : mon savoir, ma fortune, ma maison, mes habits, ma réputation, mon importance, mon autorité, ma beauté, ma force, ma bonne chance, etc., etc. ; l'augmentation de ces notions lui procure du plaisir ; la perte de l'une d'elles lui cause de la peine.

Quand Chitta est en activité, s'il reçoit assez de force pour établir ou aviver des images vives colorées, il y a plaisir ; douleur si les images sont ternes et rares.

Quand c'est Bouddhi, il est heureux s'il peut affirmer hardiment et abondamment, si les convictions

qu'il établit sont fermes ; il y a douleur, quand ses affirmations sont empêchées, quand ses convictions se dissolvent. On voit aisément qu'il en est de même pour les deux autres facultés.

GUYMIOT.

## **Division du Ciel en Maisons astrologiques**

ET DÉTERMINATION DES ARCS DE DIRECTION

PAR LA

**Méthode rationnellé de Jean de Montereio**

ACCOMPAGNÉE D'UNE COMPARAISON RAPIDE AVEC LES AUTRES SYSTÈMES

L'ouvrage de J. de Montereio présentant un grand intérêt, au point de vue pratique, par suite de la suppression de tous calculs qu'entraîne l'existence des tables qu'il renferme, nous ne saurions passer sous silence la manipulation de ces dernières dans le calcul des directions. Nous espérons, en agissant ainsi, éveiller chez quelques-uns le désir que ces tables fassent l'objet d'une réédition. Il ne faut pas oublier que l'érection d'un thème généthliaque comporte des calculs longs et difficiles, qu'on doit s'efforcer de remplacer autant que possible par l'usage de tables, qui permettront d'obtenir très rapidement et avec une exactitude parfaite les mêmes résultats.

Dans la méthode de J. de Montereio, on obtient successivement, et en partant de la longitude et de la latitude :

1° La déclinaison.



- 2° L'ascension droite.
- 3° La distance au sommet ou à la base du ciel.
- 4° La position au-dessus ou au-dessous de l'horizon.
- 5° L'élévation du pôle au-dessus du cercle de position.
- 6° La différence ascensionnelle.
- 7° L'ascension oblique.
- 8° La descente oblique.

Nous ne nous occuperons pas des deux premières opérations, puisque l'étudiant trouvera l'ascension droite et la déclinaison dans la *Connaissance des temps*. Mais, en revanche, comme cet annuaire ne fournit les longitudes et latitudes géocentriques que depuis quelques années, nous donnerons la formule suivante qui permet de les obtenir en fonction de l'ascension droite et de la déclinaison.

$$\operatorname{tg} L = \frac{\operatorname{tg} R \cos (\omega - \varphi)}{\cos \varphi}$$

$$\sin \lambda = \frac{\sin \delta \sin (\varphi - \omega)}{\sin \varphi}$$

$$\operatorname{tg} \varphi = \frac{\operatorname{tg} \delta}{\sin R}$$

Nous sommes donc désormais en possession de la longitude, de la latitude, de l'ascension droite et de la déclinaison, soit que nous ayons calculé la longitude et la latitude en fonction de l'ascension droite et de la déclinaison, soit que, ayant à ériger un thème pour une de ces dernières années, nous ayons relevé directement ces coordonnées dans la *Connaissance des temps*.

Maintenant nous allons examiner la série des autres opérations. Notre intention était d'accompagner chacune d'elles de la formule trigonométrique correspondante, mais nous avons dû y renoncer parce que dans le calcul on suit une marche plus simple.

#### PREMIER PROBLÈME

*Rechercher la distance d'un planète au sommet ou à la base du ciel.*

Quatre cas peuvent se présenter :

1° Le planète étant situé entre les cuspides des maisons I et IV, on retranche son ascension droite de l'ascension droite de la base du ciel (1).

2° S'il est situé entre les cuspides des maisons IV et VII, on retranche au contraire de son ascension droite l'ascension droite de la base du ciel.

3° S'il est situé entre les cuspides des maisons VII et X, on retranche son ascension droite de l'ascension droite du milieu du ciel.

4° Lorsqu'il se trouve entre les cuspides des maisons X et XI, on exécute l'opération inverse de la précédente.

Chaque fois le reste de la soustraction fournit la distance cherchée.

#### DEUXIÈME PROBLÈME

*Rechercher si un planète est situé au-dessus ou au-dessous de l'horizon.*

Il suffit généralement de considérer la maison oc-

---

(1) Nous admettons que la domification du ciel a été opérée suivant la méthode rationnelle et que les cuspides des maisons X et IV correspondent avec le sommet et la base du ciel.

cupée par le planète, mais il y a lieu d'hésiter lorsque ce dernier possède une longitude très voisine de celle du point de l'écliptique occupant l'horizon. Dans ce cas, la latitude introduit, suivant son importance, des variations dont il convient de se méfier.

Le lecteur constatera ici une faiblesse dans la méthode de Montereio. En effet, la domification du ciel s'opérant au moyen des cercles de position, il est nécessaire de posséder l'ascension oblique d'un planète pour connaître la maison qu'il occupe. Comme, d'autre part, il faut savoir quelle maison occupe un planète lorsqu'on veut parvenir à la connaissance de son ascension oblique, on se trouve alors en présence d'un calcul irréalisable. Notre auteur a tourné la difficulté en opérant par approximation.

Dans le cas où le planète possède une longitude moindre que celle de l'horoscope et une latitude méridionale, on procède ainsi : 1° on recherche la différence ascensionnelle correspondant à la latitude du lieu de nativité et à la déclinaison du planète ; 2° on l'ajoute à 90° si la latitude est boréale ou en l'en retranche si la latitude est australe pour obtenir l'arc semi-diurne du planète ; 3° on compare cet arc semi-diurne à la distance au milieu du ciel. Quand il est plus grand, le planète est situé au-dessus de l'horizon ; il est au-dessous dans le cas contraire.

Les mêmes doutes peuvent se présenter lorsque le planète possède une longitude un peu supérieure à celle de l'horoscope et une latitude boréale. On doit alors : 1° rechercher l'arc semi-nocturne, qui s'obtient en retranchant l'arc semi-diurne de 180° ; 2° le com-

parer à la distance qui sépare le planète de la base du ciel. Lorsque cette distance est plus petite que l'arc semi-nocturne, le planète est situé au-dessous de l'horizon ; il est au-dessus lorsqu'elle est plus grande.

Lorsqu'il y a égalité soit entre la distance au sommet du ciel et l'arc semi-diurne, soit entre la distance à la base du ciel et l'arc semi-nocturne, le planète occupe exactement l'horizon. On le dirige alors comme on dirigerait l'horoscope par exemple.

### TROISIÈME PROBLÈME

*Déterminer l'élévation du pôle au-dessus du cercle de position d'un planète.*

Pour cela trois choses sont nécessaires :

- 1° La déclinaison du planète ;
- 2° La distance à la base ou au sommet du ciel ;
- 3° Sa position par rapport à l'horizon.

Muni de ces données, on interroge les tables des positions en ayant soin de prendre celle qui a été dressée pour la latitude du lieu de nativité.

Cette table est double. Une partie est destinée aux Planètes placés au-dessous de l'horizon et possédant une déclinaison boréale, et à ceux placés au-dessus de ce cercle avec une déclinaison septentrionale. L'autre est utilisée dans les deux autres cas :

Après avoir choisi la partie convenable, on recherche la déclinaison dans la colonne de gauche, puis on se porte vers la droite jusqu'à ce que l'on trouve la distance au sommet ou à la base du ciel. En tête de la colonne occupée par ce dernier nombre se trouve l'élévation du pôle cherchée.

## QUATRIÈME PROBLÈME

*Trouver la différence ascensionnelle d'un planète.*

On appelle différence ascensionnelle l'arc de l'équateur par lequel diffèrent l'ascension droite et l'ascension oblique d'un planète ou d'un point du ciel.

Cette valeur est fournie par une table spéciale en regard de la déclinaison et de l'élévation du pôle sur le cercle de position.

## CINQUIÈME PROBLÈME

*Déterminer l'ascension oblique d'un planète.*

Deux cas sont à considérer :

1° La déclinaison est australe. On additionne l'ascension droite et la différence ascensionnelle pour obtenir l'ascension oblique;

2° La déclinaison est boréale. On retranche la différence ascensionnelle de l'ascension droite et le reste fournit le nombre cherché.

*Remarques.* — Dans le cas où la somme dépasserait 360, on devrait en retrancher ce dernier nombre. Par contre, si la soustraction ne pouvait avoir lieu, on ajouterait 360° à l'ascension droite.

## SIXIÈME PROBLÈME

*Déterminer la descente oblique d'un planète.*

Deux cas peuvent se présenter :

1° La déclinaison est australe. On soustrait la différence ascensionnelle de l'ascension droite. Le reste est la descente oblique cherchée ;

2° La déclinaison est boréale. On additionne la différence ascensionnelle et l'ascension droite.

Nous ferons les mêmes remarques que précédemment.

#### DÉTERMINATION DE L'ARC DE DIRECTION

Les problèmes précédents vont nous permettre de mesurer l'arc de direction. La marche à suivre varie selon que la direction est directe ou inverse.

#### DIRECTION DIRECTE

Cinq cas peuvent se présenter :

1° *Le significateur occupe le méridien soit au-dessus, soit au-dessous de l'horizon.*

Retrancher son ascension droite de l'ascension droite du prometteur. Le reste constitue l'arc de direction cherché.

2° *Le significateur est situé sur l'horizon et à l'orient.*

Calculer l'ascension oblique du significateur et celle du prometteur pour la latitude du lieu de nativité.

Retrancher l'ascension oblique du significateur de celle du prometteur.

3° *Le significateur est situé sur l'horizon et à l'occident.*

Rechercher la descente oblique des deux termes de la direction.

Soustraire la descente oblique du significateur de celle du prometteur.

4° *Le significateur est situé dans la partie orientale du ciel et en dehors des angles.*

Déterminer l'élévation du pôle au-dessus du cercle de position du significateur.

Calculer les ascensions obliques du significateur et du prometteur pour cette élévation du pôle.

Retrancher l'ascension oblique du significateur de celle du prometteur.

5. *Le significateur occupe la partie occidentale du ciel et se trouve placé en dehors des angles.*

Déterminer l'élévation du pôle au-dessus du cercle de position du significateur.

Pour cette élévation du pôle, chercher la descente oblique du significateur et celle du prometteur.

Retrancher la descente oblique du significateur de celle du prometteur.

#### DIRECTION INVERSE

La direction inverse présente, elle aussi, plusieurs cas. Nous éviterons de les étudier, car la marche à suivre est identique à celle que nous avons indiquée dans la direction directe. Il suffira au lecteur de renverser les rôles et d'opérer en appliquant au prometteur tout ce qui a été dit relativement au significateur dans la règle précédente.

La conversion de l'arc de direction en temps pourra s'opérer soit par la méthode de Ptolémée, soit par celle de Cardan. Nous ferons observer que Morin de Villefranche considère la dernière comme bien préférable après l'avoir vérifiée dans un grand nombre de thèmes de nativité.

#### CONCLUSION

Nous voici parvenus à la fin de ce travail dont nous

n'ignorons pas toutes les imperfections, mais qui, nous l'espérons pourra servir aux lecteurs désireux de s'engager dans la voie que nous parcourons. Ils nous reprocheront peut-être de n'avoir pas formulé assez souvent notre opinion personnelle, mais qu'ils nous permettent une observation. L'étude de l'astrologie s'est trouvée interrompue pendant longtemps, et, les ouvrages modernes faisant défaut, on ne peut que s'adresser à des volumes anciens présentant de nombreuses contradictions. Dans ces conditions, il devient impossible à l'étudiant de porter un jugement avant qu'il ait puisé des lumières nouvelles dans ses propres travaux. Notre science ne peut que gagner à cette réserve, car, en agissant ainsi, on évitera souvent de faire rejaillir sur elle, pour cause d'ignorance, un discrédit qui ne peut qu'éloigner de son étude. C'est pourquoi nous n'avons pas voulu formuler des opinions qui, très vraisemblables pour nous, ne méritent pas cependant d'être considérées comme des certitudes. Cette manière d'agir ne satisfera peut-être pas les lecteurs désireux de connaître le plus rapidement possible les hautes destinées que marquent leurs thèmes, mais nous espérons qu'elle sera comprise des travailleurs consciencieux qui voient dans l'astrologie un moyen de se connaître pour mieux se corriger et non de satisfaire aux vaines curiosités.

ABEL HAATAN.

---

---





**TABEAU DE CONCOR**

	RAPPORTS	SIGNIFICATION
1 <sup>er</sup> lame ( <i>ateph</i> ). <i>Le Bateleur</i> .	(iod). Kabbale : Kether.	<i>Force attractive</i> (et par développement, dans les trois mondes) ; <i>Affinité</i> — <i>Souffire</i> — <i>Acide</i> — <i>Matière Une</i> — <i>Adepté</i> .
2 <sup>e</sup> lame ( <i>beth</i> ). <i>La Papesse</i> .	(hé). K : Chocmah. R. astrologiques : Lune, Lundi.	<i>Matière presque inerte, passive</i> . Reflet de 1, <i>le Bateleur</i> — <i> Mercure</i> — <i> Base</i> . <i>L'Initiation</i> .
3 <sup>e</sup> lame ( <i>ghimel</i> ). <i>Impératrice</i> .	(yau). K : Binah. Astrologie : Vénus. Vendredi.	Sél. Médiateur — Union — Esprit vivifiant — <i>Mouvement</i> .
4 <sup>e</sup> lame ( <i>daleth</i> ). <i>L'Empereur</i> .	(hé). K : Chesed. Astr. : Jupiter, Jeudi.	<i>Azoth</i> (Lumière astrale ; fluide éthéré).
5 <sup>e</sup> lame ( <i>hé</i> ). <i>Le Pape</i> .	K : Pechad. Astr. : Bélier, Mars.	<i>Quintessence</i> (Reflet d' <i>Azoth</i> ).
6 <sup>e</sup> lame ( <i>yau</i> ). <i>L'Amoureux</i> . Répétition de l'arcane 1 : Equilibre de l'azoth et de la quintessence = <i>Eléments</i> .	K. Tiphereth. Astr. : Taureau, Avril.	<i>Feu</i> — <i>Air</i> — <i>Eau</i> — <i>Terre</i> .
volatil ; le Taureau = Fixe ; le Lion = la Force formatrice ; ou encore indication des quatre éléments : Lion = Terre — Cheval = Eau — Aigle = Air — Ange = Feu ; la Femme nue = la Quintessence.		<i>L'Absolu alchimique : l'or alchimique, la Pierre philosophale. Microcosme = Macrocosme.</i>



## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

---

### Le Tarot Alchimique (1)

(*Combinaisons nouvelles et inconnues appliquées  
à l'Hermétisme*)

---



AU D<sup>r</sup> PAPUS.

Hommage d'un disciple.

Au moyen du tableau formé par une combinaison spéciale du Tarot, nous offrons aux chercheurs un résumé inédit des opérations alchimiques diverses. De là le nom de *Tarot Alchimique* donné par nous à cette disposition des lames; nous nous sommes uniquement basé sur le superbe travail de Papus: *Le Tarot des Bohémiens*. A lui donc, en réalité, revient l'imagination de ce nouveau jeu synthétique.



TABLEAU DE CONCORDANCE DES ARCANES MAJEURS

GÉNÉRALITÉS : Nous voyons ici la séparation des 22 arcanes en *ternaires* d'abord (grande loi de l'hermé-

---

(1) Extrait de notre livre en préparation : *Comment on devient Alchimiste*.

tique), soit sept ternaires  $7 \times 3 = 21$ , sachant que la 22<sup>e</sup> lame représente l'ensemble des lames précédentes, soit l'Absolu alchimique.

Également nous formons les trois septénaires du Tarot kabbalistique,  $3 \times 7 = 21$  (2<sup>e</sup> grande Loi) plus la 22<sup>e</sup> lame ou absolu alchimique : *septénaire des Principes*, *septénaire des Lois*, SEPTÉNAIRE DES FAITS.

On voit donc que l'on peut, au moyen des lames du jeu de Tarot, reproduire les diverses opérations de l'alchimie, sur une table ; le lecteur trouvera facilement d'autres concordances ; il n'a d'ailleurs qu'à étudier le beau livre de Papus sur le *Tarot des Bohémiens*, qui nous a servi à constituer cette étude.

\*  
\*\*

Parmi les autres significations des lames, on voit que le Bateleur peut nous représenter, comme *iod* d'une nouvelle série : le *Soufre* ou l'*Acide*, ou, au figuré, l'*Adepté* envisageant les opérations de la Pierre Philosophale.

La Papesse nous représente, *hé* d'une nouvelle série, le *Mercure* ou la *Base*, propriétés passives.

Le *Sel* (*vau*) sera le Saint-Esprit, le trait d'union entre Force et Matière ou Soufre et Mercure ; ce sera donc le *Mouvement* de Louis Lucas (Impératrice).

\*  
\*\*

Le premier septénaire signifie bien le *Monde des Principes* ou de la *Création* : septénaire positif (*iod*) ; le deuxième, le *Monde des Lois* ou de la *Conservation* de la matière, septénaire négatif (*hé*) ; le troisième, le *Monde des Faits*, ou de la *Transformation* de la Ma-

tière, septénaire neutre par rapport aux deux autres (*vau*).

Avec le troisième septénaire finit, comme nous l'avons vu, l'Involution, et l'Évolution se manifeste par les trois dernières lames qui amènent les corps mis en œuvre à leur perfection suprême : l'or alchimique, Pierre Ph. : ou Absolu hermétique.

Pour l'étude mathématique et kabbalistique des lames, le lecteur devra se reporter au *Tarot des Bohémiens* de Papus. Nous, naturellement, ne faisons qu'*adapter* analogiquement le symbolisme fécond du Tarot à la branche de l'Alchimie ; disons seulement, pour bien éclaircir notre point de vue, que les quatre premières lames des arcanes majeurs forment une série complète répondant au mot sacré, *iod-hé-vau-hé*. En effet, la première lame exprime l'*actif absolu* et correspond à *iod* ; la seconde lame désigne le *reflet* de la première, le passif absolu, et correspond au premier *hé*.

La troisième indique le terme médian, le terme convertible et transformateur et correspond à *vau*. Enfin la quatrième lame est un terme de transition entre la série précédente et la série suivante. La série symbolique du Tarot est donc complètement représentée par les quatre premières lames. (Papus, *lib. cit.*, p. 79.)

En effet, se reportant à notre tableau de correspondance des arcanes majeurs, l'on trouve bien que les quatre premières significations des lames suffisent à expliquer les phénomènes alchimiques, lesquels sont causés par la Force, la Matière, le Mouvement, l'Azoth,

c'est-à-dire le Soufre, le Mercure, le Sel et la Lumière astrale ou fluide éthéré.

\*  
\* \*

#### ARCANES MINEURS

Au moyen du jeu des arcanes mineurs, on pourra s'amuser à développer les combinaisons chimiques, les représentations d'opérations, les 4 rois représentant les 4 principaux métaux usités dans l'Alchimie : *roi de Bâton*, = Or; *roi de Coupe* = Argent; *roi d'épée* = Mercure; *roi de Denier* = Cuivre.

Les quatre dames réciproquement : *reine de Bâton* = Plomb; *reine de Coupe* = Fer; *reine d'Épée* = Étain; de *Denier* = Zinc.

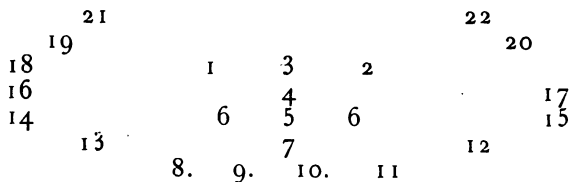
*Les quatre valets* seront identifiés aux corps les plus considérables de la Nature terrestre, soit : *Chlore, Soufre, Phosphore, Arsenic*. Quant aux : as, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, ils deviendront les représentants des familles d'éléments : on donnera à chaque carte le nom d'un des corps de la chimie, se basant autant que possible sur *l'atomicité intrinsèque*; on voit de suite quel champ de combinaisons est ouvert aux chercheurs ; outre que ce procédé constitue un excellent moyen mnémotechnique, pour repasser sa chimie, il permet aux gens ingénieux de créer un véritable jeu de Tarot alchimique très compliqué, mettant en mouvement autour des arcanes majeurs les rouages du monde minéral ; ainsi l'on pourra imaginer bien des tableaux synthétiques, bien des essais de classification des corps, d'après les tableaux de Mendeleeff, de Crookes, de Barlet ; l'on en retirera, à tout point de

vue, grand profit. Bien entendu, les principaux corps seuls seront représentés par ces cartes, et ce sera généralement suffisant ; d'ailleurs nos lecteurs comprendront d'eux-mêmes les divers essais à tenter. Ainsi encore, l'as pourra représenter une individualité chimique monatomique ; le deux, biatomique ; le 3, triatomique, etc. (types...) Le tableau de classification de Mendeleeff (par familles) sera reproduit à l'aide des 22 arcanes majeurs identifiés aux plus importants composés : 1, Sodium ; 2, Potassium ; 3, Cuivre ; 4, Argent ; 5, Or ; 6, Manganèse ; 7, Calcium ; 8, Zinc ; 9, Baryum ; 10, Mercure ; 11, Aluminium ; 12, Carbone ; 13, Silicium ; 14, Etain ; 15, Plomb ; 16, Azote ; 17, Phosphore ; 18, Arsénic ; 19, Oxygène ; 20, Soufre ; 21, Fer ; 22, Platine ; et les 56 arcanes mineurs représenteront les Eléments : Lithium, Glucinium, etc., etc.

On créera ainsi un tableau mobile dont on variera à volonté les combinaisons synthétiques. Inutile, il nous semble, d'appuyer. Le modèle de ce tableau de Mendeleeff se trouvera dans tout traité complet de chimie Élémentaire.

## LE TAROT ALCHIMIQUE

### FIGURE DE CONSTRUCTION



Texte: Il est facile de saisir le pourquoi de la distribution de nos 22 lames: En 1, nous plaçons le *Bateleur*, la *force attractive (iod)* ou affinité moléculaire, principe positif (acide chimique), lequel agit sur 2; la *Papesse* ou *Matière (hé)*, principe négatif de la Substance (base chimique).

3, l'*Impératrice*, nous indique le Saint-Esprit, médiateur plastique, lien entre Force et Matière, fixe et volatil, le *Sel* ou mouvement (*vau*) général; 4, c'est le reflet complémentaire des trois premiers termes, c'est-à-dire l'*Azoth* des sages (2° *hé*), la lumière astrale informe; 5, nous montre le reflet d'*Azoth*, le *Pape* ou la *Quintessence*; 6, l'*Amoureux*, équilibre de l'*Azoth* et de la quintessence; donc au point de vue hermétique, c'est la signification des éléments: *Feu, Air, Eau, Terre*.

Le *Chariot* (7), symbolisant la tendance à l'équilibre exprime la réalisation des principes élémentaires ou le *Fixe* et le *Volatil*. Ce premier septénaire (*iod*) exprime bien le monde des *Principes* ou de la Création.

Maintenant nous abordons le monde des *Lois* ou de la Réalisation et de la Conservation.

8, la *Justice* ou l'*Hydrogène* représentant du *Feu*, alchimique.

9, l'*Hermite* ou l'*oxygène* représentant de l'*Air*.

10, la *Roue de Fortune* ou l'*Azote* représentant de l'*Eau*.

11, *La Force* ou le *Carbone* représentant la *Terre*, que nous plaçons donc les uns à côté des autres.

12, le *Pendu*, c'est le vitriol ou la *Dissolution des métaux*.



Par correspondance, nous mettons de l'autre côté de notre jeu, à gauche, le 13 ou la *Mort*, symbole du principe transformateur, équivalent aux *semence métalliques préparées et mises en contact* (leur cerueil, leur action astrale d'où sortira l'évolution nouvelle.)

Nous exprimons de cette manière l'*Involution* au moyen de notre Tarot, traditionnellement.

Et 14 signifie (*Tempérance*), l'*Involution* proprement dite ou descente de la Force volatile dans la Matière, feu dans l'*Athamor* ; donc correspondra à la *Matière à la couleur verte*. Voilà le septénaire des Lois (*hé*).

Le *Diable* (15) symbolise le résultat de la chute ; le *Dragon du Seuil* équivaut à la *Noirceur de la Matière*.

En 16 nous voyons la *Maison Dieu* ; ici c'est le moment définitif du travail alchimique ; la destruction divine agit pour ramener à l'évolution ; la chute d'Adam-Eve est aussi celle de la Matière qui devra produire la Pierre philosophale. — Nous rattacherons donc cette lame au *commencement de la couleur Blanche*.

Alors 17, les *Etoiles*, nous représente l'expansion des fluides agissants, l'Espérance ou le *Blanc* de l'*Œuvre*.

18, La *Lune* correspond au chaos, c'est-à-dire aux couleurs variées (instant critique) *de la Pierre*.

L'*Involution* prend fin avec ce troisième septénaire, septénaire *des Faits* ou de la Transformation (*vau*).

Les trois dernières lames nous montrent les forces

moléculaires revenant à leur Grand Principe parfait par l'Évolution :

19, le *Soleil*, signifiant la Nutrition et la **Digestion** des matières, analogue au règne minéral (1<sup>er</sup> terme ou stade), symbole des couleurs de l'Iris ;

20, le *Jugement* ou mouvement propre, signifie la respiration, est analogue au Règne Végétal (2<sup>e</sup> terme de l'Évolution), symbole de la *couleur Rouge*.

21, nous plaçons en 21 la lame *du Mat* (Règne animal ou supérieur) (3<sup>e</sup> terme), correspondant à la *Fermentation de la pierre* (2<sup>e</sup> hé).

Enfin en 22, aux cotés de la Matière passive, nous mettons le *Monde* ou l'Absolu alchimique ; c'est là le triomphe définitif obtenu par l'adepte, l'or alchimique la P. : Ph. : parfaite, le *Microcosme* égal au *Macrocosme*... Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ; ce qui est en bas, comme ce qui est en haut... reflets d'une même substance.

\*  
\*\*

Nous laissons donc à nos lecteurs le plaisir de trouver d'autres combinaisons du Tarot appliqué à l'alchimie. Ils peuvent, en se basant sur nos théories générales, représenter les expériences de Strindberg, Tiffereau comme celles anciens alchimistes, en se rappelant seulement que 1, le Bateleur, exprimera toujours la Force, l'action positive (de même que le Roi dans les arcanes mineurs) ; 2, la Papesse, la Matière Passive ; 3, le Neutre, l'Équilibrant (correspondances dans les Mineurs : Reine-Cavalier).

Le Valet, comme le 4 (Empereur) exprimeront le 2<sup>o</sup> hé, ou l'action répétée, dans la Nature, des trois principes du ternaire Sacré et Initiatique.

F. JOLLIVET CASTELOT.

Octobre 1896.

---

---

## Libres Recherches philosophiques

(Suite)

---

Il y avait donc là la constance photographique d'un reflet conservé dans l'ambiance magnético-astrale et possédant tous les caractères de la vie.

Dans ce genre, le D<sup>r</sup> Teste, en faisant visiter au loin une habitation par sa lucide, cette dernière lui décrivit des meubles et des personnes qui n'étaient pas celles qui l'habitaient au moment.

Fort heureusement que le D<sup>r</sup> Teste ne jeta pas l'expérience au panier comme la plupart de nos savants du jour l'ont fait impertinemment trop souvent. L'idée lui vint de prendre des informations sur ce singulier déplacement de la vision ; il sut que c'étaient les anciens habitants qui n'y étaient plus qu'elle avait vus absolument comme s'ils y étaient encore.

Ce déplacement de la vision dans le temps vient prouver heureusement que les formes se conservent en astral, et qu'ils peuvent se superposer comme les feuillets d'un livre.

Non seulement, mais encore c'est que ces images de personnes et d'êtres sont absolument vivantes et qu'elles lui apparaissent telles, et qu'il peut même entrer en relation avec elles. Ceci n'étonne pas ceux qui ont étudié la puissance et la vitalité des pensées, et qui savent que ces reflets vitaux puisent toujours de loin ou de près leur vitalité dans l'être qui leur a donné naissance.

Et même fussent-elles disparues, ces mêmes personnes, que les reflets resteraient encore conservant peut-être très longtemps les empreintes de la vie.

C'est là qu'éclate profondément les merveilles et la puissance du GÉNIE DE LA VIE, qui empreint tout de sa puissante griffe.

Adèle Maginot, sujet lucide de premier ordre dans le genre d'évocation de décédés et de vivants, fut un jour « envoyée » à la recherche d'une personne; elle la retrouva au Mexique.

Elle conversa *non avec sa conscience cérébralisée mais bien avec sa conscience seconde*. Car l'interne converse avec son semblable dans ces cas, l'entretien sensitif se fait d'âme à âme. Cette conscience seconde, comme dit le Dr Azam avec Férida, lui révéla qu'une lettre était partie pour la France et qu'on la recevrait ces jours-ci. En effet la chose eut lieu. Mais de plus Adèle Maginot reçut un coup de soleil bien marqué à la nuque, et pria Cahagnet de la réveiller, car il faisait trop chaud par là sentait-elle.

L'âme a donc la faculté de rayonner corporellement à des distances très grandes, et il semble que, si l'espace n'existe pas plus pour elle que le temps, les milieux

n'en reflètent pas moins leurs influences matérielles et spirituellement.

Nos savants, il y a seulement quelques années, se gaussaient de toutes ces relations décrites sincèrement pas les anciens magnétiseurs. Aujourd'hui, ils n'en rient plus, si ce n'est jaune, pour quelques-uns de ceux qui croyaient qu'ils avaient atteint les dernières limites de la connaissance.

Comme l'aura ou l'astral constitue une photosphère sensibilisée qui rayonne de la planète et l'entoure à peut-être des hauteurs insoupçonnables, de même chaque être, chaque bloc de matière, chaque végétal possède un rayonnement qui n'est pas sans influence sur certains autres.

Nous allons encore citer à nouveau le fait de l'expérience de M. Thoulet sur les cristaux.

L'auteur dissémine dans une solution les éléments en poussière d'un cristal déterminé ; aucune précipitation ne s'établit dans les éléments en présence. Mais, aussitôt qu'il est présenté un cristal constitué dont les éléments représentent exactement ceux disséminés, aussitôt l'agrégation s'opère, et le nombre des facettes reproduit exactement celui du cristal présenté dans la solution.

C'est une des preuves les plus délicates de la puissance du rayonnement de la forme. C'est une suggestion opérée par elle, et jusque dans le règne minéral !

La théorie de Paracelse se trouve donc justifiée par l'expérience moderne, comme les atomes et l'éther des anciens l'ont été également par les travaux les plus délicats de l'analyse moderne.

Le D<sup>r</sup> Goyard, dans une plaquette sur le magnétisme curatif, dit qu'une sorte de nuage morbide se forme sur le siège d'un mal quelconque, que ce nuage entretient en quelque sorte l'état morbifique, tout en étant alimenté par le mal lui-même, mais que l'action opérée par le magnétisme sur le nuage d'abord opère un drainage sur lui, et que, le nuage dissipé, le mal, étant comme privé de son atmosphère, n'offre plus qu'une résistance moindre aux courants magnétiques.

Dans l'astral, il est de toute évidence qu'il existe de ces contaminations occultes, de ces grands courants bons ou mauvais qui envahissent la sphère des humains et impulsent les masses vers l'accomplissement de ce qui tend à devenir matérialisé.

Dans les grands événements, qui décident quelquefois de la vie d'un peuple, il n'est pas rare que des natures sensibles disent: « Il y a quelque chose dans l'air ». Cela nous est arrivé de sentir un état mélancolique et triste planer sur nous.

Ceux qui ont assisté aux désastres de la France en 1870 et qui ont observé l'ensemble collectif de la grande âme de la Patrie, ont pu sentir le manque de confiance et d'enthousiasme que la suite n'a que trop justifié.

Nos âmes communiées avec les plans de l'occulte, il est évident qu'elles en rapportent des impressions qui déteignent dans les centres cérébraux et les imprègnent d'avance d'une mélancolique tristesse dont nous ne nous rendons pas compte, mais que les événements justifient souvent dans leurs phases néfastes.

Il en est de même dans ces sentiments de joie, de bonheur que nous ressentons sans cause visible. Eh

bien ! c'est souvent notre âme qui a assisté à quelque grandiose tableau occulte, et l'impression l'en a tellement pénétrée que le rayonnement à son tour pénètre jusque dans le cœur.

La vie universelle irradie et rayonne à travers tout ; elle nous pénètre de ses ondes vivifiantes. Celui qui est simple de cœur et bon et qui élève ses pensées vers l'au delà terrestre ressent instinctivement des rayons qui remplissent son âme de suavités inconnues à l'être qui est enlisé dans la matérialité des choses et qui manque de cette chaleur spirituelle vivifiante.

La connaissance des phénomènes psychiques nous a été aussi d'un grand secours pour aborder les origines de la vie planétaire, aidés tout naturellement des phénomènes physiques.

D'abord, la solidification des fluides et des gaz nous ont fait soupçonner la décantation primitive des couches ambiantes étagées restées au-dessus des prises de l'ignition et qui s'étendaient à des hauteurs prodigieuses.

Cette décantation a produit des strates durcifiées par la suite par l'action de la pesanteur. Toutes les strates terrestres ne sont pas et ne furent pas sédimentaires. A l'origine, il a bien fallu qu'il en existe de déjà formées pour que les eaux plus tard pussent, par une érosion répétée, accumuler des couches sédimentaires qui se sont superposées dans la suite des longs âges cahotiques de la planète.

Comme à chaque strate il correspond une faune et une flore particulières, cela nous a conduit à la théorie

d'une correspondance astrale, c'est-à-dire que ces couches astrales primitives renfermant en elles les faunes et les flores, c'est là que fut leur berceau originel dans leur désascension corrélative où elles arrivèrent peu à peu matérialisées « au point de l'ombre (1) ».

## CHAPITRE IX

### EXPOSÉ DES THÉORIES EXPIATOIRES ET DE RÉINCARNATION TERRESTRE.

« Si la chenille devient papillon,  
le papillon ne redevient pas chenille. »

On constate avec étonnement chez certaines intelligences une foi en la validité de tous les points d'un système. Nous autres, étudiants indépendants, nous ne pouvons partager cette foi solide qui défie tout argument à l'avance. Si un système était ainsi solidement établi, il serait tout bonnement divin, et il n'y aurait plus rien à trouver dans le champ des connaissances humaines. Or, comme nous ne pensons pas que les hommes en soient arrivés là et que nous constatons que tous les systèmes ont chacun du vrai — ce qui manque à l'un se trouve chez son opposé, et réciproquement — et qu'il en est de même des erreurs, nous ne pouvons concevoir cet état d'esprit qui prétend posséder seul toutes les facettes de la vérité intégrale au détriment des autres.

(A suivre.)

LECOMTE.

---

(1) Voir nos articles sur l'aurore de la vie dans notre *Recueil des Étudiants swedenborgiens libres*.

---



# BIBLIOGRAPHIE

---

## LE TOUT UNIVERSEL

Par JACOB. Lausanne, chez Payot, libraire. 1 vol. in-18

---

Sous le titre d'*Esquisses du Tout Universel* et sous le pseudonyme de JACOB, un véritable initié a fait des révélations qui méritent mieux qu'un rapide souvenir.

Ce petit livre est tellement profond dans sa modeste apparence, que les esprits superficiels n'en peuvent apercevoir toute la valeur.

C'est en effet le sort des grandes et belles vérités de pouvoir être impunément proférées devant la foule qui ne les comprend pas. « Ceux qui savent » tremblent quand ils les voient ainsi livrées à tous les secrets du sanctuaire intellectuel ; puis ils se rassurent et sourient quand ils se rendent compte de l'indifférence et des critiques de gens « nés malins » qui accueillent les dites révélations.

On pourrait faire le compte rendu de ce livre en quelques lignes en disant :

*Tout, dans le Plan Divin, est une personne.* Voilà le grand mystère que révèle surtout l'auteur.

Mais l'analyse nous fera découvrir d'autres idées intéressantes à bien connaître.

Le Tout Universel est divisé en trois grandes modalités : *le Royaume saint, l'Univers immatériel et l'Uni-*

*vers matériel.* Ces divisions correspondent assez parfaitement aux trois mondes de la Kabbale.

Dans chacune de ces grandes modalités, il nous faut distinguer les créatures, les moyens d'action et les substances.

Par exemple dans le monde diyin (Royaume saint), *la Famille céleste* a pour moyen d'action *le corps amour* et agit sur la substance *Feu pureté*.

Dans le monde astral (univers immatériel), la créature *corps spirituel* agit au moyen de la substance active immatérielle *Quantité d'être* ou la substance passive immatérielle *Forme d'être*.

C'est du moins ce que nous pensons avoir compris par l'étude de ce livre; mais nous ne voudrions pas rendre l'auteur responsable de nos fautes de compréhension.

Les grandes divisions que nous avons données comprennent en effet plusieurs subdivisions dans le détail desquelles nous ne pouvons entrer. C'est ainsi que :

Le plan physique comprend 2 mondes.

Le plan spirituel comprend 2 mondes.

Le plan divin comprend 4 mondes; 2 célestes, 2 parfaits.

En tout 8 mondes; dans chacun des mondes il y a 13 lieux (en tout 104 lieux).

Dans chaque lieu il y a 7 effets du temps (en tout 728 états temporels) où se développent et s'entre-croisent 98 règnes de création.

Je suis persuadé qu'il y aurait de grandes lumières à tirer en rapprochant *l'Esquisse du Tout Universel*

de la clé de la Vie de Michel de Figanières. C'est à M. Jacob que nous demanderons de faire ce travail, s'il le juge à propos.

Nous regrettons de ne pouvoir suivre l'auteur dans toutes les parties de son travail ; toutefois, nous ne pouvons terminer cette étude sans citer quelques phrases véritablement initiatiques.

Sous le nom d'*Être humain de Sion*, l'auteur conçoit l'homme arrivé à son plein épanouissement spirituel et moral.

« Chaque être humain de Sion a fait lui-même une loi de croyance et de conduite par sa conscience et il est en rapport direct avec Dieu par sa foi. Il est avec Dieu dans le *Royaume saint* par l'Esprit de sainteté, dans l'*Univers immatériel* par sa conscience et dans l'*Univers matériel* par sa figure extérieure » (p. 111).

« La punition infligée et subie tarit la source du mal. Ceux qui croient pouvoir être purifiés autrement se font de grandes illusions » (p. 106).

En Sion on croit :

Que le culte exaucé est le culte secret, personnel et sincère.

Que le culte de témoignage consiste dans le mariage, la prière en famille, l'offrande du pain et du vin figurant le sacrifice de soi-même selon le rite de Melchisedec, sacrifice où Jésus est le souverain sacrificateur et chaque chef de ménage sacrificateur.

Que le culte public consiste dans l'hospitalité et la bienfaisance (p. 113).

. . . . .

Le moindre bien qui persiste dans l'homme n'est pas anéanti ; il peut y percer et y sera finalement récompensé (p. 115).

Ce que les hommes lient sur la terre est lié pour eux dans la vie éternelle (p. 121).

La famille a une immense influence ; c'est un état en petit (p. 127).

Dans le Royaume Saint, l'homme est poussière, puis astre, puis homme, puis esprit, puis ange, puis céleste, puis glorifié, puis ressuscité avec des corps successifs composés d'êtres vivants, individuels, de chaque règne.

En outre, il y a le corps du Seigneur, refuge des croyants devenus justes, et le corps de l'Époux, refuge des croyants non purifiés (p. 133).

Ces extraits de génie très différents indiquent bien le caractère spécial de ce petit livre, véritable écho des mondes supérieurs.

C'est vraiment une fleur céleste éclore dans notre monde ; il appartient au pur désir de tous ceux qui comprennent réellement le christianisme de la cultiver pour lui faire produire sa céleste semence.

PAPUS.





## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### PARABRAHM

---

*Parabrahm ! A ce nom sacré fais-toi muette,  
Douce et très sainte voix du Yoghi, du poète.  
Lui seul est, tout est vain hors son Être absolu  
Et l'immense Problème en Lui s'est résolu.....  
Sans milieu, sans fin et sans cause première  
Il est antérieur à tout : à la Lumière,  
A Brahmâ créateur, Lui, le Cercle infini.....  
Il renferme à la fois le Feu vital : Agni  
Et Malaprakriti, la substance des Mondes.....  
Son grand souffle pourtant flotte au milieu des ondes  
De l'Abyrne éternel, identique avec Lui.....  
Et du Manvantara dès que l'Aurore a lui  
Il émet tour à tour les êtres et les choses ;  
Mais à travers le cours de ses métamorphoses  
Il reste un, immuable, ainsi qu'en Pralaya.....  
Mystère que le voile étrange de Mâya  
Toujours devra céler à l'esprit du profane,  
Je t'adore ! — En ton sein où tout rentre et se fane  
Rien ne s'anéantit, ô suprême Unité  
En qui s'absorbe l'âme (1) avec sérénité !.....*

MAURICE LARGERIS.

(1) L'âme pure du Yoghi.

## Aux Journaux spiritualistes français

### DE TOUTE ECOLE

---

MON CHER CONFRÈRE,

Partout autour de nous les diverses fractions du parti spiritualiste établissent leur groupement unitaire. L'union des spiritualistes est un fait accompli aux Etats-Unis sous l'impulsion des Martinistes, en Allemagne grâce aux efforts d'indépendants et en Italie sur l'initiative également des Martinistes. Faut-il qu'encore une fois les divisions de secte et les querelles de personnes empêchent la France de réaliser un mouvement semblable ? Nous ne le pensons pas.

Il nous a semblé que le moment était venu de passer des belles paroles aux actes, et nous venons vous demander de participer d'une manière effective à un groupement général et sérieux, qui formera le premier noyau du Grand Conseil du Spiritualisme français sans aucune distinction d'écoles.

A cette effet, nous tenons tout d'abord à bien préciser les points suivants :

1° Nous ne demandons à aucun journal aucune concession. Que chaque revue conserve entièrement ses idées.

2° Il en est de même de toutes les personnalités. Nous ne demandons à personne d'oublier ses idées et ses rançunes personnelles.

Au Parlement politique, les opinions les plus diverses sont représentées, les hommes souvent ennemis siègent dans la même salle ; ce résultat peut être également obtenu par nous tous quand nous serons assurés qu'il s'agit là uniquement de l'idée et qu'aucune école, non plus qu'aucune personnalité, ne cherche à supplanter ses confrères.

Nous venons donc vous soumettre l'appel suivant :

1° Voulez-vous participer à l'*union morale* de la Presse spiritualiste française, sans que cela vous coûte la moindre concession ?

2° Voulez-vous constituer une délégation à l'effet de représenter votre journal auprès du comité en voie de

formation? Ce comité sera formé des délégués de toutes les fractions de la Presse spiritualiste sans exception d'école.

Afin d'éviter, dans la mesure du possible, les questions de personnes, nous conseillons aux directeurs des journaux de constituer chacun un délégué qui, au besoin, pourrait les remplacer dans les réunions où ils craindraient que des questions de personnes fussent soulevées. Donc nous demandons à chaque journal un délégué, outre le directeur, délégué de droit.

Il est bien entendu aussi que l'initiative que nous prenons est *absolument provisoire* et cessera dès la réunion du Comité.

Nous espérons, mon cher confrère, que vous vous rendrez parfaitement compte que nous n'agissons absolument que dans le but général de l'idée spiritualiste et en dehors de toute question de doctrine.

Nous vous prions d'envoyer votre réponse *provisoirement* à la rédaction de *l'Initiation*, 10, avenue des Peupliers, Paris, car, dès la formation du comité, tous les documents lui seront remis.

Veuillez nous croire, mon cher confrère, tout à vous dans la cause spiritualiste.

LA DIRECTION DE *l'Initiation*.

## NOTRE BULLETIN POLITIQUE

Il n'est pas possible de passer sous silence, bien qu'ils appartiennent au mois courant, les importants événements sur lesquels à l'heure présente l'Europe entière a l'attention fixée : la visite du tsar en France doit avoir, en effet, sur l'ensemble de la politique internationale une telle influence que les autres préoccupations en sont comme suspendues.

Il est à peine besoin de la commenter à nos lecteurs. A ne considérer que l'alliance en elle-même, actuellement cimentée, sinon développée, ou n'y aperçoit rien de

plus que la suite du mouvement perpétuel de bascule où l'Europe s'agit en vertu du dualisme signalé déjà.

Troublée par la triplique qui menaçait de se quadrupler, elle lui oppose une duplice assez forte pour emporter en sens contraire les plateaux de la balance folle.

Les préparatifs de nos fêtes nous en ont, du reste, marqué d'autres, importantes aussi, qui nous annoncent déjà les réactions contraires. Ce sont celles de l'inauguration, par l'empereur d'Autriche, de la canalisation du Danube, aux Portes de Fer. Elles célébraient l'accomplissement attendu, depuis des siècles, de travaux confiés à l'Autriche par le traité de Berlin et qui donnent à l'Allemagne un accès direct suivant ce grand fleuve dans la mer Noire.

En plus, elles ont été suivies d'une cordiale réception de l'empereur à Buccharest, signifiant que la Roumanie laisse tomber le masque et se jette dans les bras de la Triplique.

Nos brillantes fêtes nous intéresseraient donc beaucoup moins, au point de vue international, si elles n'avaient d'autre portée que de garantir un peu mieux cette paix armée qui nous fatigue presque autant que la guerre, sans rien résoudre. Mais leur signification principale est évidemment dans cette singularité apparente qui ménage une telle ovation à un souverain absolu au centre d'une république.

On sait comment notre puissant allié s'est plu à accentuer ce caractère, comme pour déclarer qu'il s'agissait non plus d'un traité diplomatique entre les souverains de deux nations, mais de l'union de deux peuples qu'une sympathie réelle rapproche depuis longtemps, autant que leurs intérêts ou même à l'occasion malgré eux.

Cette signification, nettement accusée par l'enthousiasme spontané des populations dans les deux pays, doit nous intéresser à un double point de vue.

Nous avons dit qu'avec nous l'Alliée préférée de la Russie est la République des Etats-Unis, et nous avons rappelé par quelles cordialités cette alliance aime aussi à se prononcer. Par là nous voyons quelles sont les vues de la Russie, à quel rôle important elle aspire dans l'avenir et combien elle se montre capable de le remplir par sa persévérance et ses étonnants progrès.



Arrivée la dernière dans le concert de la civilisation européenne, ce n'est déjà plus aux peuples attachés aux traditions anciennes qu'elle veut s'unir ; c'est à la nation la plus hardie dans ses aspirations idéales, et à la plus aventureuse dans les réalisations pratiques de la démocratie.

Ce n'est pas à dire que le peuple russe soit prêt à accepter la forme républicaine. Tout jeune comme il l'est, il ne le pourrait pas sans violer la nature ; il doit d'abord traverser les âges intermédiaires que nous avons reconnus précédemment ; mais il peut les accélérer, et ses souverains, avec une sagesse d'exécution remarquable, fidèles à une ingénieuse tradition, savent employer cette autocratie qui nous étonne à conduire leur peuple par des voies pacifiques bien plus sûrement et bien plus vite que ne l'a pu faire la brutalité prussienne, génératrice de réactions désastreuses.

Observez, maintenant, que l'union de la Russie avec la France et les Etats-Unis n'est pas seulement favorable à la démocratie, état normal de notre âge ; elle l'est plus encore peut-être à l'esprit religieux de notre race : elle isole dans le monde le protestantisme de l'Allemagne du Nord et celui de l'Angleterre, et avec eux cet esprit singulier d'orgueil humain où l'intolérance aussi froide qu'implacable se joint au scepticisme le plus complet. C'est par lui que nous avons glissé depuis deux siècles, en l'empruntant d'abord à l'Angleterre, jusqu'à ce matérialisme germanique d'analyse extrême, doublé du dualisme parlementaire, où nous nous sentons embourbés.

La Russie mystique ne tombera pas dans cette anarchie de la pensée, non plus que l'Amérique du Nord où les aspirations religieuses sont si puissantes en leur inexpérience pleine encore de confusion. C'est chez ces deux peuples immenses et jeunes que l'on pressent le renouvellement de la pensée et de la religion européennes. La générosité chaleureuse et l'intelligence si claire de la France la désignent comme l'âme future de ce ternaire de l'avenir qui devra ramener ses sœurs vers l'organisation normale de la race blanche, et peut-être même rassembler mieux qu'en nos congrès celles de l'Orient et de l'Occident.

Mais il ne faut pas se dissimuler qu'un pareil avenir soit encore lointain. Bien qu'il ne soit pas trop tôt pour le préparer, on ne peut espérer d'éviter les crises terribles qui semblent devoir nous en séparer. Cette union des peuples dont nous venons de parler à propos de la France et de la Russie est sans doute un indice des tendances vers les harmonies pacifiques qui germent au fond de nos cœurs, mais ce n'est encore qu'un précurseur bien timide.

Il en faut dire autant de cet excellent congrès de la paix que la *Conférence interparlementaire* vient de tenir en septembre à Budapest.

Nous avons la preuve de ces mêmes désirs fraternels jusque dans l'obligation où se sont trouvés depuis deux mois les gouvernements les plus disposés à la lutte de regretter publiquement l'impuissance de toute l'Europe divisée contre elle-même en face des massacres de Constantinople. Nous nous indignons de voir cette race turque, attardée dans l'âge des tyrannies sanglantes, souiller effrontément notre sol ; mais, depuis quatre siècles, elle se rie de nos divisions et nous brave impunément.

Qu'il me soit permis sur ce sujet de faire un large emprunt à une excellente chronique d'Hector Depasse, parue dans *l'Eclair* du 25 septembre dernier, sous le titre *Orient et Occident*. On ne peut mieux montrer la profondeur du mal, ni mieux faire voir comment la France l'avait précédemment prévenu par son dévouement chevaleresque inné, auquel l'influence protestante et mercantile a si malheureusement substitué la course égoïste aux colonies néfastes :

L'Europe ne possède plus de gendarmes : mais la conception que l'on se faisait de l'Europe a-t-elle gardé quelque réalité ? Voilà dix-huit mois qu'on crie : au secours ! Et, en effet, on tue et on pille — hier encore à Elghin, marqué déjà d'une croix rouge l'année dernière ; — on assassine sans discontinuer sur la plus vaste des échelles du Levant, depuis les rives de l'Euphrate jusqu'à la Corne du Diable, que les anciens géographes avaient appelée la Corne d'Or.

On ne dira pas qu'on n'a pas entendu. Jamais les échos de la plainte n'ont été si nombreux ni si sensibles. Les

lamentations de Galata ont volé par-dessus les frontières, et elles ont été frapper à la porte des quais d'Orsay et de tous les Foreign-Office. Si l'Europe politique a prononcé son abdication finale, une autre Europe s'élève, travaille et s'instruit. Les journaux de toute langue ont raconté qu'une nation à qui l'Europe, solennellement assemblée, promet, il y a vingt ans, des garanties et la paix, obtient, pour prix d'une longue patience, les assommades d'abord, et puis l'expropriation en masse de ceux qui ne furent pas assommés.

L'horrible chose s'est ébruitée avec un bruit d'enfer, renversant toutes les précautions prises pour l'étouffer et tout le système des atténuations de commande. Les plus pauvres et les plus obscurs de l'espèce humaine attachée au travail sur la terre d'Europe ont connu l'attentat et ont constaté l'inertie de leurs gouvernements respectifs. Ce sont là, sans doute, des coups de surprise et de désillusion qui abrègent le temps, et qui avivent l'éducation des multitudes. *Dans l'abandon des pouvoirs publics, une idée s'est manifestée, bien inattendue aujourd'hui, une forme antique d'appel et de recours à la conscience du monde. Des hommes de tous les pays, venus pour une exposition dans une capitale du Danube, philosophes, professeurs, économistes, les esprits les plus libres du lien des dogmes, ont voté, à l'unanimité, une adresse au pape Léon XIII, et, en même temps qu'à lui, aux autres pontifes et prophètes des religions instituées, comme à la seule magistrature qui représente encore une énergie morale et sociale et une espérance de justice pour les nations. Etonnante réminiscence, et beau sujet de réflexions pour les psychologues!*

Nous allons saluer dans quelques jours Sa Majesté le tsar, ami et allié de la France. Paris lui prépare l'accueil le plus flatteur et le plus magnifique qu'un prince ait jamais reçu dans sa propre patrie, en y revenant couvert des lauriers de la victoire. Mais l'alliance de la Russie et de la France doit avoir un but, une sanction qui la justifie et la conserve. Il faut qu'elle produise des résultats d'équité et de liberté pour le monde, — des résultats dignes d'elle, — ou elle ne s'expliquera jamais, elle sera

incertaine et caduque, elle n'offrira pas à la conscience française ni à la conscience de la Russie des motifs suffisants pour la cimenter d'une manière inébranlable. Le tsar Nicolas comme la République française ne seront justifiés devant l'envie qu'en raison des services que leur accord aura rendus à l'humanité.

Autrefois, l'Europe avait toujours un gendarme, et, quand ce bon gendarme remuait dans ses bottes, tout le sol du continent tremblait. Sa silhouette imposante n'avait qu'à se montrer sur l'horizon pour tenir le monde dans une tranquillité relative. Aujourd'hui, nous voyons une police française, une police anglaise, une police belge, d'autres encore, et il leur arrive de se déconcerter pour mettre la main à la même heure sur des anarchistes, des dynamitards et des journalistes éparpillés dans les différents pays et qui ne se connaissent pas. Ce sont là des polices particulières, chargées d'une fonction particulière et privée ; elles s'en acquittent avec plus ou moins de fidélité et de vigilance ; gardes-chasse des enclos de l'Europe, elles arrêtent les braconniers, les malandrins et, quelquefois, par surcroît de prudence, les honnêtes gens. Ces polices spéciales ont leur utilité propre. Mais le représentant de la force publique européenne, le bon gendarme de l'Europe ne remue plus dans ses bottes d'ordonnance, il n'a plus de bottes — elles se sont usées à faire la ronde, de temps immémorial, pour la sécurité des nations. Et puis l'Europe a abandonné, trahi et berné son gendarme, c'est pourquoi l'Europe est sans force. Casque en tête du matin au soir et ployant sous le fardeau de ses armes multiples, elle est incapable de mettre l'ordre dans un de ses carrefours ; et c'est une chose effroyablement ridicule que le contraste de cette armature énorme, de cette diplomatie sacro-sainte et de cette infirmité constitutionnelle.

L'Angleterre, narquoise et correcte, qui fait seule avancer ses affaires, brassant ensemble l'Afrique et les Indes, portant les flots du Gange aux cataractes du Nil, peut rire de cette Europe qui se noie dans un crachat de Turquie.

Quelle expression de style ne serait honteusement

misérable en comparaison de ce qui s'est passé ? Et quelle folie particulière la plus scélérate, la plus absurde et la plus criminelle pourrait se comparer à un crime public, organisé par une administration d'Etat ? C'est le *Temps* qui raconte, dans une de ses correspondances si prudentes, les horreurs d'Haskeni, ce paisible village saccagé, la population mâle égorgée, les femmes éperdues et idiotes, baisant les mains, s'accrochant aux genoux d'un pauvre journaliste tremblant qui écrit : « Mieux vaut le spectacle de la mort. » Ce sont les ambassadeurs des puissances qui ont dressé par deux fois le procès-verbal du flagrant délit. « Nous avons constaté que les bandes armées de matraques étaient dirigées par la police » et ils répètent « que ces bandes de massacreurs étaient dans les mains des autorités ; que, si réellement beaucoup de mahométans ont été blessés, cela prouve que les bandes réquisitionnées ont frappé des deux côtés et que l'arme remise entre leurs mains s'est retournée parfois contre les instigateurs du massacre... » Et toujours le massacre continue sur la grande échelle, hier à Elghin, avant-hier à Van, demain ailleurs, en Europe, en Asie, passant et repassant la mer.

On en appelle à la vraie police contre la police des assassins ; mais c'est comme dans le refrain de Pottier : « La police le sait et n'y peut rien faire. » Les gouvernements d'Europe, plongés dans leur anarchie intime, s'intitulent les Puissances..., les Puissances du néant. Guillaume II, avec ses imaginations lointaines de malade, est obsédé par « le péril jaune », et même il l'a fait mettre en peinture pour le Tsar. Qui sait ce que verront nos enfants ? Et, si ces choses continuent, qui empêcherait l'immense Asie, sortant de ses profondeurs, de déborder quelque jour sur ce petit lambeau de terre déchiqueté qui fut l'Europe ? Mais elle aura eu une grande histoire.

Non, l'Europe ne périra pas écrasée sous la masse des hordes asiatiques ; bien au contraire, elle pourra les réveiller, sans crainte, de leur sommeil séculaire et providentiel, pour les convier au banquet de sa vie magnifique, si la France reste consciente de son rôle, qui n'est plus celui de simple gendarme d'une Europe brisée dans le dualisme, mais l'éducation intellectuelle et spirituelle,

au prix de son sang, peut-être, des peuples plus jeunes. Cette éducation, dans la vie universelle, appartient en effet à l'*Ame*, chargée de régler, l'une par l'autre, la Raison et la Foi en les unissant dans la science sacrée.

Pour qu'on ne m'accuse pas ici d'un chauvinisme chimérique, mes amis permettront, je l'espère, une petite indiscretion qu'il faut d'abord expliquer par quelques mots encore.

Ce qui rend terrible cette éternelle question d'Orient, c'est, nous l'avons dit, qu'elle tient aux rapports des races et non plus à celui des nations. Or, comme une collectivité, considérée à une époque donnée, est d'autant moins avancée en âge, d'autant plus barbare, par conséquent, qu'elle est plus complexe, ces rapports de races sont bien plus sauvages encore que ceux simplement internationaux.

Ainsi l'Europe se trouve, par rapport à la race turque, en face, non, comme on le croit trop, d'une monarchie absolue, irréductible, mais d'une aristocratie militaire dont le sultan n'est que l'instrument, à l'esprit essentiellement guerrier, incapable d'industrie, qui pendant des siècles encore peut-être ne vivra que de l'oppression brutale des peuples laborieux et pacifiques, c'est-à-dire de rapines. Si jamais cette race est susceptible d'être domptée, ce ne sera que par son absorption au milieu des peuples qu'elle domine aujourd'hui, et ce résultat ne peut s'obtenir sans la force matérielle ou tout au moins sans la crainte d'une force supérieure.

C'est ici qu'apparaît la solution véritable.

Ce qui différencie particulièrement une race, c'est sa *religion*, parce qu'elle est la forme, exactement adaptée à son tempérament, de l'aspiration providentielle qui la pousse en avant. La domination des Turcs, peuple de proie, encore ignorant des harmonies civilisatrices, tient au défaut capital et *extérieur* de l'islamisme qui, s'adressant à des peuples primitifs, s'est cru forcé de s'appuyer sur la force matérielle.

Cependant, ce défaut n'est pas de l'essence de l'islamisme : religion essentiellement unitaire et simpliste, fondée sur les mêmes livres saints que le christianisme européen, elle n'est pas incompatible avec les progrès de

la civilisation. Celle des Arabes à qui les premiers âges de nos temps modernes sont si grandement redevables en fournit la preuve suffisante.

Le christianisme est donc loin d'être incompatible avec l'islamisme; le P. Hyacinthe l'a parfaitement senti et soutenu utilement cet été parmi les musulmans, bien que d'une façon trop élémentaire. Quantité de musulmans le savent, et ce ne sont pas les moins éclairés ni les moins influents.

Accentuer parmi eux cette persuasion, ce sera perdre l'influence néfaste et bien plus redoutée qu'aimée de la domination turque; mais qui peut faire cette œuvre plus efficacement que l'ésotérisme?

Or je puis vous assurer, mes chers lecteurs, qu'il est parmi nous plus d'un frère musulman de haut rang qui partage nos études et nos aspirations. Je ne parle pas seulement de la Société théosophique et de son influence en Inde, mais aussi et surtout du *Martinisme*, dont la racine et la diffusion sont particulièrement occidentales. Et vous savez assez que le martinisme est la source la plus féconde du plus pur ésotérisme.

Vous connaissez aussi son énorme extension. De la France il rayonne déjà sur toute l'Europe, l'Amérique et nos colonies. Songez maintenant à nos relations étendues et intimes avec les peuples musulmans, et voyez ce que nous pouvons espérer d'accomplir non seulement pour la paix de quelques âmes individuelles, non seulement pour l'harmonie future des nations européennes, mais en vue même de l'union bien plus difficile des races blanche et asiatiques.

Préparez-vous donc, à tous les efforts de fraternité et d'étude que le martinisme pourra vous demander, si vous voulez que nous puissions prospérer en cette œuvre magnifique d'harmonie universelle et... ne m'en demandez pas davantage à ce sujet.

\* \* \*

MOIS D'OCTOBRE. — Ce mois est rempli par l'impression qu'ont produite au dehors nos fêtes franco-russes. L'Europe s'en est sentie une fois de plus tellement troublée dans l'instabilité de ses unions hypocrites et la dis-

cordance mal déguisée de ses antagonismes, qu'elle en a presque oublié ses préoccupations les plus graves, comme celles qui la menacent à Constantinople. Puis elle a couru vers des combinaisons nouvelles :

L'Angleterre, l'Italie, hier encore effrontément menaçantes, se rapprochent aujourd'hui de l'alliance nouvelle parce que le centre de gravité européen s'y transporte. Le fondateur tristement célèbre de la Triplice, comme aveuglé dans sa colère, semble se plaire à porter lui-même les derniers coups à sa création en se targuant avec éclat des fourberies qui lui prêtaient une fausse grandeur.

Quel rôle admirable est donc offert à la France si elle sait par sa sagesse assurer ce triomphe tout nouveau de l'union naturelle des peuples sur l'association éphémère et perfide des intérêts dynastiques ou mercantiles !

Et que faut-il pour qu'elle y réussisse ? Les événements intérieurs de ce mois l'indiquent clairement pour qui sait tant soit peu les harmonies trinitaires. Voyez en effet comme ils sont significatifs sous les apparences de la dispute perpétuellement renouvelée entre nos partis à l'assaut du pouvoir.

Le 18, discours à Oléron du ministre du jour ; en même temps, discours à Carcassonne du ministre d'hier ; huit jours après, discours à Marseille du ministère de demain réclamé par un parti nouveau ou rajeuni, le progressiste modéré.

Qu'avons-nous entendu dans ces trois programmes également applaudis et retentissants ?

Dans le premier, M. Barthou, célébrant la victoire de son parti sur les radicaux qui l'ont précédé et défiant en conséquence le socialisme militant, garantit naturellement l'infailibilité des émollients qu'il propose à l'examen des Chambres ; mais retenons surtout dans son discours l'affirmation « qu'une diplomatie avisée et prudente n'a « pas, pour la réussite de ses desseins, de plus précieux « auxiliaires que la sagesse, la modération et *l'esprit de « suite dans la politique intérieure.* »

Or cet esprit de suite est précisément ce dont nos institutions nous privent le plus si nous en croyons le discours de M. Deschanel à Marseille. Redoutant le despo-



tisme d'une Chambre unique autant que l'agitation stérile des changements perpétuels, il voit fort bien une cause essentielle de nos maux dans l'infinie multiplicité de l'action individuelle incapable de se concentrer en une conduite suivie. Il propose à ce mal un remède secondaire, mais qu'il faut remarquer : la représentation proportionnelle qui pourrait du moins faciliter la formation d'une majorité au Parlement.

Le rappel de notre résident de Madagascar est venu en ce même mois appuyer cette critique de M. Deschanel en accentuant une fois encore les indécisions de notre politique, qui sans cesse hésite entre la soumission à l'esprit protestant anglais ou german et les vieux principes gallicans.

M. Bourgeois, à Carcassonne, s'attaque à un autre genre de critiques, à savoir à l'impuissance qu'engendre le dualisme de la Chambre et du Sénat. Il voudrait donc une révision non pour la suppression de la Chambre haute, mais pour la réduction de ses pouvoirs.

Mais, en face de ces manifestations théoriques, voici deux événements pratiques où l'action privée donne la mesure de ce qu'elle peut faire sur le terrain si brûlant des réalisations économiques. Je veux parler d'abord du congrès tenu récemment à Paris par les partisans de la coopération, et surtout de cette singulière fondation de la verrerie de Carmaux où le socialisme s'étonne lui-même du triomphe qu'il doit à la générosité inattendue de quelques partisans et plus encore à l'effarement de ses adversaires. Victoire trop facile peut-être, épreuve prématurée, dangereuse même pour le parti qui s'est montré si incapable à profiter de l'arme autrement précieuse des syndicats ouvriers, mais succès du moins qui devrait nous rappeler à tous que c'est surtout à l'expérience encore tout instinctive des hommes de labour que les réformes économiques qu'ils réclament apparaissent de jour en jour plus équitables et plus possibles à réaliser.

Or c'est assez de ces trois pensées ainsi exprimées à la fois pour nous orienter vers la solution trinitaire de nos difficultés fondamentales.

Puisque l'expérience journalière des travailleurs triomphe des préjugés économiques des théoriciens, puisque

les événements même vont pour ainsi dire au-devant de leurs désirs et de leurs prévisions, non seulement par des fondations comme celle de Carmaux, mais par des faits bien plus importants et plus imprévus, comme l'abaissement rapide et constant de l'intérêt de tout capital, laissons à la compétence des travailleurs eux-mêmes, de tous ordres, la discussion des difficultés, économiques dont ils souffrent tout particulièrement. Il suffirait pour cet acte de justice et de bon sens, d'organiser par le suffrage universel une représentation spéciale dont les syndicats seraient la base naturelle toute prête.

Puisqu'un Sénat purement critique comme le nôtre n'apparaît guère que comme un frein encombrant ou comme un approbateur inutile, rendons-lui son indépendance et la majesté qui convient à son nom en en faisant, selon la belle définition de Bodin, « l'assemblée légitime des conseillers chargés de donner avis à ceux qui ont la puissance souveraine en toute république ».

Qu'à cet effet composé non de politiciens militants, mais d'hommes signalés à l'estime publique par leur sagesse, leur expérience et leurs capacités, il soit chargé tout spécialement de reconnaître et de préserver cette tradition nationale qui fait la grandeur d'une république sans nuire à la multiplicité légitime de ses intérêts privés. Tels furent les sénats de Sparte, d'Athènes, de Rome, de Venise, de Gênes; telle est la Chambre anglaise des lords. Et combien pourrait leur être supérieur le Sénat de la France, à l'esprit autrement généreux et large que ces peuples égoïstes !

Quant à la Chambre des députés, il lui resterait le rôle difficile, mais complètement approprié à ses origines, de réaliser en lois pratiques les décisions de la Chambre économique et celles du Sénat traditionnel, puis d'en assurer et d'en surveiller l'exécution, notamment par les votes de l'impôt public.

Enfin l'assemblée plénière des trois Chambres nous rendrait périodiquement cette grande institution des états généraux qui a toujours été si profitable à la France.

Chacune des classes sociales que la nature même impose à l'humanité et qui ne sont dangereuses que

lorsqu'elles veulent s'exclure, recevrait ainsi, avec le rôle qui lui convient, la possibilité légale de satisfaire les aspirations qui lui sont propres, pour le plus grand profit du corps social. Au peuple producteur l'économie pratique.

A la bourgeoisie préparée par des siècles d'expérience, à la finance et à la législation la direction réalisatrice, l'expression légale de la volonté publique manifestée par les états généraux.

A la noblesse véritable fondée sur les seules vertus de notre temps, l'unité de conduite dans la politique intérieure et extérieure.

Et qu'il faudrait peu de modifications à nos institutions pour une transformation pareille ! Une simple loi électorale réglant le choix de ces divers mandataires, car il est clair que notre mode de suffrage actuel n'y pourrait suffire. Il le faudrait varié avec les chambres selon des principes sur lesquels nous aurons à revenir quelque jour. Il y faudrait notamment quelque part cette représentation proportionnelle que nos plus modérés réclament déjà.

Vous apercevez bien aussi que cette constitution nouvelle entraînerait tout naturellement l'épanouissement ou, pour mieux dire, le réveil de cette puissance spirituelle indépendante que la loi récente des Universités nous fait espérer déjà, et qui fit autrefois tant d'honneur à notre chère patrie ! C'est la lumière indispensable des consciences appelées à la conduite des affaires de chaque jour.

Mais l'Esprit de la France, retrouvant dans ces germes de synarchie trinitaire toute la puissance de son Verbe, aurait bientôt repris ce rôle de haute direction morale, intellectuelle et politique que l'Europe était accoutumée à recevoir depuis des siècles de son génie lumineux et chevaleresque.

TRIPLEX.

---

# GROUPÉ INDÉPENDANT

## D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

---

M. Louis Esquieu S., I., est nommé délégué général du Groupe pour le sud-est de la France.

∴

Tous les quinze jours, le jeudi, Papus fait à la □ Hermanubis une étude sur Pistis Sophia. Ceux de nos lecteurs qui voudraient être admis sont priés de s'adresser par lettre à M. Paul Sédin, 4, rue de Savoie, Paris.

∴

ITALIE. — La Branche de Rome du groupe ésotérique vient d'être constituée. Tous nos compliments aux organisateurs.

∴

Notre F. Bruni compose en ce moment un *petit Catechisme occultiste* en italien et demande qu'on lui envoie les questions qui semblent les plus importantes à être traitées. Adresse : M. F. Bruni Communanza (Ascoli-Piceno) Italie.

De plus, le Dr Giovanni Hoffmann prépare un travail intitulé *Études ésotériques*, aussi en italien, et M. Pietro Bornia une *Histoire de l'occultisme*. On voit par là le mouvement créé par le martinisme en Italie.

∴

BOHÈME. — On nous annonce de Bohême la fondation d'une revue scientifique de l'occultisme destinée, sous l'inspiration, paraît-il, des groupes martinistes de ce pays, à propager dans le peuple les doctrines de l'occultisme.

---

## Un Document moderne

### SUR LA MAGIE DES ÉGYPTIENS

---

Voici la singulière histoire que m'a racontée M<sup>me</sup> D... un soir où nous avons beaucoup parlé de science et quelque peu de haute science. Je la rapporte telle qu'elle me fut contée dans les moindres détails. M<sup>me</sup> D... dont le témoignage est au-dessus de toute discussion, ayant bien connu en Angleterre les héros même de l'aventure.

M. X... était un homme actif, très amateur de sport et possesseur d'une assez grande fortune ; il avait environ trente-cinq ans, était marié, occupait dans une grande ville du sud de l'Angleterre une situation importante. L'été de l'année 1884, las des chasses du continent, il lui prit fantaisie d'aller chasser l'éléphant en Afrique. Il fréta un yacht à vapeur qui devait le mener pendant la saison propice sur la côte orientale de l'Afrique. Deux de ses amis l'accompagnèrent : le départ eut lieu en septembre ; on aborda au lieu désiré, mais la chasse n'y fut pas très fructueuse quoique fort intéressante par les dangers qu'elle présentait : l'éléphant africain est, paraît-il, plus redoutable qu'aucun autre. La chasse finie, on rembarqua. M. X..., qui était en même temps un curieux et un collectionneur s'était muni entre autres choses d'une lettre pour le khédivé qui devait lui permettre de pratiquer des fouilles en un point de la vieille Egypte encore inexploré par les archéologues. Tout se passa en effet selon ses prévisions, et les travaux de terrassement effectués mirent bientôt à découvert des sarcophages, des sculptures et des restes d'architecture égyptienne primitive. En particulier, M. X... fit ouvrir un sarcophage remarquablement beau et qui contenait une momie si bien conservée et si richement peinte que M. X... voulut absolument la faire porter à bord de son yacht et l'emporter avec lui. Malgré le peu d'enthousiasme marqué par ses amis pour cette trouvaille, la momie fut embarquée et, avec les objets les plus pré-

cieux, provenant de ces fouilles, transportée en Angleterre. Là, les voyageurs se séparèrent : M. X. . revint chez lui.

Mrs. X... fut vivement contrariée à la vue de cette momie par un sentiment mélangé de crainte de l'inconnu et de respect pour les morts ; elle demanda à son mari de faire transporter tous ces souvenirs de voyage dans une chambre haute de la maison, afin qu'elle ne les ait plus sous les yeux. Quelques mois se passèrent, et la momie fut oubliée.

Mais, au fur et à mesure que le temps passait, le caractère de M. X... se modifiait progressivement : il était préoccupé, distrait, et sa pensée s'arrêtait de plus en plus sur une idée fixe qui devint bientôt obsédante. Il voulait retourner en Afrique pour chasser l'éléphant ; il fit valoir à ses anciens compagnons de route les plaisirs d'une nouvelle expédition ; tous firent la sourde oreille : la première n'avait pas été sans doute assez intéressante pour les décider à renouveler le voyage. M. X... s'entêta de plus en plus et, voyant que personne ne cédait à ses sollicitations, il déclara qu'il irait seul ; un de ses amis, M. K..., le voyant résolu à partir quand même, voulut bien alors l'accompagner. Départ, traversée, arrivée à la côte d'Afrique, tout se passa bien. La chasse eut lieu, très animée, très intéressante. On se préparait à regagner l'Angleterre directement cette fois, et sans arrêt en Egypte, quand un homme de l'escorte prévint M. X... qu'on avait signalé dans les environs un magnifique solitaire, de taille gigantesque, et que ce serait, pour clore la chasse, un digne coup de fusil. Malgré les instances de son ami qui réclamait le départ, M. X... voulut encore abattre cet éléphant, et le lendemain la chasse eut lieu. On rencontra l'animal, et, dans les péripéties de l'attaque, sans que personne ait pu comprendre comment, M. X... se trouva tout à coup isolé, ce qui ne se produisait jamais. Un coup de feu retentit, et les chasseurs n'arrivèrent assez tôt que pour voir l'éléphant blessé piétiner le corps de M. X... Ce fut la triste fin de la chasse. On enterra le corps de M. X... à une grande profondeur ; d'énormes pierres furent entassées sur sa tombe pour la défendre et formèrent un mausolée haut comme une

maison. Enfin, pour être sûr de retrouver l'endroit, les arbres furent rasés dans les environs, et la route jusqu'au village le plus proche marquée sur les arbres et sur les roches. M. K... voulait en effet, dès la saison suivante, revenir chercher le corps de son ami.

Pendant ce temps, en Angleterre, Mrs. X... attendait des nouvelles de son mari avec la plus grande inquiétude: un jour, en effet, ayant cherché dans les chambres hautes quelques objets pour décorer son salon, elle revit la fameuse momie dont elle avait oublié l'existence. La même impression pénible la ressaisit et, voulant se débarrasser de cette présence chez elle, elle écrivit à un conservateur du British Museum que, son mari ayant l'intention de donner plus tard la momie en question au musée, elle le priaît de faire prendre dès ce jour cette antiquité chez elle et de la faire transporter dans les salles égyptiennes; elle donnait, pour le décider, ce prétexte que cela lui donnerait plus de temps pour étudier les papyrus et les inscriptions qui entouraient cet objet. Mrs. X... ajoutait qu'elle serait heureuse de connaître l'interprétation générale des hiéroglyphes relatifs à cette momie. Il fut fait selon son désir, et quelque temps après Mrs. X... reçut du conservateur les renseignements suivants lus sur les papyrus: Cette momie était celle d'une princesse-prêtresse. Une formule spéciale très curieuse, disait le traducteur, contenait ces mots: « Nulle main ne doit me toucher; celui qui violerait ma sépulture mourrait dans l'année et, s'il transportait mon corps en pays étranger, il lui faudrait revenir l'année même dans la terre de ma sépulture: là, il mourra, son corps sera enfoui dans la terre: la terre prendra son cadavre et jamais on n'en retrouvera même une parcelle. »

C'est encore sous l'impression de ces terribles paroles que Mrs. X... reçut le télégramme lui annonçant la mort de son mari en terre d'Afrique: à peine de retour en Angleterre, M. K..., l'ami et le compagnon de voyage de M. X..., dut repartir sur la prière de M. X... afin de chercher le corps de son mari. Il retrouva aisément le village, la route du mausolée, le mausolée intact parmi les arbres coupés. Mais, quoique ce fût quelques

mois à peine après l'ensevelissement du corps, on ne le retrouva pas. La terre fut retournée et examinée sur un périmètre double de celui du mausolée et profondément creusée : on ne trouva rien.

M. K... revint seul en Angleterre en 1885.

Ainsi fut exécutée par l'invisible la sentence suprême de la prêtresse. Nous dédions ce récit aux sceptiques, mais surtout *aux imprudents*.

Dr MARC HAVEN.

## BIBLIOGRAPHIE

Gaston Méry, *la Voyante et les derniers Evénements de Tilly. Le Roi, le Tsar.* — 7<sup>e</sup> fasc., Dentu, 78, boulev. St-Michel.

Il se lit sans fatigue et avec le même intérêt que les précédents, ce 7<sup>e</sup> fascicule, qui n'est pas le dernier que doive écrire M. Méry.

Il paraît que M. Gombault vient de faire paraître un nouvel ouvrage où il l'attaque à propos de Vintras. L'abbé lui ayant reproché d'avoir versé dans l'occultisme, M. Méry lui répond : « Dire que j'épouse les idées de Papus ou de Marc Haven, ou de Stanislas de Guaita, parce que je les expose, c'est un procédé de polémique indigne de vous. » Il reproche à son contradicteur de n'avoir point de charité chrétienne, nie être un spirite et un commentateur du Tarot, et avoue très simplement que ses impressions sur les faits de Tilly se modifient parce que les faits varient.

L'auteur expose, avec une loyauté parfaite, quantité de visions nouvelles : il a vu lui-même surgir un édifice en briques émaillées. Depuis le 10 septembre, Louise Polinière et Marie Martel ont dans les yeux, très visible, l'image de la Vierge quand celle-ci leur apparaît.

M. Méry se demande (avec raison) s'il n'a pas eu tort de parler des prophéties de M<sup>lle</sup> Couédon sur un ton de détachement sceptique. Ce qu'elle annonce arrive. Le



roi futur s'est présenté chez M<sup>lle</sup> Couédon. Les « gens blasonnés » vont organiser son parti. La voyante nous prédit pour cette année un troisième cyclone, l'évasion de Dreyfus, et pour un temps prochain la mort de souverains européens, la guerre et l'invasion de notre patrie.

A cette excellente brochure, nous ne ferons qu'un reproche : la partie consacrée à M<sup>lle</sup> Couédon est trop peu étendue.

## SATURNINUS.

\*  
\*\*

*Guerre et Révolution*, d'après les prophéties anciennes et modernes, par le baron de Novaye. Préface de G. Méry, Chamuel, éditeur. 1 fr. 50.

Les prophéties modernes sont de nouveau à la mode après un trop long discrédit. La haute impartialité des rédacteurs du *Voile d'Isis* et de *l'Initiation* au sujet de ces prophéties a probablement décidé M. de Novaye, un catholique fervent, à présenter son manuscrit chez un éditeur d'œuvres occultes. Il eût été regrettable que M. de Novaye n'eût point publié son travail : c'est un de ces petits volumes commodes à consulter, qu'aimeront à posséder tous ceux qui ne veulent point consacrer un rayon de leur bibliothèque aux principaux ouvrages édités sur les vaticinations modernes. M. de Novaye a montré du bon goût et de l'esprit critique dans ses choix, un jugement excellent dans les notes très sobres mises au bas des pages, enfin un réel talent de mise en œuvre dans son *Analyse des prophéties*, qui, placée à la fin du volume, sera précieuse pour quiconque voudra écrire un article sur un sujet aussi difficile. Sur la question du grand Monarque prochain, M. de Novaye, après avoir cru qu'il sortirait des Naundorff, accepte la révélation faite par M<sup>lle</sup> Couédon, qu'il juge inspirée par un esprit bienheureux. Mais il juge peut-être la grande guerre plus rapprochée qu'elle ne peut l'être. Jusqu'à nouvelles informations, j'hésiterais même à dire qu'elle doit éclater cette année ou l'année prochaine. En effet, des prophéties ont annoncé qu'un hiver doux et court la précéderait. Or le prochain est annoncé

comme devant être rigoureux. Ces prédictions seraient-elles du nombre des abrogées ?

M. de Novaye a fait une erreur en affirmant que le prince qu'on prendra pour le vrai sauveur, et qui sera poignardé, sera un Bonaparte : c'est le duc d'Orléans.

La seule lacune importante de ce travail, c'est qu'il ne fait aucune mention de l'admirable prophétie de Primol. Le mal sera réparé si un éditeur ou un directeur de revue publie la nouvelle édition du *Soleil prophétique* de M. Collin La Herte (1).

Nous prions M. de Novaye de vouloir bien agréer nos respectueuses félicitations pour une étude aussi loyalement consciencieuse, qui en fait espérer de meilleures encore.

SATURNINUS.

\*  
\*\*

M. A. Colin, 5, rue de Mézières, publie : *Les Surhumains d'Emerson*, traduit par M. Izoulet (4 fr.)

\*  
\*\*

ROBERT KIRK (trad. par R. SALVATOR). *La République mystérieuse des elfes, faunes, fées et autres semblables*. — Une plaquette in-18, de luxe; en vente chez Chamuel. 2 fr. 50.

Kirk était un pasteur écossais, simple et savant, septième fils d'une famille honorable, et à qui le rang de sa naissance semble avoir conféré, selon la tradition populaire courante, de mystérieuses affinités avec les êtres de l'Invisible. Walter Scott prétend que, bien que sa pierre tombale élevée en 1692 se voie encore dans le cimetière d'Aberfoyh, il fut enlevé par les Fées, et qu'il est probablement encore captif dans leur royaume. — Son livre ne fut imprimé qu'en 1815 par Longmanet C<sup>o</sup>; la présente traduction présente donc un intérêt de premier ordre au bibliophile comme à l'occultiste.

Les sujets de cette république mystérieuse sont les fées, les brownies, les esprits des éléments, intermé-

---

(1) M. Collin La Herte habite Montargis (Loiret). Il pourrait donner d'utiles indications à M. de La Novaye sur le schisme prochain.

diaires entre l'homme et les anges. Le pasteur Kirk donne sur leurs coutumes et leurs pouvoirs, sur les dangers de leur contact, une foule de détails, que je ne puis transcrire ici, mais qui intéresseront au plus haut degré tout étudiant des forces occultes de la Nature; comme clé générale, on peut en rattacher la maîtrise à l'initiation rosi-crucienne; mais ce n'est pas le lieu d'exposer ces théories. Il convient simplement d'être reconnaissant à M. Salvator d'avoir exhumé ces vieux documents, et à M. Bailly de les avoir livrés au public studieux. SÉDIR.

\*  
\*\*

CHARLES DUBOURG. — *Au Pays des Chimères*, un vol. in-18, de luxe, Chamuel, 1896, 3 francs.

M. Dubourg est bien connu des lecteurs de *l'Initiation*, à la partie littéraire de laquelle il collaborait autrefois d'une façon très suivie. Ceux qui ont alors goûté ces belles pièces, *Pantoums*, *Incantation*, *les Vieilles Filles*, seront heureux de les retrouver dans ce coquet recueil en compagnie de sœurs également charmantes et pittoresques. M. Dubourg n'a pas donné dans les poétiques compliquées de nos contemporains : sa muse est plus simple d'allures, et elle sait de plus dispenser les plus riches couleurs sur les tableaux qu'elle nous présente.

Ce qu'elle chante le plus volontiers, c'est

L'amour, cette fleur immortelle,

et il faut convenir que « sa lyre amoureuse et voilée » s'acquitte à merveille de cette besogne charmante.

De l'amour, elle connaît les enthousiasmes et les blessures sanglantes; elle chante avec Salomon

O rose de Saron, la rondeur de tes hanches, ...  
Car la seule sagesse est encore d'aimer.

Mais M. Dubourg ne s'attarde pas à jamais dans les jardins d'Eros; Vénus Uranie sut aussi le conquérir, et c'est à ses leçons que nous devons quelques pièces de la plus haute inspiration. Ce trop court recueil a toute la grâce mélancolique d'un adieu souriant aux joies passagères :

Le palais idéal où vécut ma Jeunesse  
S'est écroulé; les murs, les poutres des plafonds,  
Pêle-mêle, au hasard, gisent dans l'herbe épaisse.

Le poète s'est élançé résolument vers les sommets métaphysiques de la pensée; il y a trouvé le silence et la paix :

Comme on est loin là-haut, des luttes de ce monde !  
A quoi bon redescendre et quitter pour souffrir,  
La méditation consolante et féconde ?

Et c'est pourquoi, tandis qu'en bas l'âpre Désir,  
Ainsi qu'une araignée, aux humains tend ses toiles,  
Dédaigneux de lutter, puisqu'il nous faut mourir,

Je reste sur la tour d'où l'on voit les étoiles.

S.

∴

W. TCHERKESOFF. — *Pages d'histoire socialiste. Doctrines et actes de la Sociale-Démocratie. Aux « Temps Nouveaux », 140, rue Mouffetard. o fr. 25.*

ALFRED GIRAUD. — *Petit Dictionnaire de graphologie.* Paris, Chamuel, 1896, in-18, 124 planches, 3 fr. (compte rendu prochainement).

∴

RICHARD WAGNER traduit par A. DELFIT. — *Tannhäuser, Lohengrin, Parsifal.* — Frontispice, Paris, Chamuel, 1896, in-8. 4 fr. 5c.

∴

A. AKSAKOF. — *Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium*, 1 vol. in-8, 4 fr. (En vente chez Chamuel, compte rendu prochainement).

## Léo-Taxil démasqué

OU MISS DIANA VAUGHAN

Depuis plusieurs mois, nous réunissons des documents sur cette histoire de Diana Vaughan, qui est une des inventions les plus amusantes du siècle pour faire peur aux naïfs et faire tomber beaucoup de gros sous dans la poche d'un syndicat d'auteurs et d'un éditeur. Ces messieurs ont entrepris l'exploitation en règle de la naïveté

des catholiques ignorants. Par malheur pour eux, il y a des catholiques instruits et ayant encore assez de raison pour avoir pris à cœur de mettre fin à cette comédie qui faisait un tort énorme au catholicisme. On vient de découvrir que Miss Diana Vaughan, c'était... Léo Taxil. Mais nous devons ajouter que cet ingénieux fumiste a aussi deux ou trois personnes du sexe féminin de rechange, qu'il présente aux ecclésiastiques mettant en doute sa bonne foi. Nous commencerons bientôt dans *la Voile d'Isis* une série d'articles sur ce sujet.

PAPUS.

Voici ce que dit le *Journal des Débats* sur le congrès où fut découverte la plaisanterie de M. Léo Taxil :

#### LE CONGRÈS ANTIMAÇONNIQUE

« On mande de Vienne au *Times* que le Congrès anti-maçonnique qui s'est ouvert à Trente, samedi dernier, semble ne pas devoir répondre à l'attente des organisateurs. 800 personnes seulement l'ont suivi, et, sur ce nombre, on compte 600 religieux. L'élément laïque qu'on espérait nombreux est maigrement représenté. 28 archevêques et évêques avaient promis leur concours mais 12 seulement se sont montrés.

« Comme la plupart des assistants viennent d'Italie, les débats ont eu lieu presque entièrement en italien, bien que plusieurs parlent français ou allemand. Le ton de la discussion a été dans la plupart des cas comparativement modéré. Toute attaque individuelle a été désapprouvée par la majorité de l'assemblée. « Nous devons haïr l'erreur, a dit l'évêque Balussi, mais nous devons aimer l'égaré. »

« L'annonce que le gouvernement espagnol avait désigné une commission spéciale pour décider si la franc-maçonnerie ne devait pas être interdite en Espagne et tous les fonctionnaires francs-maçons renvoyés a été accueillie par des applaudissements enthousiastes. On sait que la franc-maçonnerie est interdite en Autriche, comme étant une société secrète. Toute personne qui entre au service du gouvernement doit déclarer qu'elle n'appartient pas à cette Société. En Hongrie, au con-

traire, la franc-maçonnerie est tolérée, et, par suite, les Loges autrichiennes ont leurs sièges à Presbourg et dans d'autres villes frontières de la Hongrie.

« La discussion dans les sections a eu lieu à huis clos ; on sait pourtant que l'un des plus curieux incidents a été soulevé à propos du livre de Miss Diana Vaughan. L'auteur est une jeune fille anglaise dont la famille, depuis plusieurs générations, se livrait à des pratiques sataniques ; elle y affirme avoir eu à Charlestown plusieurs entrevues avec Lucifer lui-même et être en relations fréquentes avec plusieurs des lieutenants immédiats du démon. L'un d'eux, un nommé Bitru, lui aurait même annoncé que, le 29 septembre 1896, naîtrait à Paris un rejeton direct de l'Esprit du Mal et à l'appui de ses dires Miss Vaughan montrait un fac-similé de la signature de Bitru. Le livre avait fait du bruit en Angleterre ; mais, quand le Congrès se mit à le discuter, ce fut une protestation du délégué de l'archevêque de Cologne et de tous les Allemands. Cependant, les Français n'y souscrivirent pas, et plusieurs déclarèrent que Mgr Fava, évêque de Grenoble, connaîtrait l'auteur et aurait pour elle une haute estime. La discussion sur ce point fut très longue, et il fallut, pour la terminer, une séance de nuit. On ne dit pas cependant si ce Congrès a approuvé les idées de Miss Vaughan. »

## NOUVELLES DIVERSES

Nous recommandons vivement à tous nos lecteurs notre confrère *Lux astral* (*la Lumière astrale*) de Buenos-Ayres (6, passage Sarmiento) Cette excellente publication fait connaître l'occultisme dans l'Amérique espagnole et est très bien rédigé. Voici le sommaire du numéro du 27 septembre.

Magie, — Le Diable et son origine, — Maçonnerie, — Note sur l'histoire de la Maç. dans l'Argentine, — les Alchimistes modernes, — Occultisme pratique, — les

Chaines mystiques, — Un an après, — la Presse occultiste allemande.

..

Nous retrouvons avec le plus grand plaisir le nom de *Marius George* à la suite d'un article « Idées de demain » de *l'Humanité intégrale* (sept.-oct. 96). A signaler de plus dans cette revue la Causerie immortaliste de J.-C. Chaigneau et un bel article, *Conscience*, de Emile de Rienzi.

..

Dans la *Revue des Revues* du 1<sup>er</sup> novembre 1896, très curieux article de M. Jean Finot sur le Corps immortel.

Notre confrère développe avec de très curieux arguments une thèse panthéistique qui n'est pas sans poésie.

\*  
\* \*

Le numéro de septembre-octobre 1896 de la belle revue italienne *Lux* est du plus haut intérêt.

M. P. Bornia y étudie l'ésotérisme du conte arabe *la Lampe d'Aladdin*.

M. E. Bruni parle de la Ligue ésotérique et du Mouvement occultiste. M. P. Falcomer disserte à propos du spiritisme expérimental. D'autres études de Elvira M, M. Wahltuch, Virginia Paganini, F. Abignente donnent à ce numéro un intérêt soutenu et exceptionnel. (*Lux* paraît tous les mois, 82, via Castro Pretorio, Rome.)

..

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro un curieux rapport sur d'intéressants phénomènes occultes signé *Pervenche*, ainsi que le compte rendu du Congrès international de Munich, par le chevalier de Thomassin.

*Le Gérant* : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C<sup>ie</sup>, RUE DE LA 6<sup>PRÉFECTURE</sup>, .

VIENT DE PARAITRE :  
**Tirages à part de L'INITIATION**

---

---

# LUMIÈRE INVISIBLE MÉDIUMNITÉ & MAGIE

Avec 4 planches électrographiques inédites

PAR **PAPUS**

Prix . . . . . 1 fr.

---

---

## LE CAS DE LA VOYANTE

DE LA RUE DE PARADIS

*Devant la Tradition et la Magie*

PAR **PAPUS**

1 brochure in-18. Prix . . . . . 0,50 c.

## LA MAISON HANTÉE DE VALENCE-EN-BRIE

Prix . . . . . 0 fr. 50

---

---

### LES CLAIRVOYANTS

présentent des avantages qu'aucune société n'a encore offerts. En cas de maladie, ils paient, à leurs adhérents, 3 fr. par jour, au maximum, pendant 180 jours, et après, 1 fr. par jour pendant 5 ans. — C'est la 1<sup>re</sup> Société qui accorde de tels avantages pour une si faible cotisation.

Chaque année, chaque adhérent paie une mensualité répondant à la chance de maladie qu'il présente. Cette mensualité est de 0.55 de 18 à 20 ans; de 0.75 de 24 à 29; de 0.80 de 30 à 35; de 0.85 de 36 à 40; de 1 fr. 10 de 41 à 42, etc. *Son tarif atteint donc l'idéal*, car il n'exige de chacun que ce que la Société est présumée devoir déboursier pour lui. En payant une cotisation double on a une double indemnité. — Les femmes sont admises.

Du reste, envoyez votre carte, à son directeur, 12, place de la Bastille, Paris, et vous recevrez franco notice et Règlement.





La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

---

### Les Grands Messagers Divins <sup>(1)</sup>

---

Les anciennes civilisations jaunes, rouges et noires ont légué à la race blanche des connaissances historiques, scientifiques, sociales et religieuses dont l'ensemble constitue une tradition transmise de plusieurs manières et par différentes voies selon les peuples qui ont été chargés de cette transmission. Nous avons pu voir dans les premiers chapitres de ce livre les procédés principaux employés pour *revoiler* et pour *dévêler* l'enseignement ésotérique ; faisons maintenant l'*adaptation* de nos précédents enseignements.

L'homme n'est pas abandonné seul dans la carrière qu'il accomplit. Si le Destin l'oblige à se soumettre parfois à l'humiliation et à la souffrance, sa volonté libre peut recevoir de précieux enseignements de la part de la Providence.

La Providence ne peut agir sur les hommes que par des hommes et ce sont *les grands initiés* sortis soit des fraternités qui conservent la tradition, soit de

---

(1) Chapitre extrait du *Traité élémentaire de science occulte* (9<sup>e</sup> édition), sous presse. — Le terme de « Grand Messager » est emprunté aux œuvres de Louis-Michel de Figanères.

l'ascension personnelle due à la prière et à l'extase qui sont chargés dans les époques de doute et de trouble de rappeler aux hommes leur origine divine et le but de leur existence ici-bas. A propos de l'âme humaine et de son histoire, nous verrons plus tard l'origine *invisible* de ces grands initiés dont nous ne traitons ici que le côté effectif et visible.

Ce qui a empêché la plupart des historiens de remarquer ces floraisons d'initiés, c'est l'habitude d'écrire séparément l'histoire de chaque peuple sans s'inquiéter de l'histoire de la Terre tout entière à une époque donnée. Cette dernière méthode va nous fournir de précieux enseignements.

Nous commencerons à l'arrivée de Ram en Asie, laissant volontairement de côté l'époque antérieure. Cela nous permet cependant de débiter vers 6700 avant Jésus-Christ.

L'Empire de Ram dure trente-cinq siècles, et en 3200 avant Jésus-Christ éclate dans l'Inde le grand schisme qui devait ramener la civilisation celte à son pôle originel.

Le courant ionien des pasteurs, *courant essentiellement exotérique*, nécessite l'arrivée d'une floraison d'initiés chargés de ramener à l'unité le dualisme créé par les Ioniens. Cette floraison se produit vers 2700 avant Jésus-Christ et donne naissance à Fo-Hi en Chine, KRISHNA, KRISCHEN OU GOPALLA dans les Indes, AU PREMIER ZOROASTRE dans l'Iran et à SANCHONIA-TON à Tyr, en même temps que LES GRANDS MYSTÈRES sont établis en *Egypte*.

Comment se fait-il donc qu'aucun historien n'a

encore songé à remarquer ce splendide mouvement providentiel qu'un simple tableau fait clairement apercevoir.

Mais est-ce le seul? Pas le moins du monde. La morale de la race s'abaisse à tel point, les castes qui détiennent partout le Pouvoir et écrasent l'Autorité accomplissent de tels excès vers 1600 avant J.-C. que l'esprit providentiel se manifeste encore une fois et vient illuminer la Terre de ses rayons.

Fœ (SAKIA) dans l'*Inde*, le DEUXIÈME ZOROASTRE dans l'*Iran*, MOÏSE en Egypte et ORPHÉE chez les *Thraces*, viennent de nouveau rappeler la race à ses célestes origines et ramener parmi les hommes le véritable règne de Dieu dont ils s'éloignaient.

Que nous importent les adaptations diverses données à la révélation sortie des mêmes plans célestes, que nous importent les moyens différents employés par chaque initié pour traduire cette révélation unique? Nous savons que le sphinx a quatre modalités sur chacune desquelles on peut s'appuyer pour déchiffrer l'énigme qui ouvre le sanctuaire.

Fœ sera surtout intellectuel; Zoroastre magicien et naturaliste. Moïse seul ramènera la race à l'orthodoxie des rouges et de Ram, grâce à un joug de fer imposé à son peuple. Orphée, camarade d'initiation de Moïse, élevé dans le même temple d'Osiris, charmera les Thraces en cachant l'unité de l'ésotérisme *idée* sous la multiplicité *des formes* de ses infinies manifestations, révélant la hiérarchie des forces Principes que Sanchoniaton avait seulement laissé entrevoir. Cela lui vaudra d'être assassiné par les survi-

vants de l'initiation celtique des druidesses ; mais son idée n'en devient que plus belle et constitue désormais le phare qui guidera la Grèce naissante vers son glorieux avenir.

Mais l'époque des grands changements s'approche à grands pas, six siècles à peine nous séparent du christianisme, et la Providence prépare les voies.

En 500 avant J.-C., nous voyons naître la plus étendue et la plus belle des floraisons divines. Les Grands Messagers célestes se multiplient, et la Terre entière entend les voix d'en haut.

*En Chine*, c'est LAO-TZÉ et KONG-TZÉE ; au *Japon*, c'est SON-MOU ; dans l'*Inde*, c'est le QUATRIÈME BOUDDHA (qu'il ne faut pas confondre avec Sakya, le précédent) ; en *Perse*, c'est le rédacteur principal du Zend-Avesta, le *dernier Zoroastre* ; en *Egypte*, la Grande Université se révèle sous le nom d'HERMÈS ; chez *les Juifs*, c'est ESDRAS qui rétablit le Sepher ; en *Grèce* et dans tout l'Occident, c'est la puissante VOIX de PYTHAGORE qui révèle le principe de son évolution future ; dans la *future Rome* même, c'est NUMA qui relie la tradition étrusque rouge aux fables apportées par les prochains maîtres du monde. Quel historien est maintenant assez aveugle pour ne pas voir et pour ne pas comprendre ?

Parlerons-nous des années précédant le christianisme ? Faut-il rappeler les missions bouddhistes atteignant l'ÉCOLE D'ALEXANDRIE et poussant des racines jusque chez les ESSÉNIENS ? Faut-il nommer parmi ceux-ci HILLEL et JEAN-BAPTISTE, les deux grandes voix qui précéderent le Verbe fait chair ? Faut-il nommer

SOCRATE, le divin, et PLATON, génie surhumain, et le sage ARISTOTE, qui tous s'efforcent de révéler le grand mystère qui se prépare ?

Mais voici : les oracles tout à coup se taisent, le Grand Serpent corrompteur semble enserrer définitivement l'humanité dans ses noirs anneaux, et cependant les Prophètes et les Voyants tressaillent ; la Lumière secrète de la Nature s'illumine d'un feu divin ; les images mystérieuses annoncées dès longtemps apparaissent dans l'Astral, et le monde invisible tout entier vibre éperdu, car la reine des Constellations, celle qui préside à l'arrivée de toute âme céleste et de tout messager : la Vierge du ciel a créé son image Terrestre et le Verbe du Père lentement s'écorcifie et se couvre de chair pour aimer jusqu'à la Terre... Mystères des Mystères ; Ieou... Sabaoth le Bon émanent leur céleste lumière, les Archanges et les Thrônes, les Dominations et les Anges prennent conscience de ce monde si éloigné de leur essence et se révèlent à la Vierge de Lumière.

Puis les initiés de la Chaldée, les Mages, se mettent en chemin, et leurs corps de lumière suivent dans son arrivée l'étincelle divine qui tombe sur la Terre. Que la Lumière intellectuelle soit, comme dans le Principe la Lumière Physique se révéla ; voici venir parmi nous le Messie de la race Blanche. CHRIST EST INCARNÉ.

Nulle comparaison ne peut être établie entre le Verbe et les Sauveurs des autres races qui, dans le Mystère, se tiennent à sa droite. Mais les véritables initiés seuls comprennent ce Mystère, et ce n'est pas ici le lieu d'en parler davantage.

En même temps que le Verbe, des Grands Messagers

gagnaient la Terre, et, si Christ en humanisant le divin (en établissant le  $\psi$  au milieu de יהוה, ce qui constitua son nom kabbalistique :

( י ה ש ן ה )

évoluait le plan intellectuel de l'humanité; deux grands Esprits concouraient aux œuvres tout humaines : APOLLONIUS DE THYANE, en évoluant le plan instinctif, et ODIN, en évoluant le plan animique de cette même humanité terrestre.

Ce coup d'œil synthétique sur l'histoire va nous permettre de comprendre ce que nous avons maintenant à dire de la tradition en elle-même.

PAPUS.

## SUR LA PENSÉE

Avant d'exister, une chose doit être pensée; rien n'arrive à l'existence manifestée qu'après avoir passé par l'étape de la pensée; cela nous est enseigné par l'expérience journalière quand on l'éclaire par le sens du qualificatif *microcosme* donné par l'Occultisme à l'être humain. Nous savons, par expérience, que tous nos actes avant d'être exécutés sont pensés par nous; leur existence en pensée est une manière d'être pour nous invisible parce que la substance de la pensée n'est point perceptible par nos yeux.

La science contemporaine a trouvé que même nos actes réflexes, naguère et encore couramment qualifiés

d'inconscients, sont aussi le résultat de pensées apparaissant en des consciences distinctes de notre conscience ordinaire et que les psycho-physiologistes appellent sous-consciences ou consciences secondes.

Nos actes modifient l'état du monde physique, et l'existence de ce monde est une série continue d'états en modification ; il résulte de là que le monde physique a pour producteur de son existence une série continue de pensées.

C'est à cette série de pensées qu'est donné le nom de pouvoir créateur. Comme être pensant, l'homme est une portion de ce pouvoir. Il y a donc du vrai dans le Panthéisme qui, donnant le nom de Dieu au pouvoir créateur dit que Dieu est partout et en tout ; c'est aussi ce que dit le catéchisme catholique.

Penser, c'est créer, sinon immédiatement en mode tangible pour nous, au moins médiatement ; plus tôt ou plus tard les pensées arrivent à réalisation. La pensée qui ne se réalise pas aujourd'hui se réalisera plus tard ou se réalise *ailleurs*, ce qui est à peu près la même chose, l'ailleurs impliquant du temps entre lui et l'ici, en sorte qu'on peut dire que toute pensée se réalise immédiatement, quoique pas toujours, avec les formes et limites qu'elle a dans notre conscience. L'avenir est l'ailleurs actuel ; le présent est l'ailleurs passé, et le passé est encore de l'ailleurs actuel et par là identique à l'avenir d'où *l'eterno ricorso* qu'a trouvé Vico par l'étude de l'histoire. L'ailleurs étant du présent tout comme l'ici, on peut arriver à la compréhension que tout existe dans le Présent, l'éternel

Présent, un des plus beaux noms que la pensée humaine ait trouvé pour l'Être.

Comme tout le monde ne respire pas librement à ces hauteurs métaphysiques, descendons au plan des formes tangibles.

Vous pensez à vous rendre à un endroit situé à dix kilomètres de celui où vous vous trouvez actuellement ; vous êtes ici et votre pensée est là-bas, la pensée de l'acte à faire, du voyage à opérer. Vous accomplissez le voyage, comment ? Par l'attraction qu'exerce sur vous votre pensée située là-bas ; que cette attraction cesse avant que vous ayez atteint le but de votre voyage, que votre pensée se déplace pendant que vous marchez et aille se poser par exemple dans un autre village situé à cinq kilomètres sur la gauche de celui vers lequel vous vous dirigiez, lorsque vous arriverez au croisement des routes, vous prendrez le chemin du village où votre pensée s'est nouvellement fixée et, si elle y reste, vous marcherez jusqu'à ce qu'il y ait coïncidence entre elle et vous, jusqu'à ce qu'elle se réincorpore en vous. Votre pensée était quelque chose de vous projeté dans l'espace avec tendance à réunion entre elle et vous. Etant ailleurs, votre pensée était dans l'avenir quant à votre localisation physique ; à mesure que vous alliez vers elle l'avenir se rapprochait du présent qui est devenu au moment de la coïncidence, de la réincorporation de votre idée en vous.

Ce qui était de l'avenir pour votre localisation physique était du présent pour votre pensée et tous les points de situation qui devenaient du présent pour



vosre localisation devenaient du passé pour vosre pensée. Vosre pensée vous attirait dans [son présent qui était pour vous de l'avenir alors que vous étiez pour elle du passé.

C'était en effet du passé pour elle, le temps où elle était située en vous, quand elle s'en trouva située à dix kilomètres, et toute la distance à parcourir était du passé pour elle, puisqu'elle l'avait parcourue, et chaque station du chemin, alors qu'elle était pour vous de l'actualité, était pour elle du souvenir.

Quant aux actions, les temps sont donc de sens inverse pour le mental et pour le physique, l'avenir de l'un est le passé de l'autre. C'est un point de vue auquel l'esprit humain ne s'est encore guère placé et devant lequel s'ouvrent des champs de spéculation où l'on rencontrera des conséquences scientifiques dont on ne soupçonne rien encore. Elles seront pour l'activité des hommes de plus tard.

Le Temps et l'Espace sont parmi les problèmes les plus ardues de la philosophie ; la puissance de réflexion de Kant est arrivée à la conception que l'espace et le temps sont des formes de l'entendement ; nos aînés, les Indous, sont allés beaucoup plus loin ; ils ont trouvé que l'espace est l'entendement même, la substance intellectuelle, ce qui est implicitement contenu mais non compris dans l'idée de Kant ; une forme de quelque chose est cette chose même dans un mode d'existence.

La pensée ayant pour substance constituante l'espace s'y trouve partout chez elle, de là sa rapidité de voyage, rapidité qui arrive presque à l'ubiquité et qui,

par *Yoga*, peut, dit-on, y arriver. Pour que la pensée fût partout à la fois, que faudrait-il ? Simplement qu'elle pût s'épancher avec conscience de son épanchement.

La donnée indoue rend immédiatement compte du phénomène qu'on appelle improprement transmission de pensée et qui est une coïncidence de conscience ; elle en rend compte par évidence ; par elle, ce qu'on tient pour merveilleux apparaît comme très naturel, tout simple et ne pouvant pas être autrement.

Et voyez quelle confirmation, physique pour ainsi dire, elle donne à la conception que toute existence vient de la pensée ; peut-il exister quelque chose qui soit hors de l'espace, qui n'ait pas de l'espace dans sa constitution ? L'Espace étant la Pensée même, il s'en suit que tout a pour condition d'existence la pensée, que tout est pensée, comme disent les idéalistes, et par là l'idéalisme devient réalisme.

Les Indous sont nos aînés en savoir philosophique et leur étude ne peut être que profitable à notre entendement.

GUYMIOT.

---

## L'Art d'Oublier

---

Dans la chimie des temps futurs, on reconnaîtra que la pensée est une substance tout aussi bien que les acides, les oxydes et tous les autres corps chimiques actuels.

Il n'y a pas de lacune entre ce que nous nommons l'esprit et la matière. L'un et l'autre sont substantiels, et sont unies l'un à l'autre d'une manière imperceptible. En réalité, le monde matériel n'est que la forme visible des éléments plus subtils que nous nommons l'esprit.

Notre pensée invisible et irrévélée émane incessamment de nous en tant qu'élément et force, aussi réelle que le flot de l'eau que nous voyons, que le courant électrique que nous ne voyons pas. Elle se combine avec la pensée des autres, et il en résulte un produit nouveau, exactement comme en chimie la combinaison des corps produit des substances nouvelles.

Lorsqu'on émet des pensées de tourment, d'irritation, de haine ou de tristesse, on met en œuvre des forces nuisibles à la fois au corps et à l'esprit. La faculté d'oublier implique celle de chasser les pensées déplaisantes et pénibles et de les remplacer par un élément profitable destiné à édifier au lieu de détruire.

La nature des pensées que nous émettons influe favorablement ou défavorablement sur nos affaires, et influence les autres en notre faveur ou contre nous. C'est une force que les autres ressentent agréablement ou désagréablement, leur inspirant confiance ou méfiance.

L'état mental dominant, ou caractère de la pensée, façonne le corps et les traits. Il nous rend laids ou agréables, attractifs ou répulsifs. Notre pensée façonne nos gestes, nos manières, notre démarche. Le moindre mouvement d'un muscle est dirigé par une modalité mentale. Une intelligence toujours décidée a toujours

une démarche décidée. Une intelligence débile, changeante, vacillante, rend la démarche chancelante, agitée, incertaine. L'esprit de décision agit sur tous les muscles.

Considérez un homme mécontent, taciturne, mélancolique et maussade, et vous verrez sur son visage les preuves de l'action de la force silencieuse de sa pensée malsaine le façonnant, le travaillant, le burinant tel qu'il apparaît. Cet homme ne sera jamais en bonne santé, car cette force agit sur lui comme un poison, et détermine une forme quelconque de maladie. Une pensée constamment dirigée sur un but déterminé, surtout si ce but est le bonheur des autres aussi bien que le nôtre, emplira de force tout le système nerveux. C'est un sage égoïsme que de travailler pour les autres en même temps que pour nous-mêmes, parce que nous sommes tous unis en esprit. Nous sommes des forces qui agissent et réagissent l'une sur l'autre, en bien ou en mal, à travers ce que l'ignorance nomme l'« espace vide ». Il existe des nerfs invisibles reliant les uns aux autres les hommes et les êtres. C'est dans ce sens qu'on peut dire que toutes les formes de la vie sont solidaires. Nous sommes tous *membres d'un même corps*. Une mauvaise pensée ou une mauvaise action est une pulsation douloureuse vibrant à travers des myriades d'organismes. Une pensée aimable et une bonne action produisent exactement l'effet contraire. C'est donc une loi de la nature et de la science que le bien ou le mal que nous ferons à autrui retombera sur nous-mêmes.

Se chagriner d'une perte, soit celle d'un ami, ou

celle d'un bien, affaiblit l'esprit et le corps. Cela n'aide en rien l'ami pleuré ; mais c'est plutôt douloureux pour lui ; car notre triste pensée rejoindra notre ami, même s'il est passé sur un autre plan d'existence, et c'est une source de chagrin pour lui.

Une heure de maussaderie, d'irritation ou de peur, manifestée ou tacite, c'est une heure de force employée à nous rendre insupportables aux autres, et peut-être à nous faire des ennemis. Directement ou indirectement elle affecte péniblement nos affaires. Des regards maussades ou des paroles aigres chassent les bons clients. La mauvaise humeur ou la haine épuise notre esprit. La force ainsi dépensée pourrait être utilisée pour notre plaisir et notre profit, de même que la force qu'on pourrait employer avec une massue pour se battre le corps, pourrait servir à se récréer et s'entraîner.

Donc, être capable de rejeter ou d'oublier une pensée ou une force nuisible, est le moyen le plus sûr de rendre le corps robuste et de purifier l'intelligence ; la vigueur corporelle et la pureté intellectuelle produisent le succès dans les entreprises.

Cela donne aussi de la puissance d'esprit ; et les forces de notre esprit agissent sur d'autres dont le corps est distant de nombreux milles, et cela à notre profit ou à notre désavantage ; parce qu'il existe une force commune à tous, distincte de la force corporelle et qui agit continuellement. Il est *indispensable* qu'elle soit en activité à tout instant, que le corps soit éveillé ou endormi. Employée inconsciemment ou bien avec ignorance, cette force nous plonge dans des abîmes de

misère et d'erreur. Intelligemment et sagement employée, elle procure à chacun de nous un bien inconcevable.

Cette force, c'est notre pensée. Chacune de nos pensées a une influence vitale sur notre santé et notre succès réel; et nous ne nommons par succès réels ceux que le monde désigne ainsi; par exemple: une fortune acquise aux dépens de la santé n'est pas un succès réel.

Tout individu se conduit intellectuellement, *inconsciemment la plupart du temps*, selon son caractère propre ou suivant la nature de ses pensées; et cette conduite ne peut pas être modifiée du jour au lendemain. Inconsciemment on prend l'habitude d'entretenir des pensées mauvaises ou pénibles. Or, toutes les fois qu'on se tourmente, qu'on se chagrine, qu'on redoute une perte, qu'on songe que ceci ou cela pourrait ne pas réussir ainsi qu'on le souhaite, on crée une force destructrice qui ôte la vigueur, cause la maladie dégoûte des affaires, amène des pertes d'argent et peut même quelquefois éloigner les amis.

Il est donc aussi nécessaire et aussi utile d'apprendre à oublier, que d'exercer la mémoire. Tout le long du jour nous pensons à des choses qu'il serait infiniment plus profitable de laisser absolument de côté. La faculté d'oublier consiste à écarter l'invisible force (pensée) qui nous nuit, et à la changer en une force (ou ordre de pensées) qui nous soit profitable.

Demandez impérieusement et avec persistance une qualité morale: patience, décision, jugement, courage, expérience, ou exactitude, qui vous manque, et

vous attirez un accroissement de cette qualité. Car ces qualités sont des éléments réels. Ils appartiennent à une chimie naturelle très subtile, quoique encore inconnue.

Celui qui se décourage, se désespère et se désole, attire inconsciemment à lui le découragement et le désespoir ; tel est son inconscient entraînement mental vers le mal. Le *mens* est magnétique, parce qu'il attire à lui toute pensée sur laquelle il se fixe, ou qu'il aspire. Laissez-vous aller à la peur, et vous craindrez de plus en plus ; oui, cessez de résister à cette tendance, ne faites aucun effort pour oublier la peur, et vous lui ouvrez la porte toute grande pour l'inviter à entrer ; car alors vous demandez la peur. Fixez au contraire votre esprit sur l'idée de courage, imaginez-vous accomplissant quelque action de bravoure, et vous deviendrez plus courageux.

La nature invisible n'est point limitée dans le don de ses facultés spirituelles. Dans ces mots : « Demandez et vous recevrez, » le Christ implique que tout esprit peut, en demandant, attirer à lui tout ce dont il a besoin. Toute sage demande nous est accordée pour le mieux.

Chaque minute de sage demande apporte un accroissement de pouvoir, qui n'est jamais perdu. C'est un effort envers un gain durable que nous pouvons faire en tout temps. Ce dont nous avons tous besoin, c'est de force pour édifier notre fortune, pour rendre tout ce qui nous entoure plus confortable pour nous et pour nos amis ; car nous ne pouvons nourrir les autres, si nous n'avons nous-mêmes pas de quoi

nous empêcher de mourir de faim. Cette faculté diffère entièrement de celle qui consiste à se souvenir des opinions des autres gens, ou de garder dans sa mémoire les faits collationnés dans des livres. Toute œuvre réalisée sur un plan quelconque de vies'accomplit par un pouvoir spirituel, par une force invisible émanée d'un seul esprit, et œuvrant sur d'autres esprits distants ou proches, force aussi réelle que celle qui permet de soulever une pierre avec le pas.

Un homme peut être illettré et pourtant émettre une force affectant et influençant maints autres individus, proches ou éloignés, de manière à élever sa fortune, tandis qu'un savant mourra de faim malgré toute son érudition. L'intelligence n'est pas un sac à ramasser des faits, mais une faculté active devant donner des résultats. Ecrire des livres n'est qu'un fragment de l'œuvre de l'intelligence. Les plus grands philosophes ont d'abord médité leur plan, et puis ils ont agi, tels : Christophe Colomb, Napoléon, Fulton, Morse, Edison, et tant d'autres, qui non seulement expliquèrent comment on mouvait le monde, mais qui le mirent eux-mêmes en branle.

Tout plan, tout projet, tout dessein, qu'il se rapporte à une affaire ou à une invention, est une construction réelle d'invisible élément-pensée, et cet édifice virtuel est aussi un aimant; car, dès qu'il est achevé, il attire à lui des forces constructives, Persévérez dans votre plan ou dans votre projet. Et ces forces s'approcheront de plus en plus, deviendront de plus en plus puissantes, et produiront des résultats d'autant plus favorables.



Abandonnez votre projet, et vous arrêtez la venue de ces forces, et vous détruisez autant de force invisible attractive que vous en avez précédemment amoncelé. Le succès de toute entreprise repose entièrement sur cette loi. Une résolution persistante est une force attractive réelle, qui attire constamment sur le projet formé des aides de plus en plus nombreuses destinées à le réaliser.

Lorsque votre corps est dans l'état nommé sommeil, ces forces (vos pensées) sont encore en activité. Elles œuvrent alors sur d'autres intelligences. Si votre dernière pensée avant de vous endormir est une pensée importune, anxieuse ou haineuse envers quelqu'un, elle produira chez vous des résultats mauvais. Si c'est une pensée d'espoir, de joie, de confiance, de paix envers tous les hommes, c'est la force la plus forte qui déterminera de bons résultats. Si le soleil se couche sur votre colère, votre pensée irascible agira sur d'autres durant votre sommeil et ne vous rapportera que du mal.

Est-il, alors, inutile de cultiver la faculté d'oublier ce que nous souhaitons, afin que le courant de notre pensée qui attire le mal, tandis que repose notre corps, soit transformé en un courant attirant le bien ?

Il existe des milliers d'individus, encore à notre époque, qui n'ont jamais songé à contrôler la nature de leur pensée. Il laissent aller à la dérive. Ils ne se disent jamais quand une pensée les importune : « Jen'y veux plus songer. » Inconsciemment alors ils demandent ce qui leur est nuisible, et leur corps dépérit par la force des pensées auxquelles ils s'abandonnent.

Il faut donc, dès qu'on ressent les prodromes du mal causé par une pensée mauvaise, quelle qu'elle soit, tâcher de prendre sur soi de chasser cette pensée ; et, lorsqu'en esprit on commence à résister aux pensées malsaines, on acquiert de plus en plus de force de résistance. « Résistez au démon, dit le Christ, et il s'éloignera de vous. » Or il n'y a de démons que les forces perverses de l'esprit ; mais ils sont terriblement puissants pour nous affliger et nous torturer. Tout mode de penser mauvais ou triste est un démon, qui peut nous rendre malades, éloigner nos amis et nous faire perdre de l'argent, et l'argent symbolise la jouissance des biens matériels, sans quoi nous ne pouvons pas donner libre essor à toutes nos forces. Le péché nommé « amour de l'argent » consiste à préférer l'argent aux choses nécessaires qu'il peut procurer.

Pour obtenir le plus grand succès possible dans une affaire quelconque, pour faire de très grands progrès dans un art, pour favoriser une cause, il est absolument nécessaire chaque jour, à de certains intervalles de temps, d'oublier totalement tout ce qui se rapporte à cette affaire, à cet art ou à cette cause, afin de reposer l'esprit et d'amasser des forces fraîches pour un nouvel effort.

Ressasser constamment le même projet, la même étude, la même spéculation, qu'on doit faire ou ne pas faire, c'est gaspiller cette force sur une roue de moulin tournant dans le vide. Nous nous répétons ainsi toujours la même chose. Nous édifions pour la centième fois avec cet invisible élément-

pensée, toujours la même maison, et la deuxième est déjà l'inutile répétition de la première.

Celui qui est enclin à penser continuellement au même sujet, à en parler toujours, à ne jamais le perdre de vue, qui ne peut à cause de cela suivre le ton général d'une conversation, ni prendre intérêt à ce qui se dit autour de lui, et qui ne peut causer que de cela, ou bien alors se taire, celui-là est en grand danger de devenir un monomane.

Un monomane est celui qui, ayant conquis une idée, et se l'étant assimilée, ne cherche, peut-être inconsciemment, qu'à la communiquer aux autres. Il n'abandonnera à aucun moment sa théorie et ne saura s'adapter à la pensée des autres. C'est pourquoi il perd la faculté d'oublier, d'écarter de son imagination l'unique pensée absorbante, et s'y embourbe de plus en plus. Il s'environne de cette pensée, qui devient pour son esprit un élément aussi réel que l'air respiré par nos poumons.

PRENTICE MULFORD.

(*A suivre.*)





## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

---

### Le Bab et le Babysme <sup>(1)</sup>

---

Les fondateurs du Babysme sont deux hommes célèbres en Orient, le Bab et le Bahaoullah (2). Le Bab est un jeune Chérif de Chiraz (Perse) nommé Mirza-Aly-Mohamed, né le 1<sup>er</sup> Moharrem 1235 de l'hégire et issu d'une famille de négociants descendant de Hussein (3). Son père Mirza-Mohamed-Riza étant mort avant que lui ne fût sevré, il a été élevé par son oncle maternel le Hadj-Mir-Sayed-Aly, négociant à Chiraz. Dès son bas âge, il aimait la prière et les dévotions et, devenu un jeune homme, il passait pour pieux. Sa physionomie était très agréable et imposante. Il a travaillé avec son oncle dans le commerce à Bouchahr et à Chiraz. Avant de manifester sa vocation, il partit pour Irak sur le Tigre visiter les tombeaux des Imans (saints musulmans) selon le

---

(1) Traduit du Moktataf. Nous laissons son cachet oriental à cette belle traduction, due à un de nos confrères martinistes du Caire.

(2) Bab, porte, par allusion à l'entrée dans le Babysme.

(3) Eclat de Dieu, surnom du législateur du Babysme.

(4) Le fils de Aly, gendre du prophète Mahomet.

rite chiite et y passa cinq mois; c'est de là que commença sa célébrité.

De retour à Chiraz, il se dit à l'âge de vingt-cinq ans qu'il est le Bab ou agent du Mahdi attendu selon le rite chiite. C'était le 5 Jamad Arval 1260. Son premier adepte fut Moulla-Hussein, homme célèbre surnommé par les Babystes le Bab du Bab. Il était de Boucheronya (Khourasan). Lorsque les adeptes du Bab sont devenus dix-huit, il les désigna sous les lettres (3 H Y) (1). Il leur ordonna d'aller dans les pays de Iran et de Irak, d'annoncer aux Ulémas (2) sa venue et de les inviter à le suivre. Il leur dit en outre de taire son nom jusqu'à ce qu'il le divulgue lui-même.

Les commentateurs ont différemment interprété la signification du surnom de Bab, mais, d'après ses propres livres, ce surnom signifie qu'il est l'annonciateur de la prochaine venue du Libérateur et de l'entrée du monde dans un nouvel état.

Le Bab partit pendant la saison du pèlerinage pour la Mecque et après y avoir accompli ses devoirs religieux, il proclama sa mission dans la grande assemblée, ce qui donna de la célébrité à son nom et à sa mission. Il retourna ensuite à Bouchahr (Iran), sur le golfe Persique, où il fut saisi par le Vali Hussein Khan et de là dirigé à Chiraz. Il resta emprisonné dans cette ville quelques mois jusqu'à l'apparition d'une épidémie qui décida la plupart des habitants à s'enfuir et lui permit de s'évader à la faveur du man-

---

(1) Dans l'alphabet barbaresque, H en arabe égale 8 et Y= 10, soit 18.

(2) Prêtres musulmans.

que de surveillance. Il rentra ainsi chez lui et partit de là pour Asfahan où il descendit chez Iman-el-Jomâa-Mir-Sayed-Mohamed, surnommé le sultan des Ulémas. Le Vali de cette ville était alors le célèbre prince Manoujhr Khan qui crut en lui. Sur la demande de ce prince et du sultan des Ulémas, le Bab a écrit dans cette ville les livres intitulés la *Prophétie spéciale de Mahomed* et l'*Interprétation de Sourat-el-Asr* (Coran).

Il improvisait ses discours et ses écrits au point que l'on disait de lui qu'il écrivait dans la perfection pendant quatre heures mille lignes soit en arabe ou en persan. Il eut avec des Ulémas des discussions dont la plupart sont portées dans les livres d'histoire. Il les stupéfiait par la force de son jugement et la célérité de ses écrits. Les Ulémas divergèrent d'opinion à son endroit, quelques-uns crurent en lui, tels que Mohamed-Taki-el-Heroni et Habib-Allah-el-Oloni, et d'autres comme Mir-Sayed-Mohamed et ses adeptes dirent qu'il était fou. La plupart émirent un (fatwa) avis le déclarant infidèle et méritant la peine capitale; ce fut l'avis de Mohamed-Mahdi-el-Kolbasi et ses pareils. Sur ces entrefaites, le Vali le prit de chez Sultan-el-Ulémas et le réfugia dans son propre palais en déclarant que sur l'ordre du Shah Mohamed il l'a envoyé à Téhéran. Le Bab resta ainsi réfugié dans le palais jusqu'à la mort du Vali-Manoujhr-Khan. Le neveu de celui-ci, Mirza-Korkin-Khan, fut nommé Vali et sur l'ordre qui lui a été donné par le shah Mohamed, il envoya le Bab à Téhéran. Avant son arrivée dans cette ville on donna l'ordre de le diriger sur Azerbayjan où

il fut enfermé dans les forteresses de cette place appelées Gehrik et Maco. Il resta ainsi emprisonné jusqu'à la mort de shah Mohamed et l'avènement de shah Nasr-el-Din.

Sur ces entrefaites, les affaires s'envenimèrent entre les Babystes d'une part et les Ulémas et les Valis des villes d'autre part. Il s'ensuivit une guerre entre eux dans les villes de Mazendran, Zinjan et Niriz.

Voici le résumé de ces guerres : Mulla-Hussein, le Bab du Bab, partit avec ses amis de Khorasan pour Karbala dans le Irak. Mirza-Moh-Aly-el-Mazendarani, béatifié par les Babystes, et Mulla-Mohamed-Sadek-el-Khorosani, reconnu comme saint par les Chiites, suivirent le dit Mulla-Hussein. Ils partirent, drapeaux noirs en tête, pour Sari, chef-lieu de Mazendaran. Arrivés dans cette ville, Mulla-Saïd, chef des Ulémas, ordonna de faire la guerre aux Babystes et de les tuer. Ils se réfugièrent alors dans le tombeau du Chiite Taborsi, uléma célèbre, et fortifièrent ce refuge. Les Babystes étaient au nombre de trois cent treize et ils ont eu des rencontres dans lesquelles ils ont eu le dessus. Le gouvernement donna alors l'ordre au Sirdar (1) Abasekli-Kkan de leur faire la guerre. Celui-ci, d'accord avec Midhdikli-Mirza, Vali-de-Mazendarani, les cerna au moyen de troupes et de canons. Les Babystes en firent un grand carnage. Alors les troupes furent renforcées et les canons augmentés.

Pendant que le siège se continuait ainsi, Mulla

---

(1) Généralissime.

Hussein fut tué et la faim devint affreuse parmi les siens. Finalement le Vali et le Sirdar leur donnèrent le Aman (1), et ils sortirent de leur refuge en livrant les armes. A peine sortis, ils furent cernés par les troupes et criblés de balles, sauf leur chef, Mulla Mohamed Sadeck et quelques-uns de ses amis qui furent dirigés sur Sari. Là ils furent également tués sur l'ordre de Mulla Saïd, chef des Ulémas, d'accord avec les élèves Ulémas, et leurs corps furent brûlés.

De même à Zinjan les affaires s'envenimèrent entre les Babystes et les Ulémas. Le chef des premiers était Mulla Mohamed Aly et Zinjani, Uléma célèbre et le Vali de la ville était Émir Aslan Khan, oncle maternel du shah Nasr el Din. Ce dernier incita les Ulémas Chiites à exterminer les Babystes. Après quelques rencontres, le Vali envoya chercher des renforts de Téhéran, et dans les rencontres ultérieures le chef des Babystes mourut ainsi que la plupart des siens. Les autres furent envoyés à Téhéran où ils furent tués.

A Niriz aussi il y eut des rencontres. Le chef des Babystes était el Sayed Yehya el Darabi, auteur de Kasnabark, Tohfat el Molouk et autres. Ces rencontres ont eu pour résultat final que le chef des Babystes et ses amis furent assassinés après avoir obtenu le « Aman ».

Lorsqu'en 1848, le shah Mohamed Khan mourut et le shah Nasr el Din prit possession du trône, la Perse était dans un état de trouble profond à cause de la mauvaise gestion des Turcs de Iraouan auxquels le

---

(1) Assurance qu'ils auront la tête sauvée.



grand vizir Mirza Akasi attribuait les plus hauts postes. Le Vali de Khorasan, Mohamed Hassan Khan, se révolta même et se déclara roi. Il fit des pactes avec les Emirs de Afgan, de Boukhara et de Turkman. Le mouvement Babyste et les guerres auxquelles il donna lieu ne firent qu'augmenter l'agitation existant dans le pays. Taki Khan, le nouveau grand vizir, décida donc de tuer le Bab, pensant étouffer ainsi le Babysme. Il donna en conséquence à Hamza Mirza, Vali de Tibriz et oncle paternel du shah, l'ordre de tuer le Bab. Le Vali refusa en répondant au grand vizir : « J'ai une mauvaise opinion « de vous », et j'ai éprouvé une déception, car je m'attendais à ce que le gouvernement de Perse m'ordonne de faire la guerre à une grande puissance et ne m'attendais nullement à ce qu'il m'ordonne de tuer un descendant pieux du Prophète qui ne laisse pas de mettre en pratique une seule des œuvres surrogatoires ou vertus civiques. »

Le grand vizir ordonna alors au frère du dit Vali, Mirza Hassan Khan, chef des troupes de Azarbayajan, de tuer le Bab. Celui-ci fut en conséquence suspendu dans la grand'place militaire de Tibriz et fusillé le 28 chaban 1266 de l'hégire.

Après la mort du Bab, ses enseignements devinrent plus répandus et la persécution de ses adeptes augmenta. Parmi les chefs Babystes, il y en eut qui élevèrent des prétentions quant à la prophétie, au testament, etc. Il s'ensuivit des divergences d'opinions et des divisions intestines. Plusieurs de ces chefs ont dévié et sont tombés dans le dévergondage. La situation des Babystes empira par le fait de Mohamed

Sadek, jeune homme de Tibriz, qui a tiré une balle sur le shah Nasr el Din en 1268, tandis qu'il sortait pour la chasse de son palais de Niaouran, distante de deux heures de Téhéran. A la suite de cet attentat la situation des Babystes devint plus insoutenable dans toute la Perse. A Téhéran comme partout ailleurs on empoignait les inculpés et les innocents, les sujets soumis et insoumis. On a aussi tué un grand nombre des Babystes de la mort la plus cruelle.

Parmi les personnes tuées à cette époque était une femme célèbre surnommée Korrat el Ain, fille de Hagi Mulla Saleh, chef des Ulémas de Kazouin. Ayant cru en le Bab, elle ne tarda pas d'être un de ses principaux adeptes. Se trouvant à Karbala, elle eut des discussions avec les Ulémas de cette ville et il en est résulté une révolte parmi les Ulémas qui l'obligea à venir à Bagdad, où elle fut l'hôte de Ben el Alousi, Moufti de Badgad. Elle eut alors des discussions avec les Ulémas de cette ville et ils finirent par demander son expulsion au sultan de Turquie, Abdul Megid Khan. Revenue en Iran, elle eut des discussions avec les Ulémas de Karmanchah, Hamazan. Elle vint ensuite à Kazouin chez son père et y resta jusqu'au jour où son oncle fut tué. Elle vint alors à Téhéran et descendit chez le législateur Bahaoullah. Elle y resta quelque temps et fut ensuite mise en prison jusqu'aux événements de 1268. On l'étrangla pendant ces événements et son corps fut jeté dans le puits du jardin connu sous le nom de Bag Hakhain.

Ben el Alousi, chez qui elle resta pendant deux

mois, réfuta les calomnies dont on accabla cette femme et en fit le plus grand éloge.

Le Bab laissa un grand nombre d'écrits dont quelques-uns ont déjà été mentionnés et d'autres comme *la Mission équitable, l'Interprétation de Sourat el Bakara*, etc., etc. Les ennemis du Bab ont dit que ces écrits ne sont pas faits dans un style clair et contiennent des erreurs grammaticales. Ces reproches sont injustifiés quant aux écrits du Bab, de Bahaoullah et de son fils Abbas.

Le Bab fit des méthodes de calculs assez fines. Il a recommandé des principes assez difficiles à mettre en pratique et ces recommandations ont été corrigées par Bahaoullah.

Mirza Hussein Aly, surnommé Bahaoullah, naquit le 2 moharrem 1233 de l'hégire. Son père se nommait Mirza Abbas, surnommé Mirza Bizreh el Nouri. C'était un des grands vizirs du shah Fath Ali. La famille Nouri est très célèbre en Iran.

Lorsque le Bab acquit de la célébrité, Bahaoullah crut en lui, et cette adhésion fortifia les Babystes. Bahaoullah entretenait une correspondance secrète avec le Bab par l'intermédiaire de Mirza Abdul Kérim el Kazouin. Pendant les événements de 1268, Bahaoullah fut empoigné et mis quatre mois en prison. Au cours de cette détention, il fut jugé par un conseil de ministres du chef de s'être mis d'accord avec des étrangers contre le shah. L'ambassadeur de Russie prit sa défense et il fut reconnu innocent de cette imputation. Le shah ordonna néanmoins sa déportation pour l'Irak. Il fut accompagné pendant

le trajet par des troupes persanes, et de peur qu'il ne lui soit fait du mal, quelques cavaliers russes surveillaient sa marche jusqu'au jour où il est arrivé à Bagdad en 1269.

Son séjour à Bagdad se prolongea douze ans pendant lesquels il s'efforça de rendre les Babystes meilleurs et plus unis. Il s'ensuivit des inimitiés de la part des autres Persans demeurant à Bagdad contre les Babystes qui décidèrent le sultan de Turquie de faire venir Bahaoullah à Constantinople. Il y resta quatre mois et fut ensuite dirigé sur Aderna, où il resta cinq ans, au cours desquels il lançait des manifestes babystes. Ce fait renouvela les plaintes et décidèrent le sultan à interner Bahaoullah à Saint-Jean-d'Acre (Syrie). Il y vint avec sa famille et sa suite en l'an 1285 de l'hégire.

Ces persécutions ne firent qu'aiguiser son énergie. Il posa les principes fondamentaux du Babysme et fit aux Babystes des sermons et plus de mille mises. Il leur imposa comme devoirs religieux :

1° De s'occuper de l'éducation et de l'instruction de leurs enfants mâles ou femelles ; de répandre l'instruction au point où on a dit de lui qu'il a admis les professeurs au bénéfice de l'héritage comme les héritiers légitimes de chacun ;

2° De s'occuper de l'industrie et du commerce et de délaisser la paresse ;

3° D'aimer son prochain quelle qu'en soit la croyance ou la religion ;

4° D'estimer que toutes les religions ont été établies dans le but de s'entr'aimer et qu'il ne faut

pas en faire une cause de subdivision et d'inimitié;

5° D'obéir aux rois et aux lois de leurs gouvernements;

6° De ne pas s'immiscer des affaires politiques;

7° De considérer le pouvoir des rois comme venant de Dieu et en conséquence de ne pas mal parler des rois et des princes.

Il a aussi établi une division entre les devoirs civils et les devoirs religieux : les premiers étant du ressort des tribunaux et les seconds ayant pour point de départ le livre (1) qu'il a défendu d'interpréter.

Il leur défendit les insultes, les calomnies, les agressions, l'assassinat, la luxure et en somme tout ce qui est contraire à l'humanité, même le port d'armes, sauf par ordre du gouvernement. Il leur défendit aussi d'avoir des concubines et de n'avoir pour femme légitime qu'une seule ou deux à la rigueur, pas plus. Il rendit le divorce très difficile. Les règles du jeûne, de la prière, du pèlerinage et de l'aumône sont mentionnées dans les livres religieux qu'il leur fit.

Il réussit ainsi dans l'expansion de ses enseignements et l'amélioration de ses adeptes, puis il mourut le 16 mai 1892 (ère chrétienne).

Le premier historien qui s'occupa du Babysme fut Mirza el Moustoufi el Kachani, auteur de « Nasdk el Taouarikh ».

Mais cet historien puisa ce qui a trait au Babysme dans les écrits de leurs pires ennemis. C'est ainsi qu'il leur attribua toutes sortes de méfaits et de corrup-

---

(1) Celui qu'il leur a fait sans doute (*Note du traducteur*).

tions. D'autres écrivains européens ont voulu alors connaître les vraies croyances des Babystes et leurs usages. Mister Brown Edward, professeur des langues orientales à l'Université de Cambridge, vint donc en Perse en 1305 et y fit la connaissance des Babystes.

Après avoir obtenu d'eux quelques livres, il alla à Saint-Jean-d'Acre où il vit Bahaoullah. De retour en Europe, il rapporta ce qu'il avait vu dans les revues scientifiques. De même le professeur baron Rosen de Pétersbourg traduisit quelques missives de Bahaoullah et les publia en Russie et en Europe. Le capitaine Alexandre Thomanski, officier dans l'armée russe, vint à Ochek Abad et à Iran. Il y fit la connaissance des Babystes et connut leurs usages. Il est en train de faire leur histoire.

D'autres écrivains orientaux ont aussi fait l'histoire du Babysme, tels que Mohamed Hussein el Hamadain qui avait accompagné le Shah Nasr el Din lors de son premier voyage en Europe.

Enfin le temps se chargera de faire la lumière sur les faits babystes que les intérêts politiques de quelques-uns ont mis dans l'ombre.

S — S.: I :..

---

## DU PROGRÈS DANS L'HUMANITÉ

---

AU POÈTE DE GÉNIE, J. STRADA

On ne devrait aborder l'étude de l'Histoire qu'après celle de l'Homme. L'Histoire n'est autre chose, en effet, que le récit de l'évolution de l'Homme, de sa création en tant qu'homme, c'est-à-dire en tant qu'être vivant sur le plan hominal.

Le plan hominal est compris entre le plan animal et le plan angélique. L'Homme flotte donc entre ces deux plans ou états d'existence. Il n'est plus un animal, mais il n'est pas encore un ange. Il s'éloigne du premier qu'il dédaigne et se rapproche du second qu'il adore et vers lequel il aspire. Il se débarrasse peu à peu du lourd fardeau de l'*animalité*, pour vêtir, plus tard, — lorsqu'il en sera digne, — le vêtement glorieux de l'*angélicité*.

L'Homme tient de l'animal par l'âme animale, appelée aussi *Kama rupa* (quatrième principe des bouddhistes); il tient de l'ange par l'âme angélique ou *Buddhi* (sixième principe des bouddhistes), en puissance actuellement. Il participe donc de l'animal par sa nature *actuelle* et de l'ange, par sa nature *virtuelle*.

Le quatrième principe est le reflet du sixième, son côté négatif, antithétique. Il est tourné vers le côté extérieur et physique des choses, tandis que son opposé est tourné vers le côté intérieur et spirituel. Le premier est le siège des désirs égoïstes, des passions

sensuelles, particulières, restrictives et destructives, et le second, de l'Amour irradiant et créateur. L'un c'est le Cœur qui hait, l'autre le cœur qui aime ; celui-ci est la Volonté opérant en mode supérieur ; celui-là la Volonté, ou plutôt le Désir impulsif, opérant en mode inférieur. La Volonté et le Cœur — parce qu'également créateurs du mal et du bien — synthétisent donc l'un et l'autre, les quatrième et sixième principes (1).

Mais l'Homme n'est ni ange ni bête, ni même uniquement un composé des deux. Il est cela et autre chose. Il est essentiellement une *Intelligence*, connaissant le Bien et le Mal, l'Ange et la Bête. C'est en cela qu'il se distingue de l'un et de l'autre.

L'Intelligence, c'est l'Ame humaine ou Manas (cinquième principe des bouddhistes). Allié au quatrième, ce principe produit le *Kama-Manas*, au sixième, le *Buddhi-Manas*.

Le Manas, le Kama-Manas et le Buddhi-Manas — tout au plus — constituent actuellement ce que l'on désigne sous le nom d'Esprit.

Kama-Manas comprend surtout la Sensibilité et la Perception-extérieures. Par lui, l'Esprit entre en contact avec les trois centres de l'âme animale et avec l'extérieur (monde physique).

Buddhi-Manas est aussi Sensibilité et Perception, comme Kama-Manas. Mais ici, ces facultés sont tour-

---

(1) Ces deux principes n'auraient-ils point tous deux la poitrine, le cœur, pour point d'appui et centre d'action ? Le quatrième principe ne constitue-t-il point essentiellement la *vie* de l'être impulsif et le sixième la *vie* de l'Esprit ?



nées vers le monde intérieur, les régions subtiles du plan spirituel. Par Buddhi-Manas, l'Esprit entre en contact avec ce monde intérieur et peut *communier* avec les anges et se laisser *inspirer* par eux.

Ainsi recevant, par Kama-Manas, des sensations et des perceptions relatives au monde physique et, par Buddhi-Manas, des perceptions (intuitions) et des inspirations relatives au monde spirituel, — l'Esprit, ou plus exactement, l'Intelligence les pense, les digère et se les assimile par la méditation ; elle oppose les inférieures aux supérieures ; les compare, les contrôle les unes par les autres, les juge. De leur choc jaillit la lumière, naissent les pensées, les notions, et, peu à peu, pierre par pierre, — s'amassent les matériaux avec les quels s'édifie le vaste monument de la Connaissance.

Tournée plus spécialement vers Kama-Manas, l'Intelligence opère en mode involutif ; elle analyse plutôt qu'elle ne synthétise ; elle oppose les idées et les systèmes les uns aux autres ; elle enfante la haine et fomenté la discorde, la guerre.

Tournée, au contraire, vers Buddhi-Manas, elle opère en mode évolutif ; elle synthétise et crée ; elle équilibre les idées et les systèmes contraires, en les rattachant à des idées plus générales, à des systèmes plus larges, plus synthétiques ; elle enfante les sentiments nobles et généreux, la bonté, la charité, l'esprit de sacrifice.

Ainsi l'Intelligence chevauche entre le monde de la Matière et celui de l'Esprit, entre le Mal et le Bien, prend conscience de l'un et de l'autre, s'attache à celui-ci ou à celui-là et génère l'un ou l'autre.

L'Homme est heureusement entraîné et aidé à faire le Bien. D'abord, le mouvement évolutif général l'y pousse ; puis, s'il l'appète ardemment, les secours d'en haut ne lui feront point défaut. Perpétuellement, en effet, il y a involution de l'Esprit dans la Matière, du Supérieur dans l'Inférieur. A lui d'en profiter.

De même que tout être — atome, cellule, plante, animal, astre, monde ou univers, — l'Homme ne peut progresser que grâce aux principes supérieurs qu'il incarne et que dans la proportion où il les incarne.

Toute incarnation est pour lui, une *infusion* du Supérieur en lui, ou bien une *révélation* du Supérieur à lui.

Le Supérieur se révèle à lui — par l'inspiration et l'illumination — sous forme de *forces et de visions mentales, d'idées ou êtres mentaux*.

Grâce à ce secours, l'Homme développe et réalise en lui, incarne successivement : Kama-Manas, Manas et Buddhi-Manas.

L'évolution de l'Homme s'opère donc en trois temps principaux.

L'Humanité est aidée, soutenue dans son évolution par l'involution ou incarnation d'*êtres très évolués*, appartenant aux mondes supérieurs, comme le Boudha, le Christ.

Son évolution comporte aussi nécessairement trois temps principaux, correspondant à l'évolution des trois principes ou plutôt des trois modalités de l'Esprit.

Ces temps ont pour symboles : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Le Père — c'est-à-dire la Force, le Mouvement, la Vie créatrice toute-puissante, — c'est le règne du Destin, de l'Ame animale, l'adoration, le triomphe de la force, de la beauté et de la vie corporelles, — de la Matière, en un mot ; c'est Dieu sur la terre, dans la nature. De là, les religions naturalistes.

Le Fils, — c'est-à-dire la Sagesse, la Lumière qui illumine l'Être parfait, — le Père, — jusque dans ses profondeurs les plus secrètes, dans ses recoins les plus ignorés, l'Intelligence qui pénètre tout, distingue tout, — c'est le règne de la Providence, de Dieu s'offrant en holocauste ; c'est le Sujet opposé à l'Objet, l'Esprit au Corps ; la Vie contemplative à la Vie active ; c'est la négation, la torture du Corps voué à la géhenne, l'affirmation, l'adoration, l'exaltation, le triomphe de l'Ame humaine, de l'Esprit, et, par suite, le règne de la division, des oppositions ; c'est Dieu dans le Ciel, en dehors de l'Univers, Dieu absolument distinct de la créature, Dieu inaccessible. De là, les religions spiritualistes.

Le Saint-Esprit, le Paraclet, — c'est-à-dire l'Amour, l'Union de la Toute-Puissance et de la Suprême Sagesse, — c'est le couronnement de l'œuvre du Père et du Fils ; c'est l'union de l'Esprit et du Corps, du Ciel et de la Terre ; c'est le triomphe, le règne du Cœur équilibrant, de la Volonté créatrice ; c'est Dieu partout, quoique distinct, le Créateur uni à sa créature ; c'est l'Harmonie universelle. De là, la Religion vraiment intégrale.

Le Règne du Père, de l'Ame animale ou du Corps commence à l'apparition de l'Homme et prend fin à

la mort du monde antique. Il a eu son plein épanouissement en Orient. Voici sa formule, sa loi telle que Dieu la donne à Adam et à Ève :

« Soyez féconds, multipliez et remplissez la terre et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre (1). »

Elle place, comme on le voit, le Bonheur sur la Terre, dans l'amour de la Vie. Elle célèbre l'Action.

Le Règne du Fils ou de l'Esprit commence avec l'ère chrétienne. Il n'est pas encore terminé, mais touche actuellement à sa fin. Il ne se manifeste pleinement qu'en Europe.

Jésus-Christ, à plusieurs reprises, énonce la règle du nouveau Règne.

« Ne vous amassez pas, dit-il, dans son sermon sur la montagne, des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent et où les voleurs percent et dérobent. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur (2). »

« Si tu veux être parfait, dit-il encore, — s'adressant à un jeune homme riche, — va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi (3). »

Cette formule est l'antithèse de la première. On doit chercher le bonheur non plus sur la terre, mais dans le ciel, dans la vie contemplative, non dans la

---

(1) *Genèse*, 1, 28.

(2) *Matthieu*, IV, 19, 20, 21.

(1) *Matthieu*, XIX, 21.

vie active. L'Esprit s'oppose au Corps. Seul il compte d'ailleurs.

Le Règne du Paraclet ou du Cœur est en germe dans le présent ; des signes l'annoncent. Sa réalisation complète sera l'œuvre de la terre entière. Lorsqu'il sera établi définitivement, l'être humain ne sera plus un Homme, mais un Ange.

Ce règne est prédit par l'apôtre Jean dans l'Apocalypse (1). Je prierai le lecteur de s'y rapporter. L'union du Ciel et de la Terre, de Dieu et de l'Agneau est consommée ; les contraires sont conciliés ; le mal n'est plus.

Aucun des trois principes symbolisés par le Père, le Fils et le Saint-Esprit n'agit jamais seul, à l'exclusion des deux autres ; mais chacun d'eux prépondère à son tour, selon l'ordre que je viens d'indiquer. A vrai dire, c'est surtout au Fils qu'est dévolue la direction des êtres sur le plan hominal. Le Fils ne symbolise-t-il pas l'Intelligence, la faculté par excellence de l'Homme, celle qui le distingue de tous les autres êtres ? Placé entre le ciel et la terre (2), les mondes matériels et les mondes spirituels, entre le Bien et le Mal, il les connaît tous également ; il est dieu (3). Au surplus, au Père, qui est la Force et la Vie incréée, appartient le règne des forces cosmiques, des substances, des êtres en tant qu'êtres ; au Fils, la Sagesse, le Savoir ;

---

(1) Ch. XXI et XXII, 1 à 7.

(2) Voilà pourquoi l'Homme est le Médiateur entre le Ciel et la Terre, le Rédempteur de la Nature.

(3) *Genèse*, III, 22.

au Saint-Esprit, l'Amour. Le Père domine donc principalement sur tous les corps et les êtres inférieurs à l'Homme, le Fils sur l'Homme, et le Saint-Esprit sur les anges et les esprits purs. Cependant le Père et le Saint-Esprit exercent une très grande influence sur le cycle hominal : le premier au commencement, le second à la fin. Dans le premier cas, les êtres humains se rapprochent beaucoup de l'animal ; dans le second de l'ange.

La manifestation d'un même principe présente — suivant les temps et les milieux — des différences souvent très accentuées. Cela tient à ce que le Corps, l'Esprit et le Cœur (1) ne sont pas des choses simples, mais complexes, pouvant apparaître et apparaissant sous de multiples aspects.

Ainsi, par exemple, certains peuples de l'antiquité sacrifient à peu près uniquement aux besoins du corps et à ses appétits : ce sont surtout les peuples marchands ; d'autres, au contraire, en admirent la force, la vigueur : ce sont les peuples guerriers ; d'autres enfin, en exaltent à la fois la force, la beauté et les plaisirs : ce sont les peuples artistes. Le peuple grec est de ces derniers. C'est même celui qui a poussé aux plus lointaines limites l'adoration du corps et qui en a le mieux exprimé et célébré toutes les perfections, tous les charmes, toutes les attirances et la

---

(1) J'emploie les mots Corps, Esprit et Cœur, au lieu de Kama-Manas, Manas et Buddhi-Manas, parce qu'au Kama-Manas correspond le Corps, vers lequel il est constamment tourné ; au Manas ou l'Intelligence, l'Esprit, dont il est la faculté centrale ; au Buddhi-Manas, le Cœur, ainsi qu'il a été dit plus haut.

beauté et la vigueur. C'est peut-être pour cette raison qu'il donne, de tous les peuples de l'antiquité, la plus haute *sensation* d'harmonie. Mais voici qu'au moment où cette sorte de religion *corporelle synthétique* atteint son plus haut point de splendeur, qu'apparaissent les précurseurs du cycle suivant : Socrate, Platon.

\*  
..\*

(1) Pendant le premier temps ou âge, l'Humanité est inconsciente. Elle n'est qu'un organisme informe. Les sociétés qui se constituent sont des essais d'information. Les hommes sont maintenus en société par les forces coercitives (2) de la nature (nécessité de s'entraider pour subvenir aux besoins physiques) et des hommes (théocraties, monarchies absolues). Ignorants, ils sont dirigés par l'instinct. Ils vibrent à l'unisson de la nature ; ils communient avec elle, dont ils ne savent pas encore se distinguer. Ils acquiè-

---

(1) J'essaie ici de caractériser brièvement chacun des trois cycles, temps ou âges et d'en indiquer les traits les plus saillants. J'envisage l'Humanité dans son intégralité, comme un tout ; je ne la restreins pas, par conséquent, aux minorités dirigeantes, ni aux quelques êtres d'exception qui répandent les germes des progrès futurs : je la considère plutôt dans sa partie peuple. Je ne prête aucune attention aux formes éphémères que revêtent, çà et là, telles ou telles sociétés particulières et ne tiens pas compte des périodes de *regrès*.

Je ferai remarquer, en passant, que les principes supérieurs commencent à involuer, quelque temps avant la fin de chaque cycle, pour préparer le terrain, le rendre favorable au développement du cycle qui doit suivre.

(2) Les forces naturelles, coercitives et agrégatives, sont la raison et le fondement des forces coercitives humaines. Mais l'influence des premières diminue dès l'instant où l'homme commence à vivre en société.

rent pêle-mêle beaucoup de connaissances, mais ils ne les digèrent pas. Ils ne réfléchissent pas. Ils adorent les forces naturelles. Les religions sont synthétiques. En leur sein, sont confondus les sciences, les arts et les philosophies. Les langues sont synthétiques et plastiques : elles parlent aux sens. C'est l'ère de l'Orient.

Pendant le deuxième âge, l'Humanité devient progressivement consciente en chacune de ses parties. Les forces coercitives perdent peu à peu de leur influence asservissante sur l'homme. Elles se divisent. Le pouvoir humain se fractionne : d'un seul (monarchie absolue), il passe à tous (suffrage universel) et, par suite, s'affaiblit. Parallèlement l'homme — appliquant le système de la division du travail et inventant les outils, les machines — parvient à diviser, à dominer les forces de la Nature. Il en devient ainsi de plus en plus le maître. Il ne communie plus avec elle ; il s'en distingue. Son instinct est moins fort ; mais son intelligence a grandi. Il se replie sur soi, réfléchit, analyse, discute, prend conscience de lui-même. La science, la religion et l'art se séparent, puis chacune de ces parties se divise quasi infiniment. Les hérésies se justifient, sont nécessaires. Les langues sont devenues analytiques et intellectuelles. La liberté, nulle au début, est devenue très grande. Cet âge aboutit à l'individualisme le plus accentué en politique, comme en religion, en science et en art. C'est l'œuvre de l'Europe (1) et du christianisme et partant leur Ère.

---

(1) Sa configuration géographique l'y prédisposait. Avec ses côtes déchiquetées, ses mers qui pénètrent très avant dans les



Dans le troisième âge, l'Humanité est consciente d'elle-même. Les forces coercitives ne dominent plus. La nature est soumise à l'homme. Le pouvoir civil et politique n'est plus. Il a fait place à l'Autorité morale de la Religion-Science-Art. L'homme n'a qu'un seul juge : sa conscience, qu'un maître : lui-même.

Il s'associe (1) librement aux autres hommes pour obtenir la plus grande part de bien-être et de bonheur possibles. Il ne violente plus la nature. Il communique de nouveau avec elle, mais il n'adore pas les forces naturelles. Il sent palpiter la vie dans tous les êtres : il tressaille de joie avec eux, il souffre avec eux, il aime avec eux, il vit, en un mot, avec eux et en eux.

---

terres et ses terres qui poussent des pointes hardies dans les mers, ses montagnes et ses vallées, ses lacs et ses fleuves, ses plaines et ses coteaux, si nombreux et aux aspects si divers, ses petits pays et ses climats très variés, l'Europe oppose partout les contraires aux contraires ; la montagne à la vallée ou à la plaine, la terre au fleuve, au lac ou à la mer. Ses défilés répercutent les bruits, les côtés de ses vallées se font écho, ses montagnes répondent à ses plaines et ses plaines à ses mers.

L'Europe était donc prête à recevoir la parole *individualiste*, cet enfant du Verbe *dualiste*. Le christianisme — par l'opposition violente qu'il mit entre l'esprit et le corps et par son rêve égalitaire — lui apporta et ce Verbe et cette parole. Le Christ ne disait-il point, au reste, qu'il n'était pas venu apporter la paix au monde, mais l'épée ?

J'ai montré ailleurs (*Plume* du 1<sup>er</sup> au 15 avril 1895) avec plus de détails que je ne puis en donner ici, — quelle a été l'influence de l'Europe sur le développement de la Religion et de la Science.

(1) A l'état sauvage, les hommes vivaient *juxtaposés* ; ils se touchaient, mais ne se pénétraient pas. Au troisième âge, ils vivront une vie harmonieuse, se *compénétreront*, se connaîtront et s'aimeront.

Il adhère à l'ordre universel. Il n'y a plus qu'une Religion, qu'une Science, qu'un Art: la Religion-Science-Art (1), et qu'une politique: l'application sociale de cette Religion-Science-Art. — L'humanité a réalisé consciemment l'Unité par la fraternité. — C'est l'ère de la Terre ou du Saint-Esprit.

\*  
\*\*

Nous touchons à la fin du deuxième temps.

Depuis la Renaissance, le Corps a repris une partie de ses droits. Quant au Cœur, c'est le côté *Haine*, c'est-à-dire l'Âme animale qui s'est surtout manifesté (guerres). Le côté *Amour* cependant a apparu quelquefois, notamment dans les sociétés des premiers chrétiens et certains jours de la Révolution (Nuit du 4 août, Fête de la Fédération). Actuellement il apparaît un peu partout (associations diverses de travailleurs ou de savants). Mais c'est principalement chez quelques écrivains que se formule le verbe nouveau, la loi du Paraclet. Ce sont, en particulier, les écrivains de l'école *naturaliste*, Léon Bazalgette, Strada.

Écoutons Léon Bazalgette, développant son magnifique credo.

« Je crois de toute ma force, dit-il :

« Que l'âme de demain sera nettement *Panthéiste* (si ce vieux mot pauvrement compris peut rendre le sentiment que j'exprime), c'est-à-dire : Que l'homme plongera plus avant dans la vie réelle, intimement

---

(1) La Religion correspond au Cœur, la Science à l'Esprit et l'Art au Corps.

mêlé à ses plus infimes rameaux, à ses plus diverses floraisons.

« Que la nature sera tout autrement comprise, c'est-à-dire comme un tout vivant où rien n'est bas ni honteux.

« Que chaque être humain jouira joyeusement de la vie de tous les autres en la sienne.

« Que le divin, qui n'est que la conscience de l'univers sera reconnu dans la plus humble des molécules aussi bien que dans l'accord du ciel physique tout entier.

« Et que, par conséquent, la *religion réelle et seule vivante*, effaçant tous les fantômes des religions éteintes au cœur de l'homme enfin libre et désabusé, c'est de sentir en son cœur la vibration des millions de cœurs qui palpitent au sein de millions de mondes.

« Je crois que nous sommes avec ceux qui ont remplacé le « miracle » chrétien par le « miracle » permanent et universel, qui ont fait s'évanouir le dieu placé dans le ciel pour le retrouver au sein de l'éternelle matière vivante, avec ceux qui n'ont pu trouver dans la nature innocente le visage du démon tentateur, mais bien les mille faces d'un ensemble d'amour et de fécondité, avec ceux, enfin, en qui la haine des êtres voisins s'est changée en un lien cordial qui tend à devenir la plus forte et la plus universelle des passions (1). »

---

(1) L'INTERNATIONALE DES POÈTES, conférence faite à la *Section d'art et d'enseignement populaires* de la Maison du Peuple de Bruxelles, le 7 avril 1896, et reproduite par la *Société nouvelle* de septembre.

Puis, voici la grande et sublime voix de Strada qui parle :

## LES ÊTRES

Oh ! quoi donc de nouveau se passe en la nature ?  
Oh ! qui la fait frémir en sa vaste envergure ?  
Qui donc de l'univers a refait le séjour ?

## DIEU

Celui qui règne par l'amour !

## LES HOMMES

Qui donc a su donner le nouvel équilibre,  
Qui, dans les cœurs humains, vient caresser et vibrer,  
Palpitant d'harmonie et d'aurore et de jour ?

## DIEU

Celui qui règne par l'amour !

## LES FEMMES

Qui donc a fait surgir de la puissante idée  
Le sentiment si doux à l'âme fécondée  
Et qui, prenant le cœur, se donne sans retour ?

## DIEU

Celui qui règne par l'amour !

••

Et j'entendais toujours la géante harmonie  
Des mondes, des soleils, qui roulent dans l'éther  
Et c'était un concert d'étonnante euphonie  
Dans les vibrations cristallines de l'air.

Et ces sons surprenants, âmes éoliennes,  
En suave tendresse épanchaient leurs accords,  
Et le charme divin de ces saintes antiennes  
Me pénétrait l'esprit, les sens, le cœur, le corps.

Et par des visions de radiance étrange,  
Tout ce que j'entendais apparaissait beauté  
Dans des enchantements que n'eut jamais un ange.

Mais que sait nous montrer la voix de vérité,  
Qui tient la clef du vrai, qui dit tout sans mélange,  
Et monte notre amour à son intensité (1).

---

1) J. Strada, *le Prométhée de l'Avenir*, pp. 455 et 456.

\*  
\*\*

A ce point tournant de l'histoire qu'est le présent, l'homme de bonne volonté doit chercher à diminuer les douleurs (guerres et révolutions probables) de l'enfantement du troisième âge. Il doit déblayer le terrain, préparer le lit ; chercher à réaliser la synthèse en religion, en science et en art et à en appliquer les principes à l'organisation de la société. Tel est le Grand-Ceuvre que nous devons exécuter et parfaire et qui incombe à tous, — à nous, Occidentaux et à vous, Orientaux ! Car il ne peut être autre que le « produit du mariage du présent et du passé, de l'Occident et de l'Orient, — cette perpétuation du passé, — le produit magnifique de l'union des Occidentaux, ces analystes, ces enfants pratiques, ces fils de la Terre et des Orientaux ces synthétistes, ces enfants du rêve et de la poésie, ces fils du ciel (1) ».

JACQUES BRIEU.

---



---

## Congrès international psychologique

DE MUNICH

Le troisième Congrès international psychologique a rassemblé un grand nombre de savants de l'Allemagne et de l'étranger dans la métropole de l'Allemagne du sud. Presque toutes les matières psychologiques furent traitées dans les cinq sections du Congrès. La première était destinée aux recherches anatomiques et physiolo-

---

(1) *Plume*, du 1<sup>er</sup> au 15 avril 1895.

giques cérébrales, à la physiologie et psychologie des organes des sens, à la psychophysique; la deuxième à la psychologie normale, la troisième à la psycho-pathologie et la psychologie criminelle; la quatrième à la psychologie du sommeil, aux phénomènes hypnotiques, télépathiques, etc.; la cinquième à la psychologie comparative et pédagogique. Il est impossible de rendre compte de toutes les questions intéressantes et importantes, discutées dans les 200 discours. Parmi les savants présents on remarquait un grand nombre de psychologues célèbres de France, qui ont aussi pris part aux travaux de la section IV. M. le professeur Charles Richet, qui a fait dans une des séances universelles un discours magistral sur la douleur; a soutenu avec ferveur les affirmations de M. et M<sup>me</sup> Sidgroille sur la possibilité de l'influence télépathique contre les attaques du Dr J.-Bayer Sjôgren, professeur de philosophie à l'université d'Upsala. Mentionnons aussi quelques autres discours de la section IV, spécialement intéressants pour les lecteurs de l'*Initiation*. Le professeur Dr Mourly-Vold, de l'université de Christiania, communiquait au congrès une expérience sur les rêves et en particulier sur ceux d'origine musculaire et optique (1). Il résulte des recherches qu'il a faites que, pendant le sommeil, le sens musculaire donne souvent naissance à différentes illusions. En ce qui concerne la relation qui existe entre les impressions visuelles de la journée et les images qui se présentent dans les rêves de la nuit suivante, il a trouvé que les couleurs que l'on a vues immédiatement avant de s'endormir jouent un rôle dans les rêves. Il dit sur la méthode employée par lui : « J'ai envoyé par la poste (ou donné) à mes amis des paquets bien enveloppés contenant des choses colorées qui leur étaient inconnues; ces paquets étaient destinés à n'être ouverts que quand les personnes se seraient couchées. Je cherchais, comme on voit, à augmenter l'effet de l'expérience par la surprise. Chaque chose a été placée sur un fond convenable, on l'a observée avec grande attention, et, immédiatement après, on a fermé les yeux

---

(1) Edition privée, Christiania, 1896.

pour s'endormir; toutes ces opérations ont été exécutées d'après une méthode convenue d'avance. De cette manière, j'ai trouvé que les couleurs vues avant qu'on s'endorme, en particulier les couleurs noire et blanche, tendant à entrer dans les rêves de la nuit ou à évoquer en rêve des couleurs complémentaires.

D'une importance pratique furent les divers discours sur la thérapie suggestive et hypnotique. Le psychothérapeute célèbre, M. le docteur Otto G. Wetters-*trand*, de Stockholm, a parlé sur ses expériences concernant le traitement de l'hystérie par la prolongation artificielle du sommeil. Le sommeil profond prolongé est un moyen efficace sans aucune suggestion verbale. Il a prolongé le sommeil chez les hystériques quelquefois pendant plus de six semaines. Le somnambulisme n'est pas nécessaire, mais très utile. Mais il faut que le sujet soit toujours en rapport avec son médecin et une personne sympathique.

Dans son discours sur le « Traitement de certaines formes d'aliénation mentale par la suggestion hypnotique », M. le docteur Auguste Voisin, le célèbre médecin de la Salpêtrière à Paris, a exposé « l'emploi de cette ressource précieuse ». Il est nécessaire de n'employer cette méthode que dans des aliénations vésaniques caractérisées par des hallucinations, par du délire de persécution, des idées de suicide, d'homicide, des conceptions délirantes les plus variées par les phobies et les manies les plus diverses, par de la perversion des instincts et dans la folie morale. Les aliénés en état de manie aiguë peuvent même être hypnotisés et leurs accès cesser par ce moyen; mais, quant aux affections, telles que la paralysie générale, les maladies apoplectiques ou à ramollissement, il ne lui a pas paru qu'on pût avoir la moindre influence par ce moyen thérapeutique.

Le docteur Heinrich Stadelmann (Saval en Bavière) a donné un compte rendu très instructif de ses expériences concernant la thérapie des maladies soxogènes, et a recommandé spécialement la suggestion de l'oubli qui est équivalent à une hallucination négative dans la conscience.

Un des hypnothérapeutes les plus éminents du con-

grès, le professeur J. Milne Bramwell, de Londres, a fait divers discours sur des questions très importantes, par exemple « On the so called automatism of the hypnotized subject » (Sur le soi-disant automatisme du sujet hypnotisé) et la résistance de quelques somnambules contre les suggestions criminelles; il a énuméré un grand nombre de ses expériences démontrant la valeur médicale de la thérapie hypnotique.

Mentionnons aussi la communication du docteur Jules Liégeois, professeur à l'université de Nancy sur « la Question des suggestions criminelles, ses origines et son état actuel ». Il a eu pour but de bien délimiter le champ de la discussion entre l'école de Nancy et l'école de la Salpêtrière de Paris. Il a donné une attention particulière aux vues développées, en 1894, par M. le professeur Delbœuf de Liège, devant l'Académie royale de Belgique.

S'appuyant sur les travaux antérieurs de MM. les professeurs Durand (de Gros) et Liébeault sur ses expériences personnelles, sur celles de MM. les professeurs Bernheim et Bonnis, il conclut à la possibilité des suggestions criminelles, données à de très bons somnambules. Il a cité aussi les adhésions que cette doctrine a ralliées, tant en France qu'en Allemagne et dans d'autres pays, et indiqué enfin les moyens de parer au danger que présente, pour l'ordre social, l'état d'automatisme dont s'accompagne souvent le somnambulisme profond, provoqué ou même spontané.

Enfin il faut rendre compte des preuves nouvelles que M. le docteur Bonjour, un jeune savant de Lausanne, a données sur l'influence du psychique sur l'organisme. M. le professeur Delbœuf a annoncé en février 1896 qu'un homme avait été guéri d'une verrue par une vieille femme qui la lui avait signée. Jusqu'à présent le docteur Bonjour a guéri par la suggestion, à l'état de veille, dix personnes ayant des verrues; il a commencé à se servir de ce procédé après avoir su que sa grand-mère l'employait avec succès; lui-même a été guéri par elle d'une grosse verrue par la suggestion. Ces faits, qu'il a annoncés dans la *Revue de l'hypnotisme* ont éveillé le doute de quelques-uns. Toutefois ce procédé doit être assez ré-



pandu, car il connaît deux autres femmes qui font disparaître les verrues en les signant.

Plusieurs savants ont discuté le problème de la sensibilité et de l'anesthésie suggestive. Le Dr Falk-Schupp (Bad-Soden) recommande par l'induction de l'anesthésie suggestive la méthode égoïste : induction pour respiration rapide et de moyens narcotiques.

Le docteur Crocq fils, agrégé de la faculté de médecine de Bruxelles, médecin adjoint des hôpitaux, rédacteur en chef du *Journal de neurologie et d'hypnologie*, a fait un discours très instructif sur l'état de la sensibilité et des fonctions intellectuelles chez les hypnotisés. « Il a considéré : a) l'état de la sensibilité en dehors de toute suggestion, sa diminution dans les états « somnambuloïdes » et l'anesthésie plus ou moins marquée dans les états somnambuliques véritables, les sensibilités spéciales. b) L'état de la sensibilité modifiée par suggestion. La suggestion, soit consciente, soit inconsciente, peut amoindrir, abolir, exalter, pervertir les différentes sensibilités ; ces modifications suggestives n'altèrent en rien la réalité des modifications spontanées que subissent les sensibilités sous l'influence spéciale de l'hypnose. Quant à l'état de la mémoire en dehors de toute suggestion, il affirme que la mémoire n'est pas exaltée pendant l'hypnose, à condition que l'on ne fasse pas intervenir la suggestion ; mais concernant l'état de la mémoire modifiée par suggestion, on peut, selon ses expériences, exalter considérablement la mémoire par suggestion ; la diminution suggestive de la mémoire tant de rappel que de conservation n'est qu'apparente. On ne peut pas non plus pervertir la mémoire par suggestion ; en allant au fond des choses, on constate que le fonctionnement intime de la mémoire s'exécute normalement, malgré les suggestions contradictoires. C'est grâce à cette inviolabilité réelle de la mémoire qu'un sujet peut, dans certains cas, malgré la défense de son hypnotiseur, se rappeler, soit à l'état de veille, soit à l'état de sommeil, ce qui s'est passé pendant qu'il était hypnotisé.

L'orateur dit, que ses expériences lui ont indiscutablement démontré la réalité de cette proposition qui possède un intérêt très grand au point de vue médico-

légal. Quant à l'état intellectuel des hypnotisés, il lui a semblé que l'opinion de Beaunis est exacte : il y a repos de la pensée tant que des suggestions ne viennent pas réveiller les facultés intellectuelles. Ce repos s'accroît à mesure que le sommeil devient plus profond et inversement. Les sujets hypnotisés peuvent mentir (?). Quant à la sensibilité élective, quelquefois sans suggestion ni volontaire, ni inconsciente, l'hypnotisé n'est en rapport qu'avec son hypnotiseur ; souvent cependant le sujet ne présente pas cette sensibilité élective.

Le docteur Paul Sollier (de Paris), dans un discours sur la sensibilité et personnalité, a soutenu l'opinion que les impressions qui proviennent de nos organes de la vie végétative (cénesthésie) sont le fondement de notre personnalité morale, que celles qui nous sont fournies par nos sens contribuent surtout au développement de notre personnalité intellectuelle. Dans les recherches qu'il a faites sur les rapports de la sensibilité et de l'émotion, il a montré que la perte de la cénesthésie sans perte des sens spéciaux amenait l'inémotivité, la suppression même du sentiment de la vie, et produisait ainsi le trouble le plus profond de la personnalité. Quelques cas pathologiques, constituant de véritables expériences naturelles, sont venues depuis confirmer cette manière de voir. Selon l'opinion de l'auteur, on peut faire varier expérimentalement la personnalité en faisant varier l'état de la sensibilité du sujet. C'est ce qu'il est arrivé à réaliser chez des hystériques. Il a montré, comme il dit au Congrès de médecine de Rome en 1894, que les grandes hystériques anesthésiques totales étaient de simples vigilantes, et qu'il suffisait pour les guérir de les réveiller. Or ce réveil amène un retour de la sensibilité et en même temps le sujet revient à l'état de personnalité où il était lorsque l'anesthésie a commencé. Il se croit à l'âge qu'il avait alors. Comme le réveil ne se produit complètement par injonction que rarement, on est obligé pour le compléter de ramener la sensibilité du sujet par un procédé d'ailleurs très simple, et l'on constate alors qu'au fur et à mesure que la sensibilité reparait la personnalité si complète du sujet se modifie, qu'il repasse par toutes les phases de son existence, phases auxquelles on peut le

maintenir si l'on suspend le retour de la sensibilité. Il est arrivé ainsi à faire à volonté repasser un sujet par des états de personnalité antérieurs rien qu'en modifiant la sensibilité générale et sa cénesthésie. Il se bornait dans son discours à signaler ce phénomène, dont l'explication et les conséquences font l'objet d'un ouvrage qui paraîtra à la fin de cette année. On se souvient ici des expériences de M. le docteur de Krafft-Ebing de Vienne. (Voir l'article de Thomassin [Charles Chastenet] dans la revue allemande *Sphinx*, août et septembre 1893).

Dans la dernière séance universelle du Congrès, le docteur Pierre Janet (Paris) a fait un discours très intéressant sur l'influence somnambulique et le besoin de direction, qu'il faut encore citer parmi les travaux de la section IV. Ce savant célèbre examinait l'influence que prend l'hypnotiseur sur ses sujets même dans l'intervalle des somnambulismes. Ces faits d'influence ont, comme il dit, certainement un rapport étroit avec la suggestion, mais ils n'en dépendent pas entièrement. On constate pendant la période d'influence que la pensée du magnétiseur et de ses ordres persiste à l'insu du sujet et existe en lui presque constamment pour diriger sa conduite. On peut se rendre compte par l'observation des rêves, de certaines hallucinations très curieuses qui se produisent spontanément, par l'examen des suggestions posthypnotiques qui ne se prolongent guère au delà de la période d'influence et qui ne s'exécutent plus que d'une façon incomplète dans la période de passion somnambulique, enfin par certaines expériences d'écriture automatique et de crystal-vision. Cette persistance de la pensée du directeur est un des éléments principaux de l'influence somnambulique. Les mêmes phénomènes, qui sont à observer chez les hystériques et les malades très graves, existent d'une façon moins nette chez d'autres sujets, chez les malades tourmentés par les doutes, les hésitations, les obsessions. Sans qu'il y ait hypnotisme proprement dit, et sans qu'il y ait de phénomènes subconscients, cette même influence existe encore avec les mêmes caractères. La persistance à l'état subconscient de la pensée de l'hypnotiseur n'est donc qu'une explication partielle. La raison générale de cette influence,

c'est la faiblesse de volonté de tous ces malades, qui ont besoin que l'on affirme, que l'on décide pour eux et qui n'ont plus ensuite qu'une activité automatique facile jusqu'au moment où de nouvelles décisions doivent être prises.

La faiblesse de la faculté de synthèse chez quelques personnes les rend nécessairement dépendantes des autres, elles ne peuvent pas vivre seules, elles ont besoin d'obéir. L'étude de l'influence somnambulique nous permet de mieux comprendre tous ces sentiments sociaux qui établissent entre les hommes des groupes cohérents et des relations de hiérarchie.

Quoiqu'on n'ait pas voulu considérer le « dilettantisme » occultiste et spirite pour les travaux du Congrès, on a permis le discours du D<sup>r</sup> Flournoy de Genève sur « quelques faits d'imagination subliminale chez les médiums. » Il pense que l'élaboration subliminale peut atteindre un degré de complexité et d'étendue qui ne le cède en rien au travail de composition et de réflexion du penseur ou du romancier. Il observe actuellement une jeune femme mère de famille bien portante, qui depuis plus d'un an dicte de temps à autre des fragments philosophiques, remplis de termes savants qu'elle déclare ignorer, et dépassant de beaucoup le contenu et l'horizon habituels de sa conscience personnelle ; ces fragments, qui lui viennent à l'état de veille en images probablement verbomotrices, s'enchaînent de façon à former un ouvrage métaphysique présentant un plan, des idées et un style, que cette dame n'a pas pu puiser tels quels dans son entourage et ses expériences. Il a constaté chez d'autres médiums beaucoup de faits impliquant également une imagination constructive subliminale d'une exubérance et d'une richesse étonnantes. Cette originalité créatrice, qui contraste avec le caractère de répétition et de régularité automatique des accidents hystériques ordinaires, réclame, selon l'opinion du D<sup>r</sup> Flournoy, que l'on mette les médiums dans une classe psychologique à part, bien qu'ils présentent au plus haut degré le dédoublement permanent et complet de la personnalité, dont M. Pierre Janet fait le trait essentiel de l'hystérie en général (!).

Le docteur Baraduc (de Paris) n'a pas manqué d'en-

voyer au Congrès une communication concernant ses découvertes sur l'atmosphère fluidique de l'homme, l'impression de la plaque photographique par l'homme sans contact, sans lumière solaire, sans électricité, sans objectif, par sa propre vibration personnelle, par ce qu'on peut appeler sa lumière de vie, la lumière de son âme vitale. La découverte qu'il présente montre, comme il dit à la fin de sa brochure : 1<sup>o</sup> La graphie de la force vitale cosmique pour forme d'Anseselli psoidales caractéristiques des tourbillons du zoéther ; 2<sup>o</sup> la force vitale humaine induit la force vitale cosmique ; 3<sup>o</sup> l'âme humaine se contracte et s'épand par ses mouvements respiratoires ; elle entretient autour d'elle-même, comme centre, une zone spéciale de respiration, une atmosphère particulière personnelle, son atmosphère fluidique. La démonstration graphique de cette zone lumineuse, du photo-plasés animique, prouve que l'entité humaine, notre âme, n'est pas seulement mouvement mais encore lumière, qu'elle se meut et luit. A cette vérité, il faut ajouter celle que les images de l'esprit créateur, les Psychicones, ont mis en relief. On pourra pourtant affirmer que l'âme humaine est mouvement, lumière et création, et que sa constatation expérimentale rentre dans le domaine positiviste de la science accessible à l'homme.

Quant à la question de la communication de pensées par suggestion mentale, le professeur de Commer, de Giessen a démontré une nouvelle méthode graphique pour faire mesurables et visibles les mouvements inconscients de l'homme.

Le docteur Liébeault, de Nancy, a rendu compte de quelques observations de suggestion mentale, qui ont été prises par lui sur le même sujet, à des jours d'intervalles inégaux. Le professeur Sidgville, de Cambridge, a insisté dans un discours, concernant *Experiments in Involuntary whispering and their Bearing on alleged cases of Thought-Transference* sur la possibilité de la communication des pensées à distance.

L'auteur a aussi eu l'occasion d'assister à l'autohypnotisation du Yogi Bhuma-Sena-Prabapa, qui est venu au Congrès à l'invitation du docteur Franz Hartmann, le célèbre auteur théosophique, et de M. Deinhard. Les

performations du sommeil de Yoga (Samadhi) étaient suivies avec le plus grand intérêt par les membres du Congrès.

On peut dire que les travaux du Congrès de Munich ont beaucoup servi pour éclaircir les questions obscures de la psychologie expérimentale et pour diriger l'attention de beaucoup de savants sur les problèmes qu'ils n'ont pas encore étudiés. Que le futur Congrès en 1900 puisse donner encore plus de lumière et de moyens pour le combat de la science contre le matérialisme.

CHEVALIER DE THOMASSIN

D. G. E.

---

## LES TROIS PORTES DU TEMPLE

---

*Non Margaritas ante Porcos.*

JÉSUS.

### PROLOGUE

Venez et adorons !

Or, j'adorais et voici :

Au sein du ciel embrasé, rutilant comme une coulée d'airain fondu, resplendissait la chair lumineuse de l'Identique.

Les bras étendus dans l'extase majestueuse du geste crucial, il virait lentement sur lui-même comme un Soleil vivant.

Une ceinture de roses couronnait ses hanches ; ces fleurs se coloraient d'un rouge sombre, velouté et profond lorsqu'il offrait son divin visage à mes regards ;

mais, lorsqu'il se retournait, elles semblaient d'un carmin plus pâle.

A chaque tour de l'Archétype, par deux fois, les nuages cuivrés qui encerclaient sa gloire, s'arrondissaient gonflés d'amour, et de l'abîme de leurs profondeurs jaillissaient des tourbillons de flammes s'élançant vers l'Infiniment Aimé ; ces colonnes de feu montaient jusqu'aux plus hautes régions, et là elles éclataient en fusée pour retomber ensuite en neige de pétales purpurines, dont la douce chute me voilait un instant l'Adorable Image.

Ces météores ardents et fleuris rythmaient leurs caresses sur les mouvements du Très-Beau.

Un chant continu de voix angéliques, d'orgue, de harpes, accompagnait les transfigurations de ce tableau merveilleux.

Mes yeux ne se lassaient pas de voir.

Mes oreilles ne se lassaient pas d'ouïr.

J'étais ravi.

J'adorais.

Une voix d'en haut, au timbre de clairon, retentit :  
« Celui que tu vois est le Temple des trois jours. »

Ce verbe rompit l'harmonie qui me charmait, et, lorsque le rideau de fleurs qui avait caché une fois encore la Sublime Figure se dissipa, je me trouvai seul, par une nuit obscure, sur un sol inculte ; une vaste enceinte étendait en face de moi les alignements hautains de ses murailles inhospitalières, sous la pâle clarté des étoiles.

Au nom du Père... ✠.

Les ténèbres étaient profondes, j'étais sans guide ;

prêtant l'oreille, j'entendis, au loin, un murmure confus de cris et de roulements ; la direction de ce bruit orienta mes pas et me conduisit à une route où circulaient hâtivement et dans les deux sens des piétons, des cavaliers, des chariots nombreux et divers pesamment chargés. Je me mêlai à la foule marchant vers la cité. Tous avaient l'air pressé et le visage maussade. Après avoir vainement cherché quelqu'un qui eût l'air avenant, je me décidai à aborder avec la meilleure grâce un roulier menant une lourde voiture.

— Où allez-vous ?

— A la porte.

— Vous semblez avoir hâte d'arriver.

— Oui.

— Ces objets que vous transportez sont impatientement attendus, sans doute ?

— Oui.

— Savez-vous quelle est leur destination ?

— La porte.

Cette réponse ne manqua pas de m'intriguer ; mais je sentais que je lassais déjà la patience de mon interlocuteur, et j'attendis que les nuages d'humeur amoncés dans son esprit par ma parole indiscreète, se fussent effacés.

Lorsque je crus le moment favorable, je repris :

— Arriverons-nous avant le jour ?

— Quoi, le jour ?

— Mais oui, avant que le soleil soit levé.

— Le soleil, levé ; que voulez-vous dire ?

Décidément, je me trouvais dans un singulier



pays; ignorait-on donc ce que c'était que le jour?

— Voyons, dis-je, vous avez des heures où il fait plus clair que maintenant.

— Plus clair, mais non, jamais.

— Comment, vous êtes toujours plongés dans ces épaisses ténèbres ?

Cette fois, le roulier ne se contenta plus et se croisant les bras, il m'apostropha rudement :

— Mon ami, voici assez longtemps que vous me rompez la tête avec vos folies ; je vous engage à vous taire, ou je vous ferai arrêter par le premier policier venu et reconduire à la maison de santé dont vous êtes, sans doute, échappé. Que parlez-vous de ténèbres ? Ne voyez-vous pas que chacun de nous a sa lanterne ? que, grâce à elle, la route que nous suivons est admirablement éclairée à vingt pas d'avance, au moins ; non, taisez-vous ; nous sommes éclairés, parfaitement éclairés. Fermez la bouche et gardez vos sottises pour vous. »

Pauvre gens, pensai-je, ils ne savent même pas ce que c'est que le soleil. Comment le leur faire comprendre... Je me résignai donc au silence, marchant patiemment à côté du roulier qui surveillait sa voiture et fouettait son équipage à intervalles mesurés, sans plus se soucier de ma présence.

J'aperçus bientôt un vaste monument dont les multiples fenêtres formaient une constellation de tâches lumineuses à l'horizon.

La route que nous suivions y conduisait ; c'était, sans doute, là la Porte, notre destination encore entourée pour moi de notions bien incertaines.

L'édifice m'apparut bientôt dans ses grandes lignes, ses dimensions me semblaient colossales, dépassant de beaucoup tout ce que j'avais pu voir ailleurs ; la corniche ne s'élevait certes pas à moins de trois cents pieds.

L'architecture en était étrange, composite, et l'on voyait que sa construction avait dû se continuer à travers les siècles, se développer, suivant les besoins, sans plan d'ensemble.

Quelques instants après, nous étions sous l'une des poternes ; d'innombrables locaux s'ouvraient à droite et à gauche offrant immédiatement un abri aux colis qui arrivaient continuellement.

Avant de les serrer, ils étaient mesurés et enregistrés avec le plus grand soin. Comme on pesait les marchandises apportées par le roulier que j'avais accompagné, je remarquai que les balances étaient éclairées par des lampes d'une grande puissance. Les commis qui inscrivait et annotaient avaient aussi à côté d'eux des luminaires très éclatants.

Quand les colis de mon roulier furent reçus, mesurés et trouvés conformes aux indications, on lui remit quelque chose dans la main ; il s'approcha de moi et me montrant ce qu'on venait de lui donner, une matière jaunâtre à reflets métalliques : « Voici, me dit-il, ce que nous appelons Soleil.

— Ah ! fis-je vivement intéressé, d'où cela vient-il ?

— Cela vient d'en haut.

— Et que faites-vous de cela ?

Il me regarda avec commisération, et haussant les épaules : « Mais nous en vivons, donc ! »

Je ne le compris point. Cependant, je ne voulais pas le laisser partir ainsi.

— Qu'allez-vous faire maintenant ? lui dis-je.

— Je repars aussitôt avec un nouveau charroi.

— Quand vous reposez-vous ?

— Jamais.

— Et quelle joie prenez-vous ?

— Des joies, oh ! nous n'avons pas le temps de songer à cela ; nous sommes des gens sérieux, nous ; j'ai mes affaires, et elles m'appellent ; salut !

Je restai seul et passai quelque temps à voir fonctionner l'incessante activité qui m'entourait.

Partout des nombres mesurés, inscrits, comparés, des objets arrivant ou partant, annotés et comptés avec célérité et méthode et au-dessus de ce mouvement continuels une admirable surveillance à laquelle rien n'échappait.

« Vraiment, pensai-je, il règne ici une sagesse divine ; mais les hommes ne vivent point. »

(*A suivre.*)

MICHAEL.





## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### LA LÉGENDE DE TA-MO

---

*Le Gange aux flots divins majestueusement  
Roule l'immensité calme de ses flots jaunes ;  
Dans les bambous, les nids ont un doux zéziement ;  
La montagne, là-bas, profile ses pylônes.*

*Sur la rive opposée, une forme apparaît ;  
Comme un spectre elle glisse, et l'eau sur son passage  
Est calme comme un lac ; dans la sombre forêt,  
Un silence de mort s'est fait dans le feuillage.*

*Elle approche ; on distingue un homme les yeux clos :  
C'est un cadavre encor vêtu de son suaire.  
Son crâne énorme est chauve : il incline le dos :  
Longue et raide pend sa barbe de centenaire.*

*Comme Bouddha son maître autrefois lui promit,  
Pour avoir si longtemps prêché son Verbe en Chine,  
Ta-Mô-Bodhidharma rentre dans son pays,  
Ajoutant le miracle à la Sainte Doctrine.*

ZEFFAR S ❖ I ❖

---

---

## HYMNES GNOSTIQUES

## III

## AU DÉMIURGE

Dédié à mon excellent frère Paul Sédir.

*Démiurge, ton œuvre est folle ! Elle est absurde !  
L'Esthétique d'un Guèbre unic à l'art d'un Kurde  
Assurément n'eût pas fait pis ;  
Rien qu'à voir cet ensemble, où tout s'entredévore,  
Je sens en moi, malgré Platon et Pythagore,  
Hurler d'effroyables dépits.*

*Eh ! quoi, pas un frisson de vent dans les vieux hêtres,  
Qui ne coûte la vie à des millions d'êtres ;  
Pas un poète, ivre d'azur,  
Qui n'écrase, en marchant, tout un monde invisible.  
Hélas ! hélas ! la vie est l'éternelle cible,  
Où s'enfonce un trait toujours sûr !*

*De l'aigle au colibri, du jaguar au volvoce,  
C'est une guerre impie, insensée et féroce,  
Un struggle for life écœurant,  
Où l'on voit chaque jour le fort briser le faible,  
Où l'homme, vain fêtu plus tremblant que l'hièble  
Croît en souffrant, vit en mourant.*

*L'homme ! c'était pourtant ton chef-d'œuvre, on l'as-  
Eh bien, regarde-le, contemple-le ; mesure [sure ;  
Le gouffre horrible de ses maux ;  
Des membres, qui sans fin ensanglantent l'arène,  
Voilà, voilà la pourpre éclatante que traîne  
Ce souverain des animaux !*

*Chaque pli de sa chair a pour hôte un microbe,  
Et chaque jour le Temps, traître qui se dérobe,  
Courbe plus bas ses reins nouveaux ;  
Est-il plus vil fumier, plus repoussant cloaque  
Que cet épouvantable abdomen, où bivouaque  
Le clan des helminthes visqueux ?*

*Vivant, mangé des vers ! Demain sa loque affreuse  
Ira sinistrement dans le trou qu'on lui creuse  
Là-bas achever de pourrir,  
Et jusqu'à ce qu'il soit redevenu poussière,  
La terre laissera s'exhaler de sa bière  
Des puanteurs qui font mourir !*

*La terre ! beau chef-d'œuvre, elle aussi ! Qu'un vent [passe,  
Et soudain tout chancelle et s'effondre, et l'espace  
S'emplit d'horreur et de sanglots ;  
Là le tonnerre aboie, et là le simoun grogne,  
Ailleurs c'est un volcan énorme et sale ivrogne,  
Vomissant la lave à longs flots.*

*L'homme ! la terre ! Soit. Quantité négligeable,  
Diras-tu ; résidu de mon œuvre ineffable,*

*Vague et vain caput mortuum,  
 Qui ne peut empêcher le chœur brillant des astres  
 De chanter à jamais, loin des humains désastres,  
 Un magnifique Te Deum!*

*Eh ! bien, non, non ! Là-haut, c'est le même désordre ;  
 On voit mourir l'étoile, et la comète tordre  
 Ses longs cheveux de désespoir ;  
 Pas plus que notre sol les cieux ne sont solides,  
 Le soleil est un crible, et les rouges bolides  
 Sont les pleurs sanglants du ciel noir !*

*Et ces astres lointains qui par moments s'éteignent,  
 Ces planètes en feu qui tout à coup se teignent  
 De tons livides..... Savons-nous  
 Ce que peut contenir de douleur formidable  
 Ce vieux Cosmos, qui saigne en l'espace insondable,  
 Rayant l'azur d'orbites fous !*

*Et dire que jadis j'ai prêché ton Système,  
 O Fourier, que vouant Malthus à l'anathème,  
 J'ai cru dans mon insanité,  
 Qu'il suffisait pour mettre ici-bas l'harmonie,  
 De calquer sur le plan de la voûte infinie  
 La future Société !*

*Ah ! j'en suis revenu, comme on revient d'un rêve !  
 Longuement caressé dans les plis de la grève ;  
 Sur son front, l'on croyait sentir  
 Le doux baiser berceur d'une brise aromale,  
 On s'éveille, et le flux est là qui roule et râle  
 Et s'apprête à vous engloutir...*

*O Démiurge, sois maudit. Loin de la terre,  
Hors des temps et des lieux, voil  d'ardent mystère,  
Il est un gouffre éblouissant,  
Monde où tout est divin, pur, immense et sublime.  
Paradis de l'Idée en fleur, auguste abyme,  
Séjour du Verbe tout-puissant!*

*Là, rien ne se combat, ni ne s'entre-déchire,  
L , ni fléau cruel, ni monstre h catonchire,  
Ni fulgurant Adamastor ;  
La pensée est le prêtre et l'infini le temple,  
Et le regard ravi des Parfaits y contemple  
Ton œuvre sainte,   PROPATOR!*

† FABRE DES ESSARTS  
Prim-Gn.

## NOTRE BULLETIN POLITIQUE

Voici donc écoulé, presque sans émotions internationales, ce mois de novembre que les prédictions nous faisaient si redoutable! Il semble avoir plus que tout autre ramené le calme dans les esprits. La Turquie, sur la sommation publique de la France, y donne enfin satisfaction aux malheureux Arméniens; l'Angleterre, par la voix de ses premiers hommes d'Etat, se montre hésitante et prise de scrupule au milieu de toutes ses entreprises audacieuses dont elle troublait le monde; elle se rapproche de la France, hier presque menacée. L'Italie aussi nous fait ses avances, toute heureuse d'avoir obtenu la paix du généreux n gus et prête à renoncer aux aventures belliqueuses. L'Autriche cherchant de nouvelles alliances flatte la Russie en même temps que la Roumanie et la Serbie. Tandis que la Triplice semble



ainsi se dissoudre, le monstre guerrier de l'Europe, l'empire prussien, se dévore lui-même en révélant au monde sur quelles turpitudes sa puissance est assise.

Enfin, de l'Orient nous arrive la surprenante nouvelle de la disgrâce qui atteindrait à son retour l'illustre Li-Hung-Tchang, mettant à néant d'un seul coup toute sa longue ambassade à travers le monde et dissipant le fantôme du péril jaune!

Seuls peut-être dans ce tableau d'apaisement général, nous avons jeté la tache sanglante des massacres malgaches; lugubre office de bourreaux auquel nous condamnons notre politique coloniale avec ses rivalités mesquines de mercantils! — L'affranchissement des esclaves suffira-t-il à nous absoudre?

Au reste, il n'y a rien en tout cela d'essentiel ou de nouveau; tout l'intérêt se reporte sur notre politique intérieure. Un grand fait s'est produit, cependant, au dehors, qu'il faut d'autant moins oublier qu'il est du même ordre que ceux que nous allons trouver chez nous: c'est l'élection du président des Etats-Unis.

Elle offrait cet intérêt particulier qu'au lieu d'avoir pour plate-forme la rivalité des démocrates et des républicains, elle portait sur une question de haute finance très délicate, celle du bimétallisme. En Amérique même on a nommé cette élection la bataille des étalons monétaires (*Battle of standards*), la lutte des *gold bogs* (punaises d'or) contre les *Sylveristes*; en fait, c'était la concurrence entre les mines d'or où l'Angleterre est grandement intéressée et les mines d'argent de l'Ouest. Pour l'Europe, l'issue ne pouvait être que fatale. Le succès de Briant eût été le signal des plus grandes perturbations financières; celui de Mac-Kinley fermera les Etats-Unis à notre commerce. L'Amérique restera aux Américains, avec aggravation sans doute de la fameuse doctrine de Monroë.

Voilà donc le chef de cette grande nation choisi sur la seule considération des intérêts individuels. C'est aussi la question économique qui domine en France. On y voit toutes nos rivalités s'y résoudre de plus en plus nettement dans la lutte entre le socialisme et le libéralisme économique; les chefs même du pouvoir l'ont explicitement déclaré dans leurs discours.

Il est à peine besoin de remarquer encore l'inévitable nécessité de cette loi évolutive qui, en appelant enfin les travailleurs à la vie sociale, donne aux problèmes du travail le pas sur toute discussion politique. Ce mouvement naturel n'est devenu dangereux que parce qu'il est faussé par l'infirmité des passions humaines, la tyrannie des égoïsmes de part et d'autre. N'est-ce pas, malheureusement, l'écueil de toute puissance de prétendre s'éterniser au delà de son rôle dans ce despotisme, et celui de tout sujet d'envier le pouvoir qu'il n'a pas ?

L'issue de la lutte ne paraît pas douteuse ; le pouvoir de la bourgeoisie décline parce qu'il est épuisé, malgré les maigres concessions qu'elle se laisse arracher, ignorante, du reste, de ce qu'il peut faire de plus. Le socialisme, au contraire, s'est trouvé depuis quelque temps particulièrement favorisé : soutenu par les meilleurs orateurs, uni aux radicaux les plus avancés et, par ceux-ci, aux moins hardis qui ont occupé déjà le ministère, ils se sentent plus rapprochés du pouvoir ; aussi son occupation est-elle devenue la note dominante de leurs programmes.

Pendant ils ne semblent réussir qu'à redoubler le zèle et le succès de leurs adversaires. Aux discours retentissants de Goblet à Paris, de Bourgeois à Toulouse, au congrès des conseillers socialistes, aux excitations tapageuses de Carmaux s'opposent la campagne des nouveaux progressistes, chaleureusement menée par Deschanel, puis l'effort bien plus pratique de la ligue antirévolutionnaire « pour la protection de la petite propriété » qui compte déjà soixante membres du Parlement parmi ses adhérents actifs.

A la Chambre, l'assaut du ministère se multiplie sous toutes les formes : projets de loi sur l'élection des sénateurs ; interpellations continuelles sur l'Arménie ; sur les événements de Carmaux ; sur les réunions des instituteurs et des curés ; sur l'affaire Dreyfus ; sur le traité avec la Russie ; sur la laïcisation des écoles ! Le ministère en sort toujours plus triomphant et plus solide.

C'est qu'à mesure que le dualisme des deux classes en présence s'accroît, la crainte des uns et l'impatience des autres tendent à constituer dans nos Chambres où

l'opinion s'émiette une majorité de coalition contre la minorité, factice aussi quelque peu, qui devient dangereuse.

Mais remarquez quel esprit mesquin règne en ces compétitions, d'où dépend cependant le sort de la société de demain : l'accord ne se fait que sur un point : l'exclusion bien décidée de deux classes entières de la nation considérées comme annulées, bien que l'on pense à elles à l'heure du vote. La lutte est circonscrite entre la plèbe et la bourgeoisie ; l'intérêt individuel en est le seul prix ; l'esprit matérialiste le souffle unique.

Aussi quelle atmosphère épaisse que celle de nos assemblées ; il semble que l'enthousiasme y meure en naissant, étouffé sous la poussière des intrigues qui souffle des couloirs. Comme on sent bien qu'il manque là de l'Ame !

Les guides les moins hardis du socialisme le lui disent eux-mêmes. Il lui faut une chaleur factice ; « l'atmosphère de lutte semble nécessaire pour donner aux générations d'aujourd'hui et de demain la passion qui animait nos pères » (Discours de Bourgeois à Grenoble).

Que fait en effet ce parti qui devrait, à ce qu'il semble, se sentir plein d'avenir et de jeunesse ? A la Chambre, il intrigue, il ruse, il se donne tout entier à la pratique surannée des petits jeux parlementaires inventée au bon temps du « juste milieu ». Il sème, chaque jour, ses *écorses d'orange* sous les pas du ministère.

Au dehors, il exhibe tous les vieux fantoches : le spectre noir, les provocations de la police et le sang versé dans l'égratignure de ses bagarres.

Au Parlement, tout lui est bon pour l'obstruction perpétuelle : surprise de vote ; questions insidieuses, et autres finesses classiques de ce beau régime. A la ville, il entretient soigneusement tous les sujets d'aigreur, toutes les inimitiés, il les provoque au besoin.

C'est de ce pas entravé, c'est avec ces armes émoussées, soustraites à ses adversaires, que le socialisme prétend à l'honneur de courir en avant-garde vers la Fraternité laborieuse et féconde !

Que tout autre est le souffle de la Foi et de la Vérité ! Non, ce n'est pas là les gestes des grandes doctrines, l'ins-

piration des grandes causes ; dédaigneuses de toutes les résistances parce qu'elles sont assurées du succès, elles montrent dès le début autrement de majesté et d'ampleur !

Que leur manque-t-il donc, à ces prétendus pionniers de l'avenir, pour accomplir la grande révolution qu'ils entrevoient, au lieu de nous fatiguer de cette agitation impuissante à provoquer même une sédition ?

Ce qui leur manque, c'est d'abord une doctrine précise ; la leur, à peine entrevue ou irréalisable, se partage en son incertitude en sectes ennemies déjà. Cependant elle se précise quelque peu en s'essayant, et c'est la vraie cause de ses progrès récents. Mais ce qui lui manque surtout, ce qui l'égaré dans la multiplicité et la désagrège, c'est aussi ce qui fait défaut à tous les partis dominants de notre siècle : L'idéal, le Pouvoir spirituel, compris dans son sens le plus large !

Rappelons les raisons profondes de ce défaut.

En arrivant à la suprématie sociale, la démocratie a bien senti, d'instinct, qu'il faut un but à toute nation, à toute société. Mais, comme elle tombe dans l'erreur capitale de ses devanciers de vouloir leur arracher le pouvoir au lieu de le partager avec eux en les réduisant à leur rôle propre, elle retombe pour ainsi dire sur elle-même ; livrée à ses seules ressources, qui précisément sont les moindres ; elle reste impuissante à réaliser ses rêves généreux, grandioses même.

L'esprit de la plèbe, c'est l'intérêt matériel, individuel et immédiat ; c'est lui et lui seul à peu près qu'elle entrevoit ; c'est donc à lui qu'elle demande le but de l'activité sociale.

Comme l'évolution de toutes choses en est précisément à ce moment où l'esprit touche au fond de la matière et se répand dans toutes ses multiplicités pour en préparer la synthèse, l'esprit de nos sciences positives matérialisé dans le détail est venu prêter à la démocratie économique une force toute particulière.

De mystiques qu'ils furent d'abord, les socialistes sont bientôt devenus des matérialistes décidés. C'est une première erreur de leur part que de croire que cet état de la science soit définitif ; rien n'est stable dans le monde

que le progrès qui le transforme sans relâche. Déjà la science abandonne ses bas-fonds pour remonter vers des horizons beaucoup plus larges.

Le jour où la démocratie aura compris cette erreur, elle apercevra d'autres buts à la vie sociale que celui qu'elle est le plus capable d'atteindre, d'autres fonctions dans une nation que celles de la plèbe, d'autres classes aussi, et avec la franchise, avec le courage, avec la générosité qui sont naturelles à celle-ci, elle rétablira d'elle-même ces classes qu'elle veut aujourd'hui détruire, pour fonder par la distribution normale des rôles la vraie hiérarchie sociale sans laquelle il n'y a ni Égalité ni Fraternité.

Un second désir fort légitime de la démocratie est celui de l'Unité dans la nation, mais ici encore elle tombe dans une erreur, consécutive à la première, en prétendant réaliser cette unité par la multiplicité même, sans aucun terme intermédiaire. La logique du suffrage universel individuel conduit à réaliser l'Unité nationale par l'institution d'une seule Chambre, puisque tout est nivelé.

Cependant, comme elle a fait une première fois la triste expérience du jacobinisme et qu'elle y a trouvé le despotisme le plus redoutable, celui où la responsabilité perdue dans la multitude est sans assiette, la Démocratie craint d'y retomber et s'étaye d'une seconde Chambre, d'un Sénat. C'est alors le dualisme insoluble qui l'attend, comme nous l'avons vu. Elle tente donc de revenir à la Chambre unique, mais déjà ces hésitations ont engendré, par une logique toute naturelle, forcée, les doctrines fort conséquentes mais subversives au dernier point de la Commune et de l'Anarchie !

C'est qu'il n'y a qu'un correctif à l'erreur qui confond l'identité avec l'Unité ; c'est celui de la Trinité ; il n'y a qu'une organisation normale de la Démocratie, la synarchie trinitaire ; au-dessus des intérêts économiques individuels satisfaits par la liberté, elle élève le pouvoir juridique des intérêts politiques et généraux ; au-dessus de ceux-ci encore elle fait planer le pouvoir spirituel qui, étranger aux luttes des intérêts privés, éclaire sans la contraindre la conscience publique.

Nos lecteurs connaissent cette organisation, qu'au surplus nous ne pouvons rappeler ici dans ses détails. Il ne faut pas cependant nous quitter sans noter encore dans ce mois deux faits plus importants que remarqués qui viennent à l'appui de cette nécessité spirituelle; ils en sont comme l'expression timide encore, toute instinctive mais précieuse déjà.

C'est d'abord l'inauguration des Universités nouvelles, notamment celle de Paris, présidée par le chef de l'Etat. C'est le signe d'une renaissance pleine d'espoirs pour l'avenir; elle effraye déjà les timides et les autoritaires, car voici le Sénat saisi d'un projet de loi pour exiger que toute création d'une chaire nouvelle soit l'objet d'un acte du Parlement!

On ne sait pas, cependant, tout ce qu'il y a de vie intellectuelle disséminée dans le pays. Elle est toute prête, quand on la laissera faire, à en manifester tous les caractères, toutes les formes originales. Mais depuis un siècle la centralisation parisienne ou le mécanisme universitaire l'étouffent si elle prétend à quelque indépendance, l'absorbent dans la capitale si elle se soumet par intérêt ou par ambition. Là, broyée par les concurrences, dissoute dans le courant des idées reçues, elle disparaît généralement dans la masse pléthorique pour perdre, ici encore, l'Unité dans l'Uniformité.

Que de préjugés les universités peuvent dissiper! Que de lumière elles peuvent verser sur les esprits si elles brisent les langues officielles! Libres, jadis, n'ont-elles pas été l'une des plus grandes gloires de la France dans le monde? Le Président de la République a dû le rappeler dans son discours; on ne pouvait s'empêcher de s'en souvenir et d'espérer en voyant tomber les premières bandelettes où ces belles filles de France gisent si longtemps embaumées!

D'autre part, l'instruction publique a été, à la Chambre, l'occasion d'une manifestation doublement intéressante. La démocratie l'a naturellement réclamée selon l'esprit pratique qui lui est propre; elle veut l'instruction dite si justement moderne, toute pratique, uniquement destinée à fournir à l'enfant les armes matérielles pour le

combat de la vie économique, sans grand souci d'un avenir de l'au delà auquel elle ne croit pas.

Mais voilà qu'en travers du mouvement général une voix des plus éloquentes s'est élevée en faveur de l'éducation classique, de la culture désintéressée de l'esprit ; au plus grand étonnement de tous, car cette voix était celle du grand leader socialiste, de Jaurès.

Si restreint qu'ait été son plaidoyer, il faut remercier ce grand orateur de s'être souvenu de tout ce que son talent doit à de fortes et brillantes études idéalistes ; il faut le remercier surtout de s'être dressé franchement au milieu de ses coreligionnaires matérialistes pour leur affirmer de toute la force de son verbe vibrant qu'ils doivent craindre de rabaisser les esprits au niveau des intérêts matériels.

Puisse la bourgeoisie elle-même profiter de l'excellente leçon que lui donna en ce jour son plus dangereux adversaire en la cinglant de ces quelques mots vigoureux : *On ne peut inspirer artificiellement le culte de la Beauté à des classes dirigeantes qui ne la veulent plus.* Libre à la bourgeoisie actuelle de descendre, ce ne sont pas les socialistes qui l'arrêteront !

Applaudissons à cette grande intelligence qui, malgré ses préjugés de parti, voit si clairement ce qui manque à tous. Pour nous qui savons, par les principes de toute synthèse, comment le réel s'unit au spirituel et s'élève vers lui, songeons tout particulièrement à vivifier d'une âme le corps superbe de nos sciences, afin de préparer le plus tôt possible l'avenir social qui nous appartient, nous n'en devons pas douter. Efforçons-nous surtout de le rapprocher, cet avenir, en évitant, s'il se peut, les cataclysmes qui nous séparent si l'on en croit la haine des partis et des classes aveuglés par leurs préjugés respectifs.

C'est là sans doute un but presque inespéré, mais nous nous devons de travailler à l'atteindre avec la même foi et le même dévouement qu'y ont apporté nos maîtres de tous âges.

TRIPLEX.

## CONGRÈS DE 1900

---

Nous poursuivons progressivement la préparation du Congrès spiritualiste de 1900. Cette préparation comporte :

- 1° La création d'un noyau de journaux spiritualistes fédérés en un Conseil moral sans distinction d'écoles ;
- 2° La constitution autour de ce noyau de délégués des journaux et des sociétés ;
- 3° Le groupement et la mise en œuvre de ces diverses activités.

A cet effet, nous avons adressé dans notre dernier numéro un appel à la presse spiritualiste française. Nous sommes très heureux et très flattés des adhésions déjà obtenues qui nous permettent de voir la représentation de toutes les principales écoles. Nous publierons donc dans notre numéro de janvier la liste des journaux adhérents et, en même temps, nous convoquerons les délégués. Cela fait, nous poursuivrons la réalisation rapide et complète de notre programme, sans nous arrêter pour l'instant devant les abstentions. L'avenir montrera le caractère impartial de nos efforts.

---

### ORDRE MARTINISTE

---

#### DELÉGUÉS GÉNÉRAUX

Sont nommés délégués généraux de l'ordre Martiniste :

MM. Raymond Duplantier pour l'ouest de la France, avec siège à Poitiers.

Michaël pour la Belgique, avec siège à Anvers.

Victor Furminieux pour l'Amérique centrale, avec siège à Guatémala.

Fulgenzio Bruni pour le nord de l'Italie.



\*  
\*\*

## LOGES

Une très importante Loge de l'Ordre vient d'être établie à Poitiers sous le titre de Loge Martꝝ Hermès Isis.

## APPARITION DE CORPS ASTRAL

*La Croix* de Paris du 1<sup>er</sup> novembre 1896 publie le fait suivant sous ce titre : *Apparition d'une âme qui demande des prières et enseigne quelles sont ses souffrances.*

« La Congrégation des Dames de la Sainte-Union (dont la maison mère est à Douai) possède une maison à Denain (Nord) et une autre à Hénin-Liétard (Pas-de-Calais). Une religieuse de cette dernière communauté reçut vers Pâques l'ordre de se rendre à Denain pour aider la sœur cuisinière. Lors de son départ, sa supérieure, malade depuis longtemps d'un cancer à l'estomac et sentant sa fin approcher, lui recommanda instamment de prier pour elle après sa mort, ce que la sœur promit bien volontiers. La dite supérieure expira dans les premiers jours de mai. Or six ou sept semaines après, le 26 juin, arriva à Denain l'évènement que je vais raconter. — C'était le jour de lessive à la communauté, et on avait pris des femmes de journée pour cette besogne. La nouvelle sœur, les manches retroussées, aidait à la lessive et vaquait entre temps aux autres occupations du ménage. Vers l'heure de midi, elle descendit à la cave chercher de la bière pour le diner des lessiveuses. En se baissant pour tirer sa bière, elle aperçut *de côté*, sans s'en préoccuper davantage, une religieuse qui se trouvait au bas de l'escalier et semblait se diriger vers une seconde cave dépendant de la première. Un instant après, elle vit cette religieuse tout près d'elle, à son côté gauche, et, avant qu'elle eût pu lever la tête pour voir de quoi il s'agissait, elle se sentit cruellement *pincée* (c'est son expression) à

l'avant-bras droit, en même temps, elle reconnut la voix de la supérieure défunte d'Hénin-Liétard lui disant : *Priez, car je souffre*. Le tout s'était accompli en moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter. La pauvre sœur, affolée de terreur, remonta précipitamment de la cave et se laissa tomber plus morte que vive sur le banc placé près de l'entrée. — Cependant les lessiveuses, ne la voyant pas revenir, s'inquiétèrent et allèrent voir s'il ne lui était pas survenu d'accident. Elles la trouvèrent tout en larmes, et, malgré toutes leurs questions, ne parvinrent à en tirer aucune parole. Les religieuses, prévenues à leur tour, ne purent tout d'abord en obtenir davantage (1). Enfin elle put, au milieu de ses sanglots, articuler ces mots : « On m'a pincée. » — « Où vous a-t-on pincée ? » lui demanda-t-on. Elle montra son bras, que la manche de la robe, retroussée, laissait en partie découvert, et on fut stupéfait d'y voir quatre marques rouges transversales comme si une main de feu y avait été appliquée. En dessous une brûlure plus profonde ayant la forme du pouce et sur laquelle une ampoule s'était déjà levée. Des ampoules semblables ne tardèrent pas à se former aussi sur les autres brûlures.

Plus intrigués que jamais, les témoins de cette scène accablèrent la sœur de questions et obtinrent enfin le récit de ce qui était survenu. Le bruit de cette affaire se répandit aussitôt dans la ville; un grand nombre de personnes vinrent aux informations et purent contempler les traces laissées sur le bras de la sœur par l'apparition.

---

(1) L'émotion qui suffoquait la sœur explique suffisamment son silence. Son trouble était tel, qu'elle ne put se rendre compte si elle avait fermé ou non le robinet du tonneau à bière; un de ses premiers soins, lorsqu'elle commença à se calmer, fut d'y envoyer voir. De fait, elle l'avait fermé. — D'autre part, elle éprouvait peut-être de la répugnance à manifester sa pensée devant les femmes de journée; car, ainsi qu'elle l'a expliqué plus tard, elle n'osait croire à une apparition réelle, et elle inclinait à penser qu'une sœur facétieuse avait imaginé cette plaisanterie pour lui faire peur... On va voir que cette supposition n'était point conforme à la vérité. — Ces détails ont leur importance parce qu'ils coupent court à toute hypothèse d'auto-suggestion (Note de *la Croix*).

La supérieure générale, informée du fait, manda la sœur à Douai, où son bras fut examiné et photographié par le Dr Toison, médecin de la communauté (1). Par la suite les brûlures se guérirent peu à peu à la façon des brûlures ordinaires. Aujourd'hui, il n'en reste plus que les cicatrices. »

Si le fait d'*auto-suggestion* peut réellement être écarté (car on sait que par auto-suggestion, on peut provoquer des stigmates, des signes sanglants, morbides, singuliers,) nous nous trouvons alors en présence, sans doute, d'un phénomène d'*apparition du corps astral de la défunte*, perçu par la sœur en état de réception psychique. Et ce corps astral, conservant encore dans le plan nouveau où il évoluait les idées comme les impressions terrestres (lors de l'incarnation), rien d'étonnant à ce qu'il ait traduit selon les données catholiques du *Purgatoire* le trouble momentané, l'expiation possible dont il était affecté.

F. JOLLIVET-CASTELOT.

*Le Supplément de la Croix de Paris* (1<sup>er</sup> novembre 1896) cite également ceci (titre : *Est-ce un revenant ?*) : « Il y a quelques jours, un sergent-fourrier, Orliac, originaire de Saint-Chamond, s'était suicidé dans la caserne du 4<sup>e</sup> de marine au Mourillon. Or, dans la nuit du lundi, les hommes des chambrées qui touchent la pièce où le malheureux avait mis fin à ses jours, furent surpris d'abord, puis fortement intrigués, en entendant frapper à la porte des coups à plusieurs reprises, quinze coups chaque fois. Les uns pensent que c'est l'âme de leur camarade qui revient dans la caserne, les autres qu'un sinistre farceur veut s'amuser de leur crédulité.

« On visita partout, on fouilla dans les recoins : pas âme qui vive ! Les hommes de garde arrivèrent avec leurs fusils, baïonnette au canon, précédés d'un sergent porteur d'un falot. On cherche encore. Rien, toujours rien. Enfin une escouade s'enferma dans la chambre

---

(1) Le Dr Toison est un praticien distingué qui habite Douai, et en même temps fait un cours à la faculté catholique de médecine de Lille (Note de *la Croix*.)

noire et macabre. Les bruits se répétèrent ; on ouvre soudain : personne n'est là... La nuit se passe ainsi en alertes, et le jour arriva qu'on n'avait rien découvert. »

Les occultistes possèdent depuis longtemps déjà le mécanisme de ces phénomènes, aussi ne les rapportons-nous que par conscience, afin d'éclairer, par de récents exemples les recherches des étudiants indécis. Nul doute que la *suggestion* n'intervienne en beaucoup de cas, mais elle ne suffit point toujours ; alors il faut s'adresser au *plan astral*, lequel, *vivant, agité, divers*, communique étroitement avec le nôtre (*plan matériel* proprement dit), dont il n'est d'ailleurs que la continuation éthérée, comme le *plan supérieur, intellectuel ou divin* est le prolongement suprême du plan astral.

F. JOLLIVET-CASTELOT.

## FAITS PSYCHIQUES

### PREMIÈRE OBSERVATION

En juillet 1893, je me trouvais à Vichy, où j'habitais l'une des rues centrales de cette station balnéaire, au premier étage d'une maison très simple, dans un appartement fort médiocrement meublé, exposé en plein nord.

La maison était habitée uniquement par moi, au premier étage, et par son propriétaire, au second et dernier étage. Ces personnes, le mari et la femme, gens taciturnes et fort sauvages, surtout le mari, n'étaient pas aimés dans le pays et ne frayaient avec aucun voisin, parlant très peu. Le mari sortait et rentrait fréquemment, chaque nuit, aux heures les plus indues. Il passait dans le voisinage pour être un peu sorcier.

J'habitais cet appartement avec ma femme de chambre, Italienne, de tempérament nervoso-sanguin, quelque peu hystérique, ayant de grandes facilités naturelles pour le somnambulisme, sans l'aide d'aucune magnétisation ni suggestion ; sa fillette, âgée de six ans, et sa mère, beaucoup trop âgée et d'un caractère trop léger et terre-à-terre, pour avoir une médiumnité quelconque.

A des intervalles répétés, mais irréguliers, bien que toujours de nuit, entre dix heures et minuit, ma femme de chambre voyait les rideaux en mousseline de son lit agités et gonflés par le vent, pareils à des voiles de navires, cela sans aucune cause naturelle explicable ; elle, couchée dans son lit, portes et fenêtre closes. Elle entendait distinctement le bruit atténué et étouffé qu'eût produit une personne cherchant à enfoncer la porte de sa chambre en faisant le moins de bruit possible, procédant par pesées répétées et égales contre cette porte à l'extérieur. Cette porte donnait sur un palier assez large, situé au milieu de l'escalier reliant les deux uniques étages de la maison. D'autres fois, la jeune femme entendait un bruit de pas légers, mais très nets, faisant craquer l'escalier et le palier, tous deux en bois blanc. Cela durait assez longtemps, cessait pour tout le reste de la nuit ou se répétait ; quelquefois cela s'entendait plusieurs nuits de suite ; d'autres fois il y avait des intervalles de plusieurs nuits et même d'une semaine. Tous les examens n'amènèrent aucun éclaircissement naturel du phénomène, car le propriétaire de la maison ne se trouvait pas sur son escalier aux heures où le bruit se produisait non plus que derrière la porte ébranlée. D'ailleurs, comment aurait-il pu — de façon naturelle — agiter nuitamment les rideaux du lit dans une chambre où il n'entrait jamais depuis qu'elle était louée ? La maison n'avait ni téléphone, ni gaz, ni électricité, aucun fil ou appareil conducteur, pas même un paratonnerre.

Quant à moi, j'entendis *une seule fois* le bruit de la porte ébranlée chez ma femme de chambre ; je ne vis pas les rideaux remuer, mais j'entendis les craquements inexplicables de l'escalier et du palier. Seulement, d'ordinaire, je les entendais de mon côté, ma femme de chambre du sien, rarement d'un commun accord.

J'entendis — solitairement — maintes fois un ébranlement de ma porte et des craquements semblables à ceux déjà décrits ; toujours de nuit, entre dix heures et minuit, jamais le jour. Mais, en plus, j'entendis, à de nombreuses reprises, marcher distinctement par toute ma chambre, sans voir personne, la porte fermée à clé en dedans, fenêtre close. D'une table où nulle trace de

ciron ne [se voyait, j'entendis souvent, toujours aux mêmes heures, le bruit que fait cet insecte, rongeur le bois, durant fort longtemps, mais trois fois au moins supérieur en force à ce qu'il eût été naturel.

\*  
\* \*

## DEUXIÈME OBSERVATION

En septembre de la même année, je quittais Vichy pour me rendre à Lyon, où je pris un appartement situé également au centre de la ville, rue Gasparin, à un quatrième étage.

Ma chambre avait une alcôve profonde, avec petite porte donnant dans un étroit corridor où se trouvait une grande verrière faite de carreaux assez petits, toujours close, car elle ne pouvait s'ouvrir. Dans cette alcôve se trouvait le lit; au pied du lit, une toilette, à côté de la petite porte, laquelle se trouvait vis-à-vis de la personne couchée.

Un soir, après un orage très violent et une panique où l'électricité avait fait craindre, à tort, un commencement d'incendie, dans une salle de spectacle où j'étais allée, je me couchai et m'endormis. Vers le milieu de la nuit, je me réveillai en sursaut, recouvrant d'un coup toutes mes facultés, les yeux grands ouverts dans l'obscurité, avec une sensation de froid glacial dans mon esprit comme dans mon corps, malgré une température passablement chaude. J'éprouvais une sorte d'anéantissement.

Je sentis alors, tout à fait matériellement, le frôlement humain d'un corps contre le bois, au pied de mon lit. L'être inconnu courant avec rapidité sur mon parquet, grimpait comme un singe le long de mon armoire à glace pour s'abîmer ensuite dans le dessus de ce meuble, comme un pantin dans une boîte à surprises. (Lors de mon installation dans cette chambre, transportée par des déménageurs maladroits, ou peut-être malintentionnés, cette armoire avait failli m'écraser en tombant. La glace s'était brisée, et le meuble avait mis en miettes la plume avec laquelle j'écrivais une lettre, sur une table solide en chêne, qui l'arrêta à demi dans sa chute.)

Je demeurai dans les ténèbres, physiquement et moralement glacée, quelques secondes, avec la sensation du frôlement humain et sensible contre le bois de mon lit, au passage de ce visiteur senti et entendu, mais non vu, et lorsque je ressaisis mes esprits, d'un bond je fus debout, une bougie allumée en mains, explorant tous les coins de la chambre, examinant l'armoire, la porte toujours fermée à clé, les fenêtres closes, mais inutilement. Je ne vis rien, ne trouvais rien, sans constater davantage de désordre quelconque, ni présence insolite, absolument rien.

Malgré cette émotion unique en intensité, et d'un genre comme je n'en avais jamais eu en ma vie, je pus me rendormir au bout d'un temps assez long.

Vers le matin, je fus réveillée par une sensation de clarté fatigante sur mes paupières. Ouvrant les yeux, je vis la porte de mon alcôve, au pied de mon lit, entr'ouverte, ce qui laissait les rayons du jour tomber directement sur mon visage, en passant au travers de la verrière à petits carreaux du corridor, situé tout juste en face de moi.

Le soir à mon coucher cette porte était close, et quand je m'étais levée pour faire des recherches, au sujet de la manifestation, je n'en avais point constaté l'ouverture.

Pour clore cette seconde observation, j'ajouterai que, moins de deux mois après l'avoir faite, je perdis l'enfant de ma femme de chambre, tout petit baby pour qui j'avais une affection toute maternelle; la pauvre femme mourut elle-même en juillet 1894, dix mois plus tard.

(A suivre.)

PERVENCHE.

## Un cas de cérébration inconsciente <sup>(1)</sup>

Nul n'ignore qu'il existe des cas bien positifs où l'esprit a pu se livrer inconsciemment à un travail de rai-

(1) Nous extrayons cette note de la *Revue Scientifique* et nous jugeons inutile d'y ajouter le moindre commentaire. On verra jusqu'où peut aller l'ignorance de ceux qui croient pouvoir remplacer les explications des faits par des mots. PAPUS.

sonnement ardu, et résoudre de la sorte des problèmes qui avaient résisté à l'examen conscient. Carpenter en a donné un certain nombre d'exemples dans sa *Mental Physiology*, au chapitre consacré à la cérébration inconsciente, et beaucoup de personnes ont éprouvé des expériences analogues. Le cas qui suit, tout récent, n'est pas des moins intéressants : nous en puisons les éléments dans l'*American Naturalist* pour novembre. Il a été observé par M. Hilprecht sur lui-même.

Pendant l'hiver 1892-93, M. Hilprecht était occupé à travailler avec M. F. Delitzsch, et préparait un travail sur le texte, la translittération et la traduction d'une inscription du temps de Nabuchodonosor I<sup>er</sup>. A cette époque, il acceptait l'interprétation donnée par M. Delitzsch du nom de Nabuchodonosor : pour lui, *Nabou-Koudourrou-ousour* signifiait « Nébo, protège mon auge de maçon, » c'est-à-dire « mon œuvre en tant que constructeur ». Un matin qu'il s'était couché après avoir travaillé très tard, M. Hilprecht, après un sommeil agité, se réveilla l'esprit plein de la pensée que la traduction devait être non pas celle qui précède, mais : Nébo, protège ma frontière. » Il avait une vague conscience d'avoir travaillé à sa table, dans un rêve, mais il ne se rappelait point le détail des processus par lesquels il était arrivé à cette conclusion. En y réfléchissant à l'état de veille, il vit toutefois que *Koudourrou*, frontière, pouvait dériver du verbe *kouदारou*, encercler, entourer. Il publia peu après cette interprétation, qui a été généralement acceptée.

Ce n'est ici, toutefois, qu'un fait préliminaire. M. Hilprecht en a observé et présenté un qui est plus intéressant. Laissons-lui la parole pour le raconter :

« Un samedi soir vers le milieu de mars 1893, je m'étais fatigué comme je l'avais si souvent fait depuis quelques semaines, dans de vains efforts, pour déchiffrer l'inscription sur deux fragments d'agate qu'on supposait avoir appartenu à des bagues de quelque Babylonien. Le travail était rendu plus dur, de beaucoup, par le fait que les fragments ne présentaient que des restes de caractères et de lignes, que des douzaines de fragments de ce genre avaient été découverts dans le temple de Bel, à



Nippour, dont on n'avait rien pu faire, et qu'en outre, dans ce cas, je n'avais jamais eu les originaux sous les yeux, mais seulement une esquisse rapide faite par un des membres de l'expédition envoyée de l'Université de Pennsylvanie en Babylonie. Tout ce que je pouvais dire, c'est que les fragments, étant donné l'endroit où on les avait trouvés et eu égard aux caractéristiques particulières des caractères cunéiformes qu'ils portaient, se rapportaient à la période cassite de l'histoire de Babylone (de 1700 à 1140 avant J.-C. à peu près); et encore, comme le premier caractère de la troisième ligne du premier fragment semblait être *Kou*, j'attribuai ce fragment, avec un point d'interrogation, au roi Kourigalzou, et je plaçai l'autre fragment, comme impossible à classer, avec d'autres fragments de la même époque, sur la page où je publiais les fragments que je ne pouvais classer.

Les épreuves étaient là devant moi, mais je n'étais nullement satisfait. Tout le problème se représenta à moi dans cette soirée de mars, avant que je donnasse le bon à tirer. Vers minuit, fatigué, épuisé, j'allai me coucher et fus bientôt profondément endormi. J'eus alors le curieux rêve qui suit. Un prêtre de la religion pré-chrétienne de Nippour, maigre, de taille élevée, de quarante ans environ, vêtu d'un simple *abba*, me conduisit à la chambre du trésor du temple, sur la façade sud-est. Il m'amena à une chambre petite et basse, sans fenêtres, où se trouvait un grand coffre à bois; à terre gisaient des éclats d'agate et de lapis-lazuli. Il me dit alors ceci: « Les deux fragments que vous avez publiés séparément, pages 22 et 26, vont ensemble: ce ne sont pas des bagues, et voici leur histoire. Le roi Kourigalzou (1300 avant J.-C. environ) envoya une fois au temple de Bel, entre autres articles en agate et en lapis-lazuli, un cylindre votif d'agate portant des inscriptions. A cette époque, ordre nous fut tout à coup donné, à nous prêtres, de faire pour la statue du dieu Ninib une paire de boucles d'oreille en agate. Nous fûmes très déconcertés, n'ayant point d'agate à travailler sous la main. Pour exécuter la commande, force nous fut de couper le cylindre votif en trois parties, et d'en faire trois anneaux, dont chacun portait une partie de l'inscription originelle. Les deux

premiers anneaux servirent de boucles d'oreille pour la statue du dieu; les deux fragments qui vous ont donné tant de souci sont des parties de ces anneaux. Rapprochez-les l'un de l'autre, et vous verrez que je dis vrai. Mais, pour le troisième anneau, vous ne l'avez point encore découvert dans vos fouilles, et vous ne le trouverez jamais. » A ces mots, le prêtre disparut.

Je me réveillai aussitôt, et je racontai de suite le rêve à ma femme, pour ne point l'oublier. Le lendemain matin, dimanche, j'examinai de nouveau les fragments, me rappelant ce qui m'avait été raconté, et à ma surprise, je constatai que tous les détails de mon rêve se vérifiaient, autant du moins que j'avais le moyen de les vérifier. — L'inscription sur le cylindre votif se lisait ainsi qu'il suit : « Au Dieu Ninilu, fils de Bel son Seigneur, Kourigalzou, pontife de Bel, a offert ce don. »

Le problème était de la sorte enfin résolu, et M. Hilprecht donna la solution dans la préface, pour ne pas remanier son travail.

Quelques semaines plus tard, cependant, M. Hilprecht fit une remarque qui ne fut pas sans le troubler. D'après les notes relatives aux deux fragments, ceux-ci étaient de couleur différente : comment, dès lors, pouvaient-ils avoir appartenu à un seul et même morceau d'agate ? La solution ne fut obtenue qu'en 1893.

« En août 1893, dit M. Hilprecht, je fus envoyé à Constantinople par le Comité de l'Expédition babylonienne, pour faire le catalogue et l'étude des objets en provenance de Nippour, et conservés au Musée impérial. J'avais très grand intérêt à voir par moi-même les objets qui, d'après mon rêve, allaient ensemble, pour voir si réellement ils devaient faire partie d'un même cylindre votif. Halil Bey, le directeur du Musée, à qui je racontai mon rêve, et à qui je demandai la permission de voir les objets, fut à tel point intéressé dans l'affaire qu'il m'ouvrit aussitôt toutes les vitrines de la section babylonienne, et m'engagea à les examiner. Le P. Scheil, un assyriologue de Paris, qui avait examiné et arrangé les objets retirés par nous des fouilles, avant moi, n'avait pas aperçu le fait que les deux fragments se raccordaient, et en conséquence je trouvai les deux fragments dans deux

vitrines fort éloignées l'une de l'autre. Aussitôt que je trouvai les fragments, je les mis l'un contre l'autre, et mon rêve se trouva vérifié de façon évidente : c'étaient bien deux parties d'un seul et même cylindre votif. Comme celui-ci était originellement en agate à veines fines, la scie du scieur de pierre avait accidentellement partagé l'objet de telle façon que la veine blanchâtre ne se voyait que sur un seul fragment, et la surface grise plus étendue, sur l'autre. Je pus de la sorte m'expliquer la discordance des descriptions données des deux fragments par M. Peters. »

L'aventure est assurément curieuse. A coup sûr, il n'y a pas si longtemps que l'on eût expliqué l'affaire par une révélation surnaturelle : d'aucuns vivent sans doute qui l'eussent expliquée ainsi s'ils avaient été à la place de M. Hilprecht.

Celui-ci n'y voit rien que de très naturel : il y voit tout un travail de raisonnement inconscient qui s'est effectué dans son intelligence. Un point en apparence très mystérieux — la partie du rêve qui a trait à la chambre au trésor — est facile à expliquer : M. Peters, dès 1891, avait parlé à M. Hilprecht de la découverte d'une chambre où se trouvaient les restes d'une boîte en bois, avec des fragments d'agate et de lapis-lazuli épars à terre. Il faut remarquer encore que les cylindres votifs ne sont pas une invention de M. Hilprecht : il en existe, et M. Hilprecht en connaissait deux, pour les avoir vus et examinés.

Quoi qu'il en soit, même dépouillé de tout prétexte à surnaturel — ou pour mieux dire, parce que dépouillé de celui-ci, — le cas de M. Hilprecht nous a paru fort intéressant à citer. Il s'explique sans difficulté par la cérébration inconsciente, et est à joindre aux meilleurs de ceux que l'on connaît déjà, et que la littérature psychologique a enregistrés.

V.

## BIBLIOGRAPHIE

---

ALFRED FOUILLÉE. — *Le Mouvement idéaliste et la réaction contre la science positive*; Paris, Alcan, 1896, in-8.

Ce volume compact ne laisse pas que de m'effrayer un peu au moment où je dois me préciser les nombreuses idées qu'il énonce et surtout les formuler à notre public. M. Fouillée, que d'importants travaux antérieurs ont classé à un des premiers rangs parmi nos modernes philosophes, me semble un platonicien délicat.

Dans l'Introduction de ce livre, on pourra s'instruire d'un résumé fort clair de tout le travail philosophique de notre siècle dans le domaine positiviste; travail dont la réaction nécessaire est le vague idéaliste qui bat aujourd'hui les rois de la doctrine rationaliste et agnostique. L'œuvre de Cousin, de Renan, de Taine, de Vacherot, de Littré, de leurs successeurs et de leurs disciples dans les deux courants de la spéculation y est finement analysée. Notons cependant une phrase malheureuse : « les vrais mystiques et occultistes ne cherchent qu'à épaissir le mystère »; il faut, pour avoir écrit cela, que M. Fouillée n'ait pas lu les occultistes, ou chose, plus probable, qu'il ne les ait pas compris.

Notre auteur répartit son étude en quatre livres. Le premier traite de la relation entre les limites de la science et de l'inconnaissable; il y examine le quadruple point de vue de la limite objective et de la limite subjective de la science, de la négation (théories de Renouvier et de Hodgson et de l'affirmation dogmatique de l'inconnaissable (Kant, Spencer). M. Fouillée se désespère à la pensée que l'X absolu est le suicide de l'intelligence: il n'a sans doute pas eu le loisir de s'assimiler complètement les théories des *Oupanishads*, de Pythagore et de saint Denis, sur le caractère de médiateur attribué par elles à l'intelligence.

Admettant qu'il est « impossible de concevoir un sujet pensant », il conclut que « l'inconnaissable absolument

inconnaissable, c'est-à-dire l'inconnaissable objectif, n'est pour nous qu'un problème sans réponse, une sorte d'entreprise de la pensée sur elle-même pour tâcher de penser sa propre suppression ; 2° l'inconnaissable relatif de la conscience et de la volonté nous est subjectivement comme constituant notre réalité même ». Ces prémisses admises et le bilan de la philosophie fixé sur ces points capitaux, le second livre examine l'idéalisme de la connaissance.

A ce propos, les théories de Kant, en particulier celles de l'à priori de la connaissance et de la spontanéité du sujet pensant ; — puis l'évolutionnisme intellectualiste de Hegel trouvent une exposition compréhensive.

M. Fouillée passe à l'étude de l'idéalisme de l'existence (liv. III) selon le spiritualisme ; il pense que notre cerveau « à force de se façonner aux conditions de l'existence universelle et à celles de notre propre existence, finit par prendre les empreintes qu'il reçoit pour des formes de sa structure propre ; mais, pour ce qui est de la détermination de ce qu'est l'essence des choses « leur face intérieure, le point à établir d'abord, c'est la réduction du physique au psychique » ; c'est mettre le doigt sur la plaie ; le problème de la création se retrouve là, et aucune école exotérique ne l'a, que je sache, résolu ; tandis que tous les initiés l'ont non seulement compris, mais encore réalisé pour les actes de leur mission spéciale.

Le quatrième livre étudie la philosophie indéterministe de la contingence ; on y démontre d'abord l'impossibilité d'un usage immanent de l'inconnaissable ; analysant la doctrine de Lotze sur l'idée de contingence, ainsi que celle de M. Renouvier sur le même sujet, M. Fouillée n'admet pas la réalité de la contingence et réfute de point en point le néo-criticisme ; il expose comment M. Boutroux arrive à nier le hasard et à donner comme libre le variable et le nouveau ; et, poussant à fond avec M. Bergson, cette doctrine qu'il désapprouve d'ailleurs il nous donne le spectacle des incertitudes et des contradictions où l'entendement logique conduit irrévocablement son disciple, si ce dernier ne prend pas soin d'en hiérarchier à l'avance le travail ; on pourra trouver, dans les *Vers dorés* de d'Olivet un excellent exemple de

critique de Kant que l'on pourrait appliquer ici aux philosophes modernes.

Discutant la valeur de la science, M. Fouillée conteste à Kant qu'elle soit toute subjective et que la réflexion, base de la science, soit nécessairement illusoire ; cette difficulté se trouve encore résolue chez les penseurs mystiques, entre autres chez Wronski (1) ; mais le savant auteur de la *Psychologie des Idées forces* a très bien vu que « le mouvement actuel de la philosophie indéterministe est la déviation, essentiellement provisoire et passagère, d'un mouvement légitime contre les excès du rationalisme ou de l'intellectualisme, qui avaient abouti à une sorte de fatalisme mathématique ».

Le dernier chapitre de ce très intéressant et très consciencieux travail est consacré aux conclusions pratiques : « la morale doit tenir compte des deux limites par excellence de notre savoir : l'individuel et l'universel ;... toute morale qui ne tient pas compte de ces deux termes et ne les maintient pas à leur rang théorique est une sorte de mensonge réalisé... La morale s'appuie sur ce que nous pouvons connaître de certain et induire de probable ;... l'indéterminisme est anarchie et amoralisme, tandis que le déterminisme bien compris est une des conditions de la vie morale et sociale. »

Nous ne pouvons malheureusement nous arrêter à l'analyse de ces propositions. Tel qu'il est, le bref résumé que l'on vient de lire pourra donner une idée de ce que contient la dernière œuvre d'un des maîtres les plus féconds et les plus estimés de la philosophie contemporaine ; nous espérons avoir suscité assez l'intérêt de ceux de nos lecteurs que le détail de ces recherches passionnent.

N'oublions pas de mentionner quelques belles et judicieuses pages qui terminent le volume : Adolphe Franck ; Descartes ; l'enseignement philosophique et la démocratie contemporaine ; la philosophie et les concours d'agrégation.

SÉDIR.

---

(1) Voyez Barlet, *Evolution de l'idée*.

EMILE BURNOUF. — *Le Vase sacré et ce qu'il contient dans l'Inde, la Perse, la Grèce et dans l'Église chrétienne; avec un appendice sur le Saint-Graal.* 1 vol. in-8, vi-190 p., en vente chez Chamuel.

La réputation de M. Emile Burnouf comme orientaliste est universelle : tout au moins serons-nous certain de posséder des textes sacrés anciens des traductions exactes quant à leur sens littéral ; mais, bien que nous soyons absolument incompétent quant au point de vue grammatical, du moins nous croyons que le système de M. Burnouf, comme celui des autres orientalistes, n'envisage que le sens le plus matérialisé des livres saints des Anciens, c'est-à-dire leur symbolisme naturel. Le mythe de la Vierge-Mère n'est pas seulement représentatif de l'espace atmosphérique ; il signifie encore le cerveau, l'intuition, la Maya, la racine de la Nature, etc., etc. ; le cygne *Hamsa* n'est pas seulement la monture du soleil visible, c'est-à-dire le rayon lumineux ; il est la lumière du Verbe dans toutes ses manifestations : l'éclair de la volonté, les flèches du feu céleste et secret, etc.

Le feu des Açwins est totalement différent en ésotérisme de celui du serpent de l'abîme, de celui de Vishnou, de Varouna, ou d'Indra. — Mais, à creuser de sillons multiples le champ immense des mythologies, on s'aperçoit vite que l'entreprise est désespérément vaste ; ce qu'il est beaucoup plus profitable de travailler à l'édification de la science sans s'arrêter aux controverses et aux discussions trop souvent stériles.

SÉDIR.

..

LOUIS GARDY. — *Le Médium D.-D. Home; sa vie, son caractère d'après des documents authentiques.* En vente chez Chamuel, broch. in-18, 1 franc.

D.-D. Home est certainement le plus célèbre des médiums spirites et celui grâce auquel les manifestations de l'invisible eurent leur plus grande force de persuasion. Eliphas Lévi parle de lui et des prodiges accomplis en sa présence ; les incidents de sa vie si mouvementée sont de nature à intéresser non seulement les spirites, mais encore les psycho-physiologistes ; M. Gardy a eu l'heureuse idée de résumer en quelques pages d'une

lecture facile les *Incidents of my life* traduits sous le titre de *Révélation sur ma vie surnaturelle*, les *Lights and Shadows of spiritualism* également traduits ; *D.-D. Home, his life and mission, the Gift of D.-D. Home* (1), ces deux derniers écrits par la veuve du grand médium.

S.

\*  
\* \*

COMTE H. C. — *Mémoire à l'adresse des membres du Congrès antimaçonnique de Trente*. Wien, chez C. von Hoelzl ; et Paris, Chamuel, in-8.

Le docteur en droit auteur de cet opuscule considère tout l'œuvre du D<sup>r</sup> Bataille, les révélations de Diana Vaughan, de Margiotta, comme une mystification inouïe et une supercherie éhontée.

Le comte H. C. fait remarquer tout d'abord la simultanéité des trois révélations Bataille, Vaughan, Margiotta. Ayant vécu de longues années dans l'extrême Orient, sans y avoir trouvé aucune preuve de la communication avec des êtres surnaturels, il résolut de vérifier dans les Guides « Directories », annuels de Singapoor, de Hongkong et de Yokohama, l'existence des personnages cités par le D<sup>r</sup> Bataille. Il faut dire que ces guides publient la liste complète des Européens ayant résidé dans toutes les villes d'extrême Orient.

Aucun des noms d'Inspecteurs généraux donnés par Bataille ne figurent dans ces guides ; le résident luciférien à Shassa, Gregor Milisch, n'a jamais existé ; les dessins chinois soi-disant reçus de la Loge de Hong-Kong sont extraits de l'ouvrage anonyme *The Cause of the riots in the Yangtse Valley*, à Hankow (Chine), 1891.

La photographie du cadavre mutilé d'un traître chinois que Bataille prétend avoir reçu de l'archiviste à une Loge des San-Hœ-Hœï (p. 289), tout le monde peut l'acheter pour quelques sous à Hong-Kong.

Cette société chinoise n'a aucune relation avec la maçonnerie universelle (Cf. J. Williams : *The Middle Kingdom*, New-York, 1883).

Le D<sup>r</sup> B. fait Djaggernath ville *Bouddhiste* ; il crée des

---

(1) Tous ces livres ont été édités par Galignani. Paris.



temples creusés dans le roc près Calcutta, alors qu'il n'y a pas un rocher à cent lieues à la ronde.

Il est convaincu ensuite d'ignorance totale de l'indoustani, etc. En résumé, le comte H. C. a fait là un excellent travail et très utile.

S.

GASTON MÉRY. — *La Vérité sur Diana Vaughan*. Paris, in-8, o fr. 60, en vente chez Chamuel.

L'actif rédacteur de la *Libre Parole* apporte dans ces pages une série de confirmations irrécusables du scepticisme et de la mauvaise foi du Dr Hack-Bataille : la lecture de la présente brochure édifiera complètement la religion de ceux de nos lecteurs qui s'intéressent encore à cette fumisterie colossale.

S.

M. A. AKSAKOF. — *Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium, enquêtes et commentaires* ; traduit de l'allemand ; vol. in-8, 220 p. 4 francs.

« Le spiritisme a reconnu de tous temps que le phénomène de la matérialisation se produit aux dépens du corps du médium qui en fournit les éléments nécessaires, c'est-à-dire qu'un certain degré de dématérialisation du corps du médium est la suite inévitable du phénomène. »

M. Aksakow classe ainsi ces phénomènes :

1° La matérialisation invisible primordiale correspond à une dématérialisation minima et invisible du médium, qui reste visible.

2° La matérialisation visible mais partielle, incomplète quant à la forme ou l'essence, correspond à une dématérialisation également partielle ou incomplète du corps du médium qui est encore visible dans l'ensemble ou en partie.

3° La matérialisation visible et complète d'une forme humaine entière correspond à une dématérialisation maxima ou complète du médium jusqu'au point où, de son côté, il devient invisible.

Le chapitre II décrit la séance donnée par M<sup>me</sup> d'Espérance le 11 décembre 1893 à Helsingfors en Finlande ; et le chapitre III contient l'enquête personnelle de M. Aksakof. Ce qu'il y a de typique dans ces récits, ce sont les impressions personnelles du médium qui semble avoir conservé sa conscience pendant toute la durée de la dématérialisation. Remarquons que cette séance lui occasionna une longue suite de troubles nerveux. Nous signalons tout particulièrement à l'étude du théoricien les chapitres IV et V, remplis d'indications précieuses sur l'état du médium et les conditions de tels phénomènes.

Il nous faut louer en terminant l'élégance, la netteté et l'exactitude de cette traduction française ; toutes qualités nécessaires au plus haut degré dans les documents scientifiques et plus difficiles à rencontrer réunies qu'on ne le pense d'ordinaire. S.

..

PAUL DE RÉGLA. — *Les Mystères de Constantinople*, un vol. in-8 ; 3 fr. 50, en vente chez Chamuel.

M. de Réglà, déjà connu par ses précédents ouvrages, *la Turquie officielle* et les *Bas-Fonds de Constantinople*, comme l'historien secret de la cour d'Yldiz-Kiosk, nous présente aujourd'hui ce nouveau roman historique, dont, paraît-il, tous les événements sont vrais. Nous voulons bien le croire ; et, au fond, cela n'intéresse que de loin nos lecteurs ; encore faut-il que je leur signale la minutieuse description d'une consultation magique, qui occupe environ 35 pages du livre. L'ouvrage enfin se lit tout d'une haleine, tant le style en est souple et les tableaux riches et variés.

\*\*

VAN DER NAILLEN. — *Dans les temples de l'Himalaya*.  
PRIX : 3 fr. 50

Voici un ouvrage dont la lecture est vraiment réconfortante. C'est un roman, et c'est en même temps un livre scientifique et philosophique. Il repose l'esprit tout en provoquant la méditation sur les sujets les plus sérieux et les plus graves.

L'époque à laquelle nous vivons est une époque de contraste et de désarroi ; au point de vue moral, la

déchéance est profonde ; au point de vue scientifique et philosophique, les systèmes et les idées se choquent sans résultat pratique pour l'avancement de l'homme moral ; les sentiments religieux sont faussés, et le sectarisme sévit plus que jamais.

Depuis longtemps nous attendions l'apparition d'un ouvrage sérieux qui, s'appuyant à la fois sur des vérités religieuses et sur des vérités scientifiques modernes, nous les montrât comme les faces d'une seule et même vérité. Le livre de M. Van der Naillen est une remarquable tentative dans ce sens. Il prend pour point de départ la doctrine ésotérique enseignée dans les *temples de l'Himalaya*, et cela à juste titre, car c'est la doctrine même qui a eu pour initiateur Hermès et qui s'est conservée intacte dans les sanctuaires du Thibet après la destruction de ceux de l'Égypte.

Cette doctrine plane au-dessus de tous les dogmes religieux et se trouve, comme le fond secret primordial, à l'origine de toutes les religions, qui l'ont plus ou moins défigurée pour l'adapter aux conceptions grossières des peuples. Aujourd'hui, grâce aux progrès mêmes de toutes les sciences, l'humanité est arrivée à un degré de maturité assez grand pour recevoir cette initiation et y trouver une révélation adéquate à ses besoins scientifiques et à ses aspirations religieuses.

La foi que nous communiquent l'auteur est une foi raisonnée, que justifient des vérités scientifiques d'une haute portée. Il montre comment s'expliquent les phénomènes d'ordre psychique et spiritique, paraissant si surprenants à ceux qui ne sont pas initiés ; il dévoile les secrets des opérations mystérieuses de l'occultisme, en prouvant qu'elles sont régies par les lois physiques les plus positives, mais il flétrit les pratiques de la magie noire, dont les adeptes finissent toujours par être eux-mêmes les victimes de leurs manœuvres, grâce au choc en retour.

En résumé, bien que l'érudition de l'auteur ne nous semble pas bien solide, bien que certains passages, telle la description de la consécration des miroirs de Battahs, soient presque littéralement copiés, bien que le style du traducteur ne soit pas précisément celui de Flaubert,

c'est là une tentative intéressante de vulgarisation pour le succès de laquelle nous faisons tous nos vœux.

S.

\*  
\*  
\*

*Sylvie ou les Émois passionnés*, par Eugène Montfort. Préface de Saint-Georges de Bouhélier. (*Mercur de France*.)

C'est une simple et très banale aventure d'amour. Tous les jours il en arrive de semblables. Elle ne pourra que mieux éveiller en vous des émois anciens. La voici donc :

Sylvie et son amant sont adorables d'insouciance heureuse et ingénue. Ils s'aiment avec une simplicité quasi enfantine. Ils sont naïfs et charmants. En eux et autour d'eux, c'est le matin, le printemps, le soleil, les parfums légers; c'est la joie, le bonheur de vivre, le délice de s'aimer. Les choses vibrent, vivent, palpitent; elles sont très familières; elles vous parlent, vous aiment, vous connaissent; elles souffrent et jouissent avec vous; elles se rappellent que vous les avez frôlées, touchées.

Mais l'automne vient, « gros de morts ». Les choses se couvrent d'une poudre grise comme d'un voile de deuil; elles semblent mortes aussi. Les deux amants, — quoique près l'un de l'autre, — ne se voient pas, ne s'entendent pas, ne se pénètrent pas. Le froid se glisse lentement, lentement jusqu'au cœur.

Sylvie part « comme une morte ». La maison est vide!... Sylvie est partie!... Maintenant « il y a un grand mur entre eux ». Hélas! ils sont étrangers l'un à l'autre comme s'ils ne s'étaient jamais connus!

Le livre est composé d'une suite de petits poèmes, de proses fluides, transparentes, qui forment de petits tableautins frais et jolis: pastels où chantent d'abord les couleurs vives, éclatantes, puis les couleurs éteintes, grises, ternes.

M. Saint-Georges de Bouhélier l'a paré d'une superbe préface, où il disserte sur les amantes avec esprit et avec le détachement qui convient.

JACQUES BRIEU.

••

Signalons l'apparition d'une nouvelle revue très inté-

ressante : *La Thérapeutique Intégrale* consacrée à la propagation et à la défense de l'homœopathie dans ses rapports avec l'hermétisme et l'occultisme. Cette petite publication, grâce à une excellente rédaction, permettra de connaître et d'étudier toute une partie encore inconnue de sciences médicales et, cela, sans nuire à aucun des confrères déjà existants. De plus, ceux qui s'occupent de science occulte y trouveront de précieux éléments d'information. — Abonnement : 2 francs par an. — Bureau : 10, rue Durand-Claye, Paris.

Extrait de la *Revue historique : Tübinger Quartalschrift*, 1890 ; Koch : le pseudo Denys l'Aréopagite. — *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, 1895 ; Erman : Un sorcier copte. — *K. Saechsische Gesellschaft von Wissenschaften*, 1892 ; Delitsch : L'épopée babylonienne de la création. — *Neue Heidelberger Jahrbücher*, 1896 ; Rohde : Orphée. — *Niederlausitzer Mittheilungen*, Tirch : Un spirite wende en 1619.

*Grande Encyclopédie* : Ladmiraull, éditeur : 61, rue de Rennes ; article : *Magnétisme*.

..

#### M. DIEULAFOY ET LES PROPHÈTES

A la séance publique des cinq académies, M. Dieulafoy, délégué de l'Académie des inscriptions et belles lettres, a comparé les prophètes de l'Ancien Testament aux pythies et les a traités de névropathes, de convulsionnaires, d'hystériques, etc.

..

#### LA QUESTION DIANA VAUGHAN

A la suite du congrès antimaçonnique de Trente, une commission de prêtres romains a commencé une enquête sur miss Diana Vaughan. Voici que *La Croix* critique le D<sup>r</sup> d'Hacks et n'affirme plus rien sur la révélatrice. M. Méry polémique dans la *Libre Parole* avec M. Hacks.

..

#### LA QUESTION DIANA VAUGHAN

Le D<sup>r</sup> Hacks (Bataille) est critiqué par *La Croix* (du

2 novembre) parce qu'il « vomit des injures contre la religion »; et que ce pieux journal fait des réserves sur la question de Diana Vaughan, dont s'occupe à Rome une commission d'études.



#### UNE AME DU PURGATOIRE

*La Croix* du 2 novembre parle de l'apparition d'une supérieure défunte à une religieuse, dont le bras porterait l'empreinte d'une main de feu. Le récit en est tiré du *Pèlerin*. Son auteur cite le témoignage du D<sup>r</sup> Toison, qui habite la ville de Douai; mais il ne donne pas le texte de ce témoignage. M. Toison a d'ailleurs fait une réclamation.

Le supplément de *La Croix* du même jour parle d'une chambre hantée à la caserne du 4<sup>e</sup> de marine, au Mourillon, depuis le suicide d'un sergent-fourrier.



#### LE 8<sup>e</sup> FASCICULE DE M. GASTON MÉRY

Le très sympathique écrivain, après avoir surtout parlé de Tilly dans le 7<sup>e</sup> fascicule, consacre le 8<sup>e</sup> à l'exposé des faits de Valence-en-Brie (sur lesquels le dernier mot de l'occultisme n'a pas été dit, car les phénomènes ont recommencé); puis à des résumés fort bien faits des phénomènes qui se sont passés dans la ville d'Agen cette année, à Cideville en 1851, au Tourneur en 1875; et il se montre au courant des travaux dus à Papus et à M. de Rochas. Comme M. de Cirol, M. Schnébelin et d'autres bons catholiques, M. Méry incline à croire que bon nombre de faits sont dus à la force psychique et que la part des mauvais anges sera de plus en plus amoindrie. La science, qui avait cru éloigner Dieu, n'éloignera donc que Satan.

SATURNINUS.



#### UN TEMPLE SPIRITUALISTE

M. le D<sup>r</sup> Lucian von Pusch (à l'Ober Waid près Saint Gall, Suisse) nous informe qu'il a le projet de fonder

dans cette localité un établissement destiné à tous ceux que les recherches ésotériques passionnent. Les pensions y seront à des prix modérés ; des salles de réunion et des bibliothèques seront mises à la disposition des locataires.

Les médiums et les expérimentateurs de tout ordre y trouveront toutes facilités pour leurs travaux. Les souscriptions sont reçues à l'adresse indiquée.

\*  
\* \*

## ERRATA

Dans l'*Initiation* d'octobre, lire p. 62, *lignarii* et non lignarié ; p. 63 : *Saint Lin ou Linus* ; Gaultier, *sire de Galins*, et non de Galois ; p. 64, ligne 4 : *vieille Loze* et non Loze ; et note 1, ligne 2 : *Rahon*, non Rabon ; p. 69, ligne 15 : *ourdons* et non ourdens ; p. 70, n° 1 : *forêt* et non frère.

\*  
\* \*

M. Raoul Pictet, le célèbre physicien de Genève, vient de mettre au jour un gros volume de 600 pages consacré à l'*Etude critique du matérialisme et du spiritualisme par la physique expérimentale* (chez Alcan, 10 francs) et dont les conclusions sont franchement spiritualistes. Voir le compte rendu détaillé dans l'*Hyperchimie* de décembre par Sédir.

\*  
\* \*

Aux chercheurs des recettes de la magie des campagnes nous signalons un petit grimoire que Chamuel vient de faire paraître : *Le Dragon noir*. La plupart des expériences y décrites ont été expérimentées, et tous les exemplaires mis en vente ont été consacrés par l'auteur.

\*  
\* \*

A lire dans le numéro d'octobre de l'*Hyperchimie* la synthèse de l'or de Strindberg, et le début de son nouveau livre *Hortus Merlini* (en feuilleton).

## AVIS

**A vendre :** Trois cents ouvrages différents rares, environ 400 volumes, par les auteurs maçonniques les plus célèbres des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Ecrire à M. ROSEN, 9, rue Chappe, Paris, pour recevoir renseignements et catalogue.

∴

Parmi les nombreux ouvrages qui composent cette importante bibliothèque maçonnique, nous signalons parmi les auteurs français les suivants :

BAZOT. — *La Morale de la Franc-Maçonnerie*. 1827, in-12 ; *Codes des francs-maçons*. 1830, in-12 ; *Manuel du franc-maçon*. 1735, 2 vol. in-8°.

BÉDARRIDES. — *L'Ordre maçonnique de Misraïm*. 1845, in-8°.

BEPUCHET. — *Précis historique de l'ordre des F. : M. :.*, avec biographie des plus célèbres F. : M. :. 1829, 2 vol. in-8°.

BONNEVILLE. — *Les Jésuites chassés de la F. : M. :.* 1788, in-8° ; *l'Esprit des religions*. 1792, 2 vol. in-8°.

BOUBÉE. — *Études historiques et philosophiques sur la F. : M. :.* 1854, in-8° ; *Souvenirs maçonniques*, avec notice historique. 1866, in-8°.

CLAVEL. — *Historique pittoresque de la franc-maçonnerie*. 1843, in-8°.

DELAUNAYE. — *Thuilleur des 33 degrés de l'écosisme du Rite ancien et accepté*. 1821, in-8°.

ENOCH. — *Le Vrai Franc-Maçon*. 1773, in-8° ; *Lettres maçonniques*. 1774, in-8°.

DES ÉTANGS. — *Archives de la F. : M. :.*, où les secrets et travaux de tous les grades. 1821, in-8° ; *Œuvres maçonniques* : initiations, cérémonies, installations. 1848, in-8°.

FABRE. — *Documents maçonniques*. 1866, in-8°.

GALIFFE. — *La Chaîne symbolique* : origine, développement et tendances de l'idée maçonnique. 1852, in-8°.

GOFFIN. — *Histoire populaire de la F. : M. :.* 1862, in-8°.

GRAND-ORIENT. — *Etat du Grand-Orient*. 1804, 4 vol. in-4.



\*  
\*  
\*

## BIBLIOGRAPHIE

Nous avons omis de mentionner un article du 15 octobre dernier, dans la revue catholique *La Quinzaine*, sur *La Magie et les Templiers*, par R. Christian.

\*  
\*  
\*

Le 31 mars 1896, M. Lippmann a déposé à l'Académie des Sciences un ouvrage de M. de Mély : *l'Alchimie chez les Chinois*.

\*  
\*  
\*

Nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos lecteurs qu'aussitôt après la mise au jour de son étude sur les *Incantations*, M. Sédir fera paraître un résumé succinct des enseignements de la tradition sur les *Plantes magiques*, leur préparation et leurs usages.

\*  
\*  
\*

M. Jacques Brieu, dont on a pu lire un remarquable travail dans *l'Initiation* de mai, fait chaque mois une étude très complète du mouvement idéaliste dans une des principales revues littéraires actuelles. C'est ainsi que les lecteurs du *Mercur de France*, de *la Plume*, de la *Nouvelle Revue moderne* peuvent suivre les progrès de nos idées.

Dans le dernier numéro de *la Plume*, les notes personnelles de M. J. Brieu qui accompagnent son analyse de « Comment je devins mystique » sont très intéressantes et très profondes.

Tous nos remerciements et tous nos encouragements à notre nouveau rédacteur. P.

\*  
\*  
\*

## ERRATA

## « NOTES SUR LES FONDEMENTS DE LA SOLIDARITÉ »

Page 151, ligne 18, au lieu de *tout être est autre...*, lire : tout autre...

Page 152, ligne 15, au lieu de : *Il transmet...*, lire : Il se transmet...

Page 152, ligne 16, au lieu de : *toute...*, lire : toutes...

Pages 153, ligne 8, au lieu de : *selon les catégories...*, lire : *selon que les catégories...*

Page 153, ligne 13, au lieu de : *espèce ? Et...*, lire : *espèce ; et...*

Page 154, lignes 7 et 8, au lieu de : *communiquer...*, lire : *communier...*

Page 154, ligne 13, au lieu de : *notre loi est la loi...*, lire : *notre loi est la loi...*

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

B. PORTIER. — *Le carré diabolique de 9 et son dérivé le carré satanique de 9 (carré de base magique aux deux premiers degrés), tirés du carré magique de 3*. Alger, Jourdan, 1895, in-8, 32 p., 1 franc.

M. Portier, ancien professeur de langues étrangères et de mathématiques à S. Paulo (Brésil), donne dans cette très intéressante brochure des vues complémentaires sur quelques cas particuliers des carrés magiques. On sait l'importance de ces combinaisons minérales dans l'initiation profonde ; sept des principales nous ont été conservées par Agrippa dans sa *Philosophie occulte* (1) ; et, bien qu'à l'étude, ils apparaissent déformés par de nombreuses erreurs de détail ; ils sont, pour celui qui sait les déchiffrer *par le poids, et par la mesure*, comme dit Saint-Martin, révélateurs au premier chef ; les sources sur ce sujet sont en somme assez rares ; ni la Chine, ni l'Inde, ni l'Arabie n'ont laissé échapper leurs trésors. Un livre comme celui de M. Portier est donc une bonne fortune pour les chercheurs, et c'est à ce titre que nous le signalons et le recommandons à nos abonnés.

SÉDIR.

---

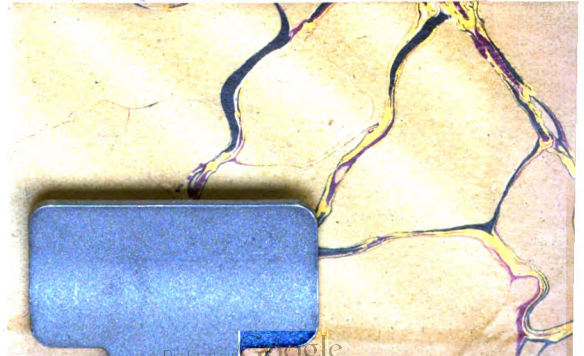
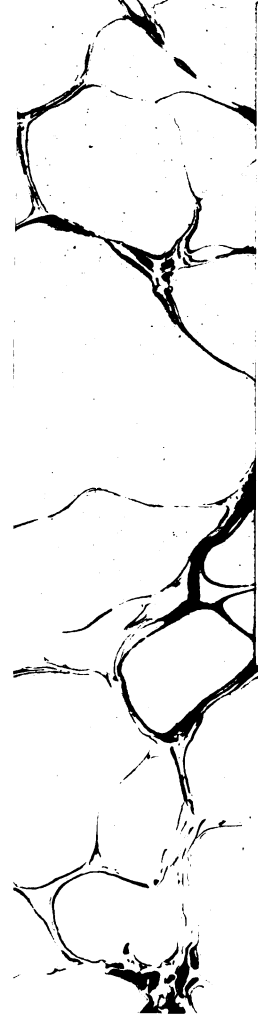
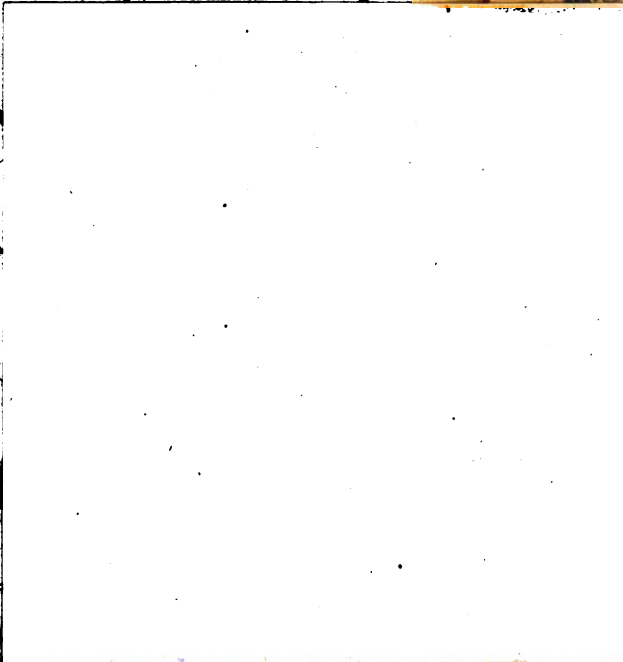
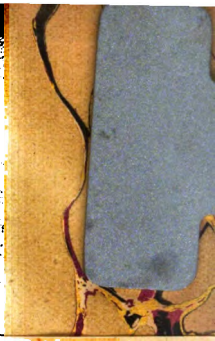
(1) Reproduits depuis dans beaucoup de traités spéciaux, par exemple dans le *Dogme et rituel de haute Magie*, d'Eliphaz Levi, et dans le *Traité de Magie pratique* de Papus. Les *Yantrams* indous sont fondés sur le même principe.





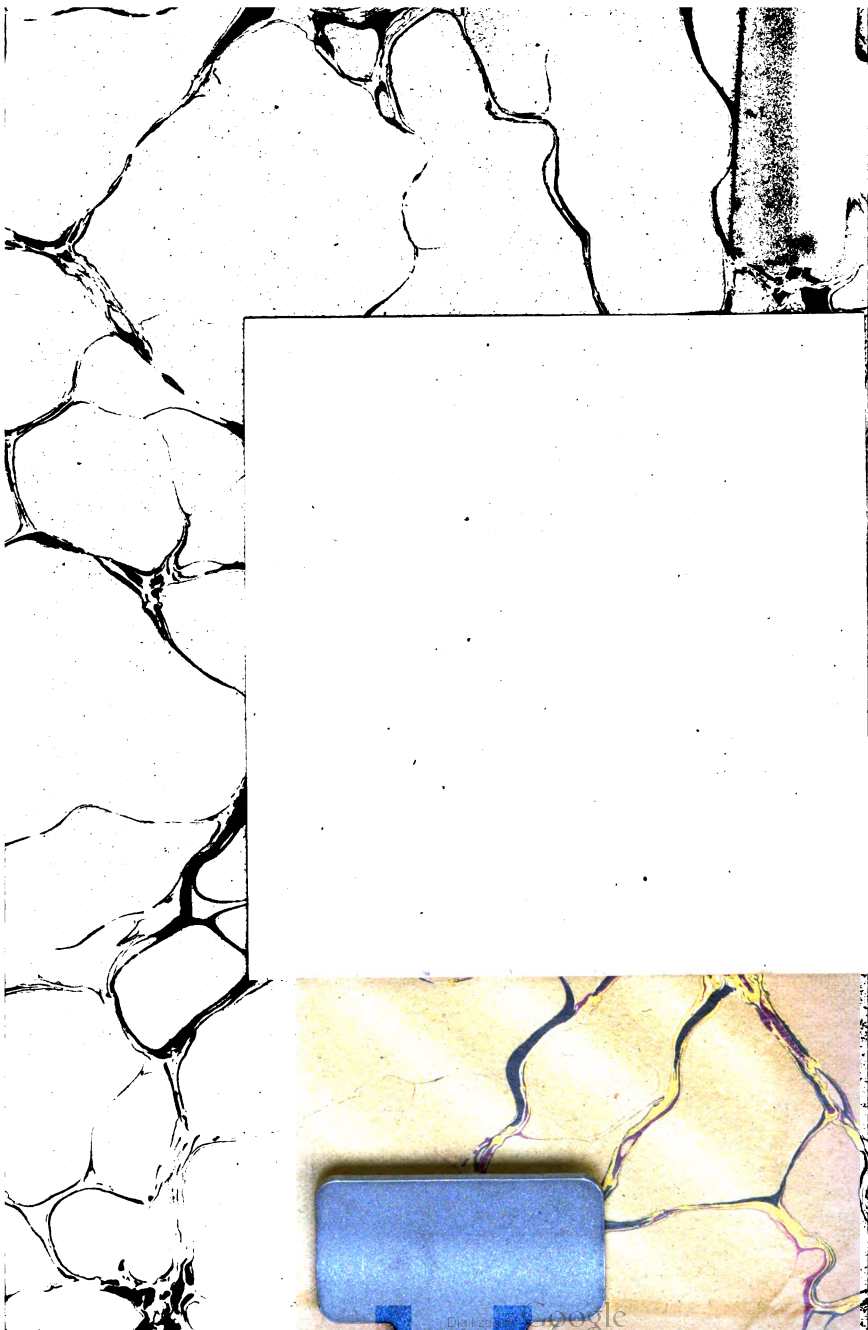


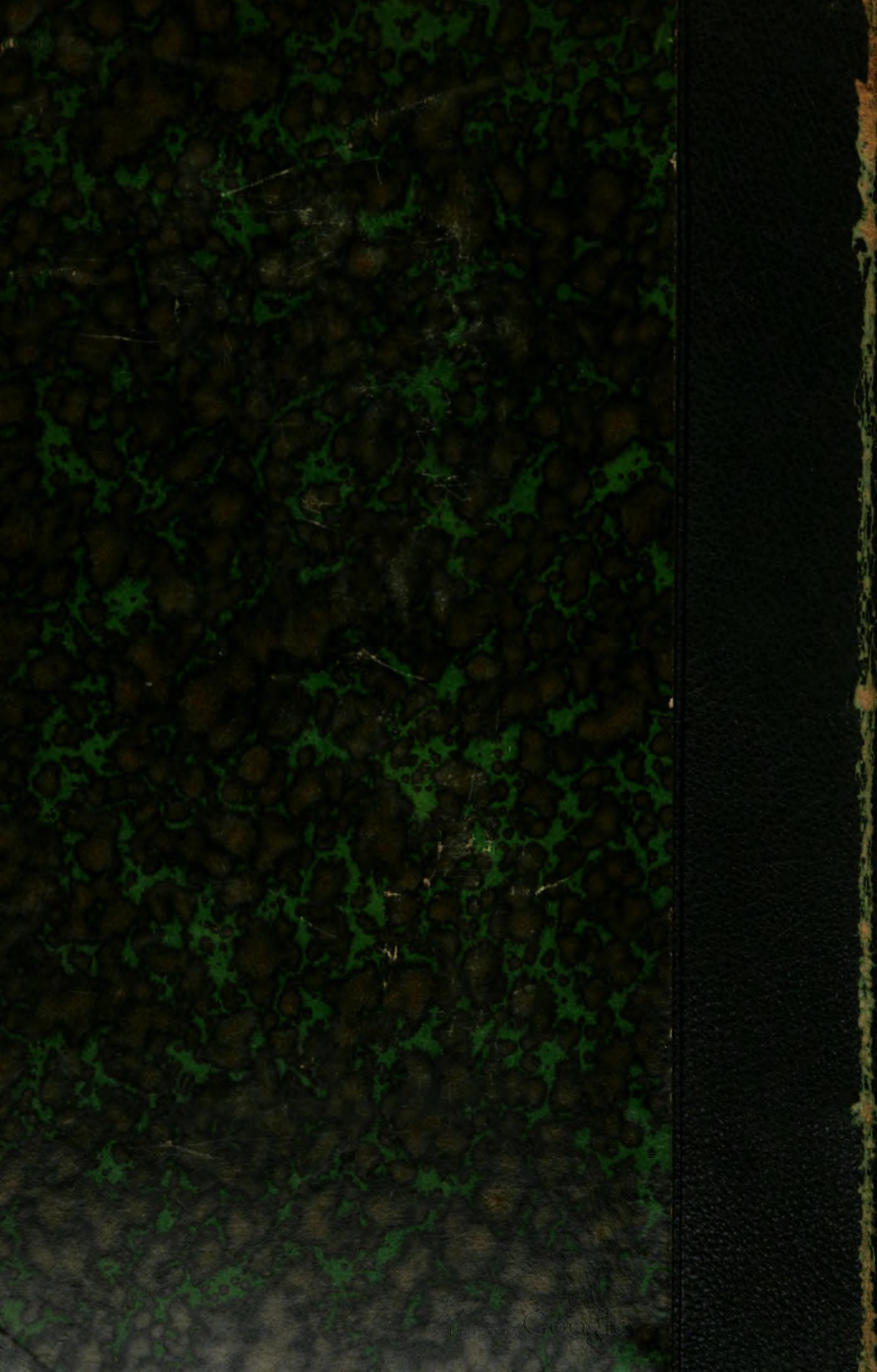












THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS